



KATY EVANS

NEW ROMANCE

Entre détestation
et obsession,
la frontière
est mince.

FIGHT for *Love*

TOME 5 RIPPED

Hugo Roman

KATY EVANS

FIGHT for *Love*
TOME 5 R I P P E D

Traduit de l'américain
par Charlotte Connan de Vries

Autres ouvrages de Katy Evans

REAL

MINE

REMY

ROGUE

Titre de l'édition originale : *RIPPED*

© 2014, Katy Evans tous droits réservés

La présente édition a été publiée en accord avec l'éditeur américain :

© 2014, Gallery Books, Simon & Schuster, Inc., New York

Pour la couverture : © Viorel Sima - Fotolia

Collection dirigée par Hugues de Saint Vincent

Ouvrage dirigé par Audrey Messiaen

© Hugo Roman

Département de Hugo & Cie

38, rue La Condamine 75017 Paris

www.hugoetcie.fr

ISBN : 9782755620009

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

*Aux secondes chances,
en particulier aux chances de bien faire*

PLAYLIST DE *RIPPED*

Magic de Coldplay
Wild Heart de Bleachers
Animal de Neon Trees
Carry on Wayward Son de Kansas
Alone Together de Fall Out Boy
If You Say So de Lea Michele
The Last Song Ever de Secondhand Serenade
Hey Brother d'Avicii
Spectrum de Zedd
Mashup de P & M
Like a Virgin de Madonna
Sweet Cherry Pie de Warrant
Miss Independent de Ne-Yo
I Believe in You de Kylie Minogue
Beautiful d'Akon
You Found Me de The Fray
Sweet Child o' Mine de Guns N'Roses
Take a Bow de Rihanna
Your Song d'Elton John
Broken de Lifehouse
Fuckin' Perfect de Pink

SOMMAIRE

Titre

Copyright

PLAYLIST DE RIPPED

Dédicace

PANDORA

1 - SECRETS - Pandora

2 - LA SORCIÈRE A OUBLIÉ SON BALAI, MAIS PAS SON SAC DE TOMATES - Mackenna

3 - ON DIRAIT QUE JE VAIS DEVOIR EMBRASSER LE CRAPAUD - Pandora

4 - QUAND LA VIE ÉTAIT BELLE - Pandora

5 - BIZUT - Pandora

6 - JE SAVAIS QU'ELLE M'EMBROUILLERAIT LE CERVEAU - Mackenna

7 - UNE GROSSE DOSE DE RÉALITÉ - Pandora

8 - LE PASSÉ NE RESTE PAS TOUJOURS À SA PLACE - Mackenna

9 - DANSER À LEUR TEMPO - Pandora

10 - LE CONCERT - Pandora

11 - IL Y A DES PETITES BRUTES DANS LE COIN, ET CE N'EST PAS DE MOI QUE JE PARLE - Pandora

12 - IL Y A TOUJOURS CE CONNARD SUR QUI ON TRÉBUCHE DEUX FOIS - Mackenna

13 - ÇA PAIE D'ÊTRE PATIENT, ET DE BONNES CHOSES VIENNENT AVEC DES YEUX D'ARGENT - Pandora

14 - PROJETS - Mackenna

15 - UN ROAD TRIP AVEC UN DIEU DU ROCK - Pandora

16 - ON DIRAIT UNE LUNE DE MIEL, SAUF QU'ON N'EST PAS UN COUPLE. OU BIEN SI ? - Pandora

17 - DE RETOUR AVEC LE GROUPE - Pandora

18 - RETROUVAILLES AVEC DES AMIS - Pandora

19 - LÂCHER - Mackenna

20 - LA BOÎTE DE PANDORA - Pandora

21 - ROCK STAR EN ATTENTE - Mackenna

22 - MON AMIE MÉLANIE DIT DE NE PAS ATTENDRE LE PRINCE CHARMANT ; IL POURRAIT BIEN ÊTRE COINCÉ À UN CONCERT - Pandora

23 - FINS ET DÉBUTS - Mackenna

24 - UNE NOUVELLE VIE QUI BRILLE ET SCINTILLE - Pandora

ÉPILOGUE - Pandora

REMERCIEMENTS

À PROPOS DE L'AUTEUR

DÉCOUVREZ LES SÉRIES NEW ROMANCE

PANDORA

Avez-vous déjà eu un secret ? Un secret qui vous déchire au plus profond de votre âme, qui est si douloureux qu'il vous submerge et que vous ne pouvez pas en parler, de peur qu'il vous déchire, membre par membre, cellule par cellule... qu'il devienne réel, effrayant et triste...

Avez-vous déjà eu un secret qui fait gonfler votre poitrine comme si l'on venait de la remplir d'hélium ? Un secret que vous voudriez hurler à la face du monde, mais le crier voudrait dire que le monde vous l'enlèverait ?

J'ai eu les deux. Le secret que l'on aime et celui que l'on déteste. Et ces six dernières années, j'ai porté les deux en moi...

*
* *

1

SECRETS

Pandora

Je suis la seule personne de l'immeuble qui reçoit encore le journal. Il est posé sur le pas de la porte ce matin, et j'adore son odeur. J'adore le craquement quand je m'assois sur une chaise de la salle à manger et que je l'ouvre. Ce bruit, cette odeur... Ils me rappellent les grasses matinées du samedi matin passées à lire le journal avec mon père, entourée par l'odeur de son eau de Cologne. Lorsque j'ai eu dix-sept ans, il était parti. De même que son habitude de décoiffer mes cheveux le matin, de même que l'odeur de son parfum ; mais pas l'odeur du journal. Cela fait près de dix ans et je ressens toujours une petite joie, incomparable, grâce à l'odeur de ce journal fraîchement imprimé. Jusqu'à aujourd'hui...

Aujourd'hui... le titre de la rubrique Loisirs me fixe, se moque de moi. « Mackenna Jones est de retour en ville ! », dit le titre, et rien que le fait de lire cette phrase est comme un coup de poing dans le ventre. Je ferme fort mes yeux puis les rouvre, et je suis prise de tremblements incontrôlables. « Mackenna Jones est de retour en ville ! » Putain, il faut que j'arrête de relire ça. « Mackenna Jones est de retour en ville ! » Merde. Il est toujours écrit la même chose. *Mackenna*.

Ce nom s'enroule autour de moi comme de la fumée dans mes entrailles, et des papillons que je pensais disparus depuis longtemps s'écrasent contre mon ventre. Je croyais qu'il était impossible qu'un seul de ces papillons ait survécu à Mackenna Jones.

Il revient à Seattle, Pandora. Qu'est-ce que tu vas faire ? L'idée qu'il soit dans la même ville que moi me fait faire la grimace. *Vraiment, trou du cul ? Il fallait que tu viennes ici ?*

Je commence à lire l'article sur Crack Bikini qui explique comment le groupe a révolutionné la musique. Comment même Obama a dit ouvertement que ce groupe avait permis aux jeunes de se tourner vers la musique des grands maîtres, Mozart, Beethoven. Mais cela ne s'arrête pas là. Cela ne fait que commencer avec la lèche. Le journaliste continue en écrivant que, pour la tournée, le Madison Square Garden a affiché complet encore plus vite que le premier concert de Justin Bieber, et que ce sera le concert de l'année, voire celui de la décennie.

Durant une seconde, le morceau qui a révélé le groupe passe dans ma tête. Pendant un moment, cette chanson était sur toutes les stations de radio du pays, et elle m'a fait haïr passionnément la musique ; merde, le simple fait d'y penser me met encore en colère. Mes mains tremblent lorsque je pose le journal, le plie et essaie de passer à une autre rubrique.

Je vis avec ma mère et ma cousine, et j'ai toujours apprécié mon moment de tranquillité le samedi matin, quand Magnolia est à son cours de danse et que ma mère fait des courses. Mais maintenant, mon précieux samedi matin, le seul moment où je suis seule dans l'appartement, est officiellement gâché. Pas seulement mon samedi, cela va gâcher mon année entière. *Mackenna. À Seattle.*

Mes mains tremblent encore tandis que je retourne à la rubrique Loisirs et que je cherche lentement la date du concert. Je me retrouve à ouvrir Internet Explorer sur mon téléphone et à aller directement sur Ticketmaster. Ouais, le concert est déjà complet. Alors je vais sur eBay, où je découvre les prix ahurissants des meilleures places. Je ne sais pas pourquoi mais, pendant un instant, je m'imagine avec une de ces places très chères, à le traiter de plus gros connard du monde juste en face de lui, pour qu'il m'entende en dépit du bruit qu'ils font, lui et son groupe.

Je ne sais pas ce que je fais. Ou peut-être que si. Une sueur froide traverse mon corps. Le spectacle est complet. Les places coûtent une fortune. Mais non. Je ne vais pas rater cette chance. Cela fait presque six ans que je ne l'ai pas vu. Presque six ans que je n'ai pas vu ce cul ferme, parfait sauter dans son jean.

La première fois qu'il m'a fait l'amour, je pouvais presque voir ma virginité dans sa poche arrière. Il m'a dit qu'il m'aimait et m'a demandé de lui dire que je l'aimais. Il était encore en moi quand il m'a demandé si je voulais qu'il soit avec moi. À la place, j'ai pleuré, parce que quelque chose ne va pas chez moi, et je n'ai pas pu lui répondre. Lui dire la même chose. Mais je sais qu'il savait.

Il m'a embrassée plus fort que jamais quand je me suis mise à pleurer, et notre baiser avait le goût de mes larmes. À ce moment-là, j'ai trouvé cela tellement douloureux et brut, sa façon de m'embrasser. Tellement beau. Je tremblais dans ses bras. J'entendais son souffle se mélanger au mien alors qu'il passait une main rassurante dans mon dos et me répétait qu'il m'aimait.

Et cela n'a pas été la seule fois qu'il m'a prise. Pendant des jours, des semaines et des mois, nous avons fait l'amour, chauds et fiévreux. J'avais dix-sept ans, il était tout pour moi, et j'ai cru qu'il voulait tout ce que j'avais à donner. Il est parti quand même. Salaud.

Mackenna était un secret, vous voyez. Je n'avais jamais été aussi proche de quelqu'un de toute ma vie, mais il était un secret que personne ne pouvait découvrir. Surtout pas ma mère. Il le savait. Je le savais. Mais nous avons toujours trouvé le moyen de nous voir quand même. Nous avons menti, nous nous sommes cachés, avons fui nos maisons dans la nuit

pour nous rejoindre sur les quais et nous approprier le yacht d'une famille jusqu'au lever du soleil. Peu nous importait qui étaient nos familles, ou ce qui était le « mieux » pour nous.

En ce qui me concerne, il était tout pour moi, et j'étais tout pour lui. Il était aussi mon meilleur ami. Mon monde s'est écroulé quand j'ai appris qu'il avait quitté Seattle. Il n'a même pas dit au revoir. La dernière chose qu'il m'ait dite, c'était qu'il m'aimait. Maintenant, je déteste l'amour.

Je pensais qu'avec son absence la blessure se guérirait. Mais elle est toujours là. Elle s'est infectée, a gonflé, a grandi. J'ai donné à cet enfoiré tout ce que mon jeune et stupide cœur avait à donner, et il m'a détruite. Eh bien, qu'il aille se faire foutre.

La semaine prochaine, il sera à Seattle. Lui et ses « mâcheurs » seront là et tout le monde va y aller. Je les appelle les mâcheurs car leur groupe est unique en son genre. Ils mélangent leurs chansons à celles de quelqu'un d'autre ; à de la vraie musique. Bach, Chopin, les plus grands. Le résultat est une symphonie rock qui traverse le corps et fait plier les orteils. Et si on y ajoute sa voix... Putain, je ne veux même pas parler de sa voix.

Les gens choisissent de tomber amoureux parce qu'ils se sentent bien. L'amour leur donne le sentiment d'être protégé, en sécurité. Pas moi. Je choisis la haine. Cela me fait du bien. Je me sens protégée et en sécurité. Le haïr est la seule chose qui m'empêche de sombrer dans la folie. Le haïr signifie que ce qu'il m'a fait n'a pas d'importance. Je peux toujours ressentir quelque chose. Je ne suis pas encore morte, parce que je sens cette haine qui me ronge. À cause de lui, je suis foutue, incapable d'avoir un autre homme. Il m'a empêchée d'être la femme que j'aurais pu être. Il a brisé tous les rêves que j'avais d'un avenir avec lui. Il était mon premier amour et mon premier tout, y compris mon premier chagrin d'amour. Même après qu'il est parti, tout ce dont j'ai conscience est lui, ce qu'il m'a laissé, et ce qu'il m'a pris.

Les places sont chères. Je dépense la majeure partie de ce que je gagne pour aider ma mère à s'occuper de Magnolia. Mais il suffirait de trois petits clics sur eBay. Trois petits clics et je peux passer au dernier échelon de dette sur ma carte de crédit et revoir ce trou du cul, en chair et en os. Je décide que ça vaut carrément le coup, je me connecte et j'achète deux des places les plus chères proposées sur eBay. J'ouvre mon calendrier, cherche le jour et le marque d'une croix.

Prépare-toi, connard. Ton concert de Seattle ne sera pas un succès. Pas si j'ai mon mot à dire.

*
* *

Je n'aimais pas autant le noir, avant. J'aimais bien le rouge, et le bleu, et je ne sais pas pourquoi, j'aimais beaucoup le jaune. Le rose fuchsia et le violet, aussi. Mais les couleurs ont commencé à se moquer de moi. Elles semblaient trop heureuses. Trop douces. Le noir était

sûr et neutre. Il ne me rappelait pas des choses qui me rendaient tristes. Il n'essayait pas d'être quoi que ce soit d'autre que noir. Juste après la mort de Papa, j'ai arrêté d'essayer d'être quelque chose que je n'étais pas. J'ai arrêté d'essayer de m'intégrer. Ça me fatiguait d'essayer, et cela ne faisait que me rappeler à quel point j'étais à part.

Je suis devenue noire et le noir m'a acceptée. Ce soir, je me mélange à tout ce qui est honteux et sombre. C'est un jour sombre, et ma vie est sombre. Même le ciel est nuageux parce que Mackenna est dans cette ville. En réalité, il y a un orage. Les sièges sont mouillés. Les fans sont mouillés. Tout le monde ira acheter du Dolirhume demain, sauf le groupe, qui est à l'abri en coulisse jusqu'à ce que la pluie cesse.

Lorsque la pluie arrête enfin de tomber, Mélanie et moi entendons une voix annoncer que le spectacle est sur le point de commencer. Et qu'il n'y aura pas de première partie en raison du retard. Et à cette seconde, le shot de vodka que j'ai bu pour me donner du courage disparaît de mon organisme, et mes genoux, qui me semblaient d'acier il y a quelques minutes, sont désormais mous comme des méduses.

– Arrête de faire cette tête, on croirait que tu as un flingue dans ton sac. On va se faire fouiller, je te jure ! me dit Mélanie.

– Chut ! Je maîtrise, tais-toi, je la gronde alors que nous retournons à nos places.

Je passe nerveusement la main derrière mon cou pour remonter la capuche de mon poncho sur ma tête trempée et tire Mélanie derrière moi. Nous nous faufilons dans la foule jusqu'à nos sièges au milieu du stade. Elle a l'air encore plus grosse que moi. Il s'avère que cette pluie était une bonne chose ; Mélanie et moi ne paraissions pas aussi volumineuses que nous le sommes, chargées de marchandise sous nos ponchos. De la marchandise pour les membres du groupe. Pour l'un d'entre eux, en particulier.

Même quand mes cheveux trempés sont collés à mon visage, je pense que je suis belle. Impressionnante. Ongles noirs, rouge à lèvres noir, poncho noir, cheveux noirs... Enfin, mes cheveux sont majoritairement noirs, excepté une mèche rose débile que Mélanie m'a mise au défi de teindre lors d'une soirée alcoolisée, et je ne refuse jamais un défi. Mais je garde toujours mon look habituel à la Angelina Jolie, et mes bottes noires à talons hauts hurlent : « Hommes, approchez-vous si vous souhaitez repartir sans couilles ! »

Mélanie, au contraire, a l'air aussi heureuse qu'une Barbie. Son copain vient probablement de la baiser à en crever. Mon Dieu, pourquoi est-ce que mes amies ont des copains aussi excités ?

– Je n'arrive pas à croire qu'on ne soit toujours pas à nos places ! On est tout devant, on va respirer le même air qu'eux ! me dit-elle avec un large sourire.

Euh, ouais, respirer Mackenna est la dernière chose que je veux ou dont j'ai besoin. Mais la scène continue à se rapprocher, elle se dresse, de plus en plus imposante. C'est comme si, à chaque pas qui nous rapprochait de nos sièges, je perdais un an de ma vie. Jusqu'à ce que je me souvienne clairement de la façon dont mon estomac se retournait dans

mon ventre lorsqu'il me fixait droit dans les yeux avec ses yeux gris glacés, et qu'il me regardait prendre sa queue en moi. Enfoiré.

– Je n'arrive toujours pas à décider, me dit Mélanie alors que nous nous asseyons enfin, si je veux me marier en robe blanche traditionnelle avec une grosse fleur rouge sur la traîne, ou dans une robe rose plus simple. J'ai réservé les deux jusqu'à lundi. Peut-être que je devrais les montrer à Greyson...

Elle perd le fil quand un silence admiratif s'abat sur le public. Une lumière vive brille au-dessus de nous, rivée sur le centre de la scène. Mon cœur se met à accélérer contre ma volonté. Furieuse, j'inspire par le nez pendant cinq secondes, je retiens ma respiration pendant cinq secondes, et j'expire pendant cinq secondes : un truc que j'ai appris en gestion de la colère.

La lumière reste fixée au milieu de la scène vide et des violons commencent à jouer dans le fond. Juste au moment où les violons semblent prendre le contrôle de nos respirations, la batterie arrive pour s'emparer de nos cœurs. Rha, les salauds. C'est comme si la musique me dominait. Elle monte, monte et monte dans un crescendo jusqu'à ce que les lumières s'éteignent. Des exclamations surgissent de la foule quand nous sommes plongés dans le noir. Dans l'ombre, il sort.

Je sais que c'est Mackenna Jones. Sa démarche. Ses épaules qui se balancent, ses hanches qui roulent, et ses longues jambes épaisses et musclées. Les bras sur les côtés, un microphone accroché à son oreille et discrètement enroulé le long de sa mâchoire de pierre, il se rapproche du public, et de nous. Il est torse nu. Il porte un pantalon en cuir noir. Et ses cheveux sont rose fuchsia aujourd'hui, coiffés en longs pics. C'est un choc de voir cette couleur sur sa peau bronzée. Les muscles souples de son torse sont luisants, tout comme les petites briques de ses abdos.

Grâce à la lumière de la lune, je vois tout de son mètre quatre-vingts, et il est tellement sexy que je crois que mes vêtements sont déjà secs. J'essaie de trouver quelque chose à détester dans son apparence, mais c'est impossible. Je ne peux même pas dire que je déteste cette petite lueur dans ses yeux, qui crie « Mauvais garçon, mauvais garçon, je suis un putain de mauvais garçon et je vais foutre ta vie en l'air ». Je l'aimais tellement, avant. Jusqu'à ce qu'il fasse ce que font les mauvais garçons, et que cela soit l'expérience la moins drôle de ma vie.

Une lumière tamisée s'allume sur lui. L'orchestre commence à jouer, au fond. La lumière augmente lorsqu'il attrape la perruque rose sur sa tête et la jette dans les gradins, en hurlant : « Putain de bonsoir, Seattle ! »

Seattle crie en retour, et il rit, de ce rire outrageusement sexy, alors qu'un groupe de filles essaie de sortir de la fosse pour grimper sur scène ; elles se battent comme des hystériques pour récupérer la perruque qu'il vient de lancer. Je ne regarde pas le crêpage de chignon, je le regarde, lui. Ce foutu trou du cul qui ne mérite même pas de vivre, encore

moins de ressembler à ça. Je ne peux pas m'empêcher de remarquer son crâne rasé, foncé et sexy, qui a une forme parfaite. Cela ne fait que mettre en avant ses lèvres, et son nez, et ses yeux... Ce mec n'est pas sexy, il est caniculaire. Il a de belles lèvres charnues, et un nez fin dont les narines s'élargissent naturellement à chaque respiration ; et puis il y a son sourire, qui me met assez en colère pour faire bouillir un cheval entier. La douleur et la trahison remontent en moi et se mélangent jusqu'à ce qu'il fasse ce sourire pour tout le monde.

– On dirait qu'on a un public bagarreur, ce soir. Excellent. Excellent, marmonne-t-il en marchant d'un bout à l'autre de la scène, en examinant le public.

Mel et moi sommes si proches qu'il lui suffirait de baisser les yeux pour me voir. Mais il est trop important pour regarder en bas, et je ne peux rien faire d'autre que regarder en l'air, bien que je ne puisse plus voir son visage à cause de la bosse que forme sa queue.

Je le jure, cela fait tellement longtemps que je n'ai couché avec personne que je dois être re-virginisée. Je ne me rappelle même pas comment c'est de se sentir bien. Je ne veux pas. J'aime bien me sentir mal, putain. Alors je lève les yeux, je le vois, et le souvenir de cette grosse queue épaisse glisse et ricoche en moi. Je n'aime pas la démangeaison d'incertitude qu'il provoque. Je ne l'aime pas du tout.

Il balaie la foule d'un long regard.

– Vous voulez de la musique ce soir, hein ? demande-t-il à voix basse, et la question est aussi intime que s'il l'avait murmurée à chacun d'entre nous.

– KENNA !! pleurnichent des femmes à côté de nous.

– Alors c'est parti !

Il lève un poing en l'air et une batterie joue. Il bat la mesure avec son poing, et la batterie suit avec un son identique. Il se déhanche et lève la tête vers le ciel nuageux, en chantonnant d'une voix grave qui vient du fond de sa gorge et fait un bruit... sexuel.

Alors que l'orchestre recommence à monter, la symphonie prend de l'ampleur. De lente et mélodique, elle se dirige vers quelque chose de plus fou et plus fort. Mon pouls s'est envolé dans la stratosphère au moment où la batterie paraît complètement déchaînée, et tout à coup deux hommes surgissent d'une plate-forme sous la scène, frappant leur guitare, tandis qu'une explosion de lumières imite un feu d'artifice. Ce sont les deux autres membres principaux, Jax et Lexington. Des fils à papa, et de vrais jumeaux. Ils ont obtenu les fonds pour leur premier concert grâce à leur père riche à millions, et maintenant les trois musiciens n'ont plus besoin de personne.

Mackenna se met à chanter d'une voix grave, rauque et ultra sexy. Je le déteste. Je déteste son corps fluide et musclé, la testostérone qui émane de lui ou encore les danseuses qui rejoignent les trois hommes sur scène, vêtues de smokings pour femme. Je déteste même le fait qu'elles déchirent leurs costumes pour dévoiler leur peau peinte en noir, qui leur donne l'élégance de panthères.

Mélanie est totalement absorbée, ses lèvres sont entrouvertes et elle ne bouge pas. Sincèrement, la façon électrique, animale, primale dont ces hommes bougent sur scène est une chose à laquelle il faut assister ; ils sont insouciants avec leur corps mais respectent leur musique.

Mon corps bouillonne. Ça fait des années que je fais exprès de ne pas m'intéresser à la musique. Principalement pour éviter d'entendre une de ses chansons par mégarde. Mais maintenant, sa voix sort de tous les haut-parleurs. Elle résonne dans mes os et réveille une étrange douleur en moi, ainsi qu'un semi-remorque de colère.

Le concert se poursuit, comme une torture exquise. Le groupe ne prolonge pas seulement mon supplice, il prolonge celui de tous les spectateurs qui attendent impatiemment leur morceau le plus célèbre. Et puis... il arrive. Enfin, Mackenna commence à chanter « Le Baiser de Pandora », la chanson révélation qui est restée en tête des hit-parades et des ventes sur iTunes pendant des semaines :

*Ces lèvres de traînée
Qui me goûtent et m'obsèdent
Ces petites ruses
Qui m'excitent et me torturent
Ooooooooooh, oh, oh, OH
Je n'aurais pas dû t'ouvrir, Pandora
Ooooooooooh, oh, oh, OH
Tu aurais dû rester dans mon placard, Pandora
Un secret que je nierai toujours
Un amour qui devait mourir un jour
Ooooooooooh, oh, oh, OH
Je n'aurais jamais dû embrasser... ces lèvres de traînée... Pandora*

La rage boue à gros bouillons à l'intérieur de moi.

– Maintenant ? me demande Mélanie.

Je. L'exècre.

– Maintenant ? répète-t-elle.

Je l'exècre. Il est le seul garçon que j'aie jamais embrassé. Il m'a pris des baisers, si importants pour moi, et les a transformés en une chanson pourrie. Une chanson qui fait de moi un genre d'Ève qui le torture et le pousse au péché. C'est lui, le péché. Il est la pénitence, l'enfer et le démon à la fois.

Je plonge la main dans mon sac, bien au chaud sous mon poncho, et j'attrape la première chose que je trouve.

– Maintenant, je chuchote.

Avant que Mackenna ne comprenne ce qu'il lui arrive, Mélanie et moi avons lancé trois tomates et deux œufs sur la scène. La musique de l'orchestre ne suffit pas à couvrir le « merde » qu'il marmonne, audible grâce au micro.

Sa mâchoire se serre et il descend son micro, en cherchant des yeux l'origine de l'attaque. Je suis folle de joie quand je vois la véritable colère sur son visage. Je m'exclame « Le reste ! », je prends d'autres provisions que nous avons apportées et je continue à les jeter. Pas seulement sur lui, mais aussi sur tous ceux qui se mettent sur ma route, comme les danseuses débiles qui accourent pour le protéger. L'une d'entre elles émet un gémissement lorsqu'un œuf atteint son visage et Mackenna la fait reculer par le bras pour prendre les coups lui-même, tandis que ses yeux furieux nous recherchent toujours dans la foule.

Puis j'entends Mélanie crier :

– Eh ! Lâche-moi, connard !

On me tire les bras en arrière, soudain on me pousse et on me tire hors de mon siège pour me faire descendre l'allée.

– Lâchez-nous ! s'écrie Mélanie, se débattant contre les deux agents de sécurité baraqués qui nous tirent. Si vous ne lâchez pas tout de suite, mon copain va trouver où vous vivez et il viendra vous tuer dans votre sommeil !

L'agent de sécurité me tire plus fermement et je reprends mon souffle, alors qu'une douleur traverse mon bras.

– Pauvre con, je siffle, mais je ne prends même pas la peine de lutter.

Mélanie n'arrivera à rien, et je le sais.

– Elle les connaît ! Elle connaît le groupe ! À ton avis, de qui parlait la dernière chanson, trou du cul ? Mélanie donne des coups de pied dans le vide. C'est Pandora ! Laissez-nous, putain.

– Vous connaissez M. Jones ? me demande un des agents.

– M. Jones ! je m'esclaffe. Sérieux ? Si Mackenna est un monsieur, je suis une licorne !

Ils ont l'air de rigoler entre eux. Ils nous font passer la sécurité, nous font faire le tour de la scène et nous emmènent dans une petite salle derrière. Un des mecs se met à parler dans sa radio en déverrouillant la porte. Mélanie se débat et essaie de se libérer à coups de pied, mais je commence à prendre conscience des proportions de ce qui pourrait arriver, et je me tais.

Putain. De merde. Qu'est-ce que j'ai fait ?

– Ne prends pas cet air si heureux, tête de bite. Mon copain va trouver ta maison aussi et il viendra te tuer après ! dit-elle au second agent de sécurité.

Ils ouvrent une porte en grand et nous poussent dans la salle. Je trébuche en faisant un pas en avant, je me bats pour garder un peu de dignité et me tortille pour m'échapper de ses mains.

– Lâche-moi, je grince, et il me libère enfin.

Le transmetteur radio, à sa hanche, émet un son. Une voix dit quelque chose que je ne comprends pas, mais cela ressemble beaucoup à des insultes.

– Enlevez ça, ordonne un agent en désignant nos ponchos.

Je me débarrasse du plastique et Mélanie fait la même chose, puis nous les regardons, sans rien pouvoir faire, nous prendre les sacs que nous avons cachés sous nos ponchos. Mélanie grogne lorsqu'ils posent nos affaires sur une table à côté. Nos portables. Deux autres tomates. Des clés de voiture.

– Wow. Vous n'avez pas le sens de l'humour, vous, hein ? leur demande Mélanie avec une petite grimace hautaine.

Je ferme les yeux et tente d'étouffer la panique qui monte en moi. *Putaaain. Mais à quoi est-ce que je pensais ?* Je n'avais rien fait d'aussi irréfléchi depuis des années. Et ça m'a fait du bien. Mais c'était mal. Très, très mal. Mais bien aussi. Super, en fait. Ouais, je revois encore le regard énervé, incrédule sur le visage de Mackenna. Il m'a donné un plaisir intense. Un plaisir orgasmique. Mais maintenant, le sentiment intense que je ressens appartient plutôt à la catégorie de la peur paralysante.

Et si les agents lui demandent de venir pour savoir si, en effet, il me connaît ? Et si je dois me tenir là dans cette petite salle encombrée et le regarder de près !? J'ai mal au ventre. Après, Mélanie va exiger des explications. De longues explications, plus que je ne lui en ai données jusqu'ici. Elle va devoir raconter ce qu'il s'est passé à Greyson, et il voudra tout savoir, parce que ces idiots d'agents de sécurité ont emmerdé sa nana. Je ne sais même pas si je pourrai lui expliquer le passé que je partage avec Mackenna. Le 22 janvier, la date où je me bourre immanquablement la gueule et refuse de voir la lumière du jour : je me suis juré que je n'en parlerai jamais. Mais Mélanie et Greyson ? Ils voudront que j'ouvre ma boîte à secrets. De moi et de Mackenna Jones.

Des bouches chaudes et humides qui fusionnent... Lui, qui se pousse contre moi, qui m'étire, qui me prend, qui m'aime... Des promesses. Des mensonges. La perte. La haine. Le genre de haine qui n'existe que quand un amour intense, extraordinaire, a très mal tourné.

Qu'est-ce que je vais dire si je le vois ? Qu'est-ce que je vais faire ? Pitié mon Dieu, ne me punissez pas en m'obligeant à le regarder d'aussi près. Je tourne en rond et je prie tandis que Mélanie inspecte ses ongles, le mur, et moi, en soupirant avec l'assurance agacée de quelqu'un qui est sûre de sortir d'ici indemne. Si je vois Mackenna, je doute sérieusement que cela soit si facile. Mon ventre est déjà retourné et j'ai une atroce envie de vomir, tout de suite.

Le concert semble durer une éternité. Un des agents va et vient tandis que l'autre choisit de se tenir derrière Mélanie, tendu comme un militaire, comme s'il attendait quelque chose. Oh mon Dieu, faites que ce ne soit pas Mackenna.

Un siècle plus tard, alors que j'ai quasi troué les semelles de mes bottes, la porte s'ouvre et un homme rond, en costume, entre dans la pièce. Je suis si inquiète que mon sang a

arrêté de circuler. Lionel Palmer, le manager du groupe, aussi connu sous le nom de Léo. J'ai vu son visage et son entretien dans le journal de ce matin, mais je dois avouer qu'il avait l'air bien plus heureux en photo.

Il nous jette un regard noir, que Mélanie lui rend, alors que je ne bouge pas. Ses mains forment des poings dodus.

– Est-ce que vous avez la moindre idée de ce que vous venez de faire ? dit-il entre ses dents, avec ses joues dodues qui rougissent. Combien de temps est-ce qu'on peut vous garder toutes les deux au chaud dans la prison pour dames ? Quel genre de foutues fans vous êtes ?

– Nous ne sommes pas des fans, dit Mélanie.

La porte s'ouvre une nouvelle fois et les jumeaux, dans toute leur gloire masculine, se joignent au combat. Ils ont toujours l'air impressionnants, mais là, avec leurs cheveux blonds, leurs yeux vairons et leur regard noir parfaitement énervé, ils ont une puissance qu'on ne peut pas ignorer. Je n'arrive plus à respirer.

– Qui c'est, ces salopes ? demande celui avec le tatouage de serpent.

– J'y viens, Jax, dit Lionel.

Alors l'autre doit être Lexington. Il fonce en avant et me regarde, avec son piercing à l'arcade et tout ça, puis il regarde Mélanie. Il pointe son index et le fait aller d'elle à moi.

– J'espère que vous avez beaucoup d'argent, toutes les deux, parce que l'une des danseuses est blessée. Si elle est fichue pour le Madison Square Garden...

– Ne t'inquiète pas, Pandora, Greyson va s'occuper de ça, dit calmement Mélanie.

– Pandora ? répète brusquement Lionel. Il se fige et ses yeux glissent vers moi. Votre copine vous a appelée Pandora. Pourquoi ?

– Peut-être parce que c'est mon nom !

Je lève les yeux au ciel quand la porte s'ouvre, et une silhouette remplit l'espace. Je crois que mon cœur a cessé de battre. J'ai l'impression que quelqu'un m'étrangle et me donne des coups de poing de l'intérieur.

Mackenna. À quelques mètres de moi. Dans la même pièce. Plus imposant et plus viril que jamais. Il donne un coup de pied pour fermer la porte derrière lui. Je ne peux pas voir ses yeux car il porte des Ray-Ban et, nom de Dieu, je le déteste avec ferveur. Je suis venue ici pour lui faire du mal, mais je suis tellement dépassée par ma colère que je ne peux rien faire d'autre que rester plantée là, le souffle coupé dans mes poumons, le cœur serré dans ma poitrine, le corps tremblant, alors que la colère retenue bouillonne en moi.

Il est grand et ténébreux, et son torse est couvert des restes d'un liquide gluant. Mais quel torse parfait, avec sa fine ligne de poils qui tracent le chemin de son nombril vers son entrejambe. Un pantalon en cuir qui moule ses cuisses. Qui moule sa queue proéminente aussi. Peut-être que les filles croient qu'il rembourre son pantalon, mais je peux confirmer

que tout est vrai chez cet enfoiré. Aussi gros que son putain d'ego, et je me souviens qu'il était aussi dur que sa foutue tête.

Le crâne rasé ne va pas à tout le monde, ni les diamants aux oreilles, mais sa tête a une forme parfaite qui donne envie d'enrouler ses mains autour et de la caresser avec ses lèvres. Le diamant brille, presque comme une menace, à son oreille droite et, lorsqu'il retire ses lunettes d'un geste rapide, je vois ses yeux argentés brillants, furieux, et je jure que c'est comme si je rentrais à la maison. Une maison qui a été saccagée et brûlée, et dont il ne reste rien, mais c'est encore ma maison.

Mon Dieu, pitié, faites qu'il ne soit pas réel. Faites que ce soit un cauchemar. Faites qu'il soit à l'autre bout du monde pendant que je le hais tranquillement à Seattle.

– C'est elle, Pandora ? demande Lionel à Mackenna.

Comme la seule réaction de Mackenna est de serrer la mâchoire, Lionel se retourne lentement pour m'observer. Mon cerveau est un nœud de confusion, parce que Mackenna me fixe comme s'il n'arrivait pas à croire que je suis là. Je supporte difficilement son regard d'acier. Je pensais que cette soirée me permettrait de passer à autre chose. Que je pourrais le contraindre à ressentir, devant ses fans, ce que j'ai ressenti quand il est parti : l'humiliation. Mais il se tient là, dieu du rock jusqu'au bout des doigts, malgré la purée de tomate sur son torse. La pièce lui appartient car il a ce je-ne-sais-quoi que personne ne peut cerner, mais qu'il a en quantité, qui dit que cette pièce est à lui, comme toutes les personnes qui y sont. Et cela ne fait que m'énerver encore plus.

– Lionel, dit-il sur un ton grave, comme un avertissement.

Ce mot suffit à faire reculer Lionel. Maintenant, plus rien n'empêche Mackenna d'avoir les yeux rivés sur moi.

Mon visage me brûle quand je me souviens à quel point je l'aimais. Profondément, intensément, complètement. *Ne pense pas à ça ! Tu le hais, maintenant !*

– Sympa, tes cheveux.

Il glisse ses lunettes dans un passant de son pantalon. Sa voix, oh mon Dieu. Ses yeux descendent le long de mes cheveux, et Mélanie lance :

– J'ai proposé qu'elle ajoute un peu de vie dans ses cheveux, pour qu'elle ait au moins l'air d'être heureuse.

Il ne regarde même pas Mélanie. Il me fixe de la façon la plus puissante qui soit, en particulier la mèche rose dans mes cheveux, en attendant que je réponde. Je déteste cette mèche rose, mais pas autant que je le déteste, lui.

– Jolis collants, je réplique en montrant son pantalon de cuir. Comment tu as réussi à le mettre ? Avec une plaquette de beurre ?

Je refuse de me laisser atteindre par son petit rire, mais je le sens se réverbérer dans mes jambes alors qu'il s'approche de moi.

– Plus besoin de beurre. Ce pantalon fait partie de moi.

Il retient mon regard prisonnier, sans issue.

– Comme tu faisais partie de moi, avant.

Il se rapproche encore, et chaque pas me fait quelque chose. Mes joues sont brûlantes. Son culot de me rappeler ça. Je suis tellement en colère. Des années de souffrance s'agitent en moi. De solitude et de trahison.

– Va te faire foutre, Mackenna.

– Tu l'as déjà fait, Pandora.

Ses yeux brûlent avec autant de fureur que les miens et il prend une des tomates sur la table, puis l'observe avec ses yeux gris brillants.

– Ça aussi, c'est pour moi ?

– Oui. Rien que pour toi.

Ses lèvres forment un sourire tandis qu'il la jette en l'air et la rattrape, tout en me regardant.

– Ton spectacle est si mauvais que Mélanie et moi avons cru utile d'offrir un vrai divertissement à tes fans.

Il passe ses yeux sur mon visage, m'examine.

– Ouais, en m'humiliant.

Je ne supporte pas sa manière de me regarder, le chemin que ses yeux n'arrêtent pas d'emprunter. Mes sourcils, mon nez, mes lèvres, mon menton, mes pommettes. À cause de lui, je me demande si je me suis trompée de miroir ce matin, comme s'il y avait quelque chose d'un tant soit peu intéressant à voir. Je jure que rien ne m'avait préparée à sentir ses yeux sur moi à nouveau. Rien. Je veux sortir d'ici, et vite, si vite qu'il ne verra même pas mon cul partir.

– Laisse-moi partir, Mackenna.

– D'accord, Dora. Mais d'abord, un cadeau d'adieu.

Il utilise le surnom que j'aime le moins, il écrase la tomate dans son poing puis la soulève au-dessus de ma tête, pour y faire tomber de petits morceaux, et me regarde sursauter tandis que le jus dégouline sur mon visage et dans mon cou.

– Et voilà, chantonne-t-il avec un sourire de loup, tout en passant ses doigts dans mes cheveux pour faire pénétrer le jus.

Lorsque j'essaie de me dégager, il attrape l'arrière de ma tête et appuie son nez contre mon oreille, ce qui me crispe au point de devoir réprimer un frisson.

– Tu viens d'énerver tout mon groupe, putain. Est-ce que tu te rends compte de tout ce dont on va t'accuser en allant porter plainte ?

Oui, je me rends compte. Ma mère est avocate, donc j'imagine très bien. Alors pourquoi ai-je pensé que, comme il le méritait, je pouvais faire tout ce que je voulais ce soir ? Putain. Il m'a foutue dans la merde. Et il est si proche. Je suis étrangement paralysée alors que ses lèvres bougent à côté de mon oreille, provoquant un tremblement involontaire dans mes

jambes. Tout à coup, mes seins me font mal et mon corps est dans un état de contraction bizarre.

– Est-ce que tu es suicidaire, ou est-ce que tu essaies juste de partir de chez toi ? Parce que, crois-moi, la prison ne sera pas beaucoup mieux.

– Et ta foutue gueule n'est pas beaucoup mieux avec le masque à l'œuf que je t'ai offert.

Ses amis les jumeaux explosent de rire, mais pas Mackenna. Il m'inspecte avec une colère mal dissimulée. J'ai un souvenir très précis de la dernière fois que j'ai regardé ces yeux gris ardoise. Son regard lourd et le contact de sa langue sur la mienne, qui filait comme un éclair dans mon corps chauffé à blanc. Ses mouvements, ses mains sur mes hanches, qui me tenaient en dessous de lui tandis que je tremblais. Ses grognements qui me disaient combien il aimait être en moi.

Ça fait mal. Le voir me fait mal. Je ne m'y attendais pas. Comme si le fait d'être près de moi avait réveillé les mêmes souvenirs chez lui, il observe ouvertement mon corps, son regard s'attarde sur mes seins, ma bouche – un regard chaud et tactile qui me fait m'agiter –, avant de recentrer son attention sur mon visage en parlant aux autres.

– Je m'occuperai des dégâts, je l'entends dire, avec ses yeux encore sur moi, calculateurs et sans pitié, comme s'il venait de prendre une décision. Et je réglerai mes comptes directement avec elle.

– Ha ! Tu ne régleras rien avec personne ici, s'esclaffe Mélanie.

Il laisse échapper un ricanement froid et fixe son attention sur elle.

– Comment tu t'appelles, Barbie ?

– Mélanie Meyers, connard.

– Laisse-la tranquille, je commence, mais il me coupe en tendant sa main et dit aux deux agents :

– Accompagnez Barbie jusqu'à sa voiture.

– Tu peux toujours rêver, cheveux roses. Je ne partirai pas sans Pandora !

– Cette gothique, c'est Pandora, sérieux ? demande enfin un des jumeaux. Notre Pandora ? C'était censé être un mythe, mec.

Tous les membres de son équipe regardent Mackenna dans un silence tendu. Et je ne peux pas m'empêcher de remarquer, avec un pincement au cœur, qu'il n'a pas l'air ravi, comme s'il aurait préféré que je me fasse écraser par un camion et que j'emporte son secret dans ma tombe.

On lui tend une serviette, qu'il passe sur son torse musclé en secouant la tête, puis il passe les doigts sur ses cheveux courts pour essayer d'enlever les restes sur sa tête. Son silence et son expression pensive me rendent plus que nerveuse et anxieuse.

Putain, je n'aime pas que ce soit lui qui prenne le contrôle de la situation. Je n'aime pas l'effet qu'il a sur moi. Tout ce qu'il pourrait faire pour me torturer. Le pouvoir qu'il a sur

moi. Il sait que j'ai secrètement peur de ma mère ; il sait que je ferai tout pour qu'elle ne sache pas ce qu'il s'est passé. Alors qu'il s'apprête à recommencer à parler, Lionel dit :

– Kenna, une minute.

Mackenna se dirige vers lui et les jumeaux rejoignent leur petit cercle. Les deux frères ressemblent à des Vikings, et Mackenna à un pirate qui vole et déflore les jeunes filles comme moi. Je les sens qui nous regardent en discutant. Mackenna laisse courir ses yeux sur mon corps en écoutant. Il n'a même pas l'air de se rendre compte que c'est évident qu'il me mate. Il me mate de ma mèche rose à mes bottes qui déchirent. Enfin, il regarde mes yeux, plisse les siens, et secoue la tête d'un air énervé.

– Nan, pas moyen.

– Si, y a moyen, putain, réplique Lionel.

Il soupire à cause de l'entêtement de son chanteur, qui est palpable et emplit toute la pièce, Lionel pousse les Vikings et le pirate dehors et ferme la porte au nez de Mackenna, qui balance des insultes.

Mélanie et moi ne bougeons pas, nous restons là pendant ce qui paraît une éternité, en échangeant un regard confus. Les deux agents restent dans la pièce et nous regardent, surtout moi, pendant que de petits morceaux de tomate glissent sur mon visage.

J'ai envie de frapper quelque chose. Quelque chose qui a des yeux gris et le crâne rasé.

Mackenna revient, reprend la serviette, et les autres le suivent.

– Laisse-la juste s'excuser, nettoyer son bordel, et elle pourra partir.

Il lève la serviette en l'air et me fait signe d'approcher en repliant son doigt pour se moquer de moi.

– Je t'emmerde, je souffle, en bouillonnant soudainement.

– Mackenna, grogne un des mecs, en riant l'air de dire « Tu te fous de moi ? C'est elle qui te met dans cet état ? ».

– Vous avez l'air d'être des filles sympas, toutes les deux. Enfin, une des deux en tout cas.

Lionel fait un petit sourire à Mélanie, puis il regarde mon attirail d'Angelina Jolie avant de faire une grimace et d'ajouter :

– Écoutez, on peut vous jeter en prison. Une seule journée peut vous marquer à vie. C'est vraiment ce que vous voulez ?

– Pan, ne l'écoute même pas. Grey se débrouillera...

– Non, Mélanie, c'est mon problème.

Je secoue la tête, têtue. Ce n'est pas non plus comme si je m'entendais super bien avec son copain. En fait, je ne m'entends bien avec aucun homme. Je n'ai pas besoin que l'on me sauve. Je préfère croupir quelques nuits en prison. Juste avant que ma mère ne me tue officiellement.

– Venons-en au fait, dit le jumeau au tatouage... Jax, je crois. Donne-lui les détails, Léo.

– Non merci, j’interromps avant qu’ils puissent dire ce qu’ils veulent. Je préfère passer du temps en prison que passer du temps dans son lit.

Un muscle se contracte à l’arrière de la mâchoire de Mackenna et il croise lentement les bras.

– En supposant que tu puisses m’exciter.

– Kenna, tais-toi, grogne Lionel avant de se retourner vers moi. En ce moment, nous filmons le film *Crack Bikini*. Vous étiez au courant ?

– Le monde entier est au courant. Je suis contente que vous ne filmiez pas juste là.

– On filmait pendant votre petit sabotage, dit-il en faisant un geste vers le torse de Mackenna. Nous terminons au Madison Square Garden¹, et maintenant que votre existence a été dévoilée... poursuit-il en jetant un regard accusateur à Mackenna, puis à moi. Maintenant que nous savons qu’il existe, pour de vrai, une Pandora humaine sur qui notre chanteur a fondé ses paroles, nous voulons vous voir dans le film.

– Elle ne s’approchera pas d’une seule de ces caméras, grince Mackenna en fonçant vers la porte.

– Jones, écoute-moi. C’est génial. Les gens vont gober ça tout de suite !

Mackenna ouvre la porte avec un grand geste nerveux.

– Ça ne m’intéresse pas, alors tu vas la laisser en dehors de ça !

– Comme toi tu m’as laissée en dehors de ta chanson débile, hein, petit con ? j’explose brusquement. Et ça ne m’intéresse pas non plus !

– Je vous paierai assez pour que ça vous intéresse, me dit calmement Lionel.

Mackenna s’arrête sur le pas de la porte, et ce regard de tueur dans ses yeux me donne envie d’accepter uniquement pour le contrarier. Putain, qu’est-ce que je le déteste ! À tel point que je sens des piques de rage dans mon ventre. Mais je n’ai pas l’impression que son regard noir soit dirigé contre moi. J’ai l’impression qu’il l’est contre son manager. Qui continue à défendre son idée.

– Écoutez, vous pouvez vous battre si vous voulez, je m’en fous. Tout ce qui m’importe, c’est qu’au dernier concert, pendant que Crack Bikini joue, vous soyez tous les deux sur scène et que vous vous embrassiez en hommage à notre plus grand tube, « Le baiser de Pandora ».

Mackenna rit, et ce son me donne la sensation que quelqu’un vient de ramper sur ma tombe. Tous les petits poils de mon bras sont dressés.

– Lionel, on se démerde. On n’a pas besoin d’elle. C’est nous que les fans veulent, pas elle.

Il me pointe du doigt, puis passe sa main sur sa tête jusqu’à sa nuque, frustré, avant de quitter la pièce à grands pas, en lançant avec une autorité mortelle :

– Laisse-la en dehors de ça ou je te promets que quelqu'un devra payer, Léo !

Je ne sais pas pourquoi, mais ça ne me plaît pas qu'il ait le dernier mot. Je n'aime pas avoir l'impression qu'il me protège des caméras. Je n'aime rien de tout ça, et avant d'avoir eu le temps de réfléchir, ma voix l'arrête.

– Ha ! Comme si tes promesses avaient de la valeur, tête de con !

En parlant, je tire la bague qui pend sur mon collier et la jette vers la porte ouverte. Le temps s'arrête. Avec une lenteur insupportable, Mackenna revient dans la pièce et s'arrête là où la bague est tombée par terre. Il regarde la bague en or blanc et le diamant brillant à ses pieds, et son expression passe de la surprise à la colère, puis à autre chose que je ne reconnais pas. Il la prend, la regarde pendant l'instant le plus long de ma vie, puis il lève la tête et me fixe avec une expression qui me détruit de l'intérieur. Il serre les dents, se retourne et claque la porte.

Je tremble. Je me débats contre l'instinct de courir derrière lui et... et après ? Je hais le fait de sentir encore la chaleur de sa main qui tenait la mienne. Je hais que le souvenir de sa bouche sur la mienne me réveille encore au milieu de la nuit. Je ressens une douleur sourde à cause de la perte de la bague que je cachais sous mes hauts, et une douleur à cause du son de sa voix et de son visage, et je hais le fait d'être incapable de la faire cesser.

Lorsque j'appuie mes lèvres contre mon bracelet talisman, en essayant de garder le dessus, en me battant pour que ceux qui sont encore dans la pièce ne remarquent pas le pouvoir que Mackenna a sur moi, Lionel fait un pas en avant et prend mon bras.

– Ma belle, vous vouliez son attention ? me demande-t-il, à la fois amusé et perdu.

– Je ne veux pas de son attention. Je ne veux rien de lui !

– Vous avez droit à beaucoup de choses de sa part, que vous le vouliez ou non.

Je tire pour libérer mon bras.

– Je ne suis pas à vendre. Rien de ce que vous pourrez dire ou faire ne me convaincra de faire ça.

– Même pas...

Il se penche et murmure un très gros chiffre dans mon oreille.

1. Très grand stade de New York qui accueille également des spectacles.

LA SORCIÈRE A OUBLIÉ SON BALAI,
MAIS PAS SON SAC DE TOMATES

Mackenna

– Elle le fait, Kenna. Tu serais surpris de savoir que ça n’a pas coûté si cher que ça. Je te le dis, les nouveaux diplômés bossent pour que dalle, maintenant.

Alors que je sors de la douche, je prends le peignoir et l’enfile, et je trouve Lionel dans ma chambre, rayonnant à cause de la bonne nouvelle.

– Putain, dis-moi que t’es pas sérieux, je demande, en m’essuyant avec une petite serviette.

Il a l’air très sérieux, et je secoue la tête en prenant des vêtements.

– Lionel ! J’ai bouffé du blanc d’œuf. Je crois que j’en ai encore dans l’oreille.

Je pose la serviette contre mon oreille et sautille pour faire sortir l’eau.

– Petit con. Tu disais qu’elle n’existait pas, gronde-t-il.

Je jette les perruques qui traînent dans leur coffre et claque le couvercle.

– Elle n’existe pas, je lâche entre mes dents.

Oui, je devais me dire qu’elle n’existait pas, et alors ? Ça a marché six ans. Mais maintenant, elle est là. Comme une sorte de démon, de poltergeist qui me rappelle ce que je voulais quand j’étais ado et que je n’ai jamais pu avoir. Qui me rappelle ce que j’ai perdu. Ce que je pourrais faire pour le récupérer.

Pandora. Mon cauchemar, mes rêves, mon fantasme ambulante. Ici. Qui me balance ma bague. Ma propre bague, putain, dans la gueule. La bague de ma mère. Quelle petite peste irrespectueuse ! Et qu’est-ce que c’est que ces bottes ? Nom de Dieu, il ne lui manque plus qu’une hache et quelques gouttes de sang sur les ongles. Ou un balai et un chaudron. Mon Dieu, cette femme...

J’ai reçu un coup de pied dans le ventre quand je l’ai entendue. Sa voix lisse, monotone mais pas complètement. Sa voix, unique au monde. « Le baiser de Pandora » est une chanson créée spécialement pour que l’on se sente comme une merde... comme cet ado bon à rien qui avait besoin d’elle comme d’une drogue. L’ado qui adorait les paroles de chansons, les batteries, les pianos, les mélodies, tout ce qui me donnait l’impression que la

vie n'était pas nulle. Avec des chansons, pas besoin d'amis. Les chansons me faisaient penser à elle mais m'aidaient aussi à l'oublier. J'adore les chansons. La musique m'a sauvé la vie, et maintenant c'est devenu ma vie. Mais aucune chanson n'est aussi bonne que sa voix. Et aucune chanson n'est aussi mauvaise que de la voir ici, me provoquer, me défier avec ce regard noir insondable.

– Je croyais que tu parlais d'une femme fictive, continue Léo.

Quand je porte mon choix sur un T-shirt avec un crâne dessus, assorti à mon humeur à cause de cette salope, je me tourne vers les yeux de Lionel. Ils sont vitreux et fous, comme quand on dégotte un contrat pour un disque, un film... ou quand il pense que l'on vient de trouver de l'or.

Mais Pandora est une mine sombre et sans fond, qui n'a pas de diamants pour moi. Je voudrais oublier que je viens de fixer son visage, mais il est imprimé si profondément dans ma rétine que je ne vois plus rien d'autre. Ses petits sourcils froncés comme une musaraigne, ses lèvres noires, cette mèche rose ridicule, les bottes. Je l'imagine parfaitement à califourchon sur un homme, avec ces bottes autour de ses hanches. Ouais, je veux qu'elles soient autour des miennes.

Je serre la bague de ma mère dans ma main, lève la tête vers la porte et dis à voix basse :

– Où est-elle ?

– Elle attend. J'ai appelé les avocats et j'ai déjà envoyé un message à Trenton.

– Putain, le producteur ? Si on la voit dans le film, elle va devenir la cible d'un million de fans en colère, tu ne comprends pas ? Ils connaîtront son visage. Ils sauront qu'elle était avec moi, et elle ne sera plus jamais en sécurité !

– Ah, on est un peu protecteur ! J'aime bien cet aspect de toi, Kenna. Je ne le connaissais pas. Tiens ! Raison de plus pour qu'elle participe au film ! On veut voir ce qu'il vient de se passer, là.

Lionel fait un geste vers la porte qui mène à la salle de réception.

– On veut ça. Et on veut une scène « bisou et réconciliation » au concert du Madison Square Garden. Pour le public, et pour les caméras. Après, on veut qu'elle soit là pour l'avant-première, à ton bras, avant que l'on invente une belle histoire de rupture, et vous serez tranquilles.

– Woh, woh, woh, Lionel !

– Woh, mon cul ! J'ai vu qu'elle ne te laissait pas indifférent. J'ai vu du drame. J'ai vu plus que ce qu'on a dans ce foutu film, qui pour l'instant se résume à vous trois en train de boire et de vous faire sauter. J'ai vu une occasion, et en tant que manager, vous me payez pour tirer profit d'occasions comme celles-là.

– Non, je réponds.

– Écoute, Kenna, tout ce dont j'ai besoin, c'est quelques bonnes scènes, une scène de réconciliation vers la fin du film, et qu'elle soit à côté de toi pour l'avant-première. Donne-moi ça, et je te donnerai ce que tu m'as demandé.

– Tu cèdes enfin ?

– Ouais.

Je commence à tourner en rond, je réfléchis à son offre. J'obtiens ce que je veux, ce que je réclame depuis longtemps. Et je l'aurai, elle, près de moi. Je pourrai lui parler. Peut-être que je ne peux pas lui dire la vérité, mais je peux la récupérer si je le veux. Et putain, non seulement je le veux, mais ma fierté exige que je le fasse.

Une fois, sa mère m'a dit que je n'étais pas assez bien pour elle. Je lui ai donné ma parole que d'ici quelques années je serai assez bien pour la fille de n'importe qui... surtout la sienne.

– Tu es le meilleur chanteur, et l'attraction principale, mais soyons honnêtes, Kenna, tu es le pire acteur des trois. Mais avec ça... C'est parfait. Avec elle, tu n'auras même pas besoin de jouer la comédie, dit-il avec un sourire. Maintenant sors de là et va terminer les dédicaces. Je m'occupe de ta copine.

– Ma copine, dis-je avec un rictus méprisant, est une mangeuse d'hommes perverse et lanceuse de tomates qui m'a l'air bien trop contente d'avoir la chance de rester pour me rendre la vie impossible !

– Ouais. C'est excellent.

ON DIRAIT QUE JE VAIS DEVOIR
EMBRASSER LE CRAPAUD

Pandora

– C’est franchement beaucoup d’argent, dit Mélanie pendant que nous rentrons chez nous.

– Mélanie, c’est du vol. J’aurais accepté pour moitié moins. Putain, j’aurais embrassé le cul d’un hippopotame pour moitié moins !

Qu’est-ce qu’il vient de se passer ? J’essaie toujours de m’habituer au fait que je viens de signer pour donner ma vie. Ou plus exactement, pour donner trois semaines, un baiser et une avant-première.

Je viens de vivre les quelques heures les plus surréalistes de ma vie. En l’espace de quatre-vingt-dix minutes, j’ai fait la connaissance de Trenton, le producteur du film, d’un paquet d’avocats et d’un bon gros chèque.

Maintenant, nous sommes à l’arrière d’une limousine envoyée pour princesse Mélanie, par rien de moins que son M. King. Apparemment, le conducteur est le chauffeur de son copain. Je vous le dis, ces derniers temps, être avec elle me donne des complexes. Surtout après que mon ex vient de me regarder comme il l’a fait. Comme s’il voulait me tuer, lentement, puis découper mon corps et cacher les morceaux dans une boîte. Ainsi disparaît la légende : Pandora dans une boîte, et plus la boîte de Pandore.

Mélanie frotte ses ongles manucurés contre un verre en cristal qu’elle a sorti du minibar de la voiture. Sur ses ongles, quatre lettres épellent G-R-E-Y, avec un cœur sur chaque pouce. *Ridicule.*

Mes deux amies sont engagées dans des relations avec des hommes qui ont fait leurs preuves en réalisant l’impensable : abandonner leurs vies pour elles. Je détestais le play-boy de Mélanie parce que je pensais qu’ils ne seraient pas bien ensemble, mais finalement il est exactement ce dont elle rêvait, et mieux encore. Sexy, protecteur, dangereux, et mâle alpha au maximum, il ferait n’importe quoi pour Mélanie. Et Brooke ? Brooke est déjà mariée à son mec, non, ce n’est pas qu’un mec, c’est une bête. Une bête sexy, grande, souple, musclée, aux cheveux bruns et aux yeux bleus, qui la regarde comme s’il ne vivait que pour elle.

Je ne dis pas à Mélanie que ça me fait mal quand Greyson vient au bureau pour la kidnapper pour la journée, ou quand je vois Brooke et son mari se câliner instinctivement quand ils parlent. Peut-être que c'est parce que je veux que personne ne sache que je remarque ces choses-là. Mais je les remarque. Je les remarque comme je remarquerais qu'il me manque un membre, ou comme je remarquerais si je me prenais une branche et qu'elle sortait de ma poitrine.

Ouais, je vois comment Greyson regarde Mélanie, et comment Remy regarde Brooke. Il y a quelques mois seulement, quand Brooke et son mari étaient ici avec leur bébé, j'ai vu la façon dont il lui souriait à travers la pièce. Quand ils étaient près l'un de l'autre, il posait sa main sur ses hanches, une main énorme, et penchait sa tête vers elle, si proche que ses lèvres touchaient son oreille, ses lèvres remontées, ses yeux étincelant sur elle. J'ai remarqué le sourire de Brooke, presque timide, et sa façon de tourner son corps vers le sien et de caresser sa joue. Il y avait de l'amour dans l'air, et j'avais presque l'impression de m'inviter dans quelque chose d'intime et de spécial. En les voyant, j'ai jeté un regard noir à mes pieds, parce que je ne pouvais pas le supporter.

Et Mélanie ? Elle était probablement en train de faire un vœu débile, espérant qu'un jour ce soit son tour. Et maintenant, devinez quoi ? C'est son tour. Son foutu copain est complètement gaga d'elle. Elle a trouvé le véritable amour. Un amour que je ne me permettrai jamais d'espérer car je ne trouverai jamais ça chez personne. Je ne baisserai jamais timidement la tête, je ne serai jamais le genre de fille qui donne envie à un homme de la protéger, comme le font les mecs de mes amies. Je ne pousserai jamais un homme à changer, à s'améliorer pour moi. Parce que je ne suis pas une inspiration. Je suis la fille aigrie avec qui personne n'aime traîner trop longtemps.

Tout ça parce que Mackenna m'a foutue en l'air. Il m'a baisée, il a niqué mon cœur et mon cerveau, et j'étais trop jeune pour m'en remettre. Maintenant, après avoir vu dans ses yeux qu'il ne peut absolument plus me supporter, je préférerais mourir que me priver d'un défi contre lui. Il ne veut pas me voir ? Très bien, alors je vais me planter devant lui pour qu'il n'ait pas le choix. Je vais faire de sa vie un enfer, comme il l'a fait pour moi. Et le mieux dans tout ça ? C'est qu'on me paie pour le faire. Je crois que je pourrais bien avoir mon premier coup de chance depuis... ma naissance.

– Oui Trillion, ça s'est super bien passé ! crie Mélanie, tout excitée, dans son téléphone, en vérifiant ses ongles parfaits.

Elle appelle parfois son copain Trillion, elle dit que c'est parce que c'est le plus grand nombre qu'elle a trouvé. Je ne comprends pas, mais elle m'a dit de ne pas m'inquiéter, car lui comprend. *Peu importe*. Mélanie est juste... Mélanie. Maintenant, elle parle encore plus bas pour lui.

– Oui, j'ai pensé à toi... J'ai encore plus besoin de toi. Je vais dire à Ulysse de se dépêcher. Non, il ne prendra pas de risque en conduisant. J'ai besoin de toi.

Elle rougit comme si son copain venait de lui murmurer les cochonneries qu'il a l'intention de lui faire. Elle mord sa lèvre inférieure comme une jeune fille, met sa main autour du téléphone et chuchote quelque chose, puis rigole et raccroche.

– On dirait une vierge effarouchée, Mélanie, dis-je amèrement.

Ses yeux scintillent comme si son mec venait de lui faire l'amour par téléphone.

– Et alors ? Il me rend timide quand il décrit en détail ce qu'il va me faire.

– Meuf, tu as son nom écrit sur tes ongles et des cœurs sur tes pouces. Les hommes comme ton mec aiment les défis. Fais gaffe, ou il va croire que c'est gagné et il va te larguer.

– Mais c'est gagné, et pour moi aussi. On s'aime, on va se marier, neuneu.

Merde, je serai la seule célibataire des trois. Même notre meilleur ami, Kyle, a une copine maintenant. Putain de bordel de mes bottes. Nous arrêtons de parler sur le reste du trajet. Mélanie envoie des textos, peut-être à son mec ou peut-être à Brooke. Mélanie la tient toujours au courant.

– Est-ce que tu vas me raconter comment vous vous êtes rencontrés ? demande-t-elle, en levant les yeux de son téléphone.

J'évite de parler de Mackenna depuis toujours.

– Il y a longtemps. Au lycée, avant que je change d'école et que je vous rencontre.

– Et tu pensais que ce n'était pas la peine d'en parler avant hier ? Il t'a brisé le cœur, et il le chante dans une chanson qui passe à la radio !

Je regarde par la fenêtre et remonte les remparts autour de moi.

– Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

– Une fille stupide attirée par un mauvais garçon, une virginité donnée, un cœur brisé, fin de l'histoire. Je ne m'inquiète même pas de lui. En ce moment, je m'inquiète de ce que je vais dire à ma mère. Je pense que je vais simplement dire que j'ai du travail, et je parlerai à Susan pour qu'elle me laisse travailler à distance pour quelques semaines. Je dirai la vérité à Mère quand tout sera terminé.

Il faudra que je mente, mais on s'en fout. J'ai déjà menti. Comme quand je m'enfuyais au milieu de la nuit, le cœur battant, pour rejoindre Mackenna.

– Parlons du mec, d'accord ?

– Non, pas d'accord.

– Alors parlons de ça : je n'arrive pas à croire que tu vas être dans un putain de film !

Je ris jaune.

– Ce n'est pas un vrai film. C'est comme les films de Katy Perry et Justin Bieber, c'est un peu naze.

– C'est un film, Pandora. Qui va passer dans des salles de cinéma. Et j'ai adoré Katy et Justin dans ces deux films ! Tu n'arrêtais pas de demander comment Brooke pouvait quitter Seattle pour un mec qu'elle aime et là, tu quittes Seattle pour un mec que tu détestes ! C'est

une leçon du karma. Arrête de juger les gens amoureux sur ce qu'ils font. Tu fais pire pour quelqu'un que tu n'aimes même pas, dit-elle avec un sourire en coin.

– Juge autant que tu veux. J'ai un gros chèque, et toi, qu'est-ce que tu as ?

– J'ai Greyson, tiens ! C'est tout ce que je veux. Et j'ai enfin découvert le nom de ton connard d'ex. Kenna est le plus sexy des trois, et tu le sais, meuf. Dis-moi ce qui s'est passé. On est censées être amies. À qui est-ce que tu parles de ces choses-là ? On devient malade, à garder tout ça à l'intérieur. Il faut que ça sorte.

– Je viens de le faire sortir, sous forme de tomates.

Je souris en me rappelant de ça, et pendant une seconde, je suis heureuse quand Mélanie rigole.

– Est-ce que ça fera partie du film ? S'il te plaît, dis oui ! me supplie-t-elle en serrant mon T-shirt dans sa main et en me secouant.

Je rigole.

– J'espère bien, j'admets en tirant sur mon T-shirt. Putain, j'espère que je pourrai le refaire au Madison Square, juste avant de l'embrasser. Ça lui apprendra.

– Juste pour qu'il puisse enlever son T-shirt. Wow !

Je la frappe.

– Mel ! Il porte des perruques et touche sa bite pendant qu'il danse. Il est dégoûtant.

– Meuf, rien que le fait de le regarder bouger sur scène a mis enceinte la moitié de la salle, je te jure !

Elle rit, mais je regarde dans le vide par la fenêtre, ma colère refait surface lorsque je me souviens de mes sensations lorsque je fixait ses étranges yeux argentés. Ça ne m'a pas fait de bien du tout. Je me suis sentie mal à l'aise, perturbée, et certainement pas bien. Je me souviens de lui écrasant une tomate sur ma tête, et mon ventre est comme une petite marmite chaude qui bouillonne de toxicité.

– Pandora, vous aviez tous les deux l'air un peu trop meurtriers. Tu devrais peut-être en parler à ta psy avant, pour qu'elle te donne des conseils pour rester calme.

Je suis piquée dans ma fierté.

– Je n'ai pas besoin de conseils. Je gère. Ça fait six ans qu'elle me donne des conseils.

– D'accord. Mais reviens ici en un seul morceau et à temps pour que l'on prenne tes mensurations pour ta robe de demoiselle d'honneur. Pan, c'est mon mariage, alors haut les cœurs !

Je grogne, elle rigole et me donne une claque sur les fesses quand je sors de la voiture. Mel est tout le temps contente. Toujours dynamique. Elle n'est pas comme moi. Et je suis heureuse pour elle. C'est vrai. Mais je déteste aussi le fait que je suis en colère parce qu'elle est si heureuse. Parfois, j'ai l'impression que je ne supporte pas les gens heureux. C'est juste que je ne les comprends pas.

Je rentre dans l'appartement, en essayant de ne pas faire de bruit. Au cas où vous ne l'auriez pas encore deviné grâce à mon nom, ma mère ne voulait pas de moi, et elle ne me laisse jamais le temps de l'oublier. Les mots « Pour que tu ne fasses pas la même bêtise que moi » ont été incrustés dans ma tête depuis la première fois que j'ai eu mes règles, et je n'ai jamais vraiment oublié que la bêtise, c'était moi.

Je devrais sûrement vivre seule. Mais ma cousine Magnolia nous a sauvées, ma mère et moi. Elle a perdu sa maman, la sœur de ma mère, à cause d'une leucémie, et elle est arrivée alors qu'elle n'était qu'un bébé, quelques années après la mort de mon père. Elle nous a sorties d'une profonde tristesse. Si je n'avais pas vu son petit regard attentif tous les matins, je serais droguée. Ou alcoolique. Ou les deux. Je ne sais pas pourquoi je suis attirée par les drogues ou l'alcool, mais quand mon père est mort, que Mackenna est parti et que ma mère me giflait à chaque fois que je pleurais en me disant de me reprendre, d'être forte... Je n'avais simplement pas l'impression que la vie avait grand-chose à m'offrir, à l'époque. Jusqu'à ce que la petite Magnolia arrive. Ma mère a concentré ses efforts sur elle, et moi aussi.

J'entre dans la salle de bains que nous partageons, ouvre la douche et enlève mes vêtements. L'eau coule sur ma tête et je vois ses yeux, de l'argent brillant et furieux, et mon estomac se noue car je pensais que je me sentirais mieux après l'avoir blessé. J'ai ressenti cette adrénaline au début, lorsque nous l'avons attaqué pendant le concert, mais après je l'ai vu, et tout ce que je sais c'est que, maintenant, je ne me sens pas bien.

Après ma douche, je n'arrive pas à dormir, alors je vais m'asseoir sur le canapé du salon. J'écoute le clapotis de la pluie fine et le souffle du vent dehors. Je marche jusqu'à la chambre de Magnolia sur la pointe des pieds et je l'observe, tordue sur le lit, toute innocente, ses cheveux bruns étalés sur l'oreiller. Comme Mélanie, elle aime beaucoup la mèche rose dans mes cheveux.

– PanPan, lis ça pour moi ! m'a-t-elle demandé il y a seulement deux jours.

Elle a sorti une histoire de princesse, je me suis éclairci la voix et j'ai commencé à lire. Magnolia est restée silencieuse, captivée, jusqu'à ce que je pose le livre.

– Mag, écoute, je ne crois pas que ces livres te donnent une idée réaliste de ce qu'est un homme, j'ai dit.

Elle n'a pas de figure paternelle, pas de frère, aucune influence masculine dans sa vie, et ça m'inquiète.

– Tu vas tomber amoureuse de ce prince et tu ne le trouveras jamais.

– Beurk ! a-t-elle hurlé en sautant sur le lit. Je ne les lis pas pour les princes ! Je les lis pour la magie !

– Mais bientôt, tu seras bernée par un prince...

– Pas de prince ! Je veux que le dragon mange le prince. Helena dit que les garçons qui ont des couronnes dans les histoires n'aiment même plus les filles. Ils aiment les garçons !

J'étais morte de rire. Et puis je me suis un peu inquiétée. Elle a une amie qui a deux papas, et heureusement, Magnolia n'est pas jalouse de la quantité de pères de sa copine.

– Pourquoi il faudrait deux papas ? Je n'en ai aucun et je m'en sors super bien, hein PanPan ?

Elle avait l'air sûre d'elle quand elle m'a posé la question, mais j'ai tellement de bons souvenirs avec mon père que je ne sais pas. En tout cas, je lui ai dit qu'elle avait raison, parce que moi non plus je n'avais plus de papa. Mais est-ce qu'elle s'en sort si bien que ça ?

Alors que le soleil se lève, je lui écris un petit mot au cas où je parte avant qu'elle ne se réveille, puis je vais chercher mes cigarettes électroniques dans ma table de nuit. La clé pour arrêter de fumer, c'est qu'elles soient toujours chargées. Je reste sur ma lancée depuis deux mois, et je ne vais pas recommencer à fumer à cause d'un pauvre con comme Mackenna. Je mets les cigarettes électroniques dans mon sac et, sans réfléchir, je vais chercher la boîte à chaussures dans mon placard, où j'ai caché de vieilles affaires. Parmi elles, il y a un caillou débile qu'il m'a donné. Pourquoi je l'ai gardé ? Je ne sais pas. C'est un vrai caillou, pas un bijou. J'ai trébuché dessus une fois, alors qu'il me raccompagnait.

– Donne-lui un coup de pied ! je lui avais demandé en tenant mon coude en sang.

– Si on lui donne un coup de pied, tu trébucheras encore dessus la prochaine fois. Le secret pour ne jamais trébucher sur le même caillou, c'est de le garder, avait-il dit avec un petit sourire. Tu peux être sûre que tu ne tomberas jamais sur le même caillou si tu le gardes avec toi et que tu sais où il est.

Merci, Mackenna, pour ces sages paroles. Je vais m'assurer de ne plus jamais trébucher sur toi ! Certaines personnes ont une influence sur notre vie. Et certaines personnes deviennent votre vie. Comme lui.

J'ai toujours été une fille solitaire, réservée, ma mère était accro au travail, mon père aussi, ils étaient tous les deux stricts et voulaient que je me concentre sur mes notes, et rien d'autre. Ils n'ont jamais été ravis que j'aie des « mauvaises fréquentations » comme amis. Et cela, ainsi que mes choix vestimentaires, a vite fait de moi l'attraction – ou la distraction – préférée des filles cool. J'étais la seule gothique de notre promo, et elles adoraient se moquer de mes vêtements noirs et dire que je me mutilais. Mais il y avait ce garçon, le plus cool des mauvais garçons, qui a mis fin à tout ça, un jour. Il est venu vers moi avec une écharpe violette que j'avais vue sur l'une des filles populaires, et il l'a enroulée autour de mon cou, puis m'a tirée vers lui, assez pour que cela soit intime.

– On se voit après les cours, a-t-il dit, et il a embrassé mon front.

Les autres filles étaient scotchées. Parce que tout le monde aurait donné un bras pour attirer l'attention de « Jones », attention qu'il m'a accordée. Et c'est comme ça que je suis tombée, comme une tonne de briques, amoureuse de Mackenna Jones. Il m'a vraiment attendue à la sortie du lycée, ce jour-là. Il m'a raccompagnée chez moi en voiture et a

demandé à son voisin de s'asseoir derrière pour que « Pandora puisse être devant » avec lui. Je ne savais même pas qu'il connaissait mon nom.

– Pourquoi est-ce que tu as fait ça ? j'ai demandé quand il a monté les marches de mon immeuble avec moi.

– Pourquoi tu les laisses faire ? m'a-t-il répondu, avec ses yeux qui me faisaient me sentir vulnérable, nue, et bizarrement jolie.

Pour une gothique, ce n'est pas rien. C'est vraiment important. Mais j'ai aussi remarqué, d'après ses sourcils froncés, qu'il n'était pas content.

– Je ne leur dis rien parce que je m'en fous, j'ai dit en montant vite les marches.

Il m'a suivie, a attrapé mon poignet et m'a retournée pour que je le regarde.

– Eh ! Sors avec moi samedi soir.

– Excuse-moi ? j'ai bafouillé.

– Tu m'as bien entendu.

– Pourquoi est-ce que tu voudrais sortir avec quelqu'un comme moi ? Tu n'as pas assez de fans qui font la queue ?

– Parce que la fille que je veux est juste là.

Nous avons commencé à sortir ensemble en secret, nous trouvions des cachettes où personne ne pouvait nous voir. Il me parlait de musique et de son envie de voyager. Il travaillait comme DJ le week-end. Il avait de l'espoir, des rêves, des souhaits. Je crois qu'on ne se sent jamais aussi désespéré que lorsqu'on est avec quelqu'un qui regorge d'idées et qui sait qu'il va conquérir le monde. Malgré cela, il était attiré par moi. Il me provoquait, me faisait rire, et plus tard il m'a fait oublier la mort de mon père et le fait que ma mère considérait mes pleurs comme une trahison.

Il est devenu ma vie. Je me suis mise à attendre que ses yeux, argentés comme ceux d'un loup, se tournent pour me voir. J'ai commencé à frémir et à frissonner en sachant qu'il allait passer devant mon casier, bien qu'il ne soit pas censé passer par là. Parfois je laissais tomber un crayon, un livre, ou mon sac, simplement pour qu'il puisse me le rendre, avec ce sourire, et passer son pouce sur le mien. Je suppose que les gens se posaient des questions sur nous, mais nous ne leur avons jamais fourni de preuves. Je me demandais s'il n'attendait de moi que du sexe, mais je le voulais aussi. Je fantasmais. Quand est-ce que ça arriverait, où ce serait, ce que je sentirais, s'il allait me dire des choses gentilles.

Finalement, ça a été incroyable. Chaque fois avec lui. Incroyable. Addictif. Je ne voulais que lui. Nous avons joué quelques mois avant d'aller au bout, et les choses sont devenues encore plus sérieuses après ça. Je parlais de dire à ma mère surprotectrice que nous étions ensemble, de faire attention à mes notes pour qu'elle n'ait aucune raison de m'interdire d'avoir un copain...

Et alors que je m'apprêtais à le lui dire... Son père a été arrêté pour trafic de drogue. Ce soir-là, quand je suis rentrée, ma mère était au téléphone avec le bureau du procureur.

Les espoirs de Mackenna étaient détruits, et je n'en avais aucun pour nous sortir de là. J'ai essayé d'expliquer à ma mère que Mackenna et moi avions « quelque chose », ce à quoi elle a répondu en m'interdisant immédiatement de contacter « le fils ». Et après la mort de Papa, même quand Mackenna et moi prévoyions de quitter Seattle, elle me surveillait avec un œil de faucon...

En définitive, Mackenna est parti. Il m'a laissée derrière lui. Je suis redevenue la gothique dont les gens se moquaient, sauf que je n'étais plus triste, j'étais en colère. J'ai donné des coups de poing à plusieurs filles, ma mère m'a envoyée voir un psy puis, plus tard, dans une école privée où j'ai rencontré les deux filles qui ont été mes seules amies. Mélanie et Brooke.

Je ne leur ai jamais, jamais dit son nom. J'ai d'abord cru qu'il m'avait sauvée, mais en fait il venait de commencer à gâcher ma vie. À dix-sept ans, j'avais besoin de lui. À dix-huit ans, il me manquait encore. À dix-neuf ans, je le voulais encore. À vingt ans, je pensais encore à lui.

Mais au moment où je l'ai entendu chanter sur moi à la radio, faisant de la musique légère avec des nuits qui m'avaient sauvée quand je me sentais seule... À partir de ce moment, j'aurais souhaité ne jamais avoir posé les yeux sur lui.

*
* *

Au lever du jour, j'entends ma mère bouger.

– Salut, dis-je en la rejoignant dans la cuisine.

Elle sourit et pousse une tasse de café vers moi avec le dos de son doigt. Je secoue la tête.

– Non, merci.

– Tu es rentrée tard hier, dit-elle.

– J'étais avec Mélanie.

– Ah, bien sûr. Tout s'explique.

Je commence à me beurrer une tartine pour ne pas avoir à la regarder dans les yeux quand je lui mens. Sinon, elle le saura en une seconde. À cause de sa profession, elle a un penchant naturel pour la détection des menteurs. Il faut être très bon pour la berner, et je suppose que je le suis.

– Mère, j'ai une offre d'emploi, et je vais devoir voyager pendant un moment.

– Voyager ? répète-t-elle.

Elle est avocate. Elle a l'habitude de poser des questions et de fixer les gens jusqu'à ce qu'ils pleurnichent ou qu'ils cèdent. Je la fixe en retour et ne réponds pas, je me force à ne pas ciller sous son regard.

– Voyager, ça veut dire prendre l'avion, Pandora.

Ces quelques mots me retournent l'estomac comme si quelqu'un le faisait tourner avec une cuillère.

– Je viens de prendre l'avion avec Mélanie et ça s'est bien passé, avec les médicaments que je prends. Quand je me suis réveillée, on avait atterri. J'en prendrai et j'essaierai de faire des étirements une fois que je serai arrivée, je lui mens.

Je n'ai aucune idée du fonctionnement du groupe, s'ils voyagent par la route, en avion, ou même en bateau. J'ouvre quand même ma main et lui montre la boîte de cachets que je viens d'aller chercher, il en reste trois à l'intérieur.

Elle me fixe droit dans les yeux, sans faire attention aux cachets.

– C'est quel genre de travail ?

– Un bon travail, un travail super ! j'ajoute en me vidant rapidement l'esprit. J'ai envoyé une proposition pour plusieurs appartements, des tissus foncés, tu vois. Ce que j'aime bien. C'est pour une grande, euh, famille, et ils m'ont engagée tout de suite. Ils ont dit que personne d'autre que moi ne pouvait le faire, qu'il fallait que ce soit moi. Ils veulent vraiment que je vienne, et je suis dans la décoration depuis assez longtemps pour savoir que c'est le genre d'offre que je n'aurai peut-être qu'une fois dans ma vie.

– D'accord, et quand est-ce que tu rentres ?

– Dans trois semaines, je pense.

– Très bien.

Nous finissons notre petit déjeuner en silence. J'essaie d'expirer doucement pour que mon souffle ne tremble pas.

– PanPan !

Un boulet de canon atterrit sur mes genoux, et je rigole alors que toute la chaleur de Magnolia m'enveloppe.

– Hey, Magnifique ! je dis en pinçant son nez.

Je donne à Magnolia tous les surnoms qui commencent par Mag. Elle sourit de toutes ses dents quand je lui demande ce qu'elle fait.

– R'en, dit-elle, en descendant et en plongeant une main dans la boîte de céréales sur le bar.

– Magazine, je vais devoir partir un petit moment, tu ne feras pas de bêtises ?

– Si. Bêtise, c'est mon deuxième prénom.

– On avait dit que c'était le mien.

Je marche vers elle et sors un bol et une cuillère.

– Qu'est-ce que tu feras si je te manque ?

Elle cligne des yeux.

– Tu feras une liste de toutes les choses que tu aurais voulu faire avec moi quand je n'étais pas là, et on les fera toutes quand je reviendrai, je lui dis.

Elle hoche la tête et porte son bol de céréales jusqu'à la table. Je crois beaucoup aux listes. On écrit ses désirs sur le papier, et c'est comme les présenter à l'univers : *Tu as intérêt à faire en sorte que ça arrive*. Je tiens ça de ma mère, qui est mariée à ses listes, et je crois que j'épouserai probablement les miennes... quand je me déciderai enfin à en écrire.

– OK, je le ferai, dit Magnolia en commençant à manger ses céréales.

Je sens mon téléphone vibrer et je remarque que la voiture de Kyle est dans la rue.

– Kyle est là, je devrais y aller.

Je range mon téléphone et serre Magnolia dans mes bras. Quand je me lève, ma mère me fait un signe de tête. Je prends mon sac en toile et, pendant un instant, je ne sais pas si je dois lui faire un câlin ou pas. Comme elle est debout, son café à la main, et qu'elle ne fait aucun mouvement vers moi, je lui rends son hochement de tête et je sors. Elle n'est pas très tactile, et moi non plus. Nous sommes plus à l'aise dans notre petite bulle, des petites bulles où seule Magnolia semble pouvoir entrer. Enfin, Mélanie entre parfois dans la mienne aussi.

Je vois Kyle derrière le volant et je me glisse dans sa voiture ringarde.

– Qu'est-ce que c'est, cette histoire ? demande-t-il, surpris par mon gros sac que je jette sur la banquette arrière. Je t'emmène sur le parking d'un hôtel ? Est-ce que tu t'es transformée en trafiquante dans la nuit ?

– Je vais, euh... faire la scénographie de Crack Bikini. Donc...

– Sérieux ? Tu te fous de moi ?

Il a l'air fou de joie, ce qui me donne juste envie de grogner. Il ne sait pas que je connais Mackenna. Jusqu'à hier, aucun de mes amis ne savait qui est « le trou du cul qui m'a fait détester les hommes », ce sont leurs mots. Je l'ai dit à Mélanie parce que cette conne ne voulait pas venir au concert et rester chez elle, sûrement pour laisser son homme en très bonne santé la baiser toute la nuit ; donc j'ai dû lui avouer pourquoi c'était si important pour moi que l'on y aille.

Parce que j'ai dépensé une fortune pour deux places, et parce que c'est le putain d'enfoiré qui m'a brisé le cœur et m'a rendue froide et aigrie.

Qui ? Le mec qui t'a vendu les places ?

Non ! Mackenna Jones le connard !

– Sérieux, tu bosses avec Crack Bikini ? demande Kyle.

– Non, Kyle. C'est juste que j'aime bien te faire marcher pour que tu m'emmènes sur des parkings.

– Quand est-ce que tu reviens ? insiste-t-il.

– Dans moins d'un mois.

Nous nous dirigeons vers l'endroit où l'on m'a dit de retrouver tout le monde, et quand je vois le nombre de bus aménagés sur le parking de l'hôtel, je stresse tellement que je suis électrique.

Kyle se gare dans un silence émerveillé, puis il prend mon sac et m'aide à le porter vers le groupe. Avant d'arriver à leur hauteur, il s'arrête et me fait un baiser fraternel sur la joue, et – parfait, n'est-ce pas ? – voici Mackenna, qui nous regarde depuis la porte d'un bus. Je me mets sur la pointe des pieds et fourre ma langue dans la bouche de Kyle ; et avant qu'il comprenne pourquoi j'échange ma salive avec la sienne, je recule avec un petit gémississement.

– Sois sage, je lui dis avec une voix de séductrice ridicule.

Il ne me regarde plus. Il regarde Mackenna, qui a sauté du bus, s'approche de nous, rock star magnifique avec son crâne rasé sexy, ses lunettes noires, son sourire moqueur.

– Ah, notre invitée d'honneur ! s'exclame Lionel, qui s'approche tout sourire, mais il se fait enlever par un roadie.

Mackenna ne m'accueille pas de la même manière. Ces bras, qui dans mes rêves, me tiendraient jusqu'à mon dernier souffle, sont croisés sur son large torse, et je remarque que ses sourcils sont froncés lorsqu'il enlève ses lunettes, les accroche à son T-shirt et rive ses yeux argentés de loup sur Kyle. Il prend une seconde pour me regarder, puis prend beaucoup plus de temps pour observer Kyle. De l'acier froid glisse sur mes nerfs. Être une rock star et être extrêmement sexy ne le sauvera pas de mon enfer.

– Pandora ! crie quelqu'un, et une caméra est pointée sur moi.

En entendant mon nom, la tête de Mackenna se tourne vers moi, et je ne suis pas préparée à ce que je vois dans ses yeux profonds et rêveurs, sombres et avides, ni à l'intense montée de chaleur qu'ils provoquent dans mon ventre. Un instant ils sont là, et une seconde plus tard il les tourne vers le cameraman et tend le bras, poussant la caméra avec la paume de sa main pour qu'elle filme ailleurs. Puis il vient et regarde Kyle des pieds à la tête avec un regard glaçant.

– Mackenna Jones, dit-il en tendant la main.

Kyle le regarde aussi des pieds à la tête, mais lui avec la chaleur d'un volcan.

– Kyle Ingram. Mec, je suis un grand fan !

– Content de le savoir, dit Mackenna en hochant la tête.

Pourquoi est-ce que mon ami doit baver devant l'homme que je déteste ? Hein ? Je grogne et soulève mon sac, Mackenna me regarde galérer avec le même sourire moqueur, et ses yeux se moquent encore plus fort. Est-ce qu'il proposerait de m'aider ? Est-ce qu'il ferait le moindre geste digne d'un gentleman ? Certainement pas. Est-ce que j'ai envie qu'il touche mon sac ? Surtout pas ! Je l'emmerde.

Je roule des hanches et fais en sorte que mes bottes grincent le plus possible sur l'asphalte en me dirigeant vers Lionel. Les jumeaux Vikings m'arrêtent. Ils viennent tous les deux jusqu'à moi avec une expression ravie qui me surprend. Leur regard est curieux. Ils jettent un œil vers Mackenna, et l'impossible se produit. Ils ont l'air encore plus joyeux.

– Pandora, dit l'un.

– Pandora, dit l'autre.

– C'est ça, les gars, c'est mon prénom, ne l'usez pas trop vite, dis-je.

– Bon, ramassez vos affaires. Vous deux, dit Lionel en désignant Mackenna et moi, vous êtes dans ce bus-là. C'est celui qui a le plus de caméras intégrées.

– Putain, j'y crois pas, marmonne Mackenna en secouant la tête.

J'essaie d'avoir des couilles au féminin et j'avance vers le bus. Il va se plaindre tout le temps ? D'accord. Je suis payée pour fournir quelques scènes. Et l'une d'entre elles pourrait même être un coup de botte dans ses couilles. Il a raison d'avoir peur.

– Merci, Lionel, dis-je avec un sourire soudain très chaleureux.

Mackenna me fixe, bouche bée, comme s'il avait oublié que je pouvais sourire.

– Ouais, merci, mec. C'en est fini de ma vie, dit brusquement Mackenna, en fonçant également vers le bus. Il reste près de la porte et fait un geste du bras. Impossible de ne pas voir la flexion de ses muscles sous sa peau de bronze, et je déteste le fait que mon corps se raidisse.

– Honneur aux dames, déclare-t-il avec un grand sourire.

Ça lui va bien, ce sourire en coin, et ça détruit ma culotte, ce qui ne me plaît pas.

– Honneur aux dames ? Je devrais te laisser passer, alors, je réponds en montrant du doigt l'intérieur du bus.

Son sourire est toujours là, mais maintenant il a un air de défi, un air qui dit « Si tu veux jouer, je joue aussi, et je vais gagner ».

– Quelle charmante et jolie fille, dit-il.

À interpréter : *Salope de sorcière haineuse. Tu as quel âge, ma puce ? Huit ans ?*

– Tu es hilarant. Tu es prêt à faire un spectacle, non ?

J'entre dans le bus et salue le chauffeur, puis je manque de m'évanouir en voyant les conditions de voyage de ces mecs. Le luxe ambulante. Cet endroit est plus grand que ma chambre et mon salon réunis.

La zone salon est équipée d'une petite cuisine, et tout au bout, je vois un grand lit par la porte ouverte.

– Tu crois qu'on peut s'entendre pendant... Mackenna regarde son portable. Six heures sans bain de sang ?

Je me pose sur un canapé.

– Je vais rester là, à me limer les ongles et y mettre du vernis, au cas où.

– Tes griffes, tu veux dire, corrige-t-il.

J'étire les jambes et admire comme les talons de mes bottes sont longs, fins et classe.

– Mais pourquoi mettre du vernis sur tes griffes ? Tu as oublié ton balai et ton chaudron ?

– Tu as oublié tes couilles ? je rétorque en levant la tête, et je remarque qu'il est toujours debout, les bras croisés sur son large torse. Est-ce que tu te sens menacé parce

qu'ils veulent que je sois là, pour ton super film de tournée ? Ou parce que tu n'as pas de si grosses couilles que ça ?

Il ricane, un petit rire doux, bas et un peu trop sexy, en inspectant le bus, et son regard s'arrête sur un point au plafond. Alors que le bus se met à avancer, je fais un signe vers la porte.

– C'est ta dernière chance. Si tu cherches à t'échapper, la porte est par là.

Il ne sourit pas comme je pensais qu'il le ferait.

– Les filles peuvent être vicieuses sur la tournée, Pandora, m'avertit-il d'une voix rauque, observant toujours l'intérieur du bus. Je ne suis pas ton ennemi, je suis le seul qui te soutient ici. Souviens-toi de ça quand ils essaieront de te bizuter un de ces jours. Ce n'est pas ta place, ici, en ce moment. Ça n'aurait pas dû se passer comme ça.

Il regarde par-dessus mon épaule, les yeux plissés.

– Il doit y avoir au moins six caméras en tout ici, murmure-t-il.

– Et tu veux les désactiver pour qu'il n'y ait pas de preuves que tu m'as assassinée ?

– Il n'y a rien de mal à faire en sorte qu'elles ne voient que ce qu'on veut qu'elles voient.

– Pourquoi ? Tout ça n'est qu'un gros spectacle pour que tu continues à te remplir les poches.

– À propos, qui est-ce qui a les poches pleines aujourd'hui ? dit-il en mâchant un chewing-gum avant de le sortir de sa bouche, de lever ses longs bras musclés et de le coller sur l'une des caméras. Combien il t'a donné ?

– Qu'est-ce que ça change ?

– C'était quoi, ton prix ?

– Peu importe. L'idée, c'est que l'on peut m'acheter. C'est là que tu veux en venir, non ?

– Nous avons tous un prix, répond-il en revenant vers moi, avec le genre de démarche qui montre à une fille que c'est sa bite qui le fait avancer, et il s'assoit près de moi, très près. Pourquoi est-ce que tu fais ça ? me demande-t-il, observant l'expression de mon visage.

Il a l'air maussade et sérieux, et ça m'inquiète. Ses lunettes de soleil sont accrochées dans son T-shirt, et ses yeux gris sont posés sur moi comme... quelque chose de palpable. Il ne porte pas de perruque sur son crâne rasé que je trouve terriblement sexy. Il reste un peu de khôl sous ses yeux, ce qui fait paraître le gris de ses yeux encore plus argenté. Deux épais bracelets en cuir recouvrent ses poignets. Tout à coup, je ne me sens pas aussi invincible que je le voudrais.

– Parce que, je réponds enfin.

– Parce que quoi ?

Il lève la main et tire sur ma mèche rose, avec un sourire amusé.

– Ils ont payé mon prix, je vais économiser l'argent, j'avoue en retirant mes cheveux de sa main.

– Humm.

Il s'adosse contre le dossier et continue à me scruter. Quelque part, j'ai envie qu'il me dise quelque chose de méchant, pour pouvoir lui répondre sur le même ton. *Mais pourquoi il ne le fait pas. Putain, cet homme me tape sur les nerfs.*

– Alors ? Pas de repartie bien sentie ? je demande.

– Non, en fait. Je donne ce qu'il veut à Lionel parce que j'attends quelque chose en retour, et je vais l'avoir, du moment que je te supporte. Ne gâche pas ça.

– Moi ? Ce n'est pas moi qui ai caché la caméra !

– Non, tu as raison, tu as juste vidé les placards de ta cuisine sur moi.

J'ouvre la bouche pour jurer, mais il m'arrête.

– Tu n'as pas reçu le message ? Je préfère les oranges.

– Tu commences à m'agacer.

Il se penche et chuchote dans mon oreille.

– La prochaine fois que tu me feras prendre un bain de tomate, tu nettoieras ton bordel avec ta langue, dit-il en caressant ma mèche de cheveux roses. Tu es prévenue.

Quelque chose crépite dans l'air, si fort que je n'arrive plus à parler ni à respirer. Mes tétons, mon sexe, même ma peau est hypersensible. J'attends qu'il parle. Une drôle de chaleur fait trembloter ma mâchoire. Vraiment. Je n'ai pas vu Mackenna me regarder d'aussi près depuis... des années.

Il passe son bras autour de ma taille et soudain se serre contre moi.

– Ne me touche pas, je grogne.

Il passe son bras autour de moi, et le contact de ses doigts répand de la chaleur et de la douleur en moi.

– Tu sais que tu es la seule fille que je connaisse qui grogne ? Comme un vieil ours méchant, murmure-t-il dans mon oreille.

Je désapprouve totalement la tendresse avec laquelle son pouce caresse ma peau, provoquant de petits frissons délicieux. Et je désapprouve plus que tout sa façon de me regarder, un sourire au coin des lèvres, parce qu'il sait que je ne suis pas d'accord. Je refuse de répondre, donc son examen continue.

– Qu'est-ce qu'il t'est arrivé ? me demande-t-il avec une expression attentive et de l'inquiétude dans les yeux.

Mon Dieu, quel culot. Comme il bouge son pouce...

– Toi, tu es arrivé !

Comme il est assez près, je prends de l'élan, mais il arrête mon poing en cours de route. Je lance mon autre bras, mais il l'intercepte aussi et lève mes deux bras au-dessus de ma tête. Sa façon de m'observer, comme s'il me disséquait, me pousse à me débattre plus fort.

– Lâche-moi !

– Pour que tu puisses sortir quelques tomates ? demande-t-il, ses yeux plantés dans les miens.

– Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Ça allait tellement bien avec tes collants de Peter Pan !

Je me débats, mais ça ne fait qu'électriser le courant entre nous ; alors je me force à rester immobile, chaque partie de mon corps est concentrée sur ses mains autour de mes poignets.

– Est-ce que tu voulais te faire remarquer, Pandora ? C'est ce que pense le reste du groupe, dit-il.

Sa voix grave, étonnamment douce, roule à travers moi, dans mon corps, et je ne peux plus réfléchir. La force de l'effet qu'il a sur moi embrume mes yeux. Je prends une grande inspiration pour me calmer, mais sa main qui glisse sur l'intérieur de mon bras embrouille mes pensées.

– Ma belle... Si c'est ça que tu veux, murmure-t-il enfin dans un murmure en forme de mise en garde, je peux te rendre service.

– Je ne cherche pas à attirer ton attention, je n'attends rien de toi ! je souffle.

– Tu veux forcément quelque chose. C'est moi ? Est-ce que c'est moi que tu veux ?

– Putain, non ! je grogne, outrée, en lançant mon bras désormais libre.

Cette fois encore, il arrête mon poing en plein vol. Je me souviens que je voulais sa tête. Je me souviens m'être juré qu'un jour je lui ferais dire qu'il m'aimait, et j'exploserais de rire avant de partir, comme il l'a fait. Et je murmure :

– Mon Dieu, tu as vraiment pris la grosse tête, c'est ça ? Tu crois que tu peux avoir tout ce que tu veux et que les choses se passent toujours comme tu l'as décidé ? J'ai un scoop pour toi, salaud. Je suis là pour faire de ta vie un enfer, et tout ça sera filmé. Ton humiliation totale. Regarde-moi faire !

Il me regarde sans rien dire. Mon corps entier sait où est sa main, qui ne serre pas fort mais est... ferme et chaude.

– Non, chérie, dit-il entre ses dents. Tu ne vas pas me gâcher ça. Compris ? On leur donne ce qu'ils veulent, et tu ne fous rien en l'air.

Je serre la mâchoire.

– Si tu veux que je ne foute rien en l'air, je veux que tu dises, sur la scène du Madison Square Garden, que ta foutue chanson est un mensonge.

– C'est notre plus grand tube.

– Si je fais ce que tu dis... tu dis à tous tes fans que c'est un mensonge.

– Pourquoi ?

– Parce que je la déteste, je déteste l'entendre. S'ils me voient t'embrasser, ils penseront que je suis Pandora, et tu me décris comme... tu me décris comme... une pute, une menteuse, et une...

Erreur. Quelque chose de sale. De caché. Quelque chose que tu regrettes. Me souvenir de tout cela me rend à nouveau furieuse, mais Mackenna garde ses yeux d'argent rivés sur moi,

comme s'il réfléchissait vraiment à ce qu'il allait faire.

– Je ne peux pas retirer cette chanson, dit-il enfin, avant de s'asseoir et de croiser ses bras derrière la tête, et de croiser ses pieds. Mais si tu veux écrire une chanson pour moi, nous serons heureux d'y ajouter de la musique et de la jouer.

– Euh, allô, je ne suis pas parolière !

– On va y aller doucement. Tu me diras ce que tu penses de moi, et je t'aiderai.

– Salaud. Chien. menteur. Tricheur. Ordure. Si tu regrettes le temps qu'on a passé ensemble, je le regrette dix fois plus.

Un éclair dangereux traverse ses yeux, mais il reste dans cette position calme trompeuse.

– Continue, me met-il en garde.

– Pourquoi ? Tu es blessé dans ta fierté ?

Un regard brûlant s'installe dans ses yeux tandis qu'il les fait volontairement traîner sur mon corps.

– Assez pour vouloir te faire changer d'avis, peut-être.

Je grince des dents, je sais qu'avant il y avait une fille en moi qui croyait qu'un jour elle l'épouserait. Mais la seule fille qu'il reste maintenant, c'est l'énervée, celle qu'il a blessée, et elle sort :

– Tu ne m'auras plus jamais.

– Tes lèvres disent ça, mais tout le reste hurle le contraire.

Nous nous fixons pendant encore un moment. Je hais ma respiration forte, et je me sens un peu nerveuse, rouge, mes seins me font mal, quelque chose bat entre mes jambes, puis je parviens à répondre :

– On s'en fout.

– Non, pas toi. Et moi non plus, répond-il, en s'approchant et en se penchant sur moi. Tu détestes ça, mais en ce moment, savoir à quel point tu détestes le fait de me vouloir autant, c'est comme une drogue pour moi.

Il observe mon menton, mes lèvres, mes pommettes, mon front comme s'il avait soif de voir quelque chose sur mon visage qu'il n'arrivait pas à percevoir. Puis il chuchote :

– Tu me fais bander aussi, mais c'est à peu près tout ce que tu me fais.

Il me lâche.

– Va te faire foutre.

Il me lance un sourire.

– Oh, c'est une expérience si agréable, oui, je vais le faire !

Je me sens étrangement démunie de toute capacité à combattre quand il met de la distance entre nous et s'installe sur la banquette, les lèvres toujours relevées en un sourire, en me regardant en silence.

Un mélange de colère et de désir dont je ne veux pas remue mes entrailles. Putain, c'est un porc narcissique. Il s'aime tellement qu'il se sourit probablement à lui-même dans son miroir. Son sourire est l'une des choses dont le monde entier n'arrête pas de parler. C'est un de ces sourires virils qui le rend encore plus sexy. Il adoucit ses yeux argentés, tout en vous faisant fondre de l'intérieur. Et le fait qu'il ait un si beau sourire me fait bouillir de l'intérieur en ce moment même et m'attire à la fois.

MON DIEU ! J'ai envie de dire quelque chose de blessant, qui va lui faire du mal. Il veut me punir parce que j'ai foutu son concert en l'air ? Je vais foutre toute sa vie en l'air.

QUAND LA VIE ÉTAIT BELLE

Pandora

Il y a un peu plus de cinq ans

- D’abord, on prendra un petit appartement. Un loft !
- C’est ça, répond une voix grave au-dessus de ma tête.
- Et tout ce qu’il nous faudrait, ce serait un lit à l’intérieur, j’ajoute.
- Et toi, murmure la voix rauque, et je me retourne dans les bras qui m’encerclent.

Des yeux d’argent croisent les miens, argentés comme ceux d’un loup, aux paupières lourdes, à la fois tendres et étrangement vifs. Il arbore un adorable sourire et je sais, à cet instant précis, que mon copain est ravi que j’aie proposé un lit, évidemment.

- On pourra même avoir un chien, j’ajoute crânement.
- Et un poisson.

Il lève un bras pour montrer du doigt l’espadon desséché accroché au mur du yacht dans lequel nous nous sommes introduits. Ce n’est pas le nôtre, mais c’est l’une de nos cachettes. Un des nombreux endroits où nous nous rejoignons pour passer le plus de temps possible tous les deux.

Il fait presque jour, et bien que nous n’ayons pas dormi et que nous pourrions rester ici pour toujours, il se lève à contrecœur et glisse ses grandes jambes musclées dans son jean.

- Beauté..., jette-t-il en plongeant une main dans la poche de son jean.

Je me retourne, en train d’enfiler mon sweatshirt.

- Il y a quelque chose que j’aimerais te donner...

Il fait un pas en avant et me tend quelque chose de petit et brillant, à travers les fins rais de lumière qui filtrent par les hublots du yacht. Je suis parcourue par un frisson d’excitation lorsque je comprends ce que c’est.

- C’est une bague de promesse ?

Quand je lève mes cils, je le vois me regarder avec une intensité profonde. Avec l’intensité d’un garçon qui m’aime. Tout comme je l’aime.

– Elle est magnifique, je murmure, en la prenant doucement dans ma main.

– Elle était à ma mère.

Sa voix est lourde d'émotion, son beau visage aussi lorsqu'il me regarde passer la bague à mon doigt.

– Qu'est-ce que tu me promets ? je le taquine, en levant mon visage vers lui.

Je n'oublierai jamais son sourire arrogant quand il a répondu :

– Moi.

Oh, mon Dieu, qu'est-ce que je l'aime. Je l'aime comme un orage aime le ciel et comme un sourire a besoin d'un visage. Mackenna est la meilleure partie de moi, le rocher qui me soutient, le seul qui me comprend. Il est tout ce qu'il reste de tendre et de joyeux dans ma vie. Je me jette dans ses bras et il me rattrape, me serre, plus fort que personne ne l'a jamais fait.

– Je vais dire oui et te prendre tout entier, alors ne me fais pas de blagues, je le préviens.

– Ce n'est pas une blague, me promet-il, en levant ma main pour la regarder. C'est joli sur toi.

Je serre ses doigts dans les miens et mon cœur se serre en même temps.

– Mais ma mère, et ton père... Ils ont tous les deux besoin de nous en ce moment.

Nos vies sont si imparfaites. Remplies d'obstacles entre lui et moi. Après la mort de mon père, ma mère est devenue encore plus stricte et plus aigrie. Après la mort de la mère de Mackenna, son père s'est tourné vers la drogue. Vers le trafic de drogue. Et maintenant, ma mère est le procureur chargé d'instruire l'enquête sur son père, et cette affaire détruit toutes nos chances de bonheur.

J'ai tellement hâte de partir. Il faut que l'on parte. Il caresse mon visage avec ses longs doigts de guitariste.

– Je sais qu'ils ont besoin de nous, mais ils n'auront pas besoin de nous pour toujours. L'audience n'est que dans quelques mois. Quoi qu'il arrive à mon père, quoi que le juge décide... On se retrouvera au parc ce soir-là, et on s'enfuira. On se mariera. Je pourrais donner des concerts dans des bars du coin, gagner ma vie le temps que tu finisses la fac.

– Tu vas vraiment m'aider à payer l'université, Kenna ? Tu es sûr que tu peux le faire ? je demande, pleine d'espoir.

– Tu sais que je ferais n'importe quoi pour toi, répond-il d'un air on ne peut plus sérieux, en serrant mes épaules dans ses mains. Je suis fatigué de me cacher, tu sais.

– Je suis fatiguée aussi.

– Je veux être avec toi. Librement. J'en ai marre d'être ton secret. Je veux être ton mec. Je veux que les gens sachent que tu es à moi.

– Mais je suis à toi, dis-je en relevant ma main devant ses yeux, pour secouer mon doigt magnifiquement décoré. Je suis à toi. Et notre plan est toujours d'actualité, quoi qu'il arrive.

On se rejoint au parc après le procès.

Il m'adresse un sourire triste lorsque je parle du procès, puis il embrasse la bague sur mon doigt, et, après... il me tire, par le bas du dos, contre son grand torse dur et m'embrasse à me faire perdre la tête.

– Je t'aime. Toujours, lâche-t-il dans un souffle.

Il y a plusieurs façons d'aimer les gens. Il existe toutes sortes d'amours, j'ai remarqué. La façon dont on aime ses animaux de compagnie. Ses amis. L'amour de ses parents. Des cousins. Et il y avait cet amour complètement différent, entre Mackenna et moi.

Notre amour était comme une tempête déchaînée ou un port : ingérable et irrésistible, sauvage et infini, mais aussi stable et sûr... du moins... c'est ce que pensait mon cœur de dix-sept ans.

Quelques mois plus tard, je suis restée assise sur un vieux banc branlant pendant des heures, jusqu'à ce que le parc soit complètement noir et vide. J'aurais pu être agressée ou même kidnappée, tellement il faisait noir. J'étais si stupide et naïve, j'ai continué à attendre, les ongles de pied fraîchement vernis, des chaussures neuves, la robe qui m'allait le mieux, en tout cas une des rares qui n'était pas noire mais jaune pâle. Et j'ai attendu, je passais la main dans mes cheveux détachés. Je faisais tourner la bague de promesse sur mon doigt, jusqu'à ce que ma peau soit rouge et que je comprenne qu'il ne viendrait pas. Mes yeux se sont mis à piquer et mes poumons ont arrêté de fonctionner quand la silhouette que j'ai vue arriver cette nuit-là fut celle de ma mère, ma mère qui ne pouvait absolument pas savoir que je sortais avec lui, et qui venait me tendre la main.

– Il ne va pas venir, m'a-t-elle chuchoté.

– Il arrive, Maman. Je m'en vais. Tu ne peux pas m'arrêter, j'ai dit avec plus de conviction que je n'en avais.

– Je n'ai pas besoin de t'arrêter. Je viens de condamner son père, Pandora. Tu ne vas pas partir avec ce garçon. Il ne vient pas. Je l'ai vu avec quelqu'un d'autre. Je t'attends dans la voiture.

Avec quelqu'un d'autre... Tout comme mon père. Mackenna m'a menti. Et d'un seul coup, Mackenna m'a brisée...

BIZUT



Pandora

Tout le monde croit que les groupes de rock vivent dans leur petit monde dépravé où ils fument, boivent, baisent, s'insultent, se battent, et que chaque jour est comme une grosse fête. Eh bien, c'est vrai ! Ils répètent, bien sûr. Ils travaillent, une partie du temps. Mais bordel de merde, ces gens savent faire la fête. Même Monsieur trombone, Monsieur violon et Monsieur piano tapent dans les bouteilles ce soir. De gros fêtards. Tout ce petit monde.

– Tu veux boire un coup ? me propose Monsieur violon.

Quand je dis non, je le vois simplement hausser les épaules et repartir avec ses potes, le harpiste et le flûtiste. En réalité, tout ce que je veux, c'est monter dans ma chambre et commander un burger avec des frites. Mais nous sommes censés « faire la fête », et les caméras s'assurent de ne rien manquer des conneries qui se déroulent ici. Je commence même à me demander s'ils n'en rajoutent pas, seulement pour le marketing.

Je reste à côté d'un cameraman pour qu'il ne me filme pas – je suis sûre que j'arbore l'expression la plus aigrie qui soit –, je vois Mackenna qui joue au Beer Pong. La quantité d'alcool dans cette pièce est ahurissante. Des verres dans tous les décolletés qui traînent. Jeux à boire, verres, alcool, drogues. Je vois même une shisha tourner.

J'essaierais peut-être si j'étais avec mes amis. Mel, Brooke, Kyle... Mais en l'occurrence, je ne baisserai pas ma garde une seule seconde, surtout avec Mackenna Jones dans le coin et un millier de caméras autour de nous.

Imaginez que je sois bourrée. Avec Mackenna pas loin. Il se pourrait que je le tue. Je pourrais... enfin, il est si mâle que c'en est écœurant, et je pourrais finir par le peloter tout en le tuant.

Ses bras musclés sont posés sur la table alors qu'il attend que son opposant jette la balle dans son verre de bière. Son opposant n'est autre qu'un des deux jumeaux, et, après qu'il a loupé son lancer, Mackenna fait joliment atterrir la balle dans son verre et rit en faisant boire le Viking ; je crois que c'est Lex. Ouais, ses deux-là picolent. Je voudrais arrêter

de le fixer, mais je ne peux pas. Mackenna rit beaucoup, et ce son atteint facilement mes oreilles bien que je sois à l'autre bout de la salle.

Il a changé, depuis toutes ces années. Il a toujours l'aura d'un jeune garçon, mais il est tellement plus homme, maintenant. Je n'arrête pas de noter les différences. Sa mâchoire est plus carrée et un peu plus sombre. Ses lèvres plus pleines. Son cou plus large. Ses bras sont couverts de muscles comme s'il n'y avait rien de plus important. Il est tellement bronzé et... merde. Je le regarde attendre que Lex lance à nouveau la balle dans son verre.

Puis je remarque qu'une danseuse, Letitta, me lance des regards en coin. Elle lève la tête comme un méchant oiseau en s'approchant de moi. Je suis déçue de voir que le cameraman la suit. Elle reste à côté de moi et fait un geste dans la direction que je regarde.

– C'est vraiment un bon coup.

Ses petits yeux globuleux et cupides se baladent sur Mackenna et, wow, son sourire est celui que j'attribue à Cruella d'Enfer juste avant qu'elle ne tue les petits chiots.

Un sentiment mauvais monte en moi quand je me rends compte que, bien sûr, elle a baisé ce corps dans tous les sens, bien plus que moi et ma stupide innocence n'aurions pu le faire. Je me force à sourire et fais tourner ma mèche rose autour de mon doigt, en disant :

– Je sais, je l'ai dépuclé.

Je commence à partir, mais sa voix m'arrête en chemin.

– Tu crois que tu as l'air cool et impressionnante, mais en fait non. Pas vraiment.

– Merci. Je me demandais bien ce que tu pensais de moi. Maintenant, je vais pouvoir modifier toute ma personnalité pour te satisfaire.

Je lance un regard au mec derrière la caméra, qui a un sourire jusqu'aux oreilles comme s'il venait de trouver de l'or, et j'essaie de garder mon calme, bien que la colère frémissse sous la surface de ma peau. Elle chiffonne son visage au point de ressembler à un troll.

– Il te déteste, ma fille. Je te jure, tout ce qu'il manque aux paroles de la chanson de Pandora, c'est qu'il voudrait que tu sois morte. Pourquoi est-ce qu'il te regarderait, si ce n'est pour te détruire tout de suite ?

Je rigole. Ce type de rire dont je suis coutumière, celui qui veut dire que je suis le contraire de joyeuse et hilare.

– Il m'a déjà détruite, il n'y a plus rien à détruire là-dedans, et quand j'ai recollé les morceaux, j'ai fait bien attention de ne pas remettre mon cœur. Donc tout va bien. Merci de t'inquiéter pour moi. Je suis très touchée que tu te soucies de moi.

Elle fait un bond en avant et agrippe un de mes bras.

– Et pourtant tu continues à le mater comme s'il était à toi. Il n'est pas à toi.

– Lâche-moi, sauf si tu veux te prendre un coup de poing, je la préviens.

– Wow. Tu es vraiment comme un mec, hein ? dit-elle.

– Eh, Tit, lance Lex en venant vers elle.

Il nous regarde toutes les deux comme s'il sentait que nous allions nous crêper le chignon pour de bon. Je suis étonnée qu'il ne se soit pas reculé pour profiter du spectacle.

Peut-être qu'il n'est pas si con que ça. Le visage de Tit passe du mode troll énervé au mode séductrice coquette en une fraction de seconde quand il arrive. Il passe son bras autour de sa taille et l'embrasse sur la bouche. Putain, je n'arrive pas à croire que les mecs se passent une nana, comme ça. En fait si... mais je n'arrive pas à croire qu'ils l'appellent Tit.

Je me retourne et vois Mackenna m'observer avec un drôle de regard possessif. Un gobelet rouge à la main, il marche vers nous, et une boule de stress s'enflamme dans mon ventre à mesure qu'il approche. *Steuplaît, tu peux arrêter de me rendre nerveuse, connard ?* ai-je envie de hurler.

– Tu te fais déjà des amis ? demande-t-il avec un rictus.

Mais ce petit sourire est différent, comme s'il en voulait à Tit, ce qui n'a aucun sens. Et soudain je me rappelle comment, les week-ends après Thanksgiving, je m'échappais avec lui. Je me souviens que nous allions à la patinoire quand il avait neigé et qu'il faisait froid. Nous regardions les gens faire des sculptures de glace et nous faisons du patin à glace, et j'aimais me serrer contre lui car il était toujours si chaud, fort et stable sur ses pieds. Nous regardions la glace gelée, dure et blanche. Je mettais mes patins et rangeais mes bottes, avant de m'aventurer, chancelante, sur la glace. Puis je glissais dessus, et il me tournait autour comme s'il avait fait ça toute sa vie. Mon homme de glace aux yeux d'argent, à la peau chaude et aux plus parfaites lèvres du monde. Musclé et fort, c'était toujours si facile pour lui de me tirer et de me faire tourner sur moi-même. Et il m'arrêtait avec un câlin, me serrait fort et relevait les pans de mon bonnet pour murmurer dans mon oreille :

– Tu es tellement chaude que tu ferais fondre toute la patinoire en quelques heures.

Mon cœur fond un peu quand je me souviens, et j'essaie de me raccrocher à la glace en moi qui me protège de lui. Il n'est plus le garçon avec lequel je faisais du patin à glace, avec qui je me cachais, de qui je me pensais amoureuse. C'est une rock star célèbre, qui joue avec les femmes. Je n'ai été que la première d'une longue liste.

– Quoi ? Pas de réponse ? me demande-t-il.

Honnêtement, je ne sais plus de quoi nous parlions, mais ses lèvres s'étirent et il ajoute :

– Tu n'es plus aussi sûre de toi quand tu n'es pas armée de légumes.

Ses yeux sont habités d'une lueur joueuse, cet éclat de mauvais garçon qui fait encore battre mon cœur plus vite.

– Kenna, tu veux un cupcake ? demande l'une des danseuses en le lui collant sous le nez.

– Pas tout de suite, lui répond-il en poussant le gâteau d'un revers de main, les yeux rivés sur moi.

Sa voix charmeuse, ses pommettes ciselées, cet air électrique sont une torture pour mon corps. Une torture. Je me sens un peu saoulé à cause de toute l'attention concentrée sur moi.

– Un autre verre ? insiste-t-elle en lui tendant un gobelet rouge.

Cela attire son attention, et il regarde le verre.

– Qu'est-ce que c'est ?

Je n'ai pas l'intention de rester ici à regarder cette pauvre fille faire honte à tout le genre féminin, alors je pars à la recherche de Lionel. Il me faut la clé de ma chambre.

– Tu quittes déjà la fête ? lance Mackenna tandis que je m'en vais.

Je dirige ma réponse vers Lionel, que je viens d'apercevoir, et je regarde le manager poser son whisky quand je m'approche de lui.

– Je suis fatiguée. Alors si vous êtes d'accord... Je crois que j'ai déjà donné au cameraman un petit morceau à se mettre sous la dent, dis-je en montrant du doigt le mec blond.

– Noah ? D'accord. Je vous remercie, dit-il en sortant une clé. On a tout l'étage. Il y a une salle commune pour les médias, qui sera ouverte dans la suite présidentielle. Et des placards pour la nourriture dans l'entrée.

– Merci.

Il me faut un moment pour m'habituer aux chambres. C'est un hôtel longue durée, donc les chambres sont plutôt des appartements. J'entends des bruits de pas derrière moi, qui courent, rigolent. Je crois que c'est Tit et Lex qui s'embrassent ou je ne sais quoi. Je ne m'embête pas à me retourner. Je tourne la première poignée que je vois et la porte s'ouvre, alors je regarde l'obscurité absolue. Avant que je comprenne que c'est une sorte de placard, la porte claque derrière moi et j'entends des hourras derrière la porte. *Super*. C'est génial, putain. Ils m'ont enfermée là-dedans. Exactement comme Mackenna l'avait prédit, c'est un bizutage. Merde, ça me fait chier qu'il ait eu raison.

Je colle mon oreille contre la porte, je m'efforce d'entendre ce qu'il se passe dehors. Ils sont encore là. J'entends des gloussements et une voix masculine chuchoter. Je soupire, jette un coup d'œil autour de moi et me demande si je vais devoir dormir ici. C'est un espace d'un mètre vingt de côté, pas assez pour m'allonger par terre. Qu'est-ce que je vais faire, dormir assise. Toute la nuit ? Non. Dès qu'ils seront partis, je vais essayer de déverrouiller cette connerie.

Quelques minutes passent et, brusquement, ils se taisent. Je sens qu'ils sont encore là, qu'ils attendent quelque chose. Mais quoi ? Puis j'entends la voix. Elle est étouffée, mais je sais parfaitement à qui elle appartient, car elle fait se dresser tous les petits poils sur mon bras. Putain, non. Pitié. N'importe qui, mais pas lui.

– Qu'est-ce que vous avez fait, petits cons ? grogne Mackenna dans sa barbe.

Comme personne ne répond, il continue :

– Quoi ? Elle est là-dedans, têtes de nœud ?

– Putain, mais je sais pas. Pourquoi tu regarderais pas toi-même, mec ? répond un des jumeaux.

J'entends des gloussements. Puis j'entends le son grave, sensuel, viril du rire de Mackenna qui mouille ma culotte, fait fondre mon cœur et tord mes orteils, se rapprocher.

– Sérieux ? Vous êtes vraiment des connards.

Il ouvre la porte et reste là, debout face à moi, ces étranges yeux argentés fixés sur moi. Ils sont littéralement sur moi. Comme un toucher. Ils ont un effet sur le rythme de mon cœur qui ne me plaît pas, mais que je ne peux pas empêcher. Il y a un tatouage sur son avant-bras, un anneau sur son pouce, mille bracelets en cuir à son poignet.

Il sourit, et je déteste ce que je ressens, comme une cloche qui sonne dans le fond de mon ventre. Je hais tout particulièrement le petit chatouillis que je sens quand il me tend la main.

– Eh, dit-il en m'observant, amusé. Je te l'avais dit, non ?

Il me parle gentiment, avec un de ses beaux sourcils levé très haut, et je sens dans tout mon corps que je vais rougir tandis que je reste plantée là, à me battre courageusement contre une poussée de désir involontaire et de vieille colère familière. Je veux sortir d'ici, mais cela ne me plaît pas qu'il puisse jouer les héros.

Des rires retentissent derrière lui, et avant même que j'aie pu prendre sa main ou passer nonchalamment devant lui (ce que j'avais l'intention de faire), Lex et Jax le poussent et, soudain, le mètre quatre-vingts de Mackenna s'écrase dans le placard.

La porte claque derrière lui.

– Wouhou ! Tu te rappelles du jeu de la bouteille, Kenna ? crie Lex contre la porte. Tu as gagné quelques heures en enfer, mec !

Ils commencent à chantonner *Le Baiser de Pandora*, et je suis prise de colère. Je serre les poings et ferme les yeux, et je prie pour pouvoir un jour me venger. D'un ton aussi placide que possible, Mackenna répond :

– Très drôle, bande de sacs à merde.

Il se retourne pour prendre la poignée, et au même moment nous entendons les grincements de meubles qu'on traîne par terre.

– Sérieux, ils vont bloquer la porte ? je demande, en essayant de rester tout aussi placide, alors qu'en réalité, je m'inquiète.

Ils vont vraiment m'enfermer là-dedans !? Avec Mackenna !?!? C'est pire que l'enfer. Tellement pire que je n'ai même pas de mot pour le décrire, mais le placard a déjà l'odeur... d'homme. D'un homme-loup, et d'alcool, et... rha ! Une véritable panique me submerge quand j'entends encore des crissements. Il semble que les gars soient en train d'empiler des chaises derrière la porte et de les coincer sous la poignée. Mais qu'est-ce qu'ils foutent ?

Après les crissements, il y a un « bang ».

– Attention, Kenna, elle mord ! lance un des jumeaux, encore en train de rire.

Mackenna jure dans sa barbe et secoue la poignée. Ils rient de plus en plus fort, alors il arrête et se retourne. La porte laisse filtrer de la lumière, qui laisse voir son profil attirant lorsqu'il me regarde.

– Bon, je ne donnerai pas à ces trous du cul la distraction qu'ils veulent.

Je lève un sourcil pour demander « tu es sérieux ? ». Il lève les sourcils pour dire « je suis très sérieux ». Je mords l'intérieur de ma joue et me laisse glisser contre le mur en poussant un soupir dramatique. Il se laisse tomber aussi, et tout à coup, nous sommes beaucoup plus à l'étroit. Il est tellement proche. Sa cuisse est collée tout contre la mienne. Dure comme de la pierre, et elle a un effet non désiré sur moi. Je n'ai pas été aussi près de lui depuis...

Merde, je ne sais pas, mon cerveau n'arrive pas à penser à autre chose que sa cuisse contre la mienne. Être si près de Mackenna, et de son putain de je-ne-sais-quoi, c'est de la pure torture. Mes poumons sont lourds quand j'essaie de respirer, mais chaque inspiration a son odeur, et ses yeux brillent dans le noir tandis qu'il scrute mon profil sans rien dire.

L'air est chargé entre nous. Je me sens mal à l'aise, comme si je voulais dire quelque chose. J'imagine qu'on ferait mieux de s'engueuler. Alors j'ouvre la bouche.

– Putain, ne gâche pas tout, dit-il d'une voix grave et autoritaire.

Surprise, je ferme la bouche. Mais ma colère refait surface lorsqu'il se penche en avant, et je suis traversée par une montée d'impatience.

– Approche encore un peu et mon genou va se retrouver dans tes couilles, je le mets en garde.

Il arrête d'avancer et rit doucement.

– Tu penses à mes couilles, n'est-ce pas ?

– Seulement à combien j'aimerais les couper en tranches et y ajouter de la sauce.

– Et en faire un taco bien juteux. Huumm.

– Oh mon Dieu ! Tu es dégoûtant !

J'essaie de le pousser, et il attrape mes mains dans ses grandes mains chaudes, me fait sursauter quand il les soulève au-dessus de ma tête et les colle contre le mur. L'indignation bout dans mes veines. Je me sens piégée et sans défense, et tout à coup mon cœur bat à cent à l'heure, je le sens dans mon cou. Mon indignation est suivie par une vague de désir folle et sauvage. Putain. Passer des heures comme ça !?

Je grogne pour protester. Le son de mon grognement semble lui faire quelque chose, car il resserre son emprise et s'appuie plus lourdement sur moi. Les cent kilos de son corps musclé. Nos yeux ne se quittent pas, dans l'obscurité, et je suis saisie d'un courant électrique en le menaçant :

– Lâche-moi.

– Tu ne le penses pas vraiment.

Je me débats inutilement et il resserre encore ses mains. Je hoche la tête. Si, si, je le pense. Mais il rassemble mes deux poignets dans une seule main et appuie sa tête contre la mienne. La tempête de mon cœur résonne dans mon cerveau tandis que son souffle envahit mon visage. Merde, il est si proche, et j'ai rêvé d'être aussi près de lui, dans mes rêves et dans mes cauchemars, de jour et de nuit... J'ai rêvé de ses yeux et de la façon dont je les trouvais toujours fixés sur moi à travers ses cils épais. Je rêvais, et je pensais à ses lèvres. Celle du haut, à la forme de nœud papillon, presque aussi charnue que celle du bas, qui est si pulpeuse et courbée...

Et puis il m'embrasse, colle cette bouche sur moi, tient ma tête avec sa main libre et écarte mes lèvres avec celles que je fixais, sans m'en rendre compte, avec une faim douloureuse. Le caractère inattendu de son baiser me pousse à lutter, sans trop de conviction, pour m'éloigner de lui. Je ne veux pas vouloir ça. Je ne veux pas de cette soif qui brûle mon âme, de ce sentiment affreux et inévitable que je vais me casser en deux s'il m'embrasse, et que je vais me casser en deux s'il ne m'embrasse pas. Je gémis comme si ce son allait suffire à ce qu'il ait pitié de moi. Ce n'est pas le cas. Il grogne doucement et essaie de glisser sa langue dans ma bouche, et quand j'écarte mes lèvres pour le laisser me savourer, parce que j'ai apparemment perdu la tête, que je suis suicidaire et en manque, je produis un son que je n'avais jamais fait de ma vie. Plus qu'un gémissement, une plainte, le son d'une véritable douleur muette. Il recule, et moi aussi.

Nous nous regardons, sous le choc.

– Connard, je m'entends murmurer, la respiration hachée.

– Salope.

Il regarde mes lèvres, et cela provoque une contraction de mon sexe tandis qu'il baisse la tête et recouvre à nouveau ma bouche, plus violemment, avec son propre grognement de plaisir. Pendant une fraction de seconde, mon corps frissonnant est une masse de contradictions. Mes mains n'ont jamais touché d'homme. Seulement un garçon. Dix-sept ans. Avant qu'il n'ait ce tatouage que je vois sur son avant-bras. Avant qu'il ne devienne exceptionnel, une star, avant qu'il ne grandisse et ne devienne cet homme.

À un instant, je suis une femme entourée de mille murs, qui ne touche jamais personne et n'accepte pas les câlins. Une seconde plus tard, j'ai perdu six ans, et il est le mec auquel je me suis ouverte. Je ne veux pas que cette fille prenne le dessus, mais je vis en elle. C'est sa peau, et personne ne peut la faire frissonner comme lui.

Et je ne fais pas que frissonner, j'ai l'impression de brûler de l'intérieur. Un tas de désir chaud et tremblant sous ses lèvres. Ces mêmes lèvres qui chantent des conneries sur moi, me font du mal, me hantent et restent pourtant les plus belles lèvres que j'aie jamais vues, senties, ou goûtées. Putain. Goûtées.

Dans un moment de folie, j'attrape ses épaules, pousse ma langue affamée dans sa bouche, fais rouler mes hanches contre les siennes. Putain, je déteste cet enfoiré. *Je le déteste*

parce qu'il me fait me sentir comme ça après toutes ces années. Mais mes mains ont une mission. Mémoriser sa texture. Les sensations. Comme il a changé en six ans ! Il était grand et fin avant, maintenant il est plus grand et plus dur. Plus doux. Plus gros. Ce n'est plus un corps d'adolescent, il a l'épaisseur d'un homme, et bien que mes bras soient maintenant libres de leurs mouvements, ma tête est piégée sous le poids de son baiser. Et je veux toujours plus de sa bouche chaude, mouillée, assoiffée, méchante, sale et délicieuse !

Nom de Dieu, je ne peux pas libérer toute ma colère rien que dans ce baiser. Je ne peux pas exprimer ce qu'il m'a fait ; lui montrer à quel point il a foutu ma vie en l'air, juste avec ce baiser incroyable qui fait accélérer mon cœur et me change la vie. J'ai envie de le mordre et de le griffer, de lui donner des coups de pied et de lui crier dessus, de prendre sa queue en moi et de le chevaucher jusqu'à ce qu'il ne puisse plus marcher ! Le salaud. Je veux le frapper tout en l'embrassant, le maudire tout en l'embrassant, le pousser loin de moi tout en l'embrassant. Je veux... Je veux, c'est tout.

Comme si nous dirigions toutes nos frustrations et notre colère dans cet unique baiser, nous continuons à frotter nos langues férocement, à frotter nos corps l'un contre l'autre avec autant de colère que de désir. Il se penche en avant, prend l'une de mes cuisses et enroule ma jambe autour de ses hanches, toujours en m'embrassant à m'en faire tomber les lèvres alors qu'il colle son érection contre ma chatte, et nos sexes se frottent à travers nos jeans. Une grande main se colle sous mon sein, son pouce caresse la pointe durcie, de haut en bas, créant des étincelles dans tout mon corps.

Sa main glisse sous mon T-shirt et un son sort du fond de ma gorge ; je glisse aussi mes doigts sous le tissu de son T-shirt, pour toucher la chair nue et douce en dessous. Elle est plus dure que jamais, la forme de ses muscles fermes est marquée sous mes doigts et ondule tandis que nos corps se déplacent pour se rapprocher l'un de l'autre, nos bouches toujours en fusion.

Il passe son bras autour de moi et se penche en arrière. Il me cale sur lui pour que mes tétons frottent contre son torse quand il libère sa bouche et me regarde, puis regarde ma bouche gonflée. Une passion forte, animale enflamme son visage.

– Personne ne t'a embrassée depuis longtemps, hein ?

Oh merde, ça ne peut pas se voir tant que ça.

– Ça ne te regarde pas.

– Si, ça me regarde. Et j'en fais une priorité.

Son ton possessif me choque et exacerbe mon besoin de lui. Il m'agrippe plus fort et fait taire mon déni.

– Personne ne t'a non plus baisée depuis longtemps, hein ?

– Non, mais je ne veux pas de toi, je siffle.

Nom de Dieu, il est comme une bombe nucléaire chargée prête à me faire exploser.

– Ne sois pas grognon, chuchote-t-il doucement en caressant mes cheveux. Est-ce que tu veux que je te baise ? demande-t-il.

Je sens son goût sur ma langue, et ma culotte est trempée d'excitation.

– Ça ne sera pas pour les caméras.

Sa voix est mortellement sexy, à la « je suis tellement prêt à te baiser », son souffle est une bourrasque chaude dans mon cou tandis qu'il se frotte contre moi comme s'il était fou de moi. Comme s'il était Dracula et que j'étais Mina. Et cette petite excursion dans le placard ? Ce sera notre fin.

– C'est pour moi, pour toi et moi. Il faut que je te baise pour t'éliminer de mon organisme. On jouera à leur petit jeu s'ils veulent, mais on aura le nôtre aussi. Je ne veux pas que ce soit filmé. Nos vies sont filmées, mais ça, ça ne peut pas en faire partie. Tu me comprends, Pandora ?

Je te prie de m'excuser, mais mon cerveau est embrumé par le désir et je ne pense pas comme il faut.

– Qu'est-ce... Mais comment on va...

– Chut. Je trouverai un moyen.

Mes muscles se mettent à trembler comme il passe son bras entre nos corps, et j'entends le zip de ma braguette.

Il glisse sa main dans mon jean, et ses yeux brillent.

– Tu as pensé à ça ?

Putain, sachant qu'à un moment, hier, je voulais lécher le jus de tomate sur lui, OUI ! Mais je refuse de le dire, je refuse qu'il le sache. Je ravale un gémissement lorsqu'il glisse un doigt dans ma chatte trempée et grogne « oui », comme s'il répondait à sa propre question.

Il me caresse de l'intérieur, et c'est si bon que je me cambre pour lui. Il sourit contre ma tempe, parce qu'évidemment il sait – nous savons tous les deux – que je suis trempée. Et gonflée à cause de l'excitation. Et mon Dieu, c'est tellement bon, mais ma fierté est piquée, parce que je suis si mouillée. Je me bats contre le désir que je ressens pour lui, et je pose mes mains sur ses épaules, luttant intérieurement pour rassembler la force qu'il me faut pour l'éloigner. Mais je me rends compte... qu'il me doit bien ça. Putain, il devrait me donner du plaisir jusqu'à ce que je n'en puisse plus. Alors je prends l'arrière de sa tête et recommence à l'embrasser, je grogne doucement lorsqu'il fait la même chose, que sa bouche prend le contrôle de la mienne. Son crâne est rond, parfait. Sa langue opère sa magie sur moi comme je sens les coups de son doigt expert en moi.

– Écarte tes jambes. Soulève ton T-shirt pour que je puisse sucer ces seins.

– Si tu veux le soulever, soulève-le tout seul, je réponds d'une voix rauque, toujours accrochée à ma fierté.

Il a un rire sombre. Ses hanches bougent contre mon corps dans un mouvement de punition qui me coupe le souffle, et il grogne à cause de cette stimulation, comme s'il

pouvait jouir rien qu'en se frottant contre moi.

– Fais ce que je dis, bon sang !

Ma tête tombe en arrière alors que je remonte mon T-shirt jusqu'à mon cou. Il tire mon soutien-gorge vers le bas et le bloque sous mon sein, puis saisit un téton pointu. Je suis plus qu'excitée et je bouge sur son doigt, gémissant alors qu'il suce mon sein. Merde, qu'est-ce que c'est que ça ? J'avais oublié. La façon dont il me consume. Me ravit et me touche.

Je suis si excitée que je suis proche de l'agonie lorsqu'il enlève sa bouche et ses doigts pendant un instant. Puis il prend ma main et j'entends une fermeture Éclair, et je sens une queue dure et lisse dans ma main quand il la plonge dans son jean.

– Oh putain, tu as sérieusement envie de moi, je m'écrie.

– Touche-moi, ma belle, susurre-t-il doucement.

J'essaie. Vraiment. Mais il est en moi avec ce doigt magique et sa bouche est accrochée à mon autre téton, et je suis si proche. Je gémis sans m'en rendre compte quand les ricanements se font entendre dehors. Je reviens tout de suite à la réalité, et je sors ma main de son jean quand nous entendons à nouveau des crissements.

– Merde ! je m'exclame.

Mackenna grogne.

– Qu'ils aillent se faire foutre !

– Lève-toi, je lui lance en sautant sur mes pieds.

Je redescends mon T-shirt, et j'essaie de ne pas avoir l'air de quelqu'un qui vient de se faire tripoter dans un placard. *Oh mon Dieu*. C'était les sept minutes les plus incroyables de toute ma vie ! Je me tiens debout sur des jambes chancelantes, et je viens de baisser mon T-shirt et de me recoiffer quand la poignée tourne. Lorsqu'ils ouvrent la porte, la lumière de l'extérieur me brûle les yeux.

– Alors, Kenna ? Qu'est-ce qu'il se passe ? Tu lui as montré qui était le patron ?

Je me demande s'il pleurniche sur le sol parce qu'il n'a pas pu jouir, mais je ne m'inquiète pas longtemps. Il passe devant moi et fait parfaitement illusion.

– Oh, elle le sait très bien, dit-il dans un murmure éraillé.

Ses cheveux sont parfaits, tout son comportement est aussi attirant que devrait l'être celui de tous les dieux du rock. Les jumeaux ricanent, et je garde la tête haute en passant devant eux dans le couloir, consciente que les filles qui sont avec eux ne me lâchent pas des yeux. Quand je me retourne, je les vois collées à Mackenna, qui pleurnichent.

– Tu ne l'aimes pas vraiment, hein ?

Il leur met une main aux fesses et serre.

– Nan, j'aime bien l'énerver.

Il tourne la tête vers moi, ses yeux sont encore assez affamés pour creuser deux trous à travers moi, et je suis tellement en colère contre moi pour ce que je viens de faire ; le laisser mettre ses mains sur moi, sa langue en moi... Putain, j'étais sur le point de m'envoyer en

l'air avec lui dans le placard ! Tout mon corps se tend de colère et je fonce dans la chambre, claque la porte, cherche quelque chose à jeter, puis je prends l'oreiller et je hurle.

JE SAVAIS QU'ELLE
M'EMBROUILLERAIT LE CERVEAU

Mackenna

– Alors, tu l’as baisée dans le placard ?

Les jumeaux ! Ouais, ces deux cons ont bu trop de Jägerbombs et de Lemonshots.

– Vous deux, les petits cons, vous allez vous faire baiser, par moi.

Je pousse d’abord Lex, puis Jax me pousse, et nous continuons à nous pousser les uns les autres jusqu’à la suite. Je m’écrase sur le canapé et les filles arrivent derrière, des doigts manucurés courent sur mes bras et mon torse.

– C’est vraiment une pute, chuchote l’une.

– Et elle n’est pas si jolie que ça, dit l’autre.

Mon ventre se tord de besoin. Pas si jolie que ça ? Je ne vois qu’elle, putain. En ce moment même. Dans ma tête. Des cheveux noirs, des yeux foncés liquides, cette bouche qui me fait visiblement autant bander que lorsque j’étais ado.

– Rendez-moi service, allez me chercher quelque chose à boire, je murmure aux filles, et je masse ma nuque en attendant qu’elles reviennent.

Wow, cette rencontre fortuite t’a fait de l’effet, Jones ! La conne, elle réussit encore à m’atteindre. Mais je ne peux pas la laisser faire.

– Revenez pour qu’on puisse baiser ! je crie dans leur dos.

Je ferme les yeux, c’est inutile. Je ne peux pas me débarrasser du regard qu’elle me lançait, avec ces yeux noirs comme le péché, cette mèche rose ridicule dans ses cheveux. Je palpète encore sous ma braguette, avide de son toucher.

Il faut que je fasse sortir ça de mon organisme. Il faut que je la sorte, elle, de mon organisme. Je suce mon majeur, et ma queue sursaute. J’aime son goût, son odeur, la toucher. Elle a l’odeur de mes années adolescentes. À l’époque, sa peau sentait la noix de coco, comme une putain de plage. Maintenant, même si son look est gothique, elle a l’odeur de vacances de rêve pour tout le monde. Ses seins sont plus remplis que dans mon souvenir. Toujours pas gros, mais parfaits sur elle. Et, voilà, je les veux encore. Dans ma bouche. Je

veux baiser cette fille. Putain de merde. Je veux la baiser jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus marcher, et moi non plus, d'ailleurs.

Jax prend une des filles et retire son T-shirt, puis son pantalon.

– Personne ne veut te voir nu, Jax, je lui lance en jetant un coussin.

– Non, seulement un million de gens, réplique-t-il.

Je plisse les yeux quand les filles m'apportent un whisky, et je le bois cul sec tandis qu'elles caressent mon corps comme si c'était de la matière la plus précieuse au monde.

Il y a une étrange peinture moderne au plafond de la suite, et mes yeux suivent les volutes alors que je pense à sa bouche. Sa bouche. Je pourrais embrasser cette bouche à nouveau. Elle embrasse comme si ses baisers pouvaient tuer, et je suis assez suicidaire pour vouloir revivre ce baiser, aussi fort que quand j'étais plus jeune.

J'aime les mauvaises choses ; la picole, les plans à trois, les orgies, fumer. Mais la chose la plus mauvaise que j'aie jamais voulue est Pandora, et je la veux profondément et fort, comme on voudrait s'attacher à un bateau qui coule et se laisser engloutir. Alors quand l'une des filles tire sur mon T-shirt et appuie sa bouche sur la mienne, au moment où elle passe sa langue sur mes lèvres, je me recule et ris de moi-même.

– Vous savez quoi ? Je crois que j'ai envie de torturer encore un peu Pandora, je leur dis, en me dégageant et en refermant mon jean.

– Kenna... disent-elles en chœur, en faisant la moue.

– Où tu vas ? lance Lex.

– Je retourne en enfer, de toute évidence.

L'une des caméras me suit dans le couloir. J'arrête le cameraman, Noah, et je lui dis :

– Pas ça, mec.

– Je ne peux pas entrer dans sa chambre. Léo m'a dit que c'était le seul moyen de lui faire signer le contrat.

– C'est vrai ?

Je le fixe, le temps d'intégrer le drôle de concept que la chambre de Pandora est un endroit à l'abri des caméras.

– Excellent. Elle est maligne, cette femme. Et folle. Ne t'approche pas d'elle.

– Comme toi ? s'esclaffe-t-il.

– Ne t'approche pas d'elle, je répète. Reste loin d'elle, et encore un peu plus loin de moi.

Je fonce dans le couloir et frappe à la porte. Je vois une ombre passer devant le judas, elle regarde sûrement. Elle grogne. Putain de merde, même ce grognement, je le sens dans ma queue.

Je frappe encore.

– Je frapperai toute la nuit s'il le faut !

La porte s'ouvre et elle est... Putain. Ses pupilles sont dilatées, ses cheveux détachés, et elle porte un T-shirt court. Je ne tiens pas le coup. Le sang se déchaîne, bouillant dans mes veines. J'ouvre la bouche, ma voix est grave.

– Je te veux à tout prix.

Elle jette un œil à la caméra, puis sur moi. Elle ouvre la bouche pour dire quelque chose, regarde encore la caméra et dit :

– Tu es vraiment une drama queen.

– Drag prince, je corrige.

Elle fronce les sourcils et s'apprête à me claquer la porte au nez, mais je l'arrête avec le bout de ma chaussure.

– Allez, Pink, dis-je le cœur battant, en prenant sa nuque pour qu'elle me regarde dans les yeux. Tu as envie de ça, j'insiste.

Je n'ose pas imaginer qu'elle me renvoie dans ma chambre. L'échec n'est pas envisageable. Mon corps est tendu à cause du besoin que j'ai de m'enfouir dans cette femme jusqu'à ce qu'elle jouisse pour moi.

– Tu as besoin de moi aussi, je chuchote en massant sa tête du bout des doigts. N'est-ce pas ? Tu regrettes de m'avoir embrassé dans le placard, mais c'est fait. On l'a fait, tous les deux. Et maintenant, on ne peut pas s'arrêter là.

Ses yeux n'arrêtent pas de dévier vers ma bouche, et rien que ce mouvement me fait vivre l'expérience la plus insoutenable de mon existence : me tenir là, avec la trique, un pied dans sa chambre.

– Qu'est-ce qui est arrivé à ton plan à trois ? me provoque-t-elle, et j'entends dans sa voix qu'elle va céder.

Lance-toi. Séduis-la à fond, Kenna.

Je me penche en espérant que Noah ne puisse pas m'entendre, et je chuchote dans son oreille :

– De toute évidence, j'ai passé mon tour pour quelque chose de mieux.

– C'est vrai ? Tu as eu une meilleure proposition ?

Je lève le bras et passe ma main sur le rose de ses cheveux.

– C'est ce que j'espère.

– Je ne t'apprécie même pas.

Elle pousse mon torse avec le bas de ses mains, avec beaucoup de force, et je fais un pas en arrière pour me prêter au jeu.

– Mais ta bouche aime encore la mienne et je ne peux même pas t'expliquer à quel point j'aime la tienne...

Elle me claque la porte au nez. J'enchaîne des jurons et passe la main à l'arrière de ma tête d'imbécile.

– Bordel de merde.

Derrière moi, un rire étouffé.

– Un râteau, Mackenna ? se moque Noah, sa caméra pointée sur moi.

Je fronce les sourcils et lui fais un doigt d'honneur.

– Tu vas me regarder réessayer jusqu'à ce que je vive pratiquement dans cette chambre, là.

Je montre la porte du doigt et je fonce, énervé, jusqu'à ma chambre, où la fête privée des gars bat son plein. Tout le monde est en train de baiser, de prendre de la coke ou de boire, et je suis on ne peut plus sobre. L'une des filles est pliée sur Lex. Elle me fait signe, pour me faire savoir que je suis le suivant. Tout ce bruit me fait chier. Je marche vers ma chambre, et tout mon cerveau est rempli de Pandora. Son petit regard de pierre. La porte devant mon nez. Sa chatte était si serrée dans le placard, comme si elle n'avait eu personne depuis ces six foutues années, et maintenant je suis obsédé.

J'aurais dû supprimer la distance entre nous et écraser sa bouche sous la mienne, jusqu'à ce que nous ne nous souvenions de rien, ni l'un ni l'autre. Mes mains sont agitées. Je les passe sur mon crâne, fais couler de l'eau dans le lavabo et m'en mets sur le visage. Je l'imagine remonter contre la tête de lit, écarter ses jambes pour moi. Elle soupirerait mon nom et je plongerais ma langue pour goûter le miel entre ses cuisses.

Merde ! Je n'accepterai pas moins que ce que je veux, et je veux entrer dans cette chambre plus que tout, et je sais exactement comment faire.

– Léo ? je frappe à sa porte quelques minutes plus tard.

– Qu'est-ce qu'il y a, Kenna ?

Il ouvre la porte et fait un geste de la main pour dire à une des filles de rester dans le lit. Pour le divertir, apparemment.

– La clé, je grogne.

Je n'ai clairement pas besoin de préciser de quelle clé je parle ; des dollars brillent dans les yeux de Léo. Il me fait un grand sourire et hoche la tête.

– Emmène-la dans ta chambre pour que les caméras aient droit à un peu de tripotage, me dit-il.

– Écris une lettre au Père Noël, on verra s'il te répond, Léo.

Il part fouiller dans ses affaires et la fille vient à la porte, en enfilant une robe de chambre.

– Salut Kenna, tu as l'air en forme.

Léo revient avec une clé.

– Essaie de donner aux caméras quelque chose à se mettre sous la dent.

– C'est plutôt au cameraman que je vais casser les dents.

Puis je traverse l'entrée à grands pas et ouvre cette putain de porte. Les lumières sont tamisées et la pièce est complètement silencieuse. Pandora est étalée sur le lit, le visage

contre le matelas. J'ai la poitrine serrée alors que j'observe ses longues jambes, sa peau blanche, pâle et douce sous le T-shirt qu'elle porte.

Elle dort comme un bébé, la tête sur le côté, avec tous ces cheveux faits pour mes mains. Je ne réfléchis pas, me débarrasse de mes vêtements et monte dans le lit avec elle. Comme avant. Et les démons qui m'ont malmené toute la soirée se taisent enfin, assez pour que je me puisse me détendre près d'elle. Je la tire vers moi.

Elle soupire dans son sommeil, et son corps recherche ma chaleur. Elle me va tellement bien, elle a toujours été bien avec moi, cette fille. Nous étions tous les deux vierges. On s'attend à ce que ce soit bizarre, la première fois, mais ça ne l'était pas. C'était comme être emporté par une tempête. Secoué et détruit de l'intérieur, à un niveau encore jamais atteint, et quand nous avons fini, elle pleurait doucement dans mes bras. J'avais perdu le contrôle et elle aussi. Je ne savais pas quoi faire, si j'avais fait quelque chose de mal et comment réparer les choses. C'est le sentiment que j'ai en ce moment.

À l'époque, j'avais attendu que ça passe, je voulais qu'elle m'explique toutes ses émotions, pour une fille qui n'en montrait aucune d'habitude. Quand elle a finalement repris ses esprits et essuyé ses larmes, je l'ai embrassée et je lui ai dit que je l'aimais, et je lui ai demandé : « *Tu m'aimes, non ? Tu m'aimes, Pandora ?* » Pendant les deux ans que nous avons passés ensemble, elle ne me l'a jamais dit. Ouais, je ne pense pas que cette fille puisse aimer quelqu'un.

Je ne sais pas pourquoi ce souvenir me revient maintenant... Il ne me met pas en colère comme d'habitude, triste ou frustré d'être tombé amoureux d'une fille qui ne m'aurait jamais aimé comme je le voulais. Merde, je n'attends plus de déclarations d'amour. Je ne veux plus en avoir besoin. Je ne veux plus me sentir comme je me sentais à cause d'elle il y a des années. Mais est-ce que je me remettrai d'elle, un jour ?

Je soupire. Elle va sûrement me mettre un coup de poing dans la gueule demain matin, quand elle me trouvera dans son lit. Des couilles pleines et un œil au beurre noir, c'est ce qu'on gagne quand on emmerde cette fille. Mais je m'en fous. Ce n'est pas vraiment mon problème. Mon problème, c'est que je n'arrive jamais à faire en sorte que cette fille s'ouvre à moi.

Je murmure dans son oreille :

– Je vais te prendre dans mes bras, d'accord ? Pas de débordement.

Je crois qu'elle acquiesce et chuchote « d'accord », et même si je ne sais pas si elle a vraiment répondu ou si c'est mon imagination, je glisse mes bras autour de sa taille et la serre contre moi.

UNE GROSSE DOSE DE RÉALITÉ

Pandora

La grosse dose de réalité me frappe lorsque je me réveille et qu'il est vautré, dans toute sa gloire musclée, sur le lit de ma chambre. Il me faut quelques secondes pour me rappeler que j'ai, euh... laissé Mackenna passer la nuit ici ?

Je grogne et étale ma main sur mon front. *Putain*. Pourquoi, pourquoi, pourquoi est-ce que je n'ai pas de volonté avec lui ? Le sommier grince quand il se retourne dans le lit, en tendant un bras pour me chercher, en gémissant, encore endormi. Je me retourne très vite et regarde sa main s'arrêter sur un oreiller.

– Mackenna, dis-je en le poussant du bout du pied. Mackenna ! je siffle.

Il se retourne et s'assoit, et Dieu merci, les couvertures sont remontées jusqu'à sa taille, car si je voyais un centimètre de plus de peau nue, la chaleur qui se répand en moi me ferait exploser. Je me sens rougir encore plus en voyant ses muscles ressortir quand il se relève avec ses bras. Ses paupières lourdes sont adorables, il cligne des yeux pour s'habituer à la lumière, sa bouche est aussi parfaite et généreuse qu'elle l'était hier. Et puis il me regarde. Ce regard est encore un argent doux le matin, pas aussi tranchant ou intimidant, presque... intime lorsqu'il me regarde. Il pétille joyeusement.

Et, trop tard, je me rends compte qu'il a un grand sourire. Mon T-shirt s'est coincé dans l'élastique de ma culotte. Et il m'observe, d'un seul grand coup d'œil.

– Eh ben, quelqu'un a faim, ce matin, dit-il d'une voix ensommeillée en me regardant, et j'attrape l'oreiller pour me cacher.

– Je n'ai pas faim, je réponds.

– Je parlais de moi. Viens par ici.

– Non, Mackenna ! Allez. Sors de ma chambre, maintenant. Je t'ai demandé de partir !

Il sourit et se lève, je jette l'oreiller et rougis en tirant sur mon T-shirt tandis qu'il se dirige vers la salle de bains. Il n'y passe qu'une minute avant de sortir. Pas assez pour démêler tous mes cheveux avec mes doigts. Enfin, si j'avais voulu faire ça et que je m'intéressais à ce que ce trou du cul pense de moi. Ce qui n'est pas le cas.

Il fait courir ses yeux sur la longueur de mes jambes, continue du bas de mon T-shirt jusqu'à mon cou et s'arrête sur mon visage.

– Laisse tes cheveux tranquilles, ils sont bien, dit-il d'une voix rauque, avant de se planter devant moi.

La chaleur se déverse dans mon corps tandis qu'il me regarde avec un désir évident. Qu'est-ce qui ne va pas, chez lui ? Chez nous ?

– Tout va bien, murmure-t-il.

– J'ai dit ça à voix haute ? je grogne.

– Tu as été... vocale, cette nuit. Ça me plaît.

Mon Dieu. J'ai rêvé. J'ai rêvé que... je ne suis même pas sûre. J'ai rêvé du placard. J'ai rêvé que nous étions au lit. J'ai rêvé qu'il essayait de m'embrasser et que, quand je me retournais, il déposait mille baisers frissonnants dans mon cou.

Ce souvenir me fait rougir jusqu'aux oreilles. Est-ce que c'est arrivé cette nuit ? D'après son regard très intime, je pense qu'il voulait vraiment être en moi. Mais je ne l'ai pas laissé faire, Dieu merci. Il tire sur le col de mon T-shirt, puis il me regarde en glissant doucement son doigt dans mon cou, en caressant mes lèvres avec son pouce. Bien qu'il ne me serre pas et qu'il ne m'empêche pas physiquement de bouger, je me sens piégée. Son regard seul m'immobilise.

Il me fixe avec ce même regard possessif quand c'était mon copain. Mon copain secret, dont personne ne connaissait l'existence... sauf moi. Et ma mère, j'imagine, en définitive. Le temps que ça a duré, nous nous cachions dans le placard de l'agent d'entretien à l'école, nous nous embrassions jusqu'à ce que je puisse à peine marcher, mes jambes étaient instables quand j'allais en cours avec son goût dans ma bouche, l'odeur de son savon accrochée à mes vêtements.

Je me bats contre la pulsion de renifler ses vêtements. C'est déjà une bataille de rester ici sans bouger, de passer mes yeux sur chaque trait de son visage masculin alors que mes doigts rêvent de faire la même chose. Les années ne veulent plus rien dire.

Le courant entre nous est exactement le même qu'avant, quand j'étais le centre de son monde. Quand les filles du lycée le regardaient avec insistance lorsqu'il passait devant mon casier et qu'il n'avait d'yeux que pour moi. Parfois, quand les couloirs étaient vides, il se penchait rapidement vers moi et embrassait l'arrière de mon oreille, et toutes les parties de mon corps, de mon orteil à mon oreille, se réchauffaient, et mon entrejambe se mettait à palpiter. Je ne me le rappelle que trop, quand je rentrais chez moi et gloussais toute seule. Moi, glousser ! J'écoutais des chansons d'amour, juste pour me repasser les mots qu'il m'avait dits et la façon dont il me touchait. Je me douchais, mangeais et dormais en pensant à Mackenna Jones...

Mais au fond, l'aigreur de ma mère et l'infidélité de mon père m'ont empoisonnée. J'ai gardé tous ces sentiments pour moi, je n'en ai pas parlé à ma mère pour qu'elle ne m'enlève

pas Mackenna. Mais parce que je ne voulais pas le perdre, parce que j'avais peur qu'il ne soit pas réel, je ne lui ai pas dit non plus ce que je ressentais, et maintenant j'ai pris l'habitude de ne rien dire. De tout garder à l'intérieur. Pourquoi est-ce que j'ai l'impression que je vais exploser, maintenant ?

– Arrête, Kenna, dis-je quand il ouvre mes lèvres avec son pouce.

Il est dangereusement près de moi ; sa taille, son souffle, son sex-appeal m'intimident énormément. Il fait un sourire malicieux et passe sa main sur ma hanche.

– Pourquoi ?

– Parce qu'il ne va rien se passer, dis-je, essoufflée.

– Si, il va se passer quelque chose.

Son sourire dit « *Crois-moi, ça va arriver* ».

Il tapote doucement mes fesses, et sa façon familière de frôler mes lèvres avec les siennes me fait perdre mon sang-froid. Pour qui se prend-il ? Est-ce qu'il croit que, comme on s'est embrassés par erreur, il peut jouer au petit copain ? Quand je gronde et donne une claque sur sa main, il ricane et retourne dans la salle de bains.

Oh mon Dieu, je n'arrive pas à croire que je l'ai laissé poser ses sales pattes sur moi dans ce placard et passer la nuit ici !

Peu après, j'entends le bruit de la douche, et de l'eau qui claque sa délicieuse chair d'homme. Puis je l'entends fredonner une chanson, une chanson que je n'ai jamais entendue. Ma poitrine se gonfle et je me souviens qu'il faisait ça, quand nous étions ados. Putain, non, arrête de penser à ces moments. Ça fait mal. Ça fait vraiment mal. Pense aux mauvais moments. Quand il est parti. Quand il m'a laissée toute seule après avoir fait en sorte que j'aie besoin de lui et m'avoir fait croire que je ne pouvais pas vivre sans lui.

Je refuse de pleurnicher à cause des souvenirs, je prends mon portable et pense à Mélanie. Elle est sûrement au bureau et regrette de ne pas profiter de ma compagnie délicieusement désabusée.

Je lui envoie un message : « JE L'AI EMBRASSÉ »

À chaque seconde qui passe pendant que j'attends sa réponse, je me sens de pire en pire, non seulement à cause de l'épisode du placard, mais aussi parce que je me suis endormie alors qu'il était là. Quand je me suis réveillée, le salaud était presque en train de me câliner.

Mélanie : « QUOI ? »

Moi : « JE L'AI EMBRASSÉ, CE CONNARD ! IL A PASSÉ LA NUIT AVEC MOI. PUTAIN !!! C'EST DU SUICIDE ! »

Mélanie : « POURQUOI ? IL AVAIT ENVIE ? TU SAIS CE QU'ON DIT, IL SUFFIT DE RAVIVER LA FLAMME... »

Moi : « IL AVAIT ENVIE DE M'EMBRASSER, ENVIE DE SE SERVIR DE MOI POUR DES RAISONS ÉGOÏSTES, ET J'AI ÉTÉ ÉGOÏSTE AUSSI. »

Mélanie : « ALORS OÙ EST LE PROBLÈME ? »

Moi : « LE PROBLÈME, C'EST QU'IL VA CROIRE QU'IL A GAGNÉ ! »

Et il va gagner. Il va vraiment, vraiment gagner parce qu'il est tellement arrogant que je suis même surprise qu'il passe les portes. Comment est-ce que je pourrais faire comprendre à Mélanie, qui est heureuse, insouciante et innocente, que quand un pauvre con vous brise le cœur, on ne peut pas le laisser le reprendre, on ne peut pas le laisser le toucher à nouveau. J'essaie de lui expliquer quand elle répond :

« ÉCOUTE, MALÉFIQUE, S'IL FAIT LE CON, LAISSE-MOI DEMANDER À GREYSON D'ENVOYER QUELQU'UN LUI ARRANGER LA TRONCHE, VITE FAIT. »

Je marque une pause.

Moi : « MÉLANIE, LA NOUVELLE TOI ASSOIFFÉE DE SANG ME FAIT PEUR. »

Mélanie : « HIII ! J »

L'idée que quelqu'un fasse du mal à Mackenna me rend malade. Je suis la seule à pouvoir lui faire du mal. Merde ! Je pose mon téléphone et prends une grande inspiration, je me rappelle des conseils de gestion de la colère. Puis je me force à penser à Magnolia et à ma mère. Mag.

J'ai laissé ma pauvre Mag toute seule avec ma mère, qui est encore moins joyeuse que moi, parce que j'étais décidée à en finir avec Mackenna, et à économiser l'argent pour avoir un peu de liberté à l'avenir, pour moi et pour Mag. Pour moi, en finir, ça voulait dire que Mackenna se rende compte que me quitter était la plus grosse erreur de sa vie. Et comment j'avais l'intention de faire ça ? En étant à nouveau avec lui ?

On ne peut pas faire ça. On ne peut pas être potes, encore moins potes améliorés. Ou bien si ? Non, on ne peut pas, car je suis trop peureuse pour lui survivre une seconde fois. Car même s'il m'aimait à nouveau un tout petit peu, il ne m'aimerait plus s'il apprenait le secret que je cache. Survivre à la foudre une fois, c'est un coup de chance, mais on n'y survit pas deux fois. C'est certain.

Comment est-ce que je peux dire clairement que le placard et cette nuit ne font pas de nous des amis ? Je me souviens de ce qu'il a dit dans le bus, sa proposition de chanson, et je prends un stylo pour commencer à écrire. Je suis de plus en plus énervée à chaque seconde qui passe. Tellement énervée que j'ai plus l'impression de graver des mots dans une ardoise que de les écrire sur du papier.

Il sort déjà de la douche, d'une démarche fière, comme s'il m'avait récupérée. Ouais, il est content. Tout mouillé, avec des gouttelettes d'eau qui glissent sur sa peau dorée. Ses yeux argentés croisent les miens et m'examinent en silence, comme s'il pouvait sentir le changement d'ambiance. Bon, au moins, il est intelligent.

Avec un faux sourire, je marche vers lui et lui tends le bout de papier.

– Ta chanson, dis-je.

Ses sourcils se soulèvent de surprise, puis il lit le texte à voix haute.

*La bouche de Mackenna
Ne crache que des mensonges
Les égouts ont meilleur goût*

Il me regarde avec un amusement non dissimulé.

– Sérieux ? me demande-t-il.

– Continue, je siffle entre mes dents.

Je sens l'odeur de son shampoing. *Je la déteste.* Il continue de lire.

*Le cul d'un âne est plus doux
Je hais la bouche de Mackenna
Et ses putains de mensonges
Il peut me lécher le cul
Et ça aura meilleur goût que sa sale bouche*

Il pose le morceau de papier et, avant que je m'en rende compte, il me tient par la nuque et m'embrasse sur la bouche. Puis il recule et passe l'arrière de ses doigts sur mes lèvres mouillées, encore tout sourire. J'essuie ma bouche pour me débarrasser du chatouillis qu'il y a laissé.

– Je bosse encore dessus. Je me suis juste dit que tu pourrais commencer à penser à une musique, dis-je avec un regard noir.

– Pourquoi me donner le choix, si tu es si bien partie, ma jolie ? On n'a qu'à utiliser la musique des *Dents de la mer*.

– Arrête de m'embrasser dès que tu en as envie, Kenna.

– Arrête d'ouvrir la bouche et de sortir ta langue dès que je le fais, Pink.

– Je n'ai pas... Pff.

Je lui fais un doigt d'honneur et j'ai beaucoup trop chaud quand il se dirige vers la porte, en emportant ma chanson avec lui.

– Merci pour ça, dit-il avec un grand sourire, comme si c'était un sonnet de mon amour pour lui. Je suis content de voir que tu fais à nouveau des listes.

– Ce n'est pas une foutue liste.

– Enfin, ce n'est pas vraiment une chanson non plus, Pink.

Je retiens mon envie de donner un coup de pied dans la porte une fois qu'il est parti, et je décide d'aller me calmer sous la douche.

– Je te hais, je marmonne, simplement pour que ça sorte, en me déshabillant.

Mais le pire dans tout ça, c'est que je commence à me demander si je le pense réellement.

Après avoir pris un bain, je suis plus calme en m'allongeant sur le lit. Les couvertures sont froissées. La pièce a un peu son odeur. Je l'ai laissé... me prendre dans ses bras ? Pourquoi est-ce que j'ai fait ça ? Je l'ai senti se glisser derrière moi. J'ai senti le matelas s'affaisser sous son poids, j'ai senti tous ses muscles chauds m'entourer, et j'ai fait comme si je n'avais rien remarqué parce que je ne voulais pas qu'il parte. Je grogne et enfouis mon visage dans mes mains. Mon Dieu. Qu'est-ce que je viens de faire ?

Je ne le laisserai pas passer à travers mes défenses, les couches de protection qui m'ont pris des années à reconstruire. Mais en me remémorant les moments les plus douloureux de ma vie, je me sens déjà un peu trop chiffonnée. Comme le lit dans lequel il a dormi avec moi. Les sentiments mélangés montent dans ma poitrine, et j'essaie de me revigorer, de penser à l'avenir qu'aura Magnolia grâce à l'argent.

Je m'assois et regarde l'heure, puis je me repasse mentalement l'emploi du temps de Magnolia. C'est l'été, donc elle doit être à la maison. J'appelle depuis mon portable, et toute ma douleur et ma confusion se calment lorsque j'entends sa petite voix répondre.

– Tu me manques, Panny, j'ai trente-huit choses qu'on va faire quand tu reviendras ! s'exclame-t-elle.

– Wow, on va être occupées, hein ?

– Ouiiiiii ! Devine ce que c'est, le numéro trente-trois !

– Heeeu... Voyons voir...

Je fais mine de réfléchir jusqu'à l'entendre presque haleter dans mon oreille.

– On va traîner en pyjama toute la journée et jouer à des jeux de société.

– Non ! On va faire un stand de limonade et vendre du jus d'orange.

– Quoi ? Attends, attends. On ne peut pas vendre du jus d'orange sur un stand de limonade, il faut que ce soit un stand de jus d'orange.

– Mais si, on peut ! Pourquoi pas ?

Je suis tellement épuisée à cause d'hier soir, mon cerveau ne fonctionne pas bien ce matin. Alors je change d'avis.

– D'accord, tu as raison. On ne suit plus les règles. Tous ceux qui vendent de la limonade sur des stands de limonade n'ont aucune créativité, pas comme nous !

– Et on rajoutera de l'eau pour avoir plus de jus d'orange à vendre.

– Quoi ? Oh non, ooh non non non. Je pose les limites, Mag. On ne va pas diluer le jus d'orange. C'est du travail de délinquant.

– Délinquantes ! Je veux être une délinquante avec toi ! glousse-t-elle.

Et je souris comme une andouille en regardant mon bracelet, tandis qu'elle commence à me raconter ce qu'elle a fait. Mon bracelet est constitué de petites babioles avec des

pierres, colorées et rugueuses. Elles sont censées protéger tous ceux que j'aime. Je ne me lève jamais sans les toucher le matin.

Cela me dérange de remarquer que Mackenna me l'a fait oublier ce matin. Alors je passe mon pouce sur les pierres et je laisse ce simple geste me calmer, comme le fait Magnolia. Je ne me doutais pas que j'allais avoir besoin de tout le calme du monde ce matin.

*
* *
*

Bon, il y a une mauvaise nouvelle. Sans surprise. Je m'attendais à ce que ce voyage soit un désastre du début à la fin, donc je ne devrais pas être en panique totale. Je me suis déjà réveillée avec Mackenna dans mon lit. Et maintenant ? Maintenant, l'autoroute est bloquée à cause de travaux, et notre Lionel super efficace a réservé un avion pour nous transporter vers notre prochaine destination. Mais ça, ce n'est pas une mauvaise nouvelle. C'est un désastre !

Je ne suis pas quelqu'un de tactile, mais j'ai absolument besoin de tenir la main de quelqu'un quand je prends l'avion, sinon j'ai peur d'arracher un accoudoir ou je ne sais pas quoi d'autre. Sachant que ni Mélanie, ni Brooke ou Kyle, ni ma mère ou Magnolia, ne sont là. Mais... j'ai mes cachetons, non ? Et les cachetons font tourner le monde, donc...

Et au moins je ne suis pas obligée de passer le trajet vers l'aéroport toute seule avec Mackenna. J'ai pris le même bus que les danseuses, et Lionel n'a pas eu le temps de protester, nous étions déjà partis. C'est vrai qu'elles m'ont lancé assez de regards mauvais pour que je sois maudite à vie, mais ce n'est pas comme si j'avais beaucoup de chance au départ, donc je ne remarquerai peut-être même pas la différence.

Une fois que nous sommes à l'aéroport, les jumeaux Vikings ne me lâchent pas des yeux. Leur expression est curieuse plus qu'hostile et je me demande ce que Mackenna leur a dit sur moi. *Cette fille sait lancer une tomate, mais en plus je l'ai dépucelée quand elle avait dix-sept ans...*

– Hey, dit enfin un des deux.

– Hey, suit l'autre.

Ils ont tous les deux un sourire en coin, tous deux grands et blonds, et le pire est que, comme Mackenna, il paraît qu'ils ont aussi un cerveau. Des vêtements qu'ils portent aux apparitions savamment calculées pour les paparazzis, Crack Bikini est une marchandise méticuleusement préparée. Les perruques de Mackenna, les chaînes des Vikings, les tatouages et les piercings au téton font partie de leur look, mais aujourd'hui, Mackenna ne porte qu'un T-shirt noir, un jean et une casquette sur son crâne rasé, plus des Ray-Ban. Les jumeaux sont habillés pour leur rôle de rock star, avec les chaînes autour du cou de Jax, et pour Lex le collier à clous.

– Passeport ? demande Lionel, et je le lui tends pour qu'il fasse l'enregistrement.

Mackenna rejoint ses collègues et les mecs regardent vers moi. Tous les trois. Je déteste comme son énergie attire la mienne. Il est la seule personne au monde à pouvoir faire monter mon adrénaline. Il a un moyen de me rendre électrique, comme si mon corps fabriquait des hormones supplémentaires quand il est dans le coin.

Jax m'observe avec un sourire.

– Kenna ne nous a pas beaucoup parlé de toi, tu sais.

Mes yeux glissent vers Mackenna, et je ressens un creux dans mon ventre quand je vois qu'il ne sourit pas, mais me regarde intensément.

– À part dire que j'étais une sorcière ? je lance.

Lex rit.

– Pas en ces termes.

– Eh bien, grande, sombre et méchante, ça fait partie de son charme. Non ?

Ils me sourient et je jette un regard à Mackenna, avec encore un creux dans le ventre car il me regarde comme si une réflexion acharnée avait lieu dans son cerveau. Lionel revient avec mon billet, et soudain, c'est réel.

Le vol est réel. Impossible que je me permette d'être faible et vulnérable devant Mackenna, mais mes nerfs sont surchargés quand nous allons vers la porte d'embarquement.

Je suis parfaitement consciente qu'il marche silencieusement à côté de moi. Mauvais garçon rockeur à 1 000 %, avec sa démarche paresseuse. Je jette un œil sur le côté pour regarder le tatouage sur son avant-bras, les mille bracelets en cuir à son poignet, et l'anneau en argent sur son pouce. Le souvenir de cet anneau sur ma peau, quand nous sommes allés un peu trop loin dans le placard, me traverse. Et que veut dire ce tatouage ?

Plusieurs hommes en costume marchent avec le groupe et essaient de garder les gens à distance. Les mecs ont toujours été une même entité, comme deux boules et une bite.

– Ça va ? me demande Mackenna.

– Super chouette.

Détends-toi, Pandora. Prends un cachet, prends un whisky, et assomme-toi.

Je le répète dans ma tête, comme un mantra, pendant que nous embarquons. L'odeur de l'avion m'étouffe, brusquement. Mackenna parle avec les gars. Lionel m'accueille avec un grand sourire et me guide gentiment vers la première classe. Un groupe de danseuses commence à discuter avec les mecs. En rangeant mon sac dans un casier, je regarde Mackenna. Tous les mecs ont l'air de s'ennuyer dans cette conversation, mais pas lui. Oooh non, pas le dragueur Mackenna. Il sourit et dragouille les filles, en profite pour toucher rapidement leurs bras. Putain, il est incroyable.

Je fais une grimace, m'installe dans mon siège et prie pour que l'atterrissage se fasse tranquillement, je respire lentement et vérifie, pour la dixième fois, que la boîte de cachets

est dans ma poche. Si un morceau de métal peut voler, alors je peux voler dedans, en toute sécurité, comme tout le monde le dit.

Mais alors que j'accroche ma ceinture, je me souviens de toutes les morts que j'ai imaginées pour mon père. Il est mort comme ça. Parfois, je m'imagine l'avion qui vacille et s'écrase. Je l'imagine s'engourdir. Penser à ma mère, à moi. Je me demande si les autres ont crié. C'est une peur qui a grandi avec moi, à travers les années, alors que j'ai perdu mon innocence et que je suis devenue cynique, mais aussi plus vulnérable, donc plus prudente. La peur bouillonne et pétille dans mon ventre alors que j'essaie d'arrêter de penser à ce vol. Au fait que l'au revoir de mon père était un adieu. Qu'il n'y a eu aucun survivant.

Ma mère et moi avons vu le crash aux infos, le soir, avant de comprendre que mon père était à bord.

– Oh mon Dieu, a soufflé ma mère alors que nous regardions toutes les deux les images de l'avion déchiqueté au milieu de sirènes, de brancards et de débris.

Elle a regardé son téléphone.

– Le vol de ton père ne devrait pas tarder à atterrir, a-t-elle dit. Et on pourra prendre le repas en famille.

J'ai regardé mon portable parce que j'avais promis à Mackenna de le rejoindre sur le port. Ma mère faisait les cent pas. Elle n'avait jamais fait ça, avant. Un sentiment de terreur s'est abattu sur moi. Quand le téléphone a sonné et que ma mère a répondu, j'ai su. Elle a commencé à pleurer. Je me suis mise à pleurer aussi.

– Il était à bord. Il était à bord avec son assistante. Il ne revenait pas de Chicago, il revenait de Hawaï.

– Quoi ? Pourquoi ?

– Parce que...

Ma mère a essuyé ses larmes, et toute l'émotion a disparu de son visage.

– Parce qu'il nous mentait.

Le téléphone s'est mis à sonner en permanence, quand les gens ont commencé à apprendre que mon père était mort. Je savais que ce n'était sûrement pas la seule chose dont ils parlaient ; ils parlaient aussi du fait qu'il était avec son assistante.

Je me suis enfuie de la maison, avec une heure de retard, et j'ai couru dans le noir, et puis j'ai vu sa silhouette dans la rue, qui regardait ma maison comme pour s'assurer que j'allais bien, sachant qu'il ne pouvait pas y entrer.

– Kenna ! je me suis écriée, essayant de retenir mes larmes. Le vol. Il était dans l'avion. Il était sur ce vol.

– Chut.

Il m'a bercé dans ses bras. Mon havre de paix. J'ai fermé les yeux et je me suis accrochée à lui.

– Il nous a menti. Il nous mentait depuis le début...

– Je suis désolé, a-t-il grincé, en embrassant mes paupières. Je serai toujours là pour toi. Je ne te mentirai jamais...

Je sursaute quand l'hôtesse de l'air annonce qu'elle va fermer la porte de l'avion. L'orchestre est dans le fond de l'avion, les chanteurs à l'avant. Il reste plein de places libres ; putain, ils ont réservé l'avion entier. Jax s'installe et pose ses affaires sur le siège à côté de lui, et Lex en prend un autre. Mackenna parle maintenant avec deux hôtesse. Il a retourné sa casquette et cela lui donne un air jeune et exquis. Il a le même air qu'avant... quand il avait dix-sept ans.

J'essaie de calmer mes nerfs lorsqu'il me surprend en s'asseyant sur le siège à côté du mien, enlève sa casquette et la range dans la pochette du dossier devant lui, comme s'il n'y avait pas mille et une bactéries là-dedans. Il s'appuie sur l'accoudoir, son poids tourné vers moi. Est-ce que c'est son destin inné de me torturer ?

– Tu es perdu ? Il y a une dizaine de sièges libres, là, dis-je.

Il me regarde avec insistance.

– C'est celui-là que je veux.

Je secoue la tête, prends un petit manuel dans la poche du dossier en face de moi et commence à le feuilleter. Je ne perdrai pas la face devant lui. Pas moyen. Et pourtant, je fais attention à tous les bruits qui m'entourent. Les bruits de pas. Les moteurs. La fermeture de la porte de l'avion, sa respiration. Sa respiration. Je me concentre là-dessus et j'essaie de synchroniser mon souffle sur le sien, tout en espérant qu'il ne le remarquera pas. Je peux me servir de lui pour me détendre. Ou me distraire.

On vient rapidement nous proposer des boissons. Je sors ma boîte de cachets et la garde discrètement dans le creux de ma main, tandis qu'il étire ses longues jambes.

– Whisky, ma belle. Et la même chose pour elle, dit-il en me montrant du doigt tout en baissant son siège.

Le manuel dit que pendant le décollage le dossier doit être à la verticale, mais il s'en fout clairement. Il ne m'a jamais dorlotée. Même quand nous étions des ados. Il me traitait comme son égale. Je pleurais rarement, mais quand je pleurais, il attendait juste que j'arrête. Si je tombais, il m'aidait à me relever et faisait comme si je n'étais pas censée pleurer, alors je ne pleurais pas. Il savait que j'avais du mal à exprimer mes émotions, et quand mon père est mort, je les ai complètement renfermées. J'ai totalement arrêté de pleurer et ça ne dérangeait pas Mackenna. Je crois.

Il ne m'a jamais obligée à en parler. En ce moment, il me fixe, et je peux voir qu'il essaie d'évaluer la situation, sans avoir pitié de moi et sans aucune intention de me mater, alors je sors :

– Je déteste toujours les avions.

Une lueur préoccupée apparaît dans ses yeux.

– J’ai une idée pour toi. Dis à Lionel d’aller se faire foutre, et descends de l’avion. On peut oublier ça, tous les deux.

L’expression de son visage est probablement la plus sérieuse qu’il puisse avoir, et pendant une seconde, j’y réfléchis. Nous nous sommes embrassés dans le placard, puis j’ai fait semblant de dormir pour qu’il me prenne dans ses bras hier soir. C’est bizarre entre nous aujourd’hui. Je ne veux vraiment pas avoir cette tentation toute la journée, tous les jours pendant plus de trois semaines. Mais l’argent me rendrait indépendante et donnerait un avenir tranquille à Magnolia.

– Je ne reculerai pas. J’ai signé un papier. Comme je te l’ai dit, je suis pauvre et on peut m’acheter, je marmonne.

– Alors je suis déçu. S’il y a bien une personne qui ne me semblait pas s’inquiéter des biens matériels et de l’ordinaire, c’était toi.

– Bien parlé, comme un connard qui nage dans les billets.

Il porte son whisky à ses lèvres, et je me rends compte qu’il tient un deuxième verre pour moi. Je le prends dans sa main, en faisant attention que nos doigts ne se touchent pas. Il soulève un doigt, pour faire en sorte, au contraire, qu’ils se touchent. Je lui lance un regard noir. Il sourit. Comme s’il savait que ce petit contact avait envoyé une décharge dans mes veines, des artères aux capillaires.

De l’autre côté de l’avion, Lionel me fixe comme s’il était sérieusement amoureux de moi, et puis, malheureusement, l’avion commence à bouger. Je n’ai aucune idée du temps qu’il faut pour que le cachet fasse effet, mais je ferais mieux de le prendre. Je suis tellement nerveuse que mon corps est comme lourd et vibrant.

Mon père. Je l’imagine dans un siège comme celui-ci. Il rentrait à la maison, dans de parfaites conditions, et il n’est jamais arrivé. Je faisais mes devoirs quand on nous a appelées.

– Tu veux en parler ? demande Mackenna.

– Pas avec toi, je marmonne, en prenant et en feuilletant un catalogue avant de le remettre dans la poche devant moi.

Je voudrais que Mackenna s’en aille tout de suite, car je ne suis pas au meilleur de ma forme.

– Va-t’en, s’il te plaît, je souffle.

– S’il te plaît, laisse-moi être là pour toi, dit-il.

Il n’y a pas de moquerie dans sa voix. Rien que de la sincérité dans ses yeux. La forteresse qui défend mes émotions se ramollit, et cela me fait tellement peur que je le supplie presque.

– Non. S’il te plaît. Va-t’en.

Nous commençons un combat de regards. Pendant une seconde, je crois que je vais perdre. Puis il murmure :

– Tu peux compter sur moi, Pandora.

Avant de pouvoir lui rappeler pourquoi je ne compte plus sur lui, il détache sa ceinture, et j'ai envie de retirer ce que je viens de dire lorsqu'il se lève et va s'installer de l'autre côté. Voilà pourquoi on dit que tous les souhaits ne sont pas souhaitables.

Je suis en deuil de la vie qu'il représentait à côté de moi, dès l'instant où il s'en va. Non, pas de la vie, de lui. D'avoir perdu sa présence défiante, excitante, et exaspérante. Il sait comment est mort mon père. Il sait qu'il était parti pour affaires et que l'avion s'est écrasé. Comme dans un film, et comme dans un cauchemar. Il était avec son assistante. Pas parti pour le travail. J'ai perdu mon père le jour où ma mère a réalisé qu'il l'avait trahie. Nous avait trahies. Avec une autre femme. Je n'ai pas pu faire mon deuil, car ma mère avait l'impression que je la trahissais. Parce que lui l'avait trompée. La seule émotion qu'elle m'autorisait à ressentir était la colère. Si mon menton commençait à trembloter, ma mère pétait un câble.

– N'aie pas le culot de pleurer pour lui ! Regarde la façon dont il m'a quittée ! Il nous a abandonnées !

Alors je m'assurais de toujours fermer ma bouche et je n'ai jamais pleuré. La colère était autorisée. J'avais droit à la colère. Beaucoup de colère. Et quand Mackenna m'a quittée aussi, c'est devenu la seule chose que je connaissais.

Mon stress me rend hyper attentive à tout ce qui m'entoure quand l'avion se met en position de décollage. J'entends tous les bruits du moteur, le tintement des glaçons dans le verre de Mackenna quelques sièges plus loin. Son odeur est encore dans le siège vide à côté de moi et me rassure étrangement.

Je jette le cachet dans ma bouche, prends le verre de whisky et le bois d'un coup. Un des cameramen est devant. Il me regarde et bouge sa caméra. Je déglutis et je regarde par la fenêtre, les ongles enfoncés dans mon siège tandis que l'avion se place sur le côté de la piste. Je sens la caméra pointée sur moi lorsque j'entends une voix murmurer :

– Laisse-la tranquille et pointe-moi ça ailleurs.

Puis je sens le corps ferme et musclé de Mackenna se laisser tomber à côté de moi.

– Imagine qu'il s'écrase vraiment, dit-il.

– Excuse-moi ? je m'exclame.

– Imagine que l'avion ne puisse pas décoller et qu'il tombe, dit-il en levant un sourcil.

Je lui lance un regard mauvais mais il reste de marbre, ses yeux parcourant mon visage.

– Ça ne me dérangerait pas de mourir aujourd'hui.

– Moi, si. Mon père est mort comme ça. C'est la pire mort imaginable.

– La pire mort, ce serait tout seul, sans personne pour entendre tes derniers mots. Ou se noyer, ça ce serait...

– TA GUEULE !

Il me tend sa main.

– Prends ma main, Pink.

– Merci, mais non.

– D'accord. Combat de pouces ?

– Putain, tu es vraiment un gamin.

– Tu es une lâche. Allez, sers-toi de moi pour quelque chose. Tu veux te battre ?

D'accord. Tu veux me tenir la main ? Encore mieux. Je parie que tu ne peux pas coincer mon pouce sous le tien, quoi que tu fasses.

Je grince des dents et serre sa main, car que je sais – et lui aussi – que j'ai absolument besoin de ce contact. Un frisson parcourt mon corps et j'aimerais avoir la force de lui résister, mais je tremble. Et il a l'air fort. Comme si rien ne pouvait l'atteindre. Mon copain. Mon ex. Le seul mec avec qui j'aie couché. Que j'aie jamais voulu. Que j'aie jamais aimé. Il tient mon poignet et tire dessus.

– Viens plus près, me demande-t-il.

La tendresse dans ses yeux attaque les fondations des murs que j'ai autour de mon cœur.

– Quoi ? On joue avec nos pouces, pas nos langues, je réponds, sur la défensive.

– Ah, vraiment ?

Il sourit encore, d'un sourire tendre. Même sa main sur mon bras et sa voix comme un murmure sont tendres.

– Viens plus près, Pink.

Je plisse les yeux et m'approche de lui.

Il serre mon pouce sous le sien, et je comprends que c'était un piège. Il a un petit rire coquin et je ne peux même pas protester, parce que l'avion décolle. Je retiens mon souffle et regarde, par la fenêtre, le sol qui défile à toute vitesse. Pendant quelques minutes, j'essaie de me calmer, mais c'est quasi impossible. La main de Mackenna est encore sur la mienne, mais au lieu d'écraser mon pouce, il le caresse.

Et la sensation est tellement agréable et insupportable à la fois, tellement profonde et tellement douce sur moi que je pourrais sûrement supporter que l'avion s'écrase maintenant, mais je ne supporte pas sa main sur la mienne.

– Lâche-moi, dis-je.

Il me lâche, et je vois un étrange reflet de pitié et de tristesse passer sur son visage.

– Détends-toi, dit-il.

Je ferme les yeux. Sa voix me fait des choses. Il grogne et dit :

– Viens là, ma puce.

– Dit le loup à l'agneau. Ne m'appelle pas ma puce, je chuchote.

Et je refuse de lui obéir en coinçant ma main sous ma cuisse. Je fais très attention à chaque centimètre qui nous sépare. Il se penche.

– Tu es tout sauf un agneau.

Nos yeux se croisent et tout chez lui, de sa voix à son odeur en passant par ses yeux, me perturbe au point de me donner envie de pleurer ou de crier.

Une nouvelle secousse remue l'avion et quelques sales nuages viennent dans notre direction. Mes yeux s'embuent, je suis tendue et j'agrippe le siège, je prie pour que le clonazépam fasse effet. Sans Magnolia, peut-être que je me ficherais de mourir. Mais à part Maman, elle n'a que moi. Et Maman, c'est... Maman.

Le verre de Mackenna est à nouveau rempli. Je regarde sa main à chaque fois qu'il la lève, prend une gorgée et la repose. Ses doigts sont magiques. Avant, il jouait du piano comme si les touches étaient des prolongements de ses doigts, mais maintenant, c'est un rockeur. Il a toujours été mauvais, mais c'est un vrai mec qui a un amour sincère de la musique et du son.

Le cachet commence à faire effet et mes yeux se ferment doucement. Je fais attention à ce que ma tête ne tombe pas du côté où il est assis. Il ne dit rien. Mon esprit commence à s'embrouiller et je me recroqueville près de la fenêtre, en prenant garde que mon épaule ne touche pas la sienne.

Je me rappelle que je m'enfuyais tous les après-midi pour le voir. Ce n'était pas important que ma mère travaille pour le procureur. Ce n'était pas important que son père soit un criminel. Nous étions tous les deux au tribunal ce jour-là, et j'étais déjà à moitié folle amoureuse de lui, sans que je le sache, que ma mère le sache, ou que lui le sache.

J'avais insisté pour accompagner ma mère au tribunal, je lui avais simplement dit que j'avais envie de venir. Elle m'avait jeté un regard en biais mais ne pouvait pas refuser. J'étais assise dehors sur un grand banc, pas loin de lui. J'avais entendu que son père allait prendre beaucoup, beaucoup d'années de prison pour trafic.

Peut-être que je n'aurais pas dû glisser sur le banc pour m'asseoir plus près de lui le jour où ils ont décidé de sa caution. On aurait pu nous voir, mais je ne pouvais pas m'en empêcher. Il était assis là, à regarder ses mains, alors que son père et ma mère étaient en pleine action à l'intérieur.

– Je suis désolée, j'ai dit.

– Moi aussi, a-t-il répondu.

Il avait levé la tête, et je le sentais me regarder aussi intensément que si j'étais en feu. J'avais tendu mon bras pour prendre sa main. Et c'est tout ce qu'il nous avait fallu. Il m'avait défendue au lycée, et là je lui tenais la main dès que nous étions seuls. Ce jour-là, nous étions seuls dans un hall vide, sur un banc, et le garçon auquel je n'arrêtais pas de penser allait apprendre combien son père devrait payer pour rester libre jusqu'au jour de son procès.

– Rejoins-moi sur le port, au même endroit que la dernière fois, m'a-t-il dit, en serrant ma main lorsque les portes de la salle s'ouvraient.

Avec un rapide hochement de tête, j'avais enlevé ma main. Ma mère était sortie et m'avait appelée avec un ordre clair, précis, une vraie voix d'avocate. Je sentais qu'il me regardait – seul, sans mère et, bientôt, sans père – depuis ce banc, alors qu'ils lui avaient pris son père le temps qu'il paie la caution. Ma mère m'avait dit qu'une fois que le procès aurait eu lieu et que son père serait condamné, Mackenna irait chez un de ses oncles qui était tout aussi gangster que son père, qu'assez vite il serait probablement rejeté au lycée, et qu'il devrait déménager.

C'était comme si ma mère était une sorcière. Tout ce qu'elle avait prédit s'est réalisé. Mais avant qu'il ne parte, entre l'audience et le procès, il était à moi. Pour des jours, des semaines, des mois, il était tout à moi et j'étais à lui. Parfois, quand je rentrais du lycée, il rentrait avec moi. Tous ceux qui m'embêtaient revenaient mystérieusement avec un œil au beurre noir. Un jour, en le voyant, ma mère m'a prise à part.

– Il ne prépare rien de bon, ce garçon. Sa vengeance, voilà ce qu'il prépare. Ne t'approche pas de lui, Pandora.

– Ce n'est pas vrai, je répétais à ma mère.

Mais comment aurait-elle pu comprendre ? Elle ne voyait pas Mackenna et ses yeux tristes et lointains. Si tristes que, parfois, même l'argent devenait gris. Elle ne savait pas que personne d'autre n'était là pour le soutenir. Elle ne savait pas que, quand j'allais « réviser » chez mes camarades, en réalité j'allais retrouver Mackenna. Elle ne savait pas comment nous discussions, rigolions ensemble. Parfois, nous restions juste assis côte à côte, à ne rien faire. Parfois, tout ce à quoi je faisais attention était la position de sa main par rapport à la mienne. Parfois, tout ce que je connaissais était le son de sa voix, peu importait les mots qu'elle prononçait. Parfois, je le surprénais en train de me regarder. De fixer ma bouche. Mes seins. Parfois, nous allions au port de plaisance et volions un bateau pour la nuit. Nous faisons un plongeon dans l'eau froide, et quand nous remontions sur le bateau, nous enlevions nos vêtements et nous réchauffions l'un l'autre.

Il m'avait sauvée au lycée. Et j'avais l'impression de le sauver aussi. Il me disait qu'il m'aimait, et je voulais lui dire aussi. Mais malgré tout le temps que nous avons passé ensemble, je n'ai jamais réussi. Il me montrait qu'il m'aimait à travers toutes les petites choses qu'il faisait pour moi : porter mes affaires quand personne ne le voyait, me suivre discrètement après les cours, parfois attendre devant ma maison, sous la pluie, que je puisse me faufiler et sortir pour passer un moment avec lui. Peut-être que j'étais sa source de compassion et qu'il ne supportait pas que l'on me fasse du mal ou que l'on me touche.

Ma mère ne savait pas que, bien avant le procès, j'avais supplié Mackenna de coucher avec moi. Il m'avait promis que l'on ferait ça le week-end suivant. On l'avait fait, et c'était magique. Il m'avait emmenée sur le quai, où nous avons évité les gardiens, et nous nous étions cachés dans un petit coin sous la grande roue. Nous avons grimpé dans l'une des nacelles, il avait installé des couvertures, et nous avons fait l'amour.

Il avait dit qu'il m'aimait. Il m'avait demandé si je l'aimais. Je l'aimais. Je l'aimais vraiment. Il m'avait fait pleurer. Je me sentais si belle, adorée, parfaite. Nous avons continué à nous voir. Toujours en secret. À chaque fois, c'était mieux que la précédente. Mieux que parfait. Il me fredonnait des chansons de sa voix grave. Au lycée, la journée n'était que préliminaires, avec nos yeux, et le soir nous nous touchions.

Puis le procès est arrivé, et très vite, il n'est plus venu au lycée. Mais notre plan tenait toujours. Après le procès, nous allions nous enfuir. Sauf qu'il n'est jamais venu. Je suis même allé le chercher chez son oncle, mais il n'y était pas. Deux femmes, plus âgées, étaient dans son lit.

– Tu cherches Kenna ? m'ont-elles demandé.

J'ai avalé ma salive, en me demandant si elles l'avaient touché, et si non, où il était.

– Il est parti. Pris l'avion pour Boston. Aller simple. Il a dit qu'il t'avait envoyé un message.

– Il a menti. Il m'a envoyé que dalle.

J'ai couru et couru, et quand je suis arrivée à la maison, je me suis enfermée dans ma chambre, je suis allée chercher ma boîte et j'ai déchiré toutes les photos de moi avec ce trou du cul menteur, méchant, cruel. Rien n'a survécu, sauf ce caillou débile, dans cette boîte, depuis qu'il m'avait dit de ne plus trébucher. Est-ce que je ne suis pas en train de trébucher sur le même caillou ? Je me dis que ce n'était pas comme le souvenir que j'en ai. Ses mains. Ses lèvres. Notre premier baiser. Il était tellement jaloux, à l'époque.

Un jour, avant que Mackenna me demande d'être officiellement sa copine, nous nous disputions à cause de Wes Rosberg.

– Tu vas sortir avec lui ? avait demandé Mackenna, les sourcils froncés au-dessus de son nez. Où est-ce qu'il t'emmène ? Pourquoi tu as dit oui ? Je croyais que tu ne l'aimais pas ?

– C'est juste un copain, j'avais répondu en haussant les épaules.

Il s'était levé.

– Ah ouais. Et s'il veut avoir une copine ?

J'avais encore haussé les épaules.

– Eh bien, peut-être que j'ai envie d'avoir un copain.

– Je veux être ton copain.

– Quoi ?

– Tu as entendu. Je veux être ton copain.

– Kenna ! Viens voir ! hurle une voix quelque part derrière moi, me ramenant au présent.

J'entends le tonnerre de sa voix sous mon oreille, je ne comprends pas.

– Je suis un peu occupé, là.

Des blagues, des rires et des gros mots s'échangent, et j'entends son petit rire. Sous mon oreille.

Il a penché son fauteuil en arrière, a remonté l'accoudoir, et son bras est autour de ma taille. Mon cerveau est embrumé et j'essaie de comprendre ce que fait mon oreille sur le torse de Mackenna, et ce que fait sa main grande ouverte dans le bas de mon dos. Mon haut est remonté, ça tombe bien. Ou est-ce qu'il l'a soulevé ? L'anneau à son pouce est sur ma peau, traçant de petits cercles sur mes vertèbres. Je sens une pression entre mes jambes lorsque je m'en rends compte, mais je suis tellement droguée que je n'arrive même pas à ouvrir la bouche. Est-ce que je rêve ?

Quand les jumeaux s'approchent pour discuter avec lui, Mackenna tourne son corps et s'étire en dessous de moi, je sens ses muscles bouger sous mon corps, puis il glisse sa main vers ma nuque, puis plus haut, jusqu'à mon oreille. Sa voix rauque est douce, comme s'il ne voulait pas me réveiller pendant que les gars parlent d'une fête pour ce soir.

– Elle vient ? J'entends cette question étouffée.

– Évidemment, gronde Mackenna.

Ils rient. Je l'entends toujours sous mon oreille. Entre mes jambes, le chatouillis est plus fort.

– Peut-être pas une super idée. Les filles préparent son assassinat.

– Bah. Celle-là, elle pourrait les avaler toutes crues, dit Mackenna.

Je n'arrive pas à savoir s'il m'insulte ou pas. Est-ce qu'il se range de mon côté plutôt que de celui de ses pouffes ? Quelque chose chauffe en moi, mais je le réprime. Cela fait trop longtemps que nous ne sommes plus amis. D'accord, on s'est tripotés dans un placard, mais c'était de la folie. De la démence. Un moment animal. En ce moment, je suis trop faible pour combattre sa main qui me tire. Je ne peux pas me lever, mais le fait que je sois là ne veut pas dire que tout va bien.

Je m'égare à nouveau en pensant à son nom. Son prénom veut dire « fils de l'homme beau ». J'ai fait des recherches quand j'étais jeune parce que tout le monde se moquait de mon nom. Je connais bien Pandore et son erreur ; avoir fait entrer plein de sales trucs dans le monde en ouvrant la boîte. J'ai toujours été en guerre contre mon nom. Je suis en colère contre lui car, d'emblée, il me fait penser que je ne pourrai jamais être bien. Que je porte la poisse. Je provoque de mauvaises choses et je ne représente rien de positif, je suppose. Mais lui ? C'est un dieu du rock. *Fils de l'homme beau*. Tous mes sentiments reviennent dans mon corps en une seconde quand je réalise qu'il pose sa bouche sur la mienne.

Qu'est-ce qu'il fait ? Arrête-le ! Mon corps sursaute quand mon cerveau envoie cet ordre, je fais l'inventaire et j'entends les moteurs de l'avion. Il met la langue, maintenant. Je sens sa langue dans mon corps, un corps qu'il est le dernier à avoir utilisé. Et sa bouche que je suis la dernière à avoir utilisée.

Je veux m'énervier, mais je suis trop occupée à rester allongée là, à absorber ce baiser qui est presque comme un baiser des contes de fées de Magnolia. Elle ne croit pas aux contes de fées, m'a-t-elle dit, mais la vérité c'est que moi, j'y crois. Le truc, c'est que Mackenna est le méchant dans mon histoire, et la raison pour laquelle j'aurais dû devenir lesbienne. Si seulement mon corps avait suivi le plan.

Mais à cet instant, il m'embrasse comme s'il aimait ça. Il était sûrement excité et a décidé que je serais bien pratique. Je me raidis en y pensant et j'essaie de me reculer, lorsqu'une main prend l'arrière de ma tête pour m'en empêcher. Il murmure :

– Chut, je ne fais que te goûter.

Il colle langoureusement ses lèvres aux miennes, et les fait bouger.

– Tu dois droguer les femmes pour les embrasser, je marmonne tandis qu'il continue à frotter sa langue sur la mienne.

– Seulement celles qui sont sauvages, comme toi, me taquine-t-il d'une voix enrouée.

Je ne peux pas me contrôler quand il me taquine, j'ai toujours aimé ça car ça me fait sourire, alors que je ne souris jamais. J'aime son goût, un goût de whisky et de mâle paresseux et arrogant. Je n'aurais jamais cru qu'un mâle paresseux et arrogant aurait si bon goût, ou qu'être détendue me ferait savourer le mâle paresseux et arrogant encore mieux que quand je suis alerte. Je ne comprends pas ce qu'il se passe. Les choses qui s'éveillent dans mon corps. Le trou dans ma poitrine qui s'est soudainement rempli.

Des protestations émergent dans mon cerveau, mais elles n'arrivent pas jusqu'à ma langue car sa bouche humide et chaude, au whisky, la caresse. Il est toxique pour moi, et je ne peux pas m'échapper. Au lieu de ça, je frotte ma langue contre la sienne, la savourant lentement. Quand je me dis *Assez !* et que je recule, il me suit et dit d'une voix suave :

– Chut, détends ta bouche, ma belle. Laisse-moi entrer.

Il se décale pour que je la sente. La bosse entre ses jambes. Soudain, je la veux à en perdre la tête, mais à mon grand désespoir, j'entends des ricanements. Puis j'entends qu'il demande une couverture à une hôtesse. Je ne me souvenais même pas qu'ils avaient ça, mais je le sens me recouvrir. Je n'ai pas remarqué qu'il n'appelle plus l'hôtesse de l'air « chérie ». Le médicament pèse toujours lourdement sur mon organisme et j'essaie d'ouvrir les yeux, mais avant que j'aie pu regarder son visage, ses lèvres recouvrent les miennes.

– Comment est-ce que j'ai pu oublier ton goût une seule seconde... À quel point tu es addictive... me chuchote-t-il.

Il me dévore tout en s'abandonnant nonchalamment. Il prend un de mes seins dans sa main sous la couverture. Je ne sais pas ce que je fais. Si, je sais. Non je ne sais pas. Si, je sais. Ma bouche bouge plus vite, et son rythme colle au mien quand il caresse un de mes tétons. Des années de désir réprimé semblent inonder mon corps et donner de l'énergie à ma bouche. Rien n'a jamais eu aussi bon goût que lui. Rien.

Je suis écrasée par ce qu'il m'a fait sentir hier soir, et brusquement, c'est moi qui l'embrasse en m'abandonnant. Il grogne. Le son résonne en moi.

– Putain, c'est ça. Tu me veux, Pink ? Tu veux ça ? On s'en fout du reste. On s'amuse. Toi et moi.

Sa voix me catapulte dans l'instant présent. *S'amuser* ? La douleur de l'avoir perdu me percute de plein fouet. Avec toute la force que je peux rassembler, je me penche en arrière et essuie ma bouche d'un geste vif. Il me regarde et cligne des yeux comme s'il était abasourdi par notre baiser, et nous observons chacun la bouche de l'autre. Il a l'air ostensiblement affamé, mais j'essaie encore de décider ce que je ressens. J'essaie de retrouver ma colère habituelle.

– Les caméras viennent de choper ça, dis-je.

– Ouais, on n'y peut rien.

Il jette à nouveau un regard vers ma bouche et fait un sourire en coin avec une satisfaction évidente.

– Tu étais trop tentante, Pink. Tu sens la foutue noix de coco, et je n'ai pas senti cette odeur depuis des années.

Je lui lance un regard noir.

– Tu es juste un pervers qui se fait passer pour une rock star pour assouvir son amour des soutifs.

Nous atterrissons. J'essaie de récupérer mon bagage à main au-dessus de ma tête, mais il le fait pour moi. Son T-shirt remonte lorsqu'il prend nos affaires dans le casier, et je vois ses abdos et le tatouage à l'intérieur de son bras. Je ne comprends pas ce qu'il signifie.

– Qu'est-ce que ton tatouage veut dire ?

Il lève un sourcil mais ne répond pas, tandis que ses yeux glissent vers ma bouche.

– Il veut dire que je suis une tête de nœud. Tu sais, si cette bouche n'a pas l'air d'avoir été bien embrassée, alors je ne m'appelle plus Mackenna.

J'attends que l'indignation arrive, mais je suis toujours si détendue qu'elle n'arrive pas.

– Je t'emmerde. Tu mens. Qu'est-ce que dit ton tatouage ?

Il sourit parce qu'il ne va clairement rien me dire. Puis il me surprend en se penchant vers moi et en remontant mon visage ; l'anneau de son pouce plié est froid sous mon menton.

– Je n'étais peut-être pas assez bien pour toi quand on avait dix-sept ans, chuchote-t-il sans me lâcher des yeux, avec dans son regard de loup une lueur éblouissante. Mais crois-moi, je suis assez bien maintenant, Pink. Je suis plus qu'assez.

– Tu te trompes, je murmure, énervée. L'argent. La célébrité. Ça n'a rien à voir. Tu étais assez bien avant, mais tu ne l'es certainement pas maintenant.

– Regarde-moi ça, tu craches du feu comme un petit corbeau en colère. Combien de cachets tu dois prendre pour être relax ?

– Un seul, en fait. Mais tu es l'antidote.

Je le dépasse en le frôlant pour descendre de l'avion et je le sens marcher tranquillement derrière moi. Je sais qu'il n'est pas loin quand les caméras nous mitraillent à la porte d'arrivée et que des filles se mettent à hurler « Crack Bikini ! Kenna ! Lex ! Jax ! ».

Lex et Jax étaient dans une école privée, et ils ont rencontré Mackenna quand il a déménagé. Les jumeaux aimaient faire chier leur riche père, et personne ne faisait plus chier Papa qu'un mec comme Mackenna. Mackenna Jones avait la réputation d'être en mission suicide. Il fumait tout ce qu'il trouvait, buvait, écoutait de la musique fort, foutait le bordel, ne révisait pas. Il faisait aussi des sports extrêmes, et il tabassait des gens. Après que son père a été condamné pour trafic de drogue, il est allé vivre avec son oncle, qui ne valait pas mieux. À en juger par le style de vie de Mackenna, ce sera un miracle s'il survit jusqu'à ses cinquante ans.

Crack Bikini était présent lors d'une bagarre dans un bar il y a plusieurs années, et à l'époque, un journaliste avait réussi à noter une phrase qui est depuis devenue célèbre ; tristement célèbre.

– C'est quoi ça ? Une baston ? aurait demandé Mackenna.

– Ouais, aurait répondu quelqu'un. Mais je ne sais pas qui se bat.

Mackenna avait fait un petit sourire, car un peu de chaos réjouit son cœur.

– Maintenant, c'est moi.

Il avait sifflé pour appeler les Vikings, et ils avaient sauté dans le tas, sans se soucier de pour qui ou pour quoi ils se battaient.

Maintenant ils sont plus vieux, mais je ne suis pas sûre qu'ils soient beaucoup plus matures. Mais je vois Mackenna croiser sur son chemin une femme en pleurs.

– Merci. Merci, oh, merci, dit-elle en tendant la main vers lui comme pour toucher un rêve.

Je suis stupéfaite lorsqu'il s'arrête, confus, et prend sa main.

– Rien, dans ma vie, ne m'a autant inspirée que votre musique, entendre votre voix sauve ma journée...

C'est presque trop intime à regarder. Je recule et je l'entends lui murmurer quelque chose, puis il signe le papier qu'elle lui tend. Ses yeux brillent de sincérité. Il ne fait pas le connard, comme il est censé l'être. Il a l'air... authentique. Son sourire est naturel, ses yeux sont posés sur elle lorsqu'il lui dit une phrase qui la fait rayonner et rougir. Une fois encore, mes murs s'ébranlent un peu. Même le sol semble pencher. Lorsqu'il s'éloigne de la foule et se dirige vers moi, il lève un sourcil.

– Quoi ? Pas de commentaire piquant ?

– Non.

Je marche près de lui en silence. Ses actions m'ont touchée comme je ne l'aurais jamais soupçonné. J'ouvre la bouche et je m'entends admettre :

– Ça doit être sympa de faire une différence dans la vie de quelqu'un.

Il regarde droit devant lui et parle à voix basse pendant que toute une équipe de tournage suit le groupe et que les gardes du corps s'évertuent à garder les fans à distance.

– C'était ce qui me faisait tenir...

– Mais ?

– Mais ça a arrêté de me remplir, et maintenant ça me vide. Assez vite, on se retrouve à marcher avec un trou dans le ventre, à chanter des chansons qu'on ne peut plus entendre.

Je me tais, et je ressens une blessure étrange. Je veux que ce soit facile de lui reprocher de m'avoir quittée, mais il avait un rêve à accomplir et je ne pouvais pas espérer être tout ce qu'il lui fallait. Je veux le détester car il m'a fait du mal, mais il paraît tellement humain que je ne peux rien faire d'autre que me taire et absorber ce qu'il me fait ressentir en ce moment.

La façon dont ses yeux argentés ont l'air presque chauds, chose impossible ne serait-ce qu'à cause de leur couleur, et pourtant. Des yeux d'argent chaud, liquide, fondu, qui me regardent comme s'il voulait que je comprenne.

– Ils pensent tous que c'est le sexe et l'alcool. Mais ce n'est pas ça.

Il passe sa main sur sa tête.

– C'est la solitude de la route. Les filles, le sexe. Le foutoir que c'est de chanter ce qu'on ressent, sans avoir personne pour remplir le vide, et la douleur de vouloir ressentir quelque chose.

Il me laisse sans voix. Je serre les poings pour m'empêcher de tendre la main vers lui alors qu'il attend une réponse. Je devine qu'il attend une forme de compréhension de ma part, puis il sourit et rigole.

– D'accord. C'est sympa de parler avec toi.

J'ai tellement envie de lui faire un câlin. S'il était un peu plus petit, je le ferais. S'il avait l'air un peu plus docile, je jure que je le ferais. Mais il n'est ni petit, ni discipliné.

L'énergie crépite autour de nous comme un câble électrique alors qu'il attend que je fasse, ou dise, quelque chose. N'importe quoi. Je veux être son amie, avoir ce type de relation où je pourrais être complice avec mon ex. Mais il y a de bonnes chances que ça n'arrive jamais. C'est comme si le Mur de Berlin se dressait entre nous, et même s'il veut me laisser passer ses remparts, je ne baisserai plus jamais mes défenses. Alors je ne dis rien, je ne fais que hocher la tête et dire avec ironie :

– Très sympa de parler avec toi aussi.

Il rit tout seul, un rire dénué de joie, et murmure :

– J'y crois pas.

Il s'en va aussi vite qu'un coup de vent, en me laissant une sensation désagréable dans le ventre. Je suis seule, mais peut-être que je l'ai voulu. J'ai été entourée de gens, mais je n'ai laissé personne entrer, et malgré sa célébrité, peut-être que lui aussi est seul. Je le juge

parce que je le hais, mais que sais-je de ce qu'il doit traverser ? Ce qu'il a traversé ces six dernières années, dont je ne sais rien ?

Quoi que ce soit, ce n'était pas comme ce que tu as traversé quand il t'a quittée... De nouveau en colère, je me lève et essaie de combattre ce sentiment tandis que Mackenna fait signe à Lionel.

– Je reviens à l'hôtel plus tard, s'écrie-t-il.

Lionel hoche la tête et se tourne pour donner une explication à la caméra la plus proche.

– Il va voir son père.

– Son père est en prison, je sors.

– Plus maintenant. Il est sorti et il habite pas loin.

Face à mon regard vide – je pensais qu'il avait pris au moins vingt ans –, Lionel avance vers moi.

– Vous n'avez pas l'air bien.

– Je prends des médicaments pour l'avion.

– Oh. Dans ce cas, vous pouvez venir à l'hôtel avec moi.

– Wow, merci pour le répit.

– Mademoiselle Stone, dit-il. Demain, le réalisateur et moi aimerions que vous voyiez la chorégraphe. Nous souhaiterions que vous appreniez une des danses, celle de votre chanson. Notre plan, pour le Madison Square Garden, c'est que vous portiez un masque et dansiez avec Olivia, puis que vous l'enleviez à la fin de la danse pour qu'il voie que c'est vous, et là vous l'embrassez.

– Vous vous foutez de moi ? je réponds, bouche bée. Je ne sais pas danser !

– À partir de demain, si. Vous avez signé un contrat.

– Il n'était pas écrit que je devrais...

– Il était écrit que vous alliez suivre nos conseils et soutenir le tournage par quelque moyen que nous jugerions utile. Trenton et moi jugeons utile que vous dansiez, avec Olivia, autour de Jones. Soyez prête demain matin.

LE PASSÉ NE RESTE PAS TOUJOURS
À SA PLACE

Mackenna

Mon père a l'air d'avoir cent ans. Il vient de sortir du supermarché et il se traîne jusqu'à l'endroit où je me tiens, les mains dans les poches de mon jean.

– Salut, Papa. Tu as l'air crevé.

Papa marmonne quelque chose dans sa barbe.

– Emballer des légumes toute la journée, ça a tué mon âme, je te jure, se plaint-il alors que nous marchons vers le café du coin.

– Eh, c'est un travail honnête. Honnête, je souligne.

Ce mec m'a donné la belle vie. Tout ce que je voulais. Je peux me donner cette vie à moi-même, maintenant, et à lui aussi. Tout homme qui se respecte doit prendre soin des siens.

– Tu vois, Papa ? Une belle vue. On peut manger ici sans que tu aies à lever le petit doigt, même pas pour l'addition.

Il me regarde, et je sors quelque chose de ma poche.

– En parlant de sous.

Je lui tends un chèque de cent mille dollars.

– Je ne sais pas si je pourrai revenir te rendre visite avant qu'on ait fini le film. Mais j'essaie. J'essaie d'avoir un peu de temps à passer avec toi.

– Mais pourquoi est-ce que tu veux faire ça ?

Comme s'ils s'étaient passé le mot, les gens se mettent à chuchoter entre eux et à me pointer du doigt, et pendant la demi-heure qui suit, je signe des autographes sur ma table. Une fois que j'ai fini, mon repas est froid. Je le pousse sur la table et lui dis :

– Sortons d'ici.

Nous allons jusqu'à son appartement, dans la voiture de l'hôtel qui m'a amené jusqu'ici. C'est un logement qu'un mec qui remplit des sacs de courses ne pourrait pas se permettre, mais c'est mon père. Il a refusé que je lui trouve quelque chose qui se rapproche de l'endroit où nous habitons avant, mais cet appartement était un compromis que nous avons tous les

deux accepté. Il s'est calmé sur l'alcool, la drogue, tout ce qui avait fait de lui un Loup de Wall Street miniature à Seattle.

– Ah les héros sont tombés... marmonne-t-il en me regardant jeter un œil à son appart.

– Tu n'étais pas un héros, je rigole en lui donnant une claque dans le dos. Et tu es tombé. Mais l'important, c'est que tu t'es relevé. C'est à cela qu'on reconnaît la valeur d'un homme, non ?

– Je ne suis debout que grâce à toi, sinon je serais toujours dans cette...

Son esprit s'égaré, et je ne peux qu'imaginer les horreurs qu'il a vues là-bas, en prison.

– Papa, tu te rappelles de la fille... celle que j'aimais bien ?

– Que tu aimais bien ? s'esclaffe-t-il. Le mot est faible.

– Tu te souviens d'elle ?

– La fille de cette putain de procureur ? Bien sûr que je m'en souviens.

– Elle est avec le groupe, en ce moment. Léo veut qu'elle soit dans le film, j'explique en frottant ma main sur mon visage.

Je ne m'attends pas à ce qu'il me donne des conseils, mais je suppose que j'avais besoin de parler d'elle à quelqu'un. Quelqu'un qui me prendrait au sérieux. Pas à Jax ou Lex, qui trouvent ça marrant, ou Lionel, qui trouve ça financièrement intelligent. Papa trouve ça sérieux. Il me jette un regard noir, et il explose.

– Ne t'approche pas d'elle, Kenna ! Elle t'a cassé une fois.

– Elle ne m'a pas cassé, putain, je m'exclame avec un rire jaune.

– Le jour où tu es venu me voir en prison, que tu m'as dit que tu n'étais pas bon pour elle... Je ne veux plus jamais voir ce garçon blessé. Jamais. Les Jones ne font pas ça.

Ma fierté s'insurge et me pousse à me défendre, mais je n'ai rien à répondre. Parce que c'est vrai, elle m'a brisé. Je serre la mâchoire.

– Tu l'aimes toujours, s'exclame-t-il.

– C'est purement sexuel. J'ai l'intention de la baiser jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus marcher. Attends, tu ne peux pas m'en vouloir pour ça !

Il me regarde comme s'il lisait dans un livre ouvert, et avec, dans les yeux, la pire expression possible. De la pitié.

– Je suis désolé, fiston. Je sais que tu l'as perdue à cause de moi.

– Je ne l'ai jamais perdue. Je ne l'ai jamais vraiment eue, en fait.

Je hausse les épaules et regarde dehors, mon esprit part vers le passé. *C'est une bague de promesse ? Qu'est-ce que tu me promets ? Moi.*

Putain, ce qu'on était cons. Qu'est-ce que je croyais lui promettre ? Mon père était poursuivi pour des dizaines d'affaires de trafic de drogue. Je n'avais rien à lui donner à part cette bague, et une promesse, qu'elle a fini par me lancer à la gueule. Je me retourne.

– Mais c'est fini. On est en plein changement, tous les deux. Tu deviens un homme meilleur. Tu fais les choses bien, non ?

Avec un soupir fatigué, il se laisse tomber sur le canapé et fait un geste pour désigner l'appartement.

– Je sais pas, fiston. Pas sûr que cette vie d'honnêteté soit faite pour moi. C'est tellement chiant, putain.

– Papa, sois respectable. Fais les choses bien. D'accord ? Je suis fier de toi, Papa, vraiment.

Je lui donne une tape dans le dos. Il renifle et continue à me jeter un regard noir comme si je lui demandais de pelleter de la merde jusqu'à la fin de ses jours.

– Je vais te dire, dit-il ensuite en me montrant du doigt. Je vais être un mec bien, accepter cette vie honorable... si tu la sors de ta tête et si tu oublies que tu as un jour posé les yeux sur elle. Tu veux que je reste loin du trafic ? Alors tu restes loin de filles toxiques comme elle. Une salope de fille de procureur ne brisera pas le cœur de mon fils deux fois. L'amour, ça n'existe pas, rappelle-toi. Le seul amour que j'aie connu...

Sa voix s'éteint alors qu'il tourne les yeux vers moi.

– ... c'était l'amour de mon fils.

Ses yeux rougissent et, comme une femmelette, je ne tiens pas le coup.

– Sois sage, Papa. J'essaierai de venir après la tournée. Je m'arrange avec Léo pour avoir un peu de temps à moi. On pourra se voir.

– L'amour n'existe pas, souviens-toi de ça ! En tout cas, pas l'amour d'une femme.

Je me tiens près de la porte, je me débats avec moi-même. Je me débats avec le souvenir d'une fille et avec celui d'une femme en colère qui me veut en elle autant qu'elle a besoin de respirer, même si elle hait cette idée. L'amour n'existe pas...

– Je suis une rock star, Papa, dis-je, et les mots sont amers dans ma bouche. Évidemment, je chante là-dessus parce que j'y crois. Mais je n'y crois pas pour moi.

Pourtant, en partant, je suis morose. Je tire ma casquette sur mon visage, enfile mes lunettes et glisse à l'arrière de la voiture qui m'attend. Je tapote ma cuisse du bout des doigts et regarde les fenêtres de tous les bâtiments, à travers la vitre.

Avant, je grimpais à la fenêtre de sa chambre. Ce n'est pas aussi facile que ça en a l'air dans les films, mais je me débrouillais. Une nuit en particulier, j'étais passé à travers le buissons à piquants, j'avais escaladé le treillis, jusqu'au rebord de la fenêtre, qui devait être le plus petit rebord de fenêtre de l'histoire, et je m'y étais accroché en frappant jusqu'à ce qu'elle vienne ouvrir. Puis je m'étais glissé à l'intérieur et nous avions tous les deux retiré les épines de mon T-shirt.

– Putain de buisson, j'avais grogné.

– Chhhut, avait-elle dit en courant fermer sa porte à clé. Qu'est-ce que tu fais là ?

– J'arrive pas à dormir. Mon père boit. Il est en train de casser le peu de choses qu'il reste. Je voulais te voir.

Je l'ai regardée et nom de Dieu, je n'aurais jamais pensé qu'elle dormait avec ce genre de pyjama. Un petit short. Un T-shirt large qui tombait sur une épaule.

– Et tu es venu me voir parce que... tu avais besoin d'un nounours ? a-t-elle demandé. Si je devais être un ours, je serais plutôt un grizzly.

– Dans ce cas, Grizzly, je vais faire avec.

J'avais enlevé mes chaussures et je m'étais allongé sur son lit, en la tirant avec moi. Elle avait eu un petit rire léger qu'elle essayait d'étouffer. Elle ne riait jamais, cette fille, mais avec moi, elle riait.

– Je n'arrivais pas à dormir non plus, avait-elle brusquement murmuré vers moi, en traçant de petits cercles sur mon avant-bras.

Pile là où j'ai mon tatouage, maintenant. Putain, elle m'avait tué. Elle avait toujours été une petite boîte fermée, Pandora, et peu encline à parler de ce qu'elle ressentait. Elle pourrait se vider de son sang et si on lui demandait si elle souffre, elle ne ferait probablement que hausser les épaules même si elle était à l'article de la mort.

Je la comprends. D'une certaine façon, je la comprends. Et elle me comprend. Cette nuit-là, je l'ai serrée fort contre moi, et en quelques secondes, elle s'est endormie dans mes bras. Elle me faisait assez confiance pour ça. S'allonger et dormir, collée contre moi. J'ai mis une alarme sur mon portable à cinq heures du matin, pour que sa mère ne nous surprenne pas. Puis j'ai fixé le plafond de sa chambre, et je me demandais si elle pensait à moi en regardant ce ventilateur qui tournait. Ou si elle pensait à moi comme moi je pensais à elle quand j'étais dans mon lit.

Ma mère est morte quand je n'avais que trois ans. Je me souviens de son odeur, de l'impression qu'elle dégageait, mais pas de son visage. Je déteste un peu le fait de ne pas me rappeler son visage. Je déteste encore plus le fait que mon père a eu du mal à gérer ça, et qu'il se soit débarrassé de toutes les photos avant que j'aie mon mot à dire.

Quand mon père s'est fait arrêter, il n'a pas fallu longtemps avant que l'on nous prenne les voitures, la maison. Nous avons déménagé chez mon oncle Tom jusqu'au procès, et il était pire que Papa. L'alcool, c'est tout ce qu'il connaissait. Mes amis ? Ce fut intéressant de voir comme ils ont disparu une fois que la tête de Papa a été placardée au JT. En une seule journée, je suis passé du petit con le plus populaire du lycée privé au mec solitaire sur sa table. Tout a disparu, en un clignement d'œil. Ça paraissait surréaliste. Irréel.

Je ne pouvais pas dormir, ni manger, parce que je savais ce qu'il allait se passer. Je le redoutais, et j'attendais la dernière goutte d'eau. La goutte d'eau qui a fait déborder le vase où je me suis noyé. Qui a resserré le nœud de la corde qui m'a pendu. Je continuais à attendre que la seule chose qu'il me restait, celle que je voulais le plus, disparaisse elle aussi.

Quand la vie te fait faire un demi-tour à 180°, tu commences à développer des craintes. Et je craignais de la perdre plus que tout. Putain, je craignais que ce ne soit déjà fait. À cinq

heures et deux minutes, je n'avais toujours pas fermé l'œil, mais elle était là, et tout ce que je voulais, c'était être sûr qu'elle soit là pour moi. J'ai plongé la main dans ma poche et ai enroulé mes doigts autour de la bague de ma mère. La seule chose que j'avais pu sauver. Parce que je l'avais cachée. Légalement parlant, je ne devrais même pas avoir cette bague. Mais c'était tout ce qu'il me restait de ma mère et je voulais que ma copine l'ait. Le jour suivant, je l'ai emmenée sur le port et je la lui ai donnée avant que nous ne descendions du yacht. La façon dont elle m'a embrassé... Je suppose qu'à chaque fois qu'elle m'embrassait comme ça, je me persuadais qu'elle m'aimait aussi.

Un jour, des mois plus tard, le lendemain de la condamnation de Papa, c'est arrivé. J'ai découvert que la fille par qui je voulais être aimé autant que je voulais respirer... ne serait jamais à moi. Je devais partir. Je suis parti, en détestant chaque pas que je faisais. Ni l'alcool, ni les prostituées, ni les filles, rien ne pouvait m'anesthésier assez pour que j'arrête, putain, que j'arrête d'avoir besoin d'elle. Même pas une chanson.

J'ai pondu cette chanson alors que j'étais bourré, quelques mois plus tard, il fallait que je reproche à quelqu'un ma vie de merde. Alors j'ai mis ça sur le dos de la cause de ma douleur. Et mes nouveaux amis, les Vikings ? Wow, ils ont adoré la colère qu'elle contenait, l'ironie de la mélanger à du Mozart. Je la chante maintenant, tous les jours pour ainsi dire, et je pourrais la chanter encore un million de fois, mais je ne peux toujours pas croire que je ne tuerais pas pour qu'elle m'aime. Une minute. Ou même une seconde.

Simplement pour qu'elle me donne un foutu baiser et qu'elle me dise qu'à l'époque, au moins, elle m'aimait.

DANSER À LEUR TEMPO

Pandora

Je me réveille tôt. La chorégraphe m'attend dans la salle de bal de l'hôtel, avec onze autres danseuses. Lettita est là aussi, elle me regarde avec un rictus lorsque j'entre. Je n'ai pas bu mon café, je n'ai pas dormi, et je n'ai pas d'humour. Je ne lui rends même pas son sourire en coin.

Je n'ai pas pu dormir cette nuit. Je m'attendais toujours à ce que vous-savez-qui vienne dans mon lit. Non, je ne m'y attendais pas. Mais plutôt... j'attendais. Triste, mais vrai. Je me souvenais quand nous avions dix-sept ans et qu'il escaladait le treillis jusqu'à ma chambre et que j'attendais – en faisant comme si je ne l'attendais pas –, le cœur battant quand il tapait doucement sur la fenêtre. Je me dépêchais de le laisser rentrer et il enlevait son T-shirt, ses chaussures, se glissait dans le lit avec moi vêtu uniquement de son jean. Je sentais son odeur et je le serrais fort contre moi, je voulais lui dire que depuis que mon père était mort, il était le seul capable de me faire oublier la douleur. Je voulais lui dire que ça me faisait mal de savoir que, jour et nuit, ma mère préparait son dossier pour lui enlever son père aussi...

– C'est normal, c'est sa faute, murmurait-il quand je lui disais que j'étais désolée, encore une fois.

Mais sa voix était triste. Comment aurait-il pu ne pas être triste ? Et puis je m'endormais, alors que je luttais contre le sommeil ; j'étais tellement bien avec son odeur, sa chaleur, et sa grande main qu'il passait lentement dans mon dos. Puis je me réveillais toute seule, je voyais la trace que sa tête avait laissée sur l'oreiller et la fenêtre entrouverte par laquelle il s'était sauvé, juste à temps avant que ma mère ne vienne me réveiller pour aller au lycée.

– Ferme la fenêtre, il fait froid ! me grondait-elle.

– Tu te comportes comme une grand-mère, je marmonnais.

– C'est très irrespectueux, Pandora.

– Je suis désolée, je grommelais avant de disparaître sous la douche, où je laissais l'eau couler sur mon corps, exécrant déjà la journée qui s'annonçait.

Je savais ce qu'il allait se passer, parce que c'était la même chose que la veille, et que le jour d'avant aussi. Je verrais Mackenna de loin. Il me regarderait aussi. On ferait comme si nous ne venions pas de nous tenir la main, ou de dormir ensemble, mon corps enroulé comme un bretzel autour du sien, toujours plus grand. Je passerais mon temps avec mon minuscule cercle d'amis, en le sentant veiller sur moi comme un loup depuis une table pleine de gens pseudo-populaires. Mais après l'audience, seuls les vrais rebelles avec des problèmes familiaux traînaient avec lui. Ils attendaient tous le procès et la condamnation de son père, mais Kenna ? Kenna avait déjà été jugé par tout le lycée. Par tout le monde, sauf moi. Nous nous croisions dans les couloirs et nous essayions tous les deux de cogner nos épaules. Nous arrivions en cours en retard, chaque fois avec une méthode différente. Parfois, il faisait ses lacets au rythme d'une tortue, tandis que les couloirs se vidaient. Ou alors, je faisais tomber mes livres pile au moment où il passait pour qu'il puisse s'agenouiller près de moi et ranger mes livres dans mon sac. C'était bête, en réalité, mais la journée était trop longue si je n'échangeais pas au moins un mot, un, avec lui.

– Salut, disait-il doucement, ne souriant que d'un côté de sa bouche.

– Salut. Merci, je répondais, alors que ce que je voulais dire était *Je veux être avec toi*.

Et ses yeux argentés disaient, dans une frustration silencieuse : *Pourquoi est-ce que je ne peux pas être avec toi, putain ?* Tous les couples qui marchaient dans les couloirs, main dans la main, me tuaient. Je ne manquais jamais la contraction de sa mâchoire, l'énergie retenue quand je savais qu'il se demandait pourquoi nous ne pouvions pas avoir ça.

– Ma mère, j'expliquais.

Elle ne comprendrait pas. Elle me surveillait avec son œil de lynx depuis qu'elle l'avait vu me raccompagner. Ma mère aurait tout gâché.

– Ouais, je sais, c'est juste que ça me frustre, murmurait-il dans mon oreille, avec son souffle comme un doux vent tandis qu'il remettait mon sac sur mon épaule et passait son pouce sur ma peau, là où mon T-shirt était tiré. Il volait ce contact... et mon cœur avec.

– Viens me voir ce soir, je lançais.

– Toujours, répondait-il.

Toujours...

Six ans plus tard – un peu plus, d'ailleurs –, je me souviens encore de ce « toujours ». Quand il était excité, ses yeux ressemblaient à de l'argent sali, parfois sans prévenir, à cause d'un regard, d'un sourire, d'un frôlement, d'un short que je portais, et je n'ai jamais pu regarder du vieil argent sans un pincement au cœur, depuis. Mackenna n'est plus ce garçon. Et je ne suis plus cette fille, qui attendait dans son lit, regardant impatiemment sa fenêtre.

Mais hier soir, j'ai vraiment eu l'impression d'être cette fille. Je me sentais exactement comme elle. Impatiente, pleine d'espoir, peur de trop espérer. Vulnérable. Il a été la source

de la douleur la plus puissante de ma vie, et mon instinct de survie se manifeste, il rugit plus fort que jamais quand il est près de moi. Tout chez lui est une menace ; sa voix, son baiser, notre passé, mon propre cœur. J'étais tellement certaine de m'être débarrassée de mon cœur, mais il me rend consciente qu'il est encore là, quelque part en moi. Il reprend vie quand il est près de moi, et il crie « Danger... ».

Maintenant je suis grognon parce qu'il n'est pas venu, comme si – et je me déteste d'avoir voulu ça – je voulais quand même qu'il vienne. Il a réussi à me rendre agitée, au point que j'ai hésité à prendre un putain de clonazépam à minuit. Mais je n'ai plus que deux cachets, et si on devait à nouveau prendre l'avion...

Mal réveillée, je prends une tasse de café fumant sur une petite table, dans un coin de la pièce, et j'avale quelques gorgées en observant les deux filles à l'avant du groupe. Une brune, et une blonde. Tit et Olivia.

Oh oui, ce sont des meneuses, toutes les deux. Je les reconnais tout de suite. Tit est la blonde, pas un blond naturel comme celui de Mélanie, mais un blond de salon de coiffure, avec des sourcils noirs. Olivia a les cheveux foncés, presque comme moi, mais son visage est plus rond et son expression... plus douce, j'imagine. Mais le regard dans ses yeux ? Il n'a rien de doux.

Il ne faut jamais détourner les yeux devant des petites brutes. Je me suis entraînée jusqu'à atteindre la perfection quand mon père est mort et que ma mère m'intimidait, et à l'école, où l'on se moquait de moi, jusqu'à ce que Mackenna fasse en sorte que cela s'arrête. Et maintenant, une douzaine de paires d'yeux de vingt ans me regarde comme si j'étais destinée à être leur attraction de la journée. La chorégraphe tape dans ses mains pour attirer l'attention de toutes les danseuses et leur faire tourner les yeux de moi à elle.

– Je m'appelle Yolanda, me dit-elle. Et je suis chargée de te faire bouger comme si tu avais été entraînée professionnellement toute ta vie. Pas une tâche facile, alors je te préviens. Tes douches ? Elles seront glaciales, après ça. De toute ta vie, tu ne seras plus jamais raide comme une planche ou mal à l'aise comme un bébé girafe. Tu vas faire les étirements avec nous, regarder, et apprendre !

Elle claque des doigts, et les autres danseuses commencent à s'étirer. Est-ce que je peux toucher mes orteils ? Non. Je suis aussi souple qu'un bâton, et je grogne presque en essayant.

– Doucement ! Ou tu vas trop tirer, déchirer le muscle et tu ne pourras plus rien faire, me reprend Yolanda.

Elle a du sang latin ; je le comprends à la passion dans sa voix et à son accent reconnaissable. Elle a un beau corps, avec des courbes parfaites exactement là où il faut. Les vêtements des autres danseuses tombent bien sur leurs corps magnifiques. Pas comme moi. Je suis un peu trop plate, et ça ne ferait pas de mal à mon cul d'avoir un peu de viande. Je n'ai pas beaucoup de formes. C'est vrai, j'ai de gros tétons qui pointent trop, qui

attirent beaucoup trop l'attention sur eux, et c'est pourquoi je suis bien contente que mes seins soient petits.

La tenue que je porte, envoyée dans ma chambre de la part de Lionel, ne me met pas vraiment en valeur. J'essaie de ne pas trop me regarder dans le miroir, pour éviter la piqure de rappel qui me montre à quel point je suis une planche à pain, et je me dirige vers le centre de la salle. Yolanda m'appelle.

– Toi. Toi et Olivia vous avez une chorégraphie différente des autres. Faites comme si j'étais Jones. Alors vous marchez jusqu'à moi, avec des mouvements sensuels. Hypnotiques. Sexy. Entrez en contact avec vos sirènes intérieures...

Je me sens bête. Ridicule. Mais j'essaie de marcher en tournant un peu des hanches. J'entends des rires étouffés de tous les côtés, je m'arrête et balaie la salle d'un regard noir pour que toutes les femmes présentes se prennent mon mécontentement à pleine puissance.

– Ignorez... les filles ! réprimande-t-elle en frappant dans ses mains, puis elle revient à moi. Maintenant... sensuel. Pas aussi rigide. Comme faire l'amour. Tu vas faire l'amour à Jones avec tes vêtements, sur scène. Tout le monde veut Jones. Imagine son corps bouger sinueusement contre le tien. Mackenna Jones a les meilleurs mouvements ; Magic Mike ne lui arrive pas à la cheville. Tu es prête ?

Elle passe son bras derrière moi, prend le bas de mon dos et ondule son corps contre le mien.

Nos seins sont collés. Elle fait comme si elle était Mackenna et me regarde avec une expression qu'elle pense être celle de Mackenna. Le simple fait de m'imaginer comme ça, devant un public, me donne la nausée.

– Je ne peux pas...

– PEUX PAS ! Ces mots n'existent pas, ici. Nous sommes des faiseuses, ici. Alors fais un cercle avec tes hanches. Les mains sur la taille. De droite à gauche, d'avant en arrière, de gauche à droite. Détends-moi ça !

Elle va lancer la musique pendant que toutes les autres danseuses s'étirent et je donne des coups de hanches dans le vide comme une petite merde ridicule.

– Bien ! me complimente-t-elle. Très bien ! Maintenant ajoute tes bras... sur les côtés... au-dessus de ta tête... détends ton petit corps raide.

Nous dansons sur la chanson du groupe, et la musique commence à résonner en moi. Les filles balancent leur tête, je détache mes cheveux et suis le mouvement ; je vais vers Yolanda et passe mes mains sur ses flancs.

Soudain je suis sur des patins à glace, mes pieds se chargent de tout, les mains de Mackenna sont sur ma taille, et je sais qu'il me rattrapera. Si je tombe, je n'ai pas honte, c'est une excuse pour qu'il me touche et que j'entende son rire grave et profond. J'aimais quand il riait. J'aimais quand il ricanait, la façon dont il me relèvait, essuyait mes fesses avec

ses gants, me faisait un bisou sur la joue au cas où quelqu'un nous reconnaîtrait, et chuchotait :

– Ça suffit ?

Et je répondais :

– Jamais !

Il me faisait tourner sur moi-même avec un autre rire encore plus profond et me tirait sur la patinoire, me faisant glisser près de lui. Et tout à coup, danser n'est pas si différent. Je suis emportée par la musique, je suis ce que fait la fille devant moi et je laisse mes jambes répéter les pas que l'on me montre, tandis que mes mains bougent autour de mon homme imaginaire. Yolanda arrête de me donner des instructions lorsque je commence à me balancer, à me perdre, à imaginer Mackenna sur scène, avec les deux femmes. Maintenant, celle en face de lui, ce sera moi. Je lui rappellerai ce que l'on avait.

C'est ce que tu veux, tu te souviens ? Lui faire perdre la tête. Lui rappeler la fille avec qui il patinait. Celle qu'il faisait tourner à toute vitesse. Lui rappeler qu'elle n'existe plus, pour lui. N'existe plus car... LUI, il l'a quittée. Elle l'aimait et il l'a QUITTÉE. Lui faire regretter d'être parti. Sans un mot, sans un au revoir ni un « désolé », sans aucune raison.

Cette idée me redonne de l'énergie et je secoue toujours mon petit cul quelques secondes après que la musique s'est arrêtée.

– Beau travail, les filles ! s'écrie Yolanda avec un autre claquement de ses mains.

Les danseuses ont l'air très calmes, tandis que je m'efforce de reprendre mon souffle en les suivant jusqu'à la pile de serviettes pour essuyer mon cou. Yolanda vient me voir, l'approbation brillant dans ses yeux, tandis qu'elle essuie sa poitrine.

– Tu as quelque chose à prouver, ça me plaît, dit-elle en relevant mon visage avec sa main libre pour me disséquer du regard. Tu es amoureuse de lui ?

– Pffft, je postillonne sans le vouloir. Désolée ! je lance avec mon rire de sorcière maléfique. Pas moyen !

Elle sourit, mais d'un sourire sans expression.

– Pandora. Huumm.

Elle s'en va. Comme si elle savait quelque chose que personne d'autre ne sait.

*
* *

Pendant le reste de la journée, je regarde les répétitions du groupe depuis les coulisses, les yeux rivés sur vous-savez-qui. Il rigole. Beaucoup. Il dit beaucoup de gros mots, aussi. Les jumeaux l'embêtent et il le leur rend bien. Ils s'échangent des mots doux comme « putain de crétin », « au boulot, gros naze », ou, ma préférée, « suce ma bite, trou du cul ». À un moment, je suis quasi sûre qu'ils parlent de moi.

– Tu as conclu avec ta boîte de chocolats, hier soir ?

– Si j’avais conclu, dit subtilement Mackenna, presque fier, ça ne serait pas vos oignons. Moi ? Une boîte de chocolats ?

– On est filmés, pauvre con. Ce qu’on fait entre ici et le Madison Square Garden, c’est les oignons de tout le monde, lui dit Jax.

Est-ce que c’est Jax ? Je ne sais pas, je les confonds tellement, tous les deux. C’est plus facile quand ils sont torse nu car Jax a un tatouage représentant un serpent. Lex a l’air plus bavard et, en fait, il est en train de me sourire alors que je me cache derrière les rideaux de la scène. Je m’enfonce un peu plus dans l’ombre et j’attends que Mackenna en dise plus, mais il se tait. Il frotte sa nuque et bouge ses épaules, son corps est en sueur et bouge en rythme avec la musique lorsqu’ils s’y remettent. Les jumeaux jouent de la guitare, l’orchestre monte frénétiquement, puis Mackenna rajoute la voix tandis qu’une dizaine de danseurs sont parfaitement synchronisés, derrière lui.

Yolanda a raison. Aucun homme ne devrait être aussi masculin, aussi musclé, et danser aussi bien. Un coup de hanches, un mouvement de son corps, et il est debout sur ses bras, puis de retour sur ses pieds, tout en chantant d’une voix grave pendant que Bach et leur musique rock jouent à des tempos alternés. C’est parfait.

Sur scène, c’est un dieu du rock, mais je me souviens encore quand il m’offrait des fleurs sauvages. Je me rappelle que j’avais tellement peur que ma mère ne découvre que nous étions ensemble que, parfois, je les jetais avant de rentrer à la maison. Quelle lâche j’étais. C’était le bon. C’est la plus grande vérité que je sache sur moi. Lui, c’était le bon.

– Je veux être quelqu’un, un jour, tu vois ? Faire une différence...

– Je ne sais pas encore qui je veux être, j’avais dit.

– J’ai une idée, m’avait-il répondu avec un baiser. Sois toi.

Détendue en l’écoutant, je m’appuie contre le mur et ferme les yeux, pour laisser sa voix m’apaiser.

– Vous vous faites déjà des amis, dit Lionel derrière moi.

Je me retourne et il me lance un sourire approbateur.

– J’ai entendu que vous avez été très bonne pendant la répétition.

– Je me suis ridiculisée, mais au moins vos autres danseuses se sont bien amusées, dis-je.

Je me retrouve à sourire lorsqu’il explose de rire.

– Yolanda m’a dit que vous étiez naturellement douée. Que vous aviez tout ce qu’il fallait, aujourd’hui.

– Ah, je réponds, sans trop croire à ce compliment.

Mais ça fait beaucoup de bien, en fait. J’avais oublié à quel point. De recevoir des compliments. Quand Mackenna revient de la scène, Lionel lui fait un signe de la main et va l’informer de ce qu’il vient de me dire.

– Ta copine est une danseuse-née, apparemment, dit-il.

Mackenna est en sueur et essoufflé. Il lève les sourcils.

– Évidemment. À qui croyais-tu avoir affaire ?

Je rougis tellement que je sens mes orteils devenir rouges.

– C'est une très bonne patineuse, aussi, dit doucement Mackenna.

Lorsque nos yeux se croisent, il pousse des ailes à mon cœur. *Tu te souviens, Kenna ?*

Comment tu me faisais tourner, me rattrapais,

me tenais ? Un long moment s'écoule, et je pense que Lionel est trop mal à l'aise car il s'en va rapidement.

– Bon, dis-je en tirant sur la mèche que Mélanie m'a contrainte à teindre, me sentant brusquement timide. Tu as eu une bonne répétition aussi.

Un rire profond, inattendu, s'échappe de sa gorge, et nous commençons à nous diriger vers l'arrière de la scène.

– Je crois que tu m'as manqué, Pink, dit-il calmement, en secouant la tête comme si c'était une nouvelle incroyable. Tout ce temps.

Il tend le bras, et son anneau en argent touche mon menton dans une caresse douce. Brièvement. Une seconde il est là, et la suivante, il a disparu. Mon sourire s'éteint alors que le fantôme de son toucher s'attarde sur ma peau.

– Je crois que tu perds la tête.

– Ouais, tu m'as manqué, dit-il en hochant la tête, avec un sourire sincère. Un petit corbeau si courageux et énervé... qui camoufle le petit poussin le plus chaud et gentil à l'intérieur.

Je lève les yeux au ciel, luttant contre la sincérité qu'il dégage.

– On s'en fout, Kenna, dis-je.

Comme si j'allais oublier qu'il a écrit une chanson pour, en substance, me dire à quel point je suis nulle !

– Hey, Kenna !

L'un des roadies lui tend un gobelet rouge rempli d'eau, j'imagine. Il le prend et le boit tandis que les jumeaux viennent vers nous, chacun avec sa guitare dans le dos. Nous les regardons aller chercher de l'eau aussi.

– Comment vous faites ? je demande à voix haute, alors que Mackenna et moi regardons les Vikings nous sourire. Pour faire un spectacle devant tous ces gens, dis-je en faisant un geste vers la scène et tous les sièges vides devant.

Il hausse les épaules.

– Lex vomit avant de monter sur scène, à chaque fois. Jax se défonce. Et moi ? continue-t-il en haussant encore les épaules. J'ai une astuce spéciale.

– C'est quoi ?

– Je me dis que personne dans le public n'est toi.

– Vraiment ? C'est ça, ton astuce ? Donc, je te porte la poisse, et tu es juste soulagé que je ne sois pas en train de te regarder.

Il rigole en se dirigeant vers les loges.

– Eh ! Où tu vas ? On a une conversation, là, je proteste.

– Il faut que je prenne une douche, Pink. Mais viens me voir plus tard, et je serai ravi de t'expliquer, dit-il, mais quelque chose dans son regard me dit qu'il aimerait faire plus que m'expliquer.

Pendant l'heure suivante, toutes sortes de mouvements me retournent le ventre. Je me dis qu'il voulait profiter de moi, ou me tendre un piège comme il le fait avec les Vikings. C'est un pirate qui m'attire dans son repaire, mais je ne me laisserai pas avoir. Peu importe ce qu'il voulait dire. Mais plus tard, à l'hôtel, j'erre dans le couloir, je ne suis pas sûre du numéro de sa chambre, et les charmantes Tit et Liv passent devant moi.

– Tu cherches Kenna ? me demandent-elles, toutes deux accoutrées d'un sourire large jusqu'aux oreilles.

Merde.

– Non.

– Ah bon ? dit Liv en me prenant bras dessus, bras dessous ; elle se retourne et me conduit dans une autre direction. Tu veux venir dans notre chambre, alors ? On va regarder un film.

– Je suis un peu courbatue, dis-je en essayant de me libérer.

– Oh, pas de souci ! J'ai des trucs pour calmer ça.

Sachant que j'ai vraiment des courbatures à cause du cours de danse de ce matin, je ravale ma réplique et la laisse me guider dans leur chambre. Ses « trucs » sont en fait une poche de glace, et je me tortille quand elle l'appuie contre le muscle au-dessus de mon genou.

– Oh, tu ne vas pas te plaindre et grogner comme un garçon, me dit-elle. Les mecs sont les seuls qui se plaignent.

Je m'immobilise et fronce les sourcils.

– Parfois, on laisse les gars emprunter notre glace quand ils en font trop à la muscu. C'est tous les trois jours. Ils font des soulevés de terre, et tout un tas de choses.

– Ça fait combien de temps que vous dansez avec eux ? je demande, par curiosité.

Ils semblent tous être amis, mais c'est évident que les filles couchent aussi avec les gars.

– Moi, quatre ans. Tit, deux. On adore, toutes les deux.

– Tu m'étonnes.

Je les observe. Je cherche une quelconque trace de culpabilité dans le regard d'Olivia, mais je n'arrive pas vraiment à la décoder. Je suis tellement habituée à la transparence de Mélanie et de Brooke. L'honnêteté des vraies amies. Mais en même temps, je suis aussi

habituee à ma mère. Fermée. Les filles sont exactement comme elle, et il n'y a qu'un seul moyen de gérer ces gens-là : la distance. Sinon, il faut être direct.

– Pourquoi est-ce que vous êtes gentilles avec moi, là ?

Elles rient à l'unisson et s'échangent des regards.

– Oh, ne sois pas bête. On ne veut pas que tu sois notre ennemie. On veut juste être sûres que tu ne viens pas emmerder Kenna.

– Vous croyez que vous le protégez de moi ? C'est absurde.

– Vraiment ?

– Oui !

– Oh, on n'est pas sûres, répond Tit, en tapotant un ongle manucuré sur sa lèvre exactement de la même couleur que celui de Liv. Depuis que tu es arrivée, Kenna n'a rien fait d'autre que te regarder, marcher à côté de toi, s'asseoir à côté de toi et renifler autour de toi comme un chien qui a un nouvel os.

– Il va vite se trouver un autre os.

– Ah bon ? reprend Olivia. Parce que, juste pour dire, on a parlé aux autres filles, celles qui sont avec le groupe depuis encore plus longtemps, et il ne fait jamais ça. Les femmes viennent à Kenna. Il ne va vers personne, il en a des légions. Alors oui, on s'inquiète. Qu'est-ce que c'est, l'histoire entre vous deux ?

Je hausse les épaules.

– C'est mon ex. On a un passé ensemble. Un passé qui veut dire que je le déteste ; comme on est censé détester un ex.

– Mais avec Yola, tu dansais comme si tu voulais te le taper. Tu imaginais que c'était Kenna.

Sa phrase est moins une question qu'une accusation.

– Je...

Puisque ça ne sert vraiment à rien de nier la façon dont je me suis perdue dans cette danse, je ferme ma bouche.

– Un cameraman a dit que vous avez partagé une chambre l'autre fois. C'est vrai ? insiste Tit.

– Wow, est-ce qu'on est au lycée ?

Une caméra est posée sur un tabouret dans un coin de la pièce, presque comme un prédateur en vie, attendant de capturer ma réponse. Pendant une fraction de seconde, j'ai envie de partir, mais je veux aussi récupérer des informations grâce à ces filles.

– On a passé la nuit ensemble, je chuchote, très bas. Mais...

– Vous l'avez fait ! On le savait, ces regards de braise qu'il te lance doivent être multipliés par cinq au lit, hein ?

– Oh, non.

Je lance encore un regard à cette sale caméra, soudain un peu vulnérable. Admettre qu'il n'a pas fait ce qu'il voulait avec moi ? Qu'il ne m'a pas touchée, pas comme ça ? Tout à coup, je ne veux plus qu'elles sachent s'il l'a fait ou non, tout à coup Mackenna est redevenu mon secret et je ne veux rien partager de lui avec personne.

Je me lève.

– Bonne nuit, les filles. La prochaine fois, on se retrouve dans ma chambre. J'ai un petit truc que vous n'avez pas, on appelle ça l'intimité.

– Eh, Dora, dit Liv en m'arrêtant.

– Pandora. S'il te plaît. Tiens, ta poche de glace. À vue de nez, elle est à la même température que vous deux.

– Demain. Ta chambre. Après le concert. On apporte les skinny martinis. Ça marche ?

Je les regarde, et je me rends compte que je ne sais pas quoi penser de ces deux-là. Peut-être qu'elles me détestent, mais j'ai quand même besoin de quelqu'un à qui parler, ou je vais courir dans les bras de Mackenna comme je m'apprêtais à le faire il y a quelques minutes. C'est lui, et pas ces filles, qui peut me faire du mal. Quoi qu'elles veuillent, ça ne sera rien comparé à ce que Mackenna peut me faire. En revanche, cela ne coûte rien de rester prudente.

Je retourne à ma chambre et me demande ce qu'il va faire quand il comprendra que je ne viens pas. Est-ce qu'il essaiera de me séduire ce soir dans ma chambre ? Est-ce qu'il sent cette drôle d'impatience que je ressens ? Se demande-t-il quelle sera la prochaine étape ? Ce qu'il va faire ?

Mais à minuit, j'entends son rire dans le couloir. Le son est accompagné du bruit de femmes qui rient aussi, et je comprends que la soudaine vague de haine qui me submerge ne lui est pas destinée. Elle est pour moi.

10

LE CONCERT

Pandora

La soirée du concert est folle. Il faudrait avoir dix yeux, en coulisses, pour ne pas trébucher et tomber sur quelqu'un, simplement pour rester en un seul morceau.

Je repère Jax dans un coin derrière les rideaux, en train de fumer, et brusquement je regrette de ne pas avoir pris ma cigarette électronique dans une poche de mon jean.

– Oh, je peux ? je demande.

Jax recrache de la fumée en tendant la main. Je tire une taffe et me mets à tousser.

– C'est de l'herbe ?

– Tu croyais que c'était quoi ?

Il sourit et tend le bras pour me le reprendre, mais je me déplace vite pour reprendre une autre petite taffe.

Jax rigole et me tape dans le dos quand je tousse encore.

– Tranquille, mademoiselle Jones, dit-il.

– Oh, pitié. Je ne suis pas mademoiselle Jones.

– Ben, c'est comme ça que tout le monde t'appelle, dans le coin.

Il me fait un grand sourire et je remarque qu'il a des yeux de la couleur la plus étrange que j'aie jamais vue. Ils sont violets.

– On a l'impression de te connaître, vu que Jones chante sur toi et lui, et tout ça, dit-il, en se comportant un peu comme un frère avec moi.

– Ce ne sont que des mensonges, je te le dis. Attends d'écouter ce que j'ai à dire sur lui, je réponds en hochant la tête très sérieusement.

Il explose de rire. Sorti de nulle part, Lionel prend le joint et l'écrase.

– Débarrasse-toi de ça, Jax. Nom de Dieu, combien de fois je dois te le dire ?

– Heuuu... Une de plus ?

Léo lui lance un regard noir et se tourne vers moi.

– Vous voulez voir le concert depuis le premier rang ?

Devant mon hésitation évidente, il me pousse vers les portes qui débouchent dans le stade.

– Allez. Ça sera sympa pour vous, et un souci de moins pour moi. Je ne veux pas que Kenna soit distrait. Il fait déjà une obsession sur son choix de perruque.

– Il est ridicule de toute façon, alors dites-lui qu’il peut tout aussi bien sortir une crête, je plaisante en le suivant à l’extérieur.

Je suppose que je savais qu’il y aurait des répercussions à être assise au premier rang : entendre la foule hurler « CRACK BIKINI » quand il entre sur scène, quand les Vikings apparaissent. Quand la musique monte, lentement au départ, comme des préliminaires, puis de plus en plus rapide, c’est comme un orgasme musical qui vous attrape, vous étrangle et ne lâche plus. J’aurais dû savoir que mon corps me trahirait, tout comme la dernière fois. J’aurais dû savoir que j’aurais chaud, que je serais perturbée et perdue... Tout comme la dernière fois.

Mais Mackenna ? Il porte une crête bleue à pics par-dessus son crâne, et ça me fait des choses. Est-ce qu’il me provoque ou veut-il me faire plaisir ? Il est tellement bon dans ce qu’il fait. La foule est à fond, et il les salue tous avec un rire profond et un grand cri.

– Le public est déchaîné, ce soir !

La foule répond en criant plus fort et, après un court interlude de l’orchestre, il se met en position au centre de la scène et commence à chanter.

Dans mon corps, la musique résonne. Et sa voix. Il chante avec une concentration incroyable, et l’une des choses qui m’émerveille le plus est qu’il ne reste jamais sur place. Il est toujours en mouvement, à faire travailler ses muscles, dans des gestes fluides qui doivent être forts sans que ça se voie. Ces bonds qu’il fait... Il saute d’un niveau à l’autre de la scène et fait un salto en l’air... Je dois me rappeler de remplir mes poumons. Ils ne fonctionnent plus automatiquement.

Et, comme si le voir n’était pas assez, le son de sa voix transperce mon corps et mon cœur pompe furieusement le sang dans mes veines. Sa voix est si grave et si masculine qu’on ne peut pas à la fois être une femme et rester de marbre. Il chante avec son cœur, et ça se voit, ça se sent, dans chacun de ses mots. Lorsqu’il chante *Le Baiser de Pandora*, j’entends la colère dans sa chanson, même entre les deux guitares folles des jumeaux... Et ma propre colère, ma frustration et ma douleur augmentent jusqu’à ce que je croise le regard de Mackenna, sourcils froncés.

Il me regarde avec peine, et j’ai un creux dans le ventre alors qu’il continue à chanter sans détacher ces yeux des miens. Ces yeux de loup m’ont chassée dans le public, attrapée et capturée. Il a arrêté de danser, aussi. Les danseuses continuent derrière lui, mais il ne fait que chanter, me regarder, et chanter. « Je n’aurais pas dû t’ouvrir, Pandora... »

Alors qu’il me chante sa frustration et ses regrets, je sais que c’est pour les caméras. C’est forcément pour ça. Je suis perdue. Perdue quand sa colère et la mienne se mélangent,

dans un amalgame puissant qui fait naître une étincelle de désir, indéniable et électrique. Les gens hurlent, la musique vibre en chacun de nous, mais en moi, elle est emmêlée comme un second être vivant. Elle respire. Elle bat.

La musique continue, Liv et Tit arrivent à ses côtés et commencent à caresser son torse. Il les ignore, il chante toujours tandis que leurs doigts courent sur ses tétons et son torse. Tout comme je le ferai au Madison Square Garden. Si je ne vomis pas de trac avant.

Tit me regarde depuis la scène. C'est un coup d'œil rapide que personne ne remarquerait, même moi, si je n'étais pas aussi absorbée par ce qu'elles lui font ; puis elle se penche et lèche son téton. La jalousie vole à travers moi et sa voix résonne dans mon corps jusqu'à me donner le vertige au point que j'ai envie de me lever et de crier à cette pute « Je l'ai eu en premier ! ».

Il se tourne et bouge contre Tit, il la regarde désormais tout en continuant à chanter, et bizarrement, je ressens l'absence de son regard comme un coup de poing dans le ventre. Mais les guitares arrivent, c'est leur tour, et lorsque son regard revient sur moi, je suis chargée à mille volts. La soirée continue et son attention dévie régulièrement vers moi pour voir si je le regarde, et je me sens... sexy, désirée, féminine. Je me souviens comment Brooke restait assise alors que son mari la repérait depuis le ring. Je me souviens que je me disais que c'était totalement ridicule d'être aussi ahurie et excitée. Et pourtant me voilà, coincée dans mon siège. En essayant de montrer que j'étais solide, j'ai réprimé mon côté sensuel depuis si longtemps que ça fait du bien de l'accepter, maintenant. Consciente qu'il me regarde, je ferme les yeux et me perds dans la musique, j'ai l'impression de sentir le changement dans sa voix.

Lorsque la dernière chanson est finie, j'ouvre les yeux pour le voir murmurer à l'oreille de quelqu'un. Un des roadies sort et me pousse jusque dans les coulisses.

– Qu'est-ce qu'il se passe ? je demande, perdue.

– Kenna va boire de l'eau et changer de costume. Il veut que vous soyez là.

Les Vikings s'emparent du micro pendant un moment. Je me retrouve à attendre dans le noir, sous la scène, jusqu'à ce que soudain il descende par le même ascenseur qui fait monter les Vikings au début des concerts.

Je lâche un cri de surprise lorsqu'il tombe à mon niveau. Il saute, m'agrippe contre son corps ferme pour me tenir en place et dit contre ma tempe :

– Tout doux.

Il me serre, son cœur bat à toute allure sous mon oreille. Nous sommes tous les deux essoufflés. Il fait sombre, mais je sens ses yeux me regarder, m'évaluer. Le silence qui règne ici est surnaturel, mais j'entends toujours les rugissements du public.

– Je n'aurais jamais cru que le fait que tu me voies chanter me ferait autant d'effet, me dit-il avec des flammes argentées dans les yeux. Est-ce que ça t'a excitée autant que moi ?

Je ne sais pas à quoi je m'attendais, mais pas à ça.

Et je mords ma langue pour ne pas lui dire que ça m'a excitée encore plus que ça. Mon Dieu, ce que ça m'a excitée ! Ce n'était pas seulement son désir, c'était aussi son regard, que je sentais presque intime sur moi. Je le sens en ce moment, proche et enivrant, et comme une ancre dans ma poitrine.

– Dis-moi, répète-t-il en prenant mon menton entre son pouce et son index. Pourquoi tu n'es pas venue me voir hier soir ? Tu as décidé d'être têtue, alors que tu sais que je te veux ?

Il penche ma tête en arrière pour me forcer à regarder son visage, beau à m'en fendre le cœur. Il a un sourire en partie amusé et en partie désolé.

– Eh bien, tu sais ce qu'on dit, Pandora, murmure-t-il en frottant l'anneau à son pouce contre mon menton. Si Mohamed ne va pas à la montagne, la montagne ira à Mohamed.

– Et c'est toi, la montagne qui marche et qui parle ? je m'esclaffe, essayant d'alléger l'atmosphère entre nous.

C'est trop. C'est électrique. Magnétique. Il glisse ses doigts sous mes cheveux et me masse le crâne, et ce geste est presque aussi hypnotique que d'entendre sa voix de rockeur aussi proche.

– Exactement. On m'a dit que tu avais dansé de tout ton cœur. Tu es décidée à ne pas te ridiculiser pour notre dernier concert ?

– C'est ça.

Je concentre toute mon attention sur sa mâchoire forte et sur sa bouche. N'importe quoi pourvu qu'il ne me regarde pas dans les yeux, où il verrait les choses que je me suis mise à penser. *Je veux t'impressionner. Je veux que tu te souviennes de la fille sur ses patins à glace. Celle que tu disais aimer...*

Putain, je ne fais que bluffer. Vêtements noirs, ongles noirs ? Je suis une chochette. Un petit chaton innocent qui se prend pour Catwoman. Cet homme pourrait me tuer, et plusieurs fois, jusqu'à épuiser mes neuf vies.

– Tu sais, dit-il sur un ton léger, malgré sa voix encore rauque, à cause de ses cordes vocales fatiguées, quand je vais t'embrasser devant le monde entier, je vais mettre la langue. Je vais ravager ta bouche et donner à Lionel exactement ce qu'il veut. Un baiser qui sera affiché sur tous les écrans, dans tout le pays. Un baiser que tu ne pourras jamais, jamais oublier, Pandora. C'est ce que tu veux aussi, non ? Faire voir aux gens que tu me plais vraiment. Que je suis un idiot, que je parle de toi comme si je ne voulais pas de toi, alors qu'en réalité je te veux plus que n'importe quelle chanson ?

Ses mots me surprennent tellement que mes poumons oublient de se gonfler et de se vider. Les seules choses qui semblent gonfler sont ma gorge et ma poitrine, et des contractions se font ressentir entre mes jambes.

– Peu importe. C'est un numéro, dis-je.

– Vraiment ?

Il garde ses quatre longs doigts derrière ma tête et effleure mon cou avec son pouce.

– Je suis chanteur, Pandora. Pas acteur.

À un instant il me prévient en me regardant, et le suivant il baisse la tête et sa crête étonnamment sexy pour frôler mes lèvres avec les siennes. Une caresse pour m'allumer, suffisante pour m'enflammer.

– Huum, Kenna...

Je n'aime pas le bruit que je fais, comme si j'avais attendu ça depuis je ne sais combien de temps. Mais peu importe quand il pousse sa langue entre mes lèvres. Je referais ce bruit s'il le fallait pour qu'il continue à bouger dans ma bouche. Alors je le refais.

Et il enfonce sa langue, mouillée et lisse, chaude et profonde, les lèvres collées contre moi. J'ai la tête qui tourne et j'attrape son bras musclé pour le tirer plus près, tandis que sa main se pose sur mes fesses et qu'il me soulève contre ses hanches. Je sens sa grosse érection contre mon ventre. Mais elle n'est pas au bon endroit. Je la veux ailleurs. Je m'apprête à enrouler mes jambes autour de lui et à me frotter contre lui, lorsqu'il se détache de moi et me pousse comme si c'était un effort monumental. La montagne, incapable de garder ses distances avec Mohamed.

– Reste là, ma puce. Ne bouge aucun de tes petits muscles fins et délectables. Je reviens dans trois chansons.

Il monte sur la plate-forme de l'ascenseur tandis qu'un compte à rebours se lance, de 10 à 0. Puis il semble se souvenir du changement de costume. Il court dans la pièce, lance un juron et enlève vite son T-shirt, en prend un autre sur un cintre avant de remonter sur l'ascenseur. Je couvre ma bouche. Mouillée et chaude, elle me chatouille, et elle a son goût.

– Reste là, dit-il encore.

Ses yeux pâles brillent sur moi, ses pieds sont écartés, et ses poings serrés. Je suis tellement chaude que j'ai l'impression de griller. Je ne peux pas répondre. *Putain, qu'est-ce qu'il me fait ?* Au moment où la plate-forme remonte, je grogne de désespoir. Puis j'entends sa voix au-dessus de moi. Merde. Qu'est-ce que je fais ? Je commence à faire les cent pas, à m'imaginer lécher son téton et me frotter contre lui comme le faisaient les autres danseuses. Je me sens un peu jalouse de tous ces gens qui le matent en ce moment même, mais je me sens surtout planer. À cause de l'émotion. Du désir. Le désir.

Je suis toujours là, à attendre. Pourquoi est-ce que j'attends ? Je ne peux penser à rien d'autre qu'à son téton sous ma langue. Ses yeux d'argent. Cette perruque que je vais lui arracher pour pouvoir passer mes doigts sur son crâne. Quand j'entends enfin un énorme, énorme cri, après ce qui m'a paru être un an, je sais que le spectacle est fini. Mon cœur tambourine et je me demande par où il va arriver. Après quelques secondes, il descend des escaliers cachés en courant, et son corps remplit l'encadrement de la porte.

Comme deux aimants, nos yeux s'accrochent. Ma respiration s'arrête. Mackenna arrache le petit micro accroché dans son dos et son oreillette, puis il les jette par terre. Il

marche vers moi. Nous sommes entourés par toutes sortes de câbles et autres trucs, je recule jusqu'à être plaquée contre un mur avec une porte en métal. Mon cerveau est en autant de morceaux qu'il y a de papillons dans mon ventre.

Oh mon Dieu, il faut que je le laisse faire. Non. Je ne peux pas. Paniquée à cause de ce que je ressens, je me retourne et cours, en cherchant désespérément une sortie. C'est un vrai labyrinthe, ici. J'évite des câbles et des appareils, mais je ne trouve aucune sortie. Derrière moi, j'entends ses pas qui me rattrapent, et une voix grave et éraillée pleine de désir.

– Pandora.

Il est derrière moi, sa main est sur mon poignet, et il me tire vers lui. Je sens mon cœur battre dans ma gorge et mes muscles tressaillir à son toucher, sans pouvoir rien y faire. Je le laisse me retourner. Je lui fais face, remplie de peur, d'envie, de désarroi et je le laisse m'appuyer doucement contre la porte en métal. Il glisse sa main dans l'élastique de ma jupe et je prends sa crête pour tirer dessus. Il frotte son nez contre le mien, je jette la perruque sur le côté et j'embrasse le dessus de sa tête parce que... je ne sais même pas pourquoi. Parce que c'est Mackenna Jones. Exaspérant, odieux et aussi... un rêveur adorable qui a réalisé son rêve. Le baiser est impulsif, il le fait grogner comme s'il avait eu un profond effet sur lui. Je tremble d'émotion, et il tremble de quelque chose que je suppose être de l'adrénaline.

– Tu es mouillée ? demande-t-il entre deux halètements.

– Oui, dis-je.

Et c'est vrai. Après l'avoir regardé, avec son torse en sueur et la sensation de sa peau chaude et tatouée sous mes doigts.

– Je suis tellement chaud, grogne-t-il en poussant ma culotte sur le côté.

Avec deux doigts, il me pénètre. Juste comme ça. Ils rentrent facilement parce que je suis trempée. Je ne contrôle plus rien. Je ne peux pas m'empêcher de jeter la tête en arrière et de chevaucher ses doigts en faisant un cercle avec mes hanches. *Oh mon Dieu, rien n'a jamais été aussi bon...* Il mord ma lèvre inférieure et l'aspire dans sa bouche. C'est sexy, c'est humide et c'est bon. Tellement bon. Je mords sa lèvre par gourmandise et j'enfonce mes ongles dans son crâne.

– Kenna, je gémis.

– Putain, ça m'a manqué, ta façon de prononcer mon nom.

Sauf que tu sais que ça ne peut pas arriver, Pandora, ça n'ira nulle part, c'est un cul-de-sac obscur et dangereux. Et comme je sais ça, je reste là avec une étrange douleur et une crainte, voulant et ne voulant pas ce que qu'il veut me faire d'après son regard. Il écarte mes bras et retire mon haut. L'air frais caresse ma peau, et mes tétons pointent quand il dégrafe mon soutien-gorge.

– Non, Kenna, je dis brusquement, en reculant et en essayant maladroitement de refermer mon soutien-gorge.

– Putain, ne te rhabille pas, Pink, m’ordonne-t-il de sa voix rauque.

Mes mains tremblent alors que j’essaie de remettre mon soutien-gorge. Il a un petit rire, sexy et viril, et fait *tsss* en rouvrant mon soutien-gorge. Ses doigts frôlent ma peau quand il le pose par terre. Il ne sait pas tous les regrets et les souvenirs qui tournent en moi quand il tend le bras pour m’enlacer. Il se penche pour m’embrasser sur la bouche ; il sent la menthe, ses mains sont chaudes. Ma respiration s’accélère et j’ai le souffle coupé quand il soulève ma jupe jusqu’à mes hanches et se met sur un genou, écarte mes jambes, s’agenouille entre mes cuisses et prend ma cheville fermement.

– Une jambe sur mon épaule.

Je soulève ma jambe, et il se penche pour poser sa bouche sur ma chatte. La chaleur de sa langue, quand elle passe sur mon clitoris, me fait gémir. Non, non, non. On ne devrait pas faire ça. Mais il ouvre mes jambes en passant ses épaules entre elles et trace un chemin à l’intérieur de mes cuisses, du bout des doigts. Mes jambes nues tremblent tandis que sa langue se déplace sur ma peau.

Je passe la main entre mes jambes et prend l’arrière de sa tête, en cambrant mon dos pour qu’il puisse me bouffer plus fort, plus vite, plus profondément. Sa faim est palpable dans chaque coup de langue, chaque grognement qu’il enfouit en moi. Je me tords. Je geins. Il lève la tête pour me regarder. Ses yeux sont en fusion et sa mâchoire serrée comme s’il devait user d’une force brutale pour retenir quelque chose.

– Regarde-moi ça, souffle-t-il en me regardant d’un coup d’œil argenté et fiévreux.

Ses lèvres luisent, couvertes de mes fluides. Sa tête rasée de près a toujours une forme parfaite. J’entends le son de sa main qui râpe contre ses cheveux lorsqu’il la passe à l’arrière de sa tête.

– Putain de merde, Pink.

Il parle comme si quelque chose dans le fait que je sois aussi vulnérable le perturbait. Mais étrangement, au lieu de me sentir vulnérable, quand ses yeux me boivent, je me sens puissante, comme si j’étais tout l’air et toute l’eau de son monde.

Debout, il me tire contre son corps. Chaque muscle chaud, dur, rigide est contre moi, son corps enfiévré est humide contre ma peau nue. Et il se jette sur moi comme un animal ; sa bouche, ses dents, sa langue, ses lèvres courent sur mon corps. Ses grognements viennent d’un endroit profond en lui, comme les miens. Nos mains sont partout, nos bouches sont partout. Je sens ses cuisses contre les miennes, la ligne de sa queue qui pousse contre mon bassin. On ne m’arrête plus. Je suis enragée. Je le veux plus près, je le veux en moi.

– Accroche-toi, chérie, murmure-t-il de cette voix grave d’après concert.

Il me comprend, il comprend ce qu’il me faut. Je me mets en position et je respire fort. Il passe le bras entre nos deux corps pour descendre son pantalon en cuir noir moulant de rockeur sur ses jambes épaisses et musclées. Je me dépêche de faire tomber ma jupe et ma

culotte de mes hanches, en me débrouillant pour les jeter du pied tandis qu'il gaine sa queue d'un préservatif.

Il me soulève et mon corps frissonne lorsqu'il me descend sur lui, en me pénétrant, centimètre par centimètre. Je grogne à nouveau, je passe mes doigts sous son T-shirt et je le soulève au-dessus de sa tête pour qu'il soit nu. Il prend une grande inspiration quand il est enfoncé au maximum. Je le sens si large tout à coup, je suis prête à exploser.

Je suce son téton tandis qu'il caresse mes seins d'une façon délicieuse. Ses dents s'enfoncent dans le lobe de mon oreille et tirent tandis qu'il commence à bouger, et le mouvement de sa queue stimule toutes mes terminaisons nerveuses. Lorsqu'il me fait à nouveau tomber sur lui, fort, nous entendons un claquement quand nos deux corps se touchent. Ça nous rend fous.

Nos bouches deviennent voraces, ses brusques coups de reins rythmés me disent qu'il passe aux choses sérieuses, et ça me va. Sa façon de tenir mes hanches et de me faire bouger sur lui, de dicter exactement le rythme qu'il veut, c'est comme si j'étais faite pour qu'il me baise et putain, il est tellement... tellement plus fort qu'avant. Plus grand qu'avant. Plus gros.

Je ne peux pas réfléchir... peux pas respirer... il est chaud, dur... Oh, putain, j'avais besoin de ça. Je n'imaginai pas à quel point avant que ses bras ne se resserrent autour de moi. Et il est en moi. Sa langue s'introduit dans ma bouche. Plus rien ne compte, sauf ça : sa respiration, ma respiration, ses grognements et les miens, mon corps qui enveloppe le sien. Je suis enroulée avec son corps, mes bras, mes jambes, même mon cou, enroulé contre le sien, tout mon corps s'accroche à lui. Il sait exactement quoi faire, avec sa bouche, ses lèvres qui humidifient la peau de mon cou, ma joue, mon oreille, avant de se mêler à ma bouche.

– C'est comme si tu étais...

Je retiens les mots « fait pour moi », et j'écrase mes lèvres contre les siennes. Nos dents grincent, puis il se retire et fixe mon visage avec des yeux brûlants comme si j'étais une drogue, en me prenant de plus en plus vite, me regardant haleter tandis que mes seins sautent sous mon T-shirt et que mes tétons frottent contre le tissu.

Il dit dans un râle :

– Jouis.

Et il jouit fort, rapidement alors que ça commence pour moi. Sa queue tressaute en moi, trois fois, et il expire tout l'air en lui pendant que ses muscles se contractent et se tendent contre moi. Il me tire contre son corps et nous tremblons tous les deux.

Il nous faut plusieurs minutes pour nous en remettre, nous ne bougeons ni l'un ni l'autre. Je suis toujours accrochée à lui, mais quand je me rends compte à quel point je dois avoir l'air accro, je lève ma tête du creux de son cou et ouvre la bouche pour parler. Mackenna pose son doigt contre mes lèvres.

– Non, ma belle, dit-il d'une voix à la fois tendre et comme un reproche.

Mon cerveau est encore secoué. Me sentant coquine et joueuse, j'ouvre une nouvelle fois mes lèvres et mords son doigt en souriant. Il serre la mâchoire et je vois un éclair dans ses yeux, comme s'il se rappelait toutes les autres fois où j'ai fait ça. Et sans prévenir, il se penche pour mordre aussi l'un de mes doigts. Comme au bon vieux temps...

Aïe ! je protestais en riant. Tu vas me grignoter le doigt ? Vraiment ?

Oh, arrête de te plaindre. Tiens, prends le mien...

Une émotion étrange serre ma poitrine, et ça fait mal. Il frotte doucement son doigt contre ma langue. Je fais la même chose.

– Tu as un goût de sueur, dis-je en faisant la grimace.

– Tu as un goût de sucre, gronde-t-il, les paupières lourdes.

Je libère ma main et il continue à me regarder, il attend que je dise quelque chose. J'essaie de remonter mes remparts, mais j'échoue misérablement.

– Je..., je commence.

– Ne gâche pas tout, dit-il en posant son front contre le mien et en soupirant. Mais tu serais surprise de savoir combien je donnerais pour entendre cette bouche me dire ce qu'elle ressent vraiment pour moi.

Il caresse la bouche dont il parle avec l'anneau à son pouce et mes tétons durcissent à nouveau.

– Je l'ai exprimé avec des légumes, tu te souviens ? dis-je, incapable de réfréner le désir dans ma voix.

– Huumm, oui, une expérience mémorable.

Il mordille une dernière fois le bout de mon doigt, en tenant le bas, et embrasse le bout avant de le lâcher. C'est un geste de tendresse tellement sincère que je me surprends à mettre mon nez dans son cou, je me sens encore étrangement joueuse et pose un dernier baiser sur ses lèvres. Je veux le surprendre en disant quelque chose qu'il ne s'attendrait jamais à entendre.

– J'aime beaucoup ta façon de jouir.

Il prend ma tête et me regarde, choqué.

– Tu es sérieuse, là ? demande-t-il en sondant mon visage.

Je me lèche la lèvre et j'adore le fait que ses yeux le captent. Je ne me suis pas sentie aussi bien depuis longtemps, alors que je lève les yeux vers lui à travers mes cils. Mon corps est relâché contre le sien et je me sens... bien. Heureuse. Satisfaite de l'état du monde. Il a une odeur d'homme, celle du seul homme avec qui j'aie jamais été. Il a l'odeur de mes souvenirs et de mes rêves, de mon enfance et mon adolescence. Du garçon qui m'a fait parler, assez pour que je me sente insouciant.

Il prend mon visage entre ses mains et cherche mon expression avec une intensité extrême. Sa voix rocailleuse picote sur ma peau.

– Je ne fais pas qu’aimer ta façon de jouir, ma puce, elle me fait prendre mon pied. La façon dont tu combats ton orgasme alors qu’il te submerge ; tu ne peux pas garder les yeux ouverts, tu ne peux pas ravalier les sons que tu fais, et tu m’agrippes comme si tu ne voulais plus me lâcher. Tu me sens ? demande-t-il dans mon oreille, me serrant près de lui. Je me raidis en toi et tu es encore humide et chaude, comme un poing autour de moi. Tu me sens ?

Je ferme les yeux et frissonne quand il commence à me caresser sous mon haut avec sa main aux longs doigts. Il se détend contre moi en glissant contre la porte en métal et nous restons là, pendant un moment. Un éclair, et une odeur de tabac s’infiltré dans mon étourdissement. Je tourne la tête pour voir le bout d’une cigarette briller dans le noir alors qu’il tire dessus. Il souffle vite la fumée et me la tend.

– C’est quoi ? je demande, les yeux plissés.

– Camel. Juste du tabac normal. Je n’aime pas les drogues. Je me dis qu’elles ont déjà pourri ma vie à travers mon père.

La fumée s’échappe de ses lèvres et je la regarde, en me penchant instinctivement pour l’inhaler. Je tousse et rigole, il rit aussi et me donne une tape dans le dos. Il fume plusieurs cigarettes d’affilée et je me demande, hébétée, si c’est ça, sa vie. Alors je demande :

– C’est à ça que ressemble ta vie ?

Il regarde le bordel qui nous entoure et fume paresseusement.

– Ouais.

– Et ça te plaît ?

Il hausse les épaules. Soudain, je me rends compte que même s’il voulait encore de moi, même s’il ne m’avait pas brisé le cœur, il n’y aurait pas de place pour moi dans sa vie. Et s’il y en avait, je ne verrais pas Magnolia. Il a choisi tout ça plutôt que moi. Et je choisis ma vie plutôt que ça. Ça me rend triste. Mais je ne veux pas qu’il le sache, alors je grogne, je me tortille pour me libérer du bras lourd posé sur mes épaules, et je dis :

– Tu transpires.

– Toi aussi.

J’essaie de mettre un peu de distance entre nous, mais il pose sa cigarette sur le sol en béton et me regarde, en passant sa main sur son crâne avant de rire.

– Est-ce que je dois être à l’intérieur de toi pour te toucher ? Est-ce qu’il faut te baiser pour te toucher, bébé ?

– Je déteste les marques d’affection. C’est neuneu.

– Il n’y a personne d’autre que moi, ici. Et ça, c’est neuneu, dit-il en tirant sur ma mèche rose avec un sourire taquin.

Je soupire et cède à la tentation de me serrer contre lui, en remarquant particulièrement nos épaules qui se touchent.

– Vivre avec le groupe, c'est presque trop bruyant, dit-il en examinant le plafond et en jouant distraitement avec mes cheveux, ce qui me fait me sentir enfantine et joyeuse, comme avant. Ça m'inquiète, beaucoup, mais j'adore me sentir enfantine et joyeuse.

– Est-ce que tu pars pour être tout seul, parfois ?

– Pas autant que je voudrais, répond-il en passant encore sa main sur sa tête, avec un son qui gratte. Il croise mon regard dans la pénombre. Je pense à toi, Pandora. À nous.

Nous nous regardons pendant un moment. Mes poumons, c'est quoi leur problème, aujourd'hui ? Il me faut faire un effort pour inhaler de l'air, tout en essayant de camoufler que c'est difficile.

– J'imagine qu'à chaque fois qu'on fait un choix, on se demande si on a fait le bon, m'explique-t-il.

– Et... ? je demande, car j'ai besoin de savoir ce qu'il pense plus que mes poumons ont besoin d'oxygène.

– Et quoi ? demande-t-il.

– C'était le bon ?

– À toi de me le dire, réplique-t-il, les sourcils penchés.

– Non, c'est à toi de me le dire.

– Non. Parce que ce n'était pas vraiment mon choix.

Je le fixe aussi en fronçant les sourcils car, là, c'est trop. Cette conversation. Qu'il dise qu'il n'a pas choisi de s'en aller. *La merde !*

– Mackenna, je ne peux pas faire ça.

J'essaie de me lever, mais ses mains s'accrochent à mes poignets pour m'en empêcher. Je suis tellement hypersensible que son toucher grille mes terminaisons nerveuses.

– Kenna, dis-je, et ma voix s'éteint.

Tu viens me voir, ce soir ?

Toujours...

Putain, je voudrais faire une lobotomie et effacer tous mes souvenirs, pour ne plus souffrir comme ça, mais au lieu de ça, chaque souvenir de notre passé est avec moi, avec nous, quand il se met à rire de mon tempérament soupe au lait et me tire vers lui.

– Viens là, essaie-t-il de m'amadouer.

Je bourdonne de tellement de sentiments que c'en est indécent. Je vibre de vie. C'est trop, ce n'est pas assez. C'est de la torture. Il me torture. Il prolonge le moment jusqu'à ce que je tombe, enfin, sur ses genoux. Puis il étale sa main derrière ma tête, ses lèvres sont dans mon cou. Le geste est doux. Tendre. Il suit l'arc de ma gorge et de mon épaule. Ses mots, lourds et sexy, résonnent contre ma peau. Se déversent dans mon oreille.

– Mon Dieu, je n'aurai jamais assez de toi. Tu es vraiment une diablesse.

Il le dit avec tellement de respect que je comprends à peine les mots. Seulement le ton. Et mon cœur bat quelque part dans le ciel mais je veux le récupérer. Il l'a cassé et je ne le

laisserai pas me le prendre. Je ne peux pas le laisser me le prendre.

J'ai envie de pleurer mais je ne le fais que rarement, même pas quand il est parti. J'ai pleuré quand j'ai perdu ma virginité parce que j'étais heureuse. J'ai pleuré quand mon père est mort parce que j'étais triste. *Ton père ne mérite pas une seule de ces larmes !* hurlait ma mère. *Il nous a trahies. Tu ne verseras pas une seule larme pour lui, tu m'entends ?* Quand j'ai perdu Mackenna, j'entendais toujours les mêmes mots. Mon esprit me les repassait en boucle. *Il t'a trahie.*

Tu ne verseras pas une seule larme pour lui.

Je fais un bruit énervé et j'essaie de me libérer, mais je n'arrive pas à croire à quel point c'est facile pour lui de m'arrêter, et surtout... à quel point j'ai envie qu'il m'arrête. Est-ce que c'est pour ça que je suis venue ? Parce que je voulais voir s'il en avait quelque chose à faire ? Pour voir s'il essaierait de récupérer ne serait-ce qu'un petit morceau de moi ? Cette idée me préoccupe plus que tout, et elle me donne la force de me libérer et de sauter sur mes pieds, puis de remettre ma jupe.

– Tu vas faire comme si tu ne voulais pas de ça ? me demande-t-il malicieusement en remettant son pantalon.

– Je ne fais pas comme si. C'est une attraction chimique animale, rien de plus.

Je me retourne et défroisse mes vêtements avant de me diriger vers les mêmes escaliers desquels il est arrivé. J'entends le bruit de ses pas derrière moi alors que nous montons vers la scène, où des roadies et des membres de l'équipe sont en train de ranger.

– Je te prouverai que tu as tort, ce soir, dit-il en me suivant jusqu'à l'une des voitures censées nous ramener à l'hôtel. Une caméra nous rattrape dans le couloir, et je sais que nous n'arriverons pas à nous en débarrasser, du moins pas avant que je sois dans ma chambre.

– Qu'est-ce que tu fais ? je demande à Mackenna qui se glisse dans la voiture derrière moi.

Il ne dit rien tandis que la voiture démarre, avec le cameraman bien installé sur le siège passager, sa caméra pointée sur nous, et silencieux. Heureusement, à cause de sa présence, Kenna ne parle pas de ce qu'il vient de se passer, et moi non plus. Le silence nous entoure pendant tout le trajet, nous suit tous les trois dans l'ascenseur et reste même quand Mackenna me suit jusqu'à ma chambre.

– Mackenna, qu'est-ce que tu fais ? je chuchote entre mes dents.

De l'inquiétude, de l'appréhension brûlent en moi lorsque j'ouvre la porte. *Toujours...* Il lève son majeur devant le cameraman, puis lui claque la porte au nez et se retourne pour me regarder.

– Ta chambre est par là, dis-je en montrant la porte derrière lui.

– Ce soir, ma chambre est ici, dit-il avec un sourire sûr de lui.

Il observe aussi ma réaction. Qui est un bégaiement.

– N- n- non. Non, ce n'est pas ta chambre.

– Si.

Il me soulève soudainement dans ses bras et grogne, en disant :

– Tu es lourde, ma jolie.

– Repose-moi ou tu vas te faire une foutue hernie ! Putain !

Il rigole.

– Va pour une hernie.

Il me porte jusqu'au lit facilement ; ce putain de clown n'a même pas besoin de faire d'effort pour me porter, moi la lourde. Puis il me pose doucement sur le lit, retire mes talons et les jette par terre. Je m'emballer, alarmée, quand je comprends vers où se dirige la situation. *Danger !*

– Non ! On ne va pas refaire ça, Mackenna.

– Oh si, me contredit-il. Je reste ici cette nuit, Pandora.

– Mais je ne veux pas !

Il prend mon pied dans sa main et glisse ses doigts le long de ma jambe nue, avec un sourire blanc de loup sur sa bouche sexy.

– Accorde-moi dix minutes pour te donner tort. Pour te prouver à quel point tu veux ça.

Je regarde son torse nu, je sens ses doigts sur la plante de mon pied, et ma voix tremble quand je dis :

– Je ne veux pas de toi ici.

Il se tait, et pendant une seconde je crois qu'il va partir, ce qui me remplit d'une panique inattendue et me perturbe encore plus. Mais il ne part pas. Il me lance un sourire de travers.

– Dans dix minutes, tu me chanteras une autre chanson.

– Je ne chante pas, moi, c'est toi qui chantes.

– Tu vas chanter comme un canari, chérie. Allonge-toi, dit-il, et l'intensité de son regard va parfaitement avec son sourire et son attitude démoniaques.

– D'accord. Je te donne dix minutes. Mais on garde nos vêtements, dis-je. Et si tu ne peux pas me séduire en dix minutes, tu t'en vas.

Il lève ses mains pour signifier son innocence.

– Je ne touche pas à tes vêtements. Et c'est comme si c'était fait.

Je me détends. Un peu. Mon cœur bat toujours comme un tambour. Le lit m'accueille quand je me réinstalle. Je ne sais pas pourquoi je ne résiste pas, peut-être parce que je n'ai pas d'énergie pour faire autre chose que respirer. Je n'ai jamais été aussi consciente de ma respiration. Inspirer, expirer. Inspirer, expirer.

Quand son toucher revient sur mon bras, sur le dos de ma main, je me tends. J'expire rapidement comme il remonte ses doigts, son toucher est familier, délicieux. Oh mon Dieu,

c'est délicieux. Doux comme une plume, mais avec le voltage d'un trillion de watts.

J'ai envie de fermer les yeux en me rappelant la première fois que Mackenna m'a touchée. Je me souviens de son visage, comme sa bouche sexy formait ce sourire parfait, et je jure que ses yeux disaient qu'il m'aimait autant que Romeo aimait sa stupide Juliette. Je sentais son regard dans mon cœur. Maintenant, ses yeux sont sombres, voilés et il ne sourit pas, son expression est plus grave et déterminée que jamais, tandis qu'il caresse mon bras nu avec deux doigts. Mon cœur ne ressent plus son regard, mais je le ressens entre mes jambes. Dans mes seins. Dans mes putains d'ovaires. Je pourrais tomber enceinte de son regard.

Il glisse le bout de ses doigts sous la manche de mon haut, puis redescend sur mon bras.

– Détends-toi, Pink, chantonne-t-il.

Sa voix a gagné une dureté qui me donne une chair de poule agréable sur les bras.

– Je m'appelle... Pandora.

– Il se trouve que je connais très bien ton nom, et je me souviens que tu ne l'aimais pas, mais tu aimais bien quand je t'appelais Beauté. Tes yeux s'assombrissaient et tu mordais ta lèvre, exactement comme maintenant, parce que tu voulais que je t'embrasse. Tu te souviens de ça, ma belle ?

Je ris jaune, mais le son est faible. Je me mords la lèvre, elle est humide, et il la regarde attentivement comme s'il s'attendait à ce que je l'invite à m'embrasser. Il continue à me toucher avec ses longs doigts de musicien. Ne sortez jamais, jamais avec un musicien. Les autres hommes ne feront pas le poids. Ses doigts agiles caressent mes bras et mes coudes. Mes poignets et mes doigts. Puis ils remontent mes jambes. Ces doigts me frôlent et mon ventre se creuse de plaisir. J'inspire, expire. Inspire, expire.

Mes muscles tendus semblent tout serrés lorsqu'il passe ses doigts sur ma gorge. Ah, comment résister ? Résister au seul mec que j'ai embrassé. Que j'ai aimé, à qui j'ai fait l'amour. Je me mets à me tortiller tandis que ses doigts se baladent sur ma peau.

– Relax. Je voulais dix minutes pour te faire changer d'avis, ça ne fait que deux minutes.

– Sérieux ? Deux minutes ? je me plains.

Il se penche et embrasse ma clavicule, son souffle est chaud sur mon corps lorsqu'il se met à embrasser ma gorge, et je me rappelle de tout. Des doigts qui me touchent. *Pandora parfaite...* Mes doigts qui s'enroulent maladroitement autour de sa queue. *Comment je... ? Ma puce, je te jure, si tu bouges cette main je vais partir.* Le cœur battant, mon corps tremble de nervosité et d'excitation d'avoir Mackenna, chaud, long et épais dans ma main, qui me regarde comme un démon du sexe affamé. *Le bout est mouillé, je peux goûter... Putain, ne bouge pas cette main !* Ce souvenir me gagne, à quel point nous étions innocents et pleins

d'hormones, et, avant de pouvoir m'en empêcher, j'enroule mes bras autour de son cou et souffle dans son oreille :

– D'accord, tu peux dormir ici ce soir.

Ses yeux sautent sur mon visage et il lève un sourcil.

– Ouais ?

Je me mords la lèvre et hoche vivement la tête. Je l'entends murmurer « Putain », et il fourre ses mains sous mon T-shirt pour toucher mes seins par-dessus mon soutien-gorge, en me regardant et en se léchant les lèvres comme s'il me savourait. Je ne devrais pas vouloir ça aussi fort, vraiment pas.

– Juste ce soir, dis-je.

Toujours... j'entends dans ma tête.

Mais il hoche la tête résolument et dit :

– Juste ce soir.

Je lève la tête et écarte les lèvres alors qu'il enchaîne les baisers jusqu'à ma bouche, et quand nos lèvres se frôlent, il grogne et continue à les froter. Je suis tellement excitée à l'idée de l'embrasser au lit que je dois m'obliger à ouvrir les yeux.

– Quoi ? je murmure à bout de souffle, mon corps se contractant par spasmes alors qu'il caresse mes tétons avec son pouce. Tu ne veux pas m'embrasser ?

Je voulais l'allumer avec mon baiser, mais j'ai l'impression que les rôles s'inversent. Ses yeux brûlent de désir quand il retire sa main de mon haut et penche ma tête sur le côté, avec ses mains sur l'arrière de mon crâne, m'observe et murmure :

– Je veux faire plus que t'embrasser.

Je me lèche les lèvres et fixe sa bouche. Sa bouche que je veux vraiment, non, dont j'ai besoin, tout de suite. J'ai envie de demander ce que je veux, mais je lui ai déjà demandé de rester, et en demander plus me fait me sentir vulnérable... tellement faible...

Je ne suis pas à l'aise pour exprimer mes sentiments, un trait de caractère dont j'ai hérité de ma mère. La relation qu'elle avait avec mon père était presque professionnelle. Depuis qu'il est mort, depuis que Mackenna est parti, ma seule source d'émotion a été Magnolia. Mais elle n'est pas dangereuse pour moi, contrairement à Mackenna. Elle ne m'a pas brisée comme lui.

Alors je prends l'arrière de sa tête, lève la mienne, et je l'embrasse. Il s'écoule à peine une nanoseconde avant qu'il riposte agressivement. Il m'écrase presque en étalant son grand corps sur moi pour que sa queue soit logée entre mes cuisses. Et je la sens. Son manche épais, dur, palpitant. Contre mon corps. Il n'y a que ma jupe et son pantalon qui nous séparent.

– Il faut que tu m'enlèves ça, dit-il en soulevant mon haut.

Je l'arrête et le redescends.

– Attends.

Ses yeux brillent comme devant un défi et je souris, joueuse ; j'essaie de le faire lentement, pour le faire saliver. *Fais-le, Pandora. Il sera encore plus excité quand tu auras enlevé tout ça. Pense à quel point tu peux le frustrer,* me dit un petit diable. Le même diabolin qui m'a regardée être blessée.

Il me regarde, captivé. Je tire mon T-shirt au-dessus de ma tête. Il tend le bras vers mon soutien-gorge.

– Attends, je lui ordonne à nouveau.

Ses paupières sont de plus en plus lourdes, sa mâchoire est serrée fort et il lèche encore une fois ses lèvres. Mon loup affamé aux yeux d'argent... Je commence à dégrafer et à enlever lentement mon soutien-gorge. Ses yeux continuent à s'assombrir, et un muscle bouge à l'arrière de sa mâchoire maintenant qu'il me regarde enlever ma jupe.

Il suit le mouvement et ouvre la braguette de son pantalon en cuir. Il regarde mon téton dur et pointu, puis l'autre. Il se penche pour prendre le bout entre ses dents et tirer tandis qu'il descend son pantalon et que je me débarrasse de ma jupe. Je gémiss et me frotte instinctivement, peau contre peau. Ça n'était pas prévu, autant de sexe, mais je n'ai pas eu de relations depuis tellement d'années que j'ai juste... Oh ! son grognement. Son grognement me tue quand il prend mon autre sein dans sa main et murmure :

– Tu as aimé ce petit strip-tease ?

– Et toi ? je réplique.

Il tire plus fort sur mon téton, presque jusqu'à me faire mal.

– À quel point tu crois que j'ai envie de toi ?

– À en juger par...

Je bouge mes hanches.

– Je dirais, beaucoup ?

Il rigole contre mes seins et cela rend son rire encore plus sexy.

– Je te veux bien plus que beaucoup, dit-il en levant son visage, et son regard a l'air habité. Pandora... dit-il comme si c'était le début d'autre chose, tandis que son anneau caresse mes côtes. Qu'est-ce qu'il s'est passé ? demande-t-il en m'observant. Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Je ferme les yeux et respire profondément tandis qu'un millier de mots s'écrasent sur moi. *Tu es parti, putain ! Tu m'as brisé le cœur.*

J'ai dû supporter ma mère toute seule. J'ai perdu mon envie de vivre. J'ai perdu ce qu'on aurait pu avoir.

– Eh, eh, regarde-moi, dit-il en tournant ma tête par le menton.

Mais je ne peux pas le regarder. Je ne peux pas. Soudain, il y a un bruit dehors et on frappe à la porte.

– Eh ! Dora ! DOOOOORA ! Eh ! On a la boisson ! Ouvre, bitch !

Je grogne.

– C'est Liv et Tit ? demande-t-il.

– Ouais.

– Attends, tu es pote avec ces deux vipères ? Elles veulent ta tête.

Il a l'air super agacé. Et maintenant, moi aussi, à cause de cette interruption.

– Il y a d'autres filles avec qui je peux parler ? Non. Donc oui, on est amies.

Il soupire et se recule un peu, puis il se lève sans rien dire. *Non. Non, non, non !* je pense, la panique me gagne alors que mon corps est secoué par des tremblements de besoin.

– Tu veux que je parte ? demande-t-il.

Non. Non, je ne veux pas. Je ne veux pas. Mais cette fois encore, je reste assise là, à le regarder, bouche bée, et il me regarde aussi.

– Hoche la tête si tu veux que je reste, dit-il d'une voix plus douce.

Il contracte ses poings comme s'il attendait anxieusement ma réponse. Je bouge la tête, mais je ne sais pas s'il s'agit d'un oui ou d'un non. Il soupire et remet son T-shirt. Lorsqu'il se dirige vers la porte, la panique me tient. *Il ne va pas revenir dans le lit.*

– Mackenna ! je crie pour l'arrêter, à l'exact moment où il ouvre la porte.

– Allez faire la fête ailleurs. Elle a de la compagnie, dit-il dans un grognement grave qui vient du fond de sa gorge.

Et il leur claque la porte au nez. Je reste coite, mon cœur est complètement immobile dans ma poitrine. Il se retourne vers moi et ses yeux sont comme des flammes sur ma peau.

– Un jour, tu me supplieras.

Il retire à nouveau son T-shirt. Mon cœur tambourine pendant qu'il traverse la pièce.

– Dans tes rêves, Mackenna, je bluffe.

Il ne fait que rire doucement et secouer la tête.

– Tu es têtue, je te l'accorde. Mais tu vas te fatiguer.

– Jamais.

Il se penche sur moi, et soudain, tout son poids de mâle me surplombe, ses lèvres appuyées contre mon oreille dans le baiser le plus tendre que j'aie connu.

– Non, ma belle. *Toujours.*

IL Y A DES PETITES BRUTES DANS
LE COIN,
ET CE N'EST
PAS DE MOI QUE JE PARLE

Pandora

Le groupe arrive dans un bar de cow-boys dans l'ouest du Texas. Olivia, Tit et les autres danseuses draguent un groupe de cow-boys, et elles ne m'ont même pas adressé un regard. Du coup je suis dans le coin des mecs, où les Vikings me parlent comme à une sœur perdue de vue. Le seul point positif dans tout ça est que mon nouveau et tout premier plan cul officiel semble un peu jaloux, à côté de moi.

– Tes mains, grogne-t-il quand Lex pose sa main sur mon genou tout en bougeant son bras pour me montrer son tatouage de serpent.

– Putain, tu déconnes, hein ? demande-t-il, les sourcils froncés sur ses yeux violets.

– J'ai l'air de déconner ? répond Mackenna avec une fausse douceur, tout en glissant une main possessive sous mes cheveux pour caresser ma nuque.

– Ne sois pas ridicule, je m'esclaffe, mais je me délecte secrètement de cette situation en me débattant pour qu'il enlève sa main.

Je ne me suis jamais, jamais sentie aussi désirée, protégée, et... agacée par quelqu'un. Mais je m'en accommode parce que, ce soir, je me sens moins agacée que le reste. Peut-être à cause de tous ces orgasmes. Il a la capacité de me détendre en m'en donnant quelques-uns...

– Tes mains, Lex, grogne-t-il encore en serrant doucement ma nuque.

Je ne sais pas d'où vient son côté autoritaire aujourd'hui, mais est-ce qu'il a oublié qu'il n'y a rien d'autre que du sexe entre nous ? Il parle comme quand nous sommes au lit. Mais il parle aussi comme s'il était jaloux. Il n'arrive pas à se mettre dans la tête que la main de Lex sur ma cuisse ne me dérange pas. Elle ne me donne pas des frissons des pieds à la tête, comme la main de Mackenna sur ma nuque. En réalité, en ce moment, sa main sur ma nuque me donne tellement chaud que mon sang est comme du feu dans mes veines. Chaque cellule de mon corps vibre à son contact, éveillée par la façon dont l'anneau à son pouce monte pour me caresser derrière l'oreille. Qu'est-ce que je peux faire, alors qu'il a un tel

effet sur moi ? *Me le faire ce soir encore ? Me le faire jusqu'à avoir eu assez de lui pour ne plus jamais le vouloir ?*

– Mec, j'ai compris, dit Lex en enlevant finalement sa main pour poser son bras sur la table, ce qui me donne une vue parfaite sur le serpent qui s'enroule autour de son poignet et de son bras musclé.

– Je suis né l'année du serpent. Le symbole est toujours avec moi, maintenant, m'explique-t-il.

– Wow, je réponds.

Jax, assis en face, ouvre la main et je vois un serpent qui s'enroule autour de son pouce. Je me penche au-dessus de la table pour mieux voir. La main de Mackenna glisse sur mon dos et s'arrête sur mes fesses, qu'il tapote.

– Donc vous aimez tous les trois les symboles chinois ? je demande, en ayant bien remarqué que la main de Mackenna est remontée de mes fesses à ma taille et qu'elle s'est accrochée dans le passant de mon jean pour me rasseoir.

Je frissonne lorsqu'il passe ses doigts sous mon haut, peau contre peau, et je pense que c'est le moment de lui rappeler que je n'aime pas qu'on se tripote en public – alors qu'il m'en donne envie en ce moment – mais, quand je me tourne vers lui, sa manière de me regarder, comme ses yeux argentés, me calcine... Ça m'embrouille les pensées.

« *Danger* », continue à murmurer la petite voix dans ma tête.

Je le vire de ma chambre toutes les nuits, mais seulement après avoir baisé plusieurs fois. S'il croit qu'il peut se servir de moi, et de ma chambre, pour échapper aux caméras, il se trompe. S'il croit qu'on va se faire des câlins après, il se trompe. Mais quand il s'en va, en secouant la tête vers moi comme si je faisais une erreur... je reste allongée toute seule dans mon lit, et je n'aime pas ça du tout.

– Est-ce que ton tatouage est chinois aussi ? je lui demande, en faisant un signe de tête vers son avant-bras et les symboles encrés sur sa peau bronzée, qui ressemblent à des runes.

Son tatouage titille ma curiosité, et je suis bien décidée à savoir ce qu'il signifie. Il a un sourire suffisant.

– C'est du Kennaïen. Un langage totalement différent. Certains disent que c'est une religion.

Je lève les yeux au ciel et prends son poignet, puis tire son bras sur mes genoux pour l'examiner.

– C'est quoi ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

– Si je savais ! dit Lex.

Je passe mon pouce sur les symboles, et ce n'est qu'après une longue minute de silence que je réalise que Kenna est étrangement immobile. Lorsqu'il parle, sa voix est plus grave, comme si mon toucher et la caresse légère de mon pouce sur son tatouage étaient plus qu'une caresse, pour lui.

– Ça veut dire que je suis un connard qui n’a pas de bol, me chuchote-t-il à l’oreille, puis, encore plus près : Tes cheveux sentent la noix de coco.

Quand il me regarde dans les yeux comme s’il attendait une explication, j’ai du mal à trouver une réplique bien sentie.

– C’est l’huile que j’utilise pour hydrater mes cheveux, une goutte dans mon shampoing.

Je me rends compte comme nous sommes près l’un de l’autre. On pourrait dire que nous avons l’air prêts à nous sauter dessus en public, comme si nous ne l’avions pas assez fait hier soir. Dans les faits, tous les soirs... depuis une semaine. Il caresse ma nuque, je caresse son tatouage, nous nous fixons tous les deux, sans animosité ni lubricité. D’accord, avec un peu de lubricité. Mais aussi beaucoup de curiosité. Comme si réapprendre à se connaître se révélait beaucoup plus intéressant que prévu.

J’ai l’impression que tout ce qu’il se passe dans le bar n’est que secondaire. J’ai l’impression que le monde tourne autour de notre bulle impénétrable, à lui et à moi. Plus rien d’autre ne compte que sa main qui tient ma nuque et son avant-bras fort et musclé sous mes doigts et ma main.

Il est détendu et ça se voit ; j’imagine que c’est ce qu’il se passe quand on a dix orgasmes en deux jours. Je me sens super fleur bleue, ce qui ne me ressemble pas du tout. Comme si j’avais eu besoin de lui, de son toucher, de son affection, depuis si longtemps que l’intimité d’un simple contact me réduisait en bouillie.

Le pire, c’est qu’il a l’air tout aussi affamé. Il décale son corps plus près de moi et pose un rapide baiser dans mes cheveux, comme s’il était fou de la noix de coco. Wow. C’est une chose de baiser comme nous le faisons, mais ça... Oh putain, il vient de gémir dans mes cheveux. Il embrasse le dessus de mon oreille et grogne comme si nous faisons quelque chose d’intensément sexuel et n’étions pas simplement assis côte à côte. Je retiens un bruit dans ma gorge quand je le sens frotter son nez dans mes cheveux.

– Tu veux vraiment savoir ce que veut dire ce tatouage ? me demande-t-il dans un râle, avec un souffle qui me donne la chair de poule de l’oreille jusqu’aux pieds ; il se recule, et ses yeux sont comme des balles qui me transpercent. Qu’est-ce que tu me diras en échange ?

– Qu’est-ce que tu veux ?

– Je veux que tu me dises quelque chose qui me tracasse, dit-il en passant la main sur sa tête.

– Quoi ?

Avec son pouce, il relève ma tête pour que nos yeux se croisent.

– Dis-moi ce qui t’a rendue aussi en colère contre tout le monde.

– Je ne suis pas en colère contre tout le monde, juste contre toi, dis-je.

C’est en partie un mensonge, et en partie vrai. Mais il m’emmène droit dans le passé, et quelque chose de gelé vient de tomber dans le fond de mon ventre, laissant mes veines aussi

froides que des stalactites.

– Pourtant, la personne contre qui tu es le plus en colère, c'est toi-même, non ?

Il frotte son anneau en argent sur le bas de ma lèvre, et je m'accroche à tout ce que je voudrais dire. Je m'y accroche bien, dans une boîte fermée et hermétique, parce qu'une fois que ce sera sorti, je ne pourrai plus le retirer. Je ne pourrai jamais le retirer.

– Dora, viens avec nous ! appelle Tit, juste à temps pour me sauver.

J'expulse un soupir, prends la main de Mackenna et la baisse doucement.

– Tu vas devoir me laisser sortir de la banquette, Mackenna.

– Pourquoi ? Une petite séance de potins entre filles ? demande-t-il avec une inflexion présomptueuse.

Je lui suis tellement reconnaissante de se pousser pour me laisser passer que je fais un grand sourire.

– C'est ça. Interdit aux garçons, je l'avertis.

Quand je me lève, il se rassoit.

– D'accord, Pink. Mais sache que je t'attends ici pour reprendre là où on s'est arrêtés.

– N'aie pas trop d'espoir, le Loup. Je peux demander aux filles ce que ton tatouage veut dire.

– Ah ouais, bonne chance, dit-il avec un rire si sexy qu'il devrait être interdit.

– Salut les filles, je les salue en les rejoignant.

C'est à ce moment que mon téléphone sonne, et mon cœur s'arrête quand je vois « ELLE » s'afficher sur l'écran de mon portable. J'écarquille les yeux. Je jette un coup d'œil autour pour trouver l'endroit le plus calme et tranquille, je regarde dans les toilettes des hommes, qui sont vides, je ferme la porte et m'y adosse pour qu'aucun mec ne puisse entrer pendant que je parle.

– Allô ? je réponds.

Putain. J'ai la voix d'une poule mouillée. Comme si j'étais coupable de quelque chose. Je suis coupable d'avoir menti, et de plus. Tellement plus.

– Pandora ?

– Maman. Quoi de neuf ?

– Tu lui manques, elle voulait te dire bonjour.

Mes yeux se tournent vers la petite fenêtre et je vois un quartier de lune dans le ciel. Elle a l'air assez haut.

– Elle devrait être au lit.

– Je sais, elle n'arrivait pas à dormir parce que je lui avais promis qu'elle pourrait te parler aujourd'hui, mais j'ai eu un appel qui a duré longtemps, donc on appelle maintenant.

– D'accord, je réponds, tout en pensant : *Non, en fait tu la laisses traîner devant des films et tu t'en sers comme excuse pour m'appeler à cette heure-là et vérifier que je ne fous pas ma vie*

en l'air une deuxième fois.

– Comment ça va ? me demande-t-elle enfin.

– Bien, Maman, je marmonne en fixant le bout de mes bottes.

– Tu es occupée avec ton travail ? Tu fais des choix intelligents ?

– Bien sûr, je mens en traçant les joints du carrelage du bout du pied.

– Tu sais, c'est difficile pour moi d'accorder à Magnolia toute l'attention à laquelle tu l'as habituée.

– Je vais appeler plus souvent.

Elle soupire, clairement contrariée, mais fait une concession. J'ai mal au ventre. Elle est la seule personne qui sait exactement ce que je suis, ce que je peux faire et à quel point je peux facilement casser. « J'évalue ma valeur en fonction de son amour », d'après le docteur Finley, le psy qui m'encourage à accepter mes erreurs, ainsi que les erreurs des autres dans mon passé, et à avancer. Je croyais que je le faisais. Je croyais que je l'avais fait.

Putain, je pensais qu'entomater Mackenna était la dernière insulte que j'aurais à lancer concernant mon passé. J'avais complètement, complètement tort. Je devrais peut-être penser à dire autre chose.

– Tu vas bien ? Où es-tu ? insiste ma mère.

– Je suis... dans le Kentucky.

– Tu fais de la décoration dans le Kentucky ?

Je me demande si elle a des doutes. Je me mords la lèvre et m'inquiète.

– Un appartement de célibataire. Je fais mon mélange éclectique habituel. Métal, bois foncés. Ça défonce tout.

– Surveille ton langage ! me réprimande-t-elle, mais elle rigole un peu.

Nous finissons par discuter un peu. Elle n'est pas parfaite, ma mère. Mais elle est la seule qui sache combien je me suis plantée, sans pour autant m'avoir laissée tomber. Elle ne me laisse jamais l'oublier. Et puis je parle à Magnolia.

– Tu me manques, Panny, j'ai quarante-sept choses, maintenant.

– Attends, laisse-moi deviner ! On va se déguiser en gorilles et frapper notre torse dans la rue ?

– Non ! Mais ce sera la numéro quarante-huit !

Je souris, mais la culpabilité que je ressens quand je suis heureuse s'infiltré lentement. J'ai merdé. Et Mackenna a raison, c'est surtout contre moi que je suis en colère.

– Tu es mon héros, Pan, dit-elle ensuite, avec une voix rêveuse, comme si j'étais vraiment exceptionnelle.

– Tu es à moi, je murmure.

Elle glousse, m'envoie des bisous, et nous raccrochons. Je regarde mon bracelet, range mon téléphone dans la poche arrière de mon jean et prends une grande inspiration. Quand je sors enfin, les filles sont sur la banquette des gars, Tit pile à ma place.

Je n'aime pas la vague de possessivité que je ressens en la voyant parler avec Mackenna. Je n'aime pas à quel point je me sens possessive de ses yeux, de son sourire et de la main qu'il a tranquillement étalée sur le dossier... là où j'étais assise. J'ai une pulsion massive d'aller dire à Tit d'enlever sa main de l'épaule de Mackenna et d'aller garer son cul ailleurs. Merde. Je suis bien au-delà de mes limites d'implication normale. Je secoue la tête et me dirige vers le bar. Mieux vaut rester loin de lui.

Je suis à vif dès que je parle à ma mère, et je ne veux pas que Mackenna empire les choses.

– Tu vois ce mec ?

Je me tourne vers la voix grave de baryton à ma droite, et un mec, la trentaine, chapeau de cow-boy noir et énorme boucle de ceinture, fait un signe de tête vers la salle. Quand je suis son regard, mes yeux atterrissent sur vous-savez-qui. Et le rayon laser argenté de vous-savez-qui est pointé droit sur moi depuis l'autre bout de la salle.

– Si je le vois ? Est-ce qu'il y a quelqu'un qui ne le voit pas ? je réponds.

– C'est ton mec ? demande le cow-boy.

– Dans mes cauchemars, parfois.

Mais ça ne suffit pas à Cow-Boy.

– En tout cas, il a l'air de croire qu'il l'est, dit-il d'une voix traînante.

– Ignore-le. Il se prend pour beaucoup de choses. Y compris pour Dieu.

– Les putes avec lui ont l'air d'accord.

Il montre du doigt les filles qui essaient d'attirer l'attention de Mackenna, mais rien ne semble faire bouger ses yeux, pas même le regard noir que je lui envoie avant de lui offrir une magnifique vue de mon dos en me retournant pour commander un verre. Pourquoi pas ? Il est plus sûr de laisser la tequila me mettre au lit plutôt que Mackenna.

– Tu es nerveuse ? C'est quoi, ça ? demande le cow-boy en observant mon bracelet, avec lequel je jouais sans m'en rendre compte.

– Quelque chose qui me rappelle toujours combien je suis humaine quand je le regarde, dis-je en poussant sa main. Ne le touche pas, je suis la seule à pouvoir le toucher.

Il passe une main dans mon dos et la laisse descendre plus bas.

– Je te trouve sexy, même avec tes lèvres. Je préfère le rouge. Alors tu es possessive avec tes accessoires... Et pour le reste de ta personne ?

Il me pince les fesses. Je m'alarme intérieurement.

– Eh, on a juste une discussion de comptoir. Alors on va se contenter d'une discussion à ce foutu comptoir.

Il me fait un grand sourire.

– Tu vois cet autre mec ? me demande-t-il en signalant Léo, qui nous regarde à côté d'une grosse caméra noire. Il a proposé de me payer si on rendait la soirée intéressante.

– Ah, vraiment ?

Léo. Oh mon Dieu. Quel enfoiré !

Je retire la main de Cow-Boy de mon cul, je songe à lui mettre une claque et à dire à Léo de mettre ça dans son précieux film. Cow-Boy me met encore la main au cul. Je m'apprête à lui mettre un coup de genou dans les couilles lorsque j'entends la voix de Lex lancer, sur un ton amical :

– Eh mon pote, crois-moi, arrête ou tu vas perdre ta main.

D'une façon tout sauf amicale, le cow-boy se retrouve plaqué contre le bar, avec un choc qui fait tomber quelques verres.

– Si tu la touches encore une fois, je t'arrache les tripes par la gorge, dit Mackenna en le poussant encore plus fort contre le bar.

– Kenna ! Jax prend ses bras et essaie de l'arrêter.

– Lâche-moi, putain, gronde Kenna en libérant ses bras.

Je regarde Léo, je n'y crois pas. Il a monté un piège pour que Mackenna se donne en spectacle. Leur manager génial laisserait entrer un meurtrier si ça faisait du buzz pour son fameux film. Wow. Je ne sais même plus vraiment ce que je fais là. Qu'est-ce que je fous ? Magnolia est seule avec ma mère, ma mère a des doutes, Mackenna est dans ma tête, et dans mon foutu lit. Il se bat dans un bar à cause de moi, comme si c'était... encore mon copain. Comme toutes ces années. Oh putain.

Je fonce dans le bar, quand une main familière avec des bracelets et un anneau en argent m'attrape par le coude.

– Eh, viens là, regarde-moi, dit Mackenna, et il me tire à côté de lui.

J'ai beau ne pas le vouloir, je tremble en sentant un soulagement immédiat, je me sens protégée et au chaud avec ses bras autour de moi, tandis qu'il m'emmène dans une sorte de cagibi où nous trouvons un peu de calme.

– Alors... commence-t-il.

Je lui lance un regard noir.

– Qu'est-ce qu'il se passe, bébé ?

Le voyant m'inspecter pour vérifier que je vais bien, je durcis encore plus mon regard.

– Tu avais l'intention de rester au bar toute la nuit ? demande-t-il.

– Je m'amusais, en fait, dis-je pour l'embêter.

– Ah ouais ? C'est sûr que ça avait l'air très drôle pour l'autre connard, répond-il en faisant craquer les doigts de sa main droite, puis la gauche, avec dans les yeux une violence que je ne lui avais jamais vue. Où est-ce que tu t'étais enfuie, avant ?

– J'ai appelé à la maison.

Il a l'air incrédule.

– Tu appelles chez toi au milieu d'un bar ?

– Ma mère m'a appelée, je grommelle.

– Et tu ne peux pas la faire attendre ?

– Non, parce que c’est pire ! Ça la rend encore plus méfiante, et elle ne sait pas que je suis là.

– Bien sûr que non, admet-il avec une attitude complètement figée.

– Arrête de m’interroger, salaud, tu ne décides pas pour moi !

Je passe en le poussant, mais il me retient. Je me tortille entre ses bras et chouine :

– Lâche-moi.

– Elle te fait toujours marcher à la baguette ? demande-t-il. Non ? insiste-t-il.

Je ne sais pas si je vais supporter la déception frustrée dans ses yeux.

– Est-ce que tu as besoin de son amour au point de sacrifier tes propres rêves et tout ce que tu désires pour lui faire plaisir ? continue-t-il.

Je ne peux pas répondre.

– Elle n’est pas la seule qui veut et peut te protéger de tout, Pandora.

Une porte claque, pas loin, et Lionel entre. L’ambiance se refroidit. Un creux se forme entre les sourcils de Mackenna, outré.

– Tu es allé trop loin, Léo, murmure Mackenna comme une menace.

– Kenna, relax. Où est passé ton sens de l’humour ?

La colère fait se serrer un muscle dans la mâchoire de Mackenna.

– Il reviendra quand mon poing sera là où je veux, sur ta face, répond-il en tendant le bras vers moi et en me tirant vers lui avec un doigt dans le passant de mon jean. Je la ramène à l’hôtel. Pas de caméras.

– Une caméra. Une seule, plaide Léo.

– Va te faire foutre, Léo.

Mackenna me tire agressivement pour sortir, et je le suis. Un des cameramen trébuche derrière nous.

– Et va te faire foutre aussi, Noah, lance Mackenna en poussant la caméra.

Le coup de téléphone de ma mère m’a rappelé pourquoi Mackenna et moi ne pourrions jamais être ensemble. Je devrais lui dire tout de suite. Arrêter ça tout de suite. Mais savoir que je dois arrêter me donne encore plus envie de continuer.

– Je n’ai plus besoin que tu distribues des coups de poing à des petits cons pour moi, je souffle alors qu’il m’emmène dehors.

– Super. Maintenant, tu choisis d’être bavarde, marmonne-t-il.

Nous nous glissons dans la limousine de l’hôtel et il me regarde tandis que Noah monte à côté de lui, avec sa caméra et tout ça. Le silence s’installe dans la voiture. Mackenna fixe Noah dans une rage silencieuse, puis il me fixe moi. Je soutiens son regard, car le lâcher serait un signe de faiblesse et je ne peux pas le laisser savoir qu’il rend mes genoux tout mous.

Ses yeux sautent sur mes lèvres. Je sens presque son goût. Chacun des deux cents baisers qu’il m’a donnés quand nous étions ados, et les dizaines qu’il m’a donnés depuis que

je suis à nouveau avec lui. Il embrasse tellement bien. Avant, je donnais des noms à ses baisers. Le baiser endormi et le baiser souriant, le baiser séducteur et le baiser rieur. Mais en ce moment, il me regarde comme s'il voulait m'embrasser jusqu'à ce que mort s'ensuive. Il a l'air concentré, comme s'il m'embrassait dans sa tête.

– Dis-moi quelque chose, Pandora, me demande-t-il d'une voix rauque.

Je connais Mackenna, et ce qu'il veut dire est : « Distrains-moi avant que je ne fasse quelque chose que je vais regretter. » Sur ses cuisses, ses poings sont serrés, et je sais qu'il veut arrêter la voiture et jeter Noah et sa caméra dehors. Il est énervé parce qu'on l'a poussé dans un coup monté, et je pense qu'il est aussi énervé parce qu'ils se sont servis de moi pour l'avoir. Il est énervé car ils peuvent l'avoir en se servant de moi.

– Tu es un chef-d'œuvre herculéen qui a un penchant pour les soucis, dis-je.

Ça ne le calme pas. Il se penche, prend mon visage, puis il chuchote :

– Dis-moi quelque chose que tu penses vraiment, Pink. Dis-le. Pas quelque chose de débile, ou de méchant, quelque chose de vrai. Tu peux faire ça ? Ou tu ne t'habilles comme une tueuse que pour cacher la tendresse à l'intérieur ?

Bizarrement, ma gorge commence à gonfler. Il veut m'ouvrir ? Ouvrir la boîte et laisser sortir tout le mauvais ? Il tend le bras et tient tendrement mon visage dans sa main. Je lutte pour dompter un frisson naissant en bas de ma colonne vertébrale.

– La tendresse ? C'est ça. Pfff !

– Allez, insiste-t-il en se penchant en avant, les coudes sur les genoux, aussi persuasif que sa musique.

Je ne peux pas répondre à ça. Je ne peux même pas ouvrir la bouche en réfléchissant à la réponse, alors je saute sur le premier sujet qui me vient à l'esprit.

– Je suis énervée que tu aies poussé ce mec alors que j'étais tellement prête à écraser mon genou entre ses jambes.

– Sérieux ? Tu lui aurais mis un coup de pied dans les boules ? demande-t-il, visiblement ravi.

– Tu crois que je ne lui aurais pas cassé les couilles ? Que je ne casse que les tiennes ?

– Tu ne fais pas que casser les miennes... Tu les lèches aussi.

– Non, c'est pas vrai ! Oh mon Dieu, Noah, efface ça !

Noah me fait un grand sourire et secoue la tête de gauche à droite derrière la caméra. Nous rions, maintenant.

– Mackenna !

– Tu vois comment elle a dit mon nom, juste là, Noah ? Elle a l'air coupable, non ?

– Mackenna, ferme ta bouche !

Je tends la main pour la mettre devant sa bouche, mais il lèche la paume de ma main et mord gentiment mes doigts. Puis il tourne la tête et m'embrasse, fort. Nous gémissons. Une seconde... deux... trois... puis je le pousse et me recule.

– Mackenna !

– Quoi, Pandora ?

Nous rigolons et même Noah essaie d'étouffer son propre rire.

– Je ne veux pas t'embrasser. Pas ici.

– Ne t'inquiète pas, je sais où, dit-il malicieusement.

J'écarquille les yeux quand je comprends qu'il sous-entend que je veux embrasser sa queue, et pas sa bouche.

– MACKENNA ! je m'écrie encore, en riant comme une folle.

Lorsque nous arrivons devant les chambres, Noah nous suit toujours et Kenna garde son bras autour de moi. Quand j'ouvre la porte de ma chambre, Kenna lui dit :

– Bonne nuit, mec. Je parie que tu aimerais vraiment être moi, en ce moment, hein ?

Et il claque la porte devant la caméra de Noah. Il me fait tourner au milieu de la pièce et me dit :

– Viens là, maintenant.

Et je souris, car ses yeux me sourient aussi. Mais soudain, ses lèvres ne sourient plus. L'atmosphère devient mortellement sérieuse, et l'air commence à crépiter à cause de cette chose qui court toujours entre nous.

J'aime le fait que Kenna sache que c'est dur pour moi de demander ce que je veux. Parfois, je ne comprends même pas pourquoi c'est si difficile, mais lui si. Je me demande d'un coup si, peut-être, il est parti il y a toutes ces années parce que je n'ai jamais pu dire que je l'aimais. Et si je l'aimais encore ?

Il prend une grande inspiration et me caresse, de la tempe au menton.

– Tu vas bien ? demande-t-il sérieusement.

Je hoche la tête.

– Maintenant, oui.

Ses yeux me regardent et ses doigts se baladent sur ma peau. Mon corps commence à palpiter. Là, tout de suite, il n'y a pas de passé. Il n'y a que cet instant. Je veux lui grimper dessus, ou qu'il me grimpe dessus.

Sans prévenir, il pose sa bouche sur la mienne et dévore la douceur de mes lèvres, ses baisers provoquant des nouvelles spirales de désir dans mon ventre. Quand nous nous enlaçons et que j'émetts un petit gémissement, il me relâche, prend une inspiration irrégulière et regarde mes lèvres mouillées avec ses yeux de loup étincelants. Mes lèvres encore brûlantes de son baiser, il recapture rapidement ma bouche, plus exigeant cette fois.

– Oui, dit-il dans un râle.

Le toucher qui me tient contre son corps est ferme et persuasif, et comme sa bouche devient plus autoritaire, ma réponse avide le fait grogner.

– Reste ici cette nuit, je chuchote en agrippant ses épaules et en enfonçant mes dents dans sa lèvre inférieure, une lèvre que j'ai regardée toute la soirée. Avant qu'il ne puisse

répondre, j'ajoute : Passe la nuit avec moi, tu ne le regretteras pas.

– Madame voit enfin les avantages d'avoir un homme fort et capable à ses côtés.

Sa voix n'est que satisfaction et rugosité qui m'attisent. Il n'a aucune idée de qui je suis vraiment, effrayée, seule, vulnérable et pleine de regrets, lorsqu'il me soulève dans ses bras et me porte jusqu'au lit.

Sincèrement, il se comporte comme si j'étais une grosse récompense... Une partie de moi voudrait lui dire que je suis une grosse récompense vide avec rien dedans. Mais une autre partie de moi attend juste qu'il la remplisse et m'aide enfin à la guérir. L'idée que je puisse foncer jusqu'au point de non-retour me traverse brièvement l'esprit. Mais très brièvement, car ses baisers lents et enivrants sont de retour sur ma bouche, mon visage, mon cou, faisant tourner le monde sur lui-même. Le lit m'avale presque quand il me pose et s'étale sur moi.

Ses mains travaillent plus vite quand il les utilise pour débarrasser son magnifique corps de ses vêtements, puis pour me déshabiller aussi ; son érection m'électrise quand il se penche pour passer ses mains sur chaque centimètre de ma peau. Chacun de ses touchers chauds me dit que cette soirée sera un acte de possession brute. Sa possession à lui. En général, je prends autant que je donne, mais là, Kenna a l'air décidé à prendre, et je suis tremblante.

Il s'étale au-dessus de moi et je glisse mon bras sur les muscles serrés de son dos. Je bouge ma tête vers l'origine de son souffle et geins, de la seule façon que je connaisse pour qu'il vienne m'embrasser. Il le fait. Il tourne ses hanches et s'appuie contre ma hanche comme s'il avait besoin de ce contact, en émettant un doux grognement grave et en glissant la main forte de son bras tatoué entre mes jambes. Il pousse son doigt à l'intérieur. J'écarte plus largement les jambes et je gémiss.

Il aspire ma lèvre inférieure dans sa bouche et lâche un grognement grave et lourd en passant un second doigt. Je tremble de besoin tandis qu'il descend et suce un de mes seins, puis l'autre, en continuant de me doigter avec son bras musclé. Un feu brûle dans mon ventre, et je gigote comme mon corps commence à se contracter.

– Ne me laisse pas jouir sans toi, je geins.

– Avec ou sans moi, tu vas jouir maintenant.

Il forme un cercle autour de mon clitoris avec son pouce, et je me souviens qu'il m'avait promis : « Un jour tu me supplieras... »

– S'il te plaît, j'aime te voir jouir avec moi. Mackenna, s'il te plaît.

Il s'arrête pour me regarder, nous respirons tous les deux plus fort que jamais.

– Dis-le encore.

– Jouis avec moi.

– L'autre partie.

– S'il te plaît, Mackenna, je gémiss.

Il grogne et ouvre un préservatif avec ses dents. Très vite, il est paré et prêt. Il tire mes jambes autour de ses hanches, et, avec un coup de reins, une inspiration et un grognement, nous bougeons ensemble. Son corps de danseur, ses muscles entraînés pour être forts et flexibles bougent sur moi et sa queue me remplit. Des gémissements d'extase s'échappent de mes lèvres alors que je passe mes doigts dans son dos jusqu'aux muscles fermes et contractés de son cul. Nous trouvons notre tempo et notre respiration est saccadée, nos corps bougent comme s'ils étaient des extensions l'un de l'autre.

Quand il m'embrasse à nouveau, sa bouche bougeant sur la mienne avec expertise, mes émotions s'enroulent et dérapent, et le feu dans ma chatte s'étend à mon cœur. Mes remparts sont tombés. Je ne peux pas les empêcher de s'écrouler. *Je les remonterai quand ce sera fini*, je me dis, mais à cet instant l'odeur, la sensation et le goût de cet homme me consomment. Ce n'est pas qu'un plan cul. Et je le sais.

Il va et vient en moi en rythme, il semble aussi perdu dans la forme et la texture de mon corps que moi quand il chante. L'expression crue d'extase sur son visage me fait craquer, et quand les tremblements involontaires de l'orgasme commencent, je me cambre pour prendre plus de lui, je m'abandonne complètement alors qu'un orgasme chaud et puissant se décharge en moi, me coupant le souffle.

Je le sens jouir, et quelque chose se détend en moi quand l'orgasme contracte son corps. Une tendresse me gagne quand je serre son corps contre le mien et que je murmure :

– C'est ça, jouis avec moi, Kenna.

Il enfouit un grognement profond dans ma bouche, et quand nous nous affaissons, il roule sur le dos pour m'épargner son poids, en chuchotant dans ma bouche :

– Sur une échelle de un à dix, comment c'était pour toi ?

– Un million.

Il rigole avec moi et me serre dans ses bras, et je jure que son ego vient de grossir jusqu'à faire la taille de Shrek.

– Tu as l'air d'un Napoléon en conquête, n'est-ce pas ? Tu as l'impression de tout avoir, là, dis-je avec un grondement fatigué.

– Nan. Napoléon était petit. Moi, par contre, je suis énorme.

– Ton ego est énorme.

– Ma belle, ma bite est aussi grosse que mon ego, et ils aiment tous les deux que tu les cajoles.

Ses taquineries rauques et arrogantes me font sourire, mais je cache ce sourire contre son torse et reste là, heureuse et sonnée par nos ébats. Par le nouveau sentiment de paix entre nous. Nous sommes toujours dans le lit, silencieux et transpirants, nos mains se baladent encore sans but sur l'autre, lorsqu'on frappe à ma porte et qu'une voix familière se fait entendre.

– Mackenna, ouvre.

Mackenna grogne et fonce, nu, ouvrir la porte.

– Pas maintenant, Léo.

– Réponds au téléphone, mec, dit Léo, qui s'autorise un regard vers le lit où je serre les draps contre mes seins. Ça ne va pas te plaire.

Il s'en va et Mackenna prend son téléphone pour consulter ses messages.

– L'agent de probation de mon père. Merde.

Il compose le numéro et fait les cent pas jusqu'à ce que quelqu'un réponde.

– Salut. Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Et quand est-ce que vous l'avez vu pour la dernière fois ? Non, je n'ai pas de nouvelles.

Après une courte conversation, il raccroche.

– Putain de merde !

Il se laisse tomber sur le lit et respire profondément, en passant ses mains sur son visage, puis derrière sa tête et sur ses épaules.

– Mon père a loupé ses deux derniers contrôles judiciaires. Ils n'arrivent pas à le trouver. Il a démissionné. Bon Dieu ! s'exclame-t-il en secouant la tête. Je lui envoie de l'argent, tu sais. Mais à condition qu'il travaille. Sinon il va recommencer à déconner avec la drogue. Eh bien, on dirait que c'est ce qu'il a fait.

Quelque chose se serre dans ma poitrine, si fort que j'ai du mal à faire sortir des mots de ma gorge.

– Kenna, dis-je en tendant la main pour toucher son dos, son épaule, peu importe. Mais soudain, il me semble si tendu et inaccessible que je m'arrête avant d'entrer en contact et repose ma main. Je suis vraiment désolée.

Il secoue la tête, encore et encore, perdu dans ses pensées.

– Si j'avais su que ça allait être comme ça, je l'aurais simplement laissé purger sa peine. J'ai remué ciel et terre pour le faire sortir plus tôt, et c'est comme ça qu'il me remercie. Voilà ce qu'il fait de la chance qu'il a de faire quelque chose de bien de sa vie.

Je suis tellement mauvaise pour ça. Déchirée entre le besoin de le consoler et la peur de voir ce regard hanté sur son visage, je le regarde simplement s'habiller.

– Ça va aller. Peut-être qu'il a une nouvelle copine et qu'il n'a pas vu le temps passer dans son lit ? je suggère.

– Toi ? Optimiste ? dit-il avec des lèvres qui remontent un peu, et il secoue la tête, puis se penche. Tu es vraiment une sentimentale.

– Pas vrai.

– Moi aussi, je suis comme ça. En tout cas, je le suis avec toi.

Il marche jusqu'à la porte et me quitte là-dessus. Comment est-ce qu'il peut me laisser sur ces mots ? Eh bien, c'est ce qu'il fait, et je passe la demi-heure suivante à parler avec Brooke et Mélanie en message groupé.

Moi : VOUS CROYEZ AUX SECONDES CHANCES ?

Mel : ABSOLUMENT.

Brooke : SI REM NE M'AVAIT PAS DONNÉ UNE SECONDE CHANCE,

JE SERAIS DANS LA MERDE MAINTENANT.

Mel : SI JE N'AVAIS PAS DONNÉ UNE SECONDE CHANCE À GREY,

ET QU'ON NE M'AVAIT PAS SAUVÉ LA VIE, ON SERAIT DANS LA MERDE AUSSI, ET MÉCHAMMENT.

Moi : OK. JUSTE POUR SAVOIR.

Brooke : PAN, POURQUOI TU NE M'AVAIS PAS DIT QUE TU AVAIS EU UNE HISTOIRE AVEC KENNA JONES DE

CRACK BIKINI ? REMINGTON ÉCOUTE LEUR CHANSON *USED* À CHAQUE FOIS AVANT LES COMBATS !

Moi : PARCE QUE JE DÉTESTE LEURS CHANSONS, VOILÀ POURQUOI.

Je mens, évidemment. Je ne déteste qu'une chanson. Celle sur moi. Même si beaucoup de chansons parlent de colère, de manipulation et de trahison, comme si c'était moi qui étais partie et l'avais laissé ramasser les morceaux de son cœur. Mais si un peu de cet enfer était réel pour lui aussi, qu'est-ce qu'il se passe maintenant ? Pourquoi est-ce que nous nous retrouvons enchevêtrés à nouveau ?

Il pourrait se taper n'importe laquelle de ses fans, comme le font Jax et Lex après les concerts. Il pourrait se taper n'importe quelle groupie, n'importe quelle danseuse. De toute évidence, il leur manque dans leurs lits. Mais, comme des drogués, une bouchée de l'autre et nous devenons obsédés.

Danger, murmure la petite voix. *Oh, tais-toi, cerveau ! Tu arrives bien trop tard.* Je ferme les yeux et je finis par ajouter le nom de son père à mon bracelet talisman.

IL Y A TOUJOURS CE CONNARD
SUR QUI ON TRÉBUCHE
DEUX FOIS

Mackenna

J'ai laissé dix messages sur son portable en attendant le décollage de mon avion. Au moment où j'ai atterri, il m'avait répondu. Il me disait que son agent de probation l'avait retrouvé, et de ne pas m'inquiéter. Ouais, c'est ça.

Il m'a aussi donné le nom d'un hôtel et un numéro de chambre. Je récupère une clé à la réception et je me retrouve à signer quelques autographes, puis j'arrive au vingtième étage, j'ouvre la porte et trouve mon père affalé dans un fauteuil sur la terrasse, les yeux dans le vide.

Un plateau de room service est posé près de la fenêtre, avec deux flûtes à champagne.

– C'est quoi ton problème, Papa ?

La colère sur mon visage le surprend, et il lui faut quelques secondes pour trouver les mots, mâchoire pendante.

– Merde, je... Tu es là ? Fiston... Je n'aurais pas envoyé bouler les contrôles si cette salope n'avait pas été aussi chiante. J'ai besoin de liberté, Kenna. J'étouffe, là.

– Lève la tête, Papa. Tu vois, ça ? C'est la lumière du soleil. Si tu en veux une bonne dose tous les jours, respecte la probation.

– Je t'ai dit que j'étouffais. C'est comme si j'étais encore en prison, mais avec un périmètre plus grand.

– Putain, je jure.

Je vais vers lui pour essayer de le raisonner.

– Papa, je comprends très bien ce que tu ressens. Tu te sens coincé par la situation, mais ne fais pas empirer les choses.

– Tu comprends ? Vraiment ?

– Putain, tu sais que oui.

Il se force à sourire et regarde ailleurs, vers la route et la ville.

– *Carry on my wayward son*¹, dit-il, avec les mêmes cernes sous les yeux que quand il est sorti de prison. Tu te rappelles de cette chanson ? Tu avais assuré.

– Oui, je défonce tout ce que je touche avec ma langue.

Il ricane.

– *There'll be peace when you are done*², continue-t-il, en levant des sourcils interrogateurs.

– Tu sais très bien que moi aussi je veux ma liberté. On en a déjà parlé. Je te ferai déménager à Seattle quand j'aurai terminé pour pouvoir te voir plus souvent. Mais ne donne à personne une raison de te faire enfermer, tu m'entends ? Sois malin là-dessus, Papa, bon Dieu. Je m'inquiète pour toi, putain. Réfléchis aux choses avant.

– Tout comme toi, tu es malin avec cette fille ? rétorque-t-il.

Merde, je savais qu'il allait en parler. Chaque partie de moi veut la défendre. Mais ça ne sert à rien de me disputer avec mon père à ce sujet. Je hausse les épaules et ne réponds rien, mais ma mâchoire est serrée.

– Mon fils, elle est toxique pour toi. Tu devrais peut-être t'assurer que tu l'intéresses avant de laisser tomber une bonne vie pour la vie de tes rêves, si c'est pour découvrir que c'était un château en Espagne, mon garçon.

– Elle est réelle, pour moi.

C'est tout ce que je lui réponds, et je le dis dans un murmure. Il soupire et se prend le visage dans les mains.

– Désolé, j'ai juste du mal à oublier que sa salope de mère m'a envoyé derrière les barreaux.

– Papa, tu t'es envoyé toi-même derrière les barreaux. Tu vois ? On récolte ce que l'on sème. Personne ne t'a obligé à dealer, personne ne t'a obligé à faire ce choix. Assume. J'assume les choix que j'ai faits moi aussi, et l'un d'entre eux m'a mis dans une situation délicate. Personne ne m'a forcé à le faire. Mais je devais le faire. Parfois, on est juste obligé de faire certaines choses.

Je passe ma main sur ma joue, parce que putain de merde, ce que ces choix m'ont fait mal.

– Tu as passé un marché avec elle, non ? C'est pour ça que je suis sorti. Et j'aurai dû être encore là-bas. C'est pour ça que ma liberté conditionnelle est pourrie ; cette connasse qui veut tout contrôler est probablement au courant que tu voyages avec sa fille maintenant, et elle essaie encore de s'immiscer là-dedans !

– J'y ai pensé.

Il me fixe et écarquille les yeux.

– Alors qu'est-ce que tu vas faire ?

– Elle ne va pas foutre deux fois ma vie en l'air, elle ne va pas me prendre deux personnes que j'aime deux fois. Reste tranquille, Papa, demain ne sera pas comme

aujourd'hui. Pas pour moi, en tout cas. J'ai fait des erreurs. J'ai blessé des gens qui comptaient pour moi. Je me rattrape, dis-je en donnant une tape dans le dos de mon père et en me penchant vers lui. Fais les changements que tu veux dans ta vie. Réfléchis à un autre boulot, je ferai jouer mes relations. Donne-moi juste du temps pour nous ramener à Seattle. Et respecte ton contrôle judiciaire.

– Mackenna... m'arrête-t-il alors que j'ouvre la porte de la terrasse. Tu es la raison pour laquelle je tiens le coup. Quand on a perdu ta mère...

– Tu as fait de ton mieux. Je sais. Allez, on te ramène à la maison. On s'en sortira tous les deux.

1. « Continue, mon fils rebelle » (morceau du groupe Kansas, sorti en 1976).

2. « La paix sera quand tu auras fini ».

ÇA PAIE D'ÊTRE PATIENT,
ET DE BONNES CHOSES VIENNENT
AVEC DES YEUX D'ARGENT

Pandora

Cela fait deux jours qu'il est parti, mais il revient juste à temps pour le concert. Les caméras étaient partout pendant son absence. Olivia, Tit et une demi-douzaine d'autres danseuses ont été sympas avec moi. Elles m'ont même demandé si je voulais venir avec elles, l'autre soir. Elles allaient danser.

– Pandora ? m'ont-elles demandé.

– Merci, mais je vais rester ici ce soir.

Les caméras sont pointées sur moi dès l'instant où je quitte ma chambre. Ils m'ont filmé pendant que je m'entraînais avec Yolanda, ou encore quand j'ai demandé aux jumeaux s'ils avaient des nouvelles de Mackenna. Je ne suis libre que dans ma chambre, mais à part quand j'appelle Magnolia et ma mère, et quand je réponds aux e-mails de clients pour que le travail ne s'accumule pas quand je reviendrai à Seattle, je m'y sens seule.

Ce soir, je n'ai pas pu regarder le concert. J'ai trop mal aux jambes à cause de la danse. Je prends des douches froides et j'utilise des poches de glace, mais je ne peux pas porter mes bottes et marcher en même temps, alors j'ai dit à Lionel que je ne me sentais pas bien et que j'allais rester à l'hôtel pendant le concert.

Alors me voilà, à attendre dans le couloir, assise par terre contre la porte de la chambre de Mackenna, les yeux rivés sur les éraflures de mes bottes, quand le bruit de l'ascenseur et des gars qui plaisantent remplit le couloir.

C'est dur à expliquer, la façon qu'a mon cœur de se retourner dans ma poitrine quand je l'aperçois. Il porte une perruque rose, très similaire à celle qu'il avait le premier jour, et il porte un pantalon en cuir doré, avec des petits éclats de paillettes sur le torse. Il porte aussi son uniforme quotidien de chaînes, bracelets et tatouages.

Et j'ai envie de le lécher, de l'embrasser, de le sucer et de le baiser jusqu'à le rendre complètement taré. J'ai également envie qu'il me prenne dans ses bras et qu'il me dise qu'il va bien. Que son père va bien. J'ai envie de lui dire qu'il a de la chance de toujours avoir son père. Qu'il foute sa nouvelle vie en l'air ou non, au moins son père est vivant. Pas

comme le mien. Son père a l'occasion de dire qu'il est désolé, de réparer ses erreurs. Mon père n'a jamais pu tenter d'expliquer que ce voyage n'était « pas ce qu'on croyait », ou qu'il n'avait « pas de relation avec son assistante ». Il n'a jamais eu l'occasion de me dire que, quoi qu'il arrive, il m'aimerait toujours.

Les rires s'éteignent quand les trois hommes me voient. Ils sont accompagnés de deux femmes, une enroulée autour de chaque jumeau. Mackenna est seul, et lorsqu'il me regarde, je sais que c'est à cause de ça qu'il est seul : cette électricité qui grésille brusquement depuis tout là-bas, où il se tient, jusque là où je suis assise.

– Salut Kenna, dis-je en essayant de me lever.

Le mouvement est un peu maladroit à cause de mes muscles douloureux. Il est tout de suite à mes côtés, m'aide à me relever en tenant mon coude.

– Ça va ? Léo m'a dit que tu ne te sentais pas bien.

– Mal de tête, mais c'est parti. Qui l'eût cru ? je lui mens avec un sourire faible.

Il me sourit en retour et glisse sa clé dans la serrure. Il me tire avec lui à l'intérieur, et mes genoux défaillissent lorsqu'il prend ma main dans la sienne en allant chercher sa brosse à dents.

– Mackenna, il va bien ? je demande.

Je suis tellement inquiète pour lui. Je suis bien placée pour savoir combien Mackenna aime son père.

– Ton père.

– Ouais, ils l'ont retrouvé.

– Est-ce que tu as besoin de quelque chose... j'avale ma salive, car c'est difficile de dire ce qui vient après. Est-ce que tu as besoin de moi ?

Il se retourne, et je suis renversée par le besoin cru que je vois dans ses yeux, qui me calcine l'âme et me déchire le cœur. Tout à coup, je n'ai plus besoin de mots. Mon corps tout entier réagit à ce regard.

– Il y a des caméras ici, chuchote-t-il.

Puis, sans rien dire, il prend ma main et me guide dans le couloir, vers ma chambre. Il ferme la porte derrière nous.

– Qu'est-ce qu'il s'est passé ? je demande.

– Il était bourré. K.-O. dans un hôtel avec une pute.

– Oh mon Dieu, je suis désolée.

– Ouais. Enfin. Au moins il n'est pas parti dealer.

Il n'a pourtant pas l'air convaincu que tout va bien. Quelque chose le tracasse, et mon envie de l'apaiser est plus forte que jamais. Je dis rapidement :

– Écoute, mon père a merdé aussi, Kenna. Mais il n'a jamais pu... réparer les choses. Ton père peut encore le faire.

Il retire sa perruque, la jette avec un soupir, va dans la salle de bains et revient avec une serviette humide qu'il passe lentement sur son torse musclé, bronzé et scintillant.

– Est-ce que tu te demandes parfois ce qu'il se serait passé si ton père avait eu une chance de dire qu'il était désolé ? me demande Mackenna.

– Il s'en fichait, il nous a trahies.

Je suppose que c'est tout ce que je sais faire, répéter ce que ma mère m'a mis dans le crâne depuis des années.

– Oh Pink, il ne s'en fichait pas, s'oppose-t-il. Quiconque te connaît vraiment ne peut s'empêcher de se soucier de toi. Ton amie qui t'a défendue, au concert où tu m'as enlégumé ? Elle se soucie de toi aussi.

– Mélanie ?

Je souris en pensant à elle. Elle est tout le contraire de moi, et j'ai besoin d'elle. J'ai besoin d'elle dans ma vie comme tous les êtres vivants, sauf les parasites, ont besoin de soleil pour vivre.

– Brooke, Kyle... J'imagine qu'eux aussi, j'admets.

Puis spontanément, je déverrouille mon téléphone et lui montre une photo de Magnolia, tandis qu'il continue d'essuyer les paillettes sur ses bras.

– C'est elle qui se soucie le plus de moi.

– Regarde-moi ça. Qui est cette petite chose ?

J'adore tellement son sourire que je ressens une douleur exquise dans le cœur.

– Ma cousine. Sa mère s'est battue contre une leucémie, mais elle a perdu. Magnolia nous a sauvées, ma mère et moi. Je ne sais pas où l'on en serait si elle n'était pas arrivée dans notre vie.

– Il nous faut une petite cape pour elle, avec un grand M pour qu'elle sache que c'est une superstar, hein ?

Je souris en reposant mon téléphone.

– Tu rigoles, mais l'idée me plaît. Elle adorerait ça. Elle ne veut pas être une princesse, et elle aurait plutôt tendance à aimer les capes.

– Comme sa Tata Pink ?

Je souris et il rit avec moi, puis il reprend son sérieux. Qu'est-ce qu'il m'a manqué ! Ça ne fait que deux semaines que je suis avec le groupe, mais j'ai senti son absence ces derniers jours. Et il m'a manqué plus que jamais.

– Tu sais, le groupe... commence-t-il, mais il s'arrête pour prendre sa respiration. Quand Papa s'est fait arrêter, quand ma vie est devenue de la merde et que j'ai perdu tout ce que j'aimais... poursuit-il en soutenant mon regard et en hochant solennellement la tête. Le groupe m'a sauvé aussi.

Je sens cette douleur, toujours présente, qui me pique plus fort que jamais.

– Je suis contente qu'il t'ait sauvé, Mackenna, je murmure.

– J’ai fait une connerie, Pink.

– Quoi ? Parce que tu es parti ?

Je ne sais pas pourquoi je dis ça, mais les mots sont sortis avant que je m’en rende compte.

– Non, dit-il en s’approchant de moi avec des mouvements lents de prédateur. Parce que quand je pouvais enfin venir te chercher, je ne l’ai pas fait. Je pensais que tu ne voudrais pas, mais ça n’aurait rien dû changer. J’aurais dû revenir pour toi.

– Non, tu n’aurais pas dû. Parce que ma cuisine aurait eu plus de munitions que de simples tomates, dis-je en riant jaune pour détendre l’atmosphère.

Malheureusement, il ne trouve pas ça drôle. Avant qu’il ne puisse trop me pousser et trouver toutes les craquelures dans mes remparts, qui sont plus faibles à chaque seconde, je tire sa tête vers le bas et mordille ses lèvres.

– Je t’ai manqué ? veut-il soudain savoir.

Il retire sa bouche jusqu’à ce qu’elle soit à deux centimètres de la mienne. Il me torture en ne bougeant pas, en m’interdisant sa bouche.

– Je t’ai manqué ? demande-t-il encore en glissant sa main sous mes cheveux.

– S’il te plaît, arrête d’essayer de me faire minauder pour toi. Embrasse-moi.

– Tu ne feras jamais de minauderies, dis-moi simplement que je t’ai manqué, dit-il avec un regard acéré.

J’émetts un bruit de refus et il rit doucement.

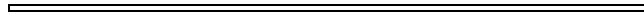
– Très bien, murmure-t-il en frottant ses lèvres sur les miennes.

Je pense que je m’en suis sortie, alors je fais un mouvement pour l’embrasser. Mais avant que je puisse écraser mes lèvres sur les siennes, il me dit :

– Mais toi, tu m’as manqué.

14

PROJETS



Mackenna

Nous sommes emmêlés. Pas de caméras. Rien. Rien d'autre qu'elle et moi. Elle est en sueur et sent le sexe, et c'est exactement ce que je veux qu'elle sente. Je veux qu'elle ait mon odeur.

Putain, ça, ses cheveux et cette mèche rose étalés sur l'oreiller et ses membres autour de moi, c'est si parfait que je ne veux même pas me lever pour aller pisser. Je veux tellement plus, je suis un homme gourmand. Putain de gourmand dès qu'il s'agit d'elle. Je gronde doucement et mordille son épaule, puis je murmure :

– Il faut que j'aille parler à Léo.

Elle soupire, s'étire.

– De quoi ?

Je la regarde ; c'est une sacrée pile électrique, et j'adore avoir les mains pleines d'elle.

– Je t'expliquerai plus tard, femme. Couvre-toi pour que je puisse au moins me sortir tes formes rebondies de la tête.

– J'ai chaud et je transpire. Je ne veux pas me couvrir.

Elle grogne et j'enfouis mon propre grognement dans son cou.

– Et je ne veux pas quitter ce lit, dis-je en pinçant entre mes lèvres le tendon doux et tendre de sa gorge, mais plus vite je lui parlerai, plus vite je pourrai revenir.

– Mackenna, rigole-t-elle, les bras serrés derrière ma nuque, tu pars tout de suite, sérieusement ?

Je lui donne une claque sur les fesses pour rire.

– Ouais. J'ai de grands projets pour ton avenir.

– Allez ! Reste là. Ce soir, je voulais...

Elle me regarde avec ces yeux noirs, puis fronce les sourcils comme si ce qu'elle allait dire ne lui plaisait pas. Ses yeux ont les paupières lourdes.

– Je veux qu'on soit amis, dit-elle enfin.

– Amis ? je répète.

– Ouais. Je veux... continue-t-elle en s'asseyant prudemment, et en tirant sur ses cheveux. Je veux essayer d'avancer, Mackenna.

– Tu veux avancer et me laisser derrière ?

Putain, ce n'est pas ce que je voulais entendre. Mais je parais décontracté. Elle ne peut pas imaginer la taille de la lame que je sens m'éventrer en ce moment.

– Non. Laisser le passé, dit-elle.

– Vraiment ? je réponds d'un ton neutre.

Mais je ne peux pas lâcher. Je ne peux pas lâcher le passé. Comment peut-on le lâcher alors que tout ce que l'on veut faire est remonter le temps et faire un autre choix. Et pourtant elle a l'air remplie d'espoir, comme si cet instant était celui qui marquait pour elle le début d'une vie enfin plus heureuse.

Je ne veux pas lui dire que ce n'est pas ce que je veux.

– Tes cheveux sont fous, dis-je en jouant avec sa mèche couleur barbe à papa.

Elle lance un sourire bref mais rare.

– Et toi, avec tes perruques folles.

– Mes perruques sont cool, ma puce. Fais attention à ce que tu dis sur elles.

– Tu aimes bien porter des postiches, ou c'est parce qu'ils te disent de le faire ?

– Les postiches ?

– Non , crétin ! Léo, ton contrat.

– Nan, c'est moi qui le fais. C'est plus facile. Comme devenir un personnage. J'aime bien.

– Parce que tu es marrant. Tu as toujours aimé t'amuser. C'est comme la technique de faire comme si personne dans le public n'était moi. Ton porte-malheur.

– Tu n'es pas un porte-malheur.

– Toute cette herbe que les mecs du groupe inhalent autour de toi t'a abîmé le cerveau. Tu dis n'importe quoi. Explique-toi.

– Tu n'es pas un porte-malheur. Ça m'aide car tu es la seule que je voudrais rendre fière de moi.

Une expression intense mais secrète passe dans ses yeux. Mes lèvres remontent pour un sourire vide.

– Ça te surprend ? je rigole. Tu es la seule pour qui je n'ai jamais été assez bien, je poursuis. Savoir que tu n'es pas là, ça me libère d'une certaine pression de la performance.

– Je...

Elle cligne des yeux, son visage perd un peu de couleur.

– Tu as donné ta langue au chat ?

Je me penche et l'embrasse avec la langue. Elle fait de même, je soupire et la tire plus près de moi. Elle soupire aussi et se détend dans l'instant présent. Plus de passé. De ratés.

D'erreurs. Toutes ces années. Toute cette douleur. Toute cette impuissance. La frustration. Disparues.

Elle ferme les yeux quand le bout de mes doigts touche son crâne, et ses seins montent et descendent contre mon torse, réveillant ma queue qui veut se remettre à jouer. Mais je ne peux pas pour l'instant. Je dois faire quelque chose avant. J'embrasse le dessus de sa tête.

– Dors.

– Pourquoi ? Pour ton information, abruti, je n'avais pas l'intention de te foutre dehors, ce soir.

– Il faut que je parle à Léo.

*
* *

Sans surprise, Lionel a de la compagnie quand je frappe à sa porte. Il me pousse vite vers le salon alors que Tit s'enroule dans un peignoir et fait la moue sur le lit.

Lionel ferme la porte entre la chambre et l'espace salon, pour nous séparer.

– Ce qu'il s'est passé dans le bar était inacceptable, Léo, je l'avertis.

– J'essayais juste d'avoir quelques bonnes scènes, quelque chose d'organique, de naturel. En général, tu adores te lancer dans des bagarres.

– Ouais, mais pas quand elle en fait partie, je grogne tout en faisant les cent pas, comme un tigre en cage, observé, titillé, provoqué. J'ai besoin de la sortir de là, Léo, je lui dis enfin en me retournant pour lui faire face.

– Tu n'as besoin de rien à part la sortir de ta tête, Jones.

– Je veux voyager de mon côté.

Ses yeux manquent de sortir de leurs orbites.

– Pardon ?

– Tu as compris. Pandora et moi allons à La Nouvelle-Orléans et à Dallas de notre côté. Je veux qu'elle soit loin des caméras, des fans, des filles. De tout.

– Tu ne peux pas simplement partir comme ça. On a un film à tourner, et le producteur veut qu'elle soit sur la scène du Madison Square Garden. Il faut qu'elle s'entraîne. Et puis, ton boulot, c'est de nous fournir du croustillant pour le film, enfin, si tu veux toujours ce que tu m'as demandé ?

– Tu me laisses voyager en voiture avec elle, et je l'aiderai pour la chorégraphie. Je m'entraînerai pour le baiser jusqu'à ce qu'il soit parfait. Je te donnerai même une nouvelle chanson. Dieu sait que je l'ai tout le temps dans la tête. Écoute, elle n'aime pas l'avion, et les caméras me rendent taré.

– Tu veux tout avoir, mec, tu veux que je te donne ce que tu veux...

– Écoute, je l'interromps, en plissant les yeux et en le pointant du doigt, tu auras ton baiser et je te filerai aussi une chanson. Une dernière chanson avant que tu me libères de

mon contrat. C'est plus que juste.

Léo a un air constipé, mais je n'en ai rien à foutre. Les yeux plissés et rivés sur moi, il semble intégrer ce que je viens de dire. Je le laisse me regarder appeler un service de location et réserver une voiture pour Pandora et moi.

Dès que l'appel est terminé, Lionel me jette un regard noir furieux, en resserrant la ceinture de son peignoir, qui se trouve être assorti à celui que Tit portait.

– Tu la baises ? J'ai entendu sur la vidéo qu'il y avait une histoire de baise. On veut voir de l'action, Kenna.

– Vous ne verrez que dalle.

– Je te donnerai ce que tu veux, répète-t-il inlassablement, mais seulement si tu fais en sorte que ce film soit mémorable.

– Léo, on avait un accord, je lui rappelle. Tu as dit que tu me laisserais partir si je jouais le jeu pour cette connerie. Tu voulais un baiser, et tout ce que tu auras, c'est ce baiser.

Embrasser Pink devant des milliers de fans, ses lèvres sur les miennes... Je sais qu'elle sera en colère. Mais elle aura son occasion de dire au monde entier que ma chanson ne veut rien dire. Non pas que ça m'importe tellement. Tout ce que je dis dans cette chanson, je le dis parce que je suis amoureux d'elle depuis des années.

– Très bien. Va conduire ta voiture, je m'en fous. Mais je veux ce baiser et cette chanson, ou tu n'auras rien, c'est clair ?

Je me dirige vers la porte.

– C'est clair.

– Donne-lui envie, Kenna ! lance-t-il.

– Oh, elle a envie.

Je claque la porte derrière moi. *Simplement pas autant que moi.* Mon père a une seconde chance, et je me rends compte maintenant que moi aussi. La différence, c'est que ne vais pas gâcher la mienne. Quand je reviens dans sa chambre, elle est allongée sur le lit et se redresse rapidement sur ses bras quand j'arrive. *Tu ne pouvais pas dormir parce que tu savais que je revenais, c'est ça, ma belle ?*

– Hey, dis-je en luttant contre la sensation de porter une grenade dans la poitrine. Une grenade prête à faire *boum !*

Putain de merde, je ressens des choses puissantes pour elle. Je ressens tout pour elle. De la colère et un instinct protecteur. De la possessivité et de la douleur. Je me sens foutrement bien avec elle. Je me sens...

– Reviens au lit, murmure-t-elle en soulevant les draps.

Putain, je ne vais pas tout foutre en l'air, cette fois.

15

UN ROAD TRIP AVEC UN DIEU DU ROCK

Pandora

– Mackenna, je ne monterai pas dans cette voiture.

– Je vois deux possibilités pour toi, Pink, rien que deux. C'est soit le jet, soit la Lamborghini. À toi de choisir.

– La portière ne s'ouvre même pas normalement ! C'est quoi le but, Kenna ? Tu as une grosse bite, tu n'as pas besoin de ces gadgets pour te sentir viril.

– Stones, sérieusement, rentre dans cette putain de voiture.

– Jones, tu veux que l'autoroute entière regarde vers toi pendant qu'on va à l'aéroport ? Ton statut de rock star n'est pas suffisant pour ton estime de toi ?

Il rit.

– Ma puce, on passera si vite que personne n'apercevra nos visages. Allez.

Il balance ma valise et un petit sac en toile dans le coffre, puis il fait le tour et m'ouvre la portière.

– Qu'est-ce que tu attends ? Monte.

Je me glisse à l'intérieur et lorsqu'il se penche, mon ventre se mélange, comme si mon estomac était dans un mixeur.

– Pourquoi tu fais ça ?

Ses yeux soutiennent mon regard tandis qu'il prend la ceinture et m'attache tranquillement.

– Facile. Parce que j'ai envie. Je veux être loin de ces clowns... et seul avec toi.

Son odeur atteint mes narines, on entend que je respire vite et cela m'ennuie, même si j'ai déjà été baisée en long, en large et en travers.

– Tu es bien courtois aujourd'hui. Je n'aurais jamais cru que tu deviendrais un tel gentleman.

– Penser à ces tomates, ça t'a vraiment vidé le cerveau. Je peux être attentionné.

Il s'installe dans son siège puis met sa ceinture avec un sourire suffisant. Il caresse le volant avec presque autant d'amour que quand il me caresse, puis il allume le GPS, et les

muscles de son bras ressortent, provoquant un chatouillis inconfortable entre mes jambes. La voiture démarre avec un grand rugissement et quand il appuie sur la pédale, le moteur rugit de plus belle.

– Alors, est-ce qu’il y a une raison particulière à notre balade en voiture jusqu’à l’aéroport ? je demande.

– On ne va pas à l’aéroport.

Il fait un petit sourire en coin et nous fait foncer à toute allure, avec un grincement de pneus que seules des voitures rapides et effrayantes peuvent faire, avec des conducteurs professionnels, dans des films. Avant que j’aie le temps de demander des détails, il ouvre les fenêtres et le toit ouvrant. Le vent plaque son T-shirt contre son torse et chaque muscle attire mon attention. Je regarde les bâtiments que nous dépassons, puis plus rien. Mes yeux dérivent vers lui toutes les deux minutes. Je ne peux pas m’en empêcher. Le vent est le seul bruit que j’entends, mais dans ma tête, il y en a des milliers.

Pourquoi est-il parti ? Qu’est-ce qu’il attend de moi maintenant ? Est-ce que c’est important ? Est-ce que je veux prendre son amour, simplement pour lui balancer au visage ? Ou est-ce que j’essaie de me prouver que l’on peut encore m’aimer ? Ou est-ce que je fais ça, ce truc avec lui, simplement parce que c’est la chose que j’ai le plus voulue de toute ma vie ?

– Alors, c’est quoi le plan ? je demande.

– On roule jusqu’à Dallas, on passe la nuit dans un hôtel et on arrive à la répétition avant le concert. On va devoir faire gaffe aux sales paparazzis, mais j’ai ma casquette porte-bonheur, dit-il en me regardant de la tête aux pieds. Tu veux qu’on s’arrête pour chercher des déguisements ?

– Je pourrais toujours porter ta crête.

Il sourit et tend le bras pour prendre ma main et l’amener sur sa cuisse. Il garde sa main sur la mienne en fredonnant une air de Mozart. Je jure que c’est tellement sexy, quand il chantonne, que je voudrais presque qu’il ne le fasse pas. C’est sexy car il aime la vraie musique et qu’il sait jouer du piano et de la guitare comme un diable. Tout cela grâce à sa façon d’écouter la mélodie, et de la répéter, mais à sa façon à lui.

Il me tient la main, et c’est sexy. Et dangereux. *Danger !* Je retire ma main.

– Restons honnêtes, d’accord ? Pas la peine de faire semblant si on est juste un plan cul.

– Tu es sérieuse ?

– Absolument.

– Alors qu’est-ce que je suis censé faire ? C’est quoi, mon rôle ?

Il s’amuse ; je lui lance un regard noir.

– Rien. Sois toi-même, un connard, et je serai moi-même.

– Charmante, comme toujours ?

– Wow, sérieusement, qu'est-ce que tu as mangé ce matin ?

– Tu seras ma femme.

– Ta façon de le dire, comme si je n'avais pas le choix, ça m'énerve. Mais oui, d'accord.

Et on va juste... baiser. À l'occasion. Et le jour où je dois t'embrasser, je danserai, je me ridiculiserai complètement. Et on terminera comme ça, et je m'en irai.

Je regarde par la fenêtre, mais je l'entends rire, comme si j'étais hilarante.

– Il se trouve que je tiens la main de mes plans cul.

Il sourit et reprend ma main, têtu. Je grommelle, et il rigole.

– Qu'est-ce que tu as à perdre ? Je sais que tu n'as été avec aucun homme depuis moi.

Je sais que ce mec sur le parking de l'hôtel n'était qu'un ami.

– Comment tu le sais ?

– Je le sais, c'est tout. Qu'est-ce que tu as à perdre, à me laisser te tenir la main ? Je l'ai tenue des millions de fois avant.

J'hésite. J'ai envie de lui lancer une remarque caustique, mais sa façon de me regarder, avec un visage exceptionnellement grave, me pousse à dire la vérité.

– Parce que tu vas me tenir la main, et je vais m'y habituer, et avant que je m'en rende compte, tu vas la lâcher... encore, dis-je avec un pincement au cœur et en lui retirant à nouveau ma main.

Sa main va se poser sur le volant et l'agrippe fort. Je regarde par la fenêtre, puis j'explose.

– Tu es... Ce n'est pas comme si tu étais normal, ou moi... Ou que la situation était normale. Attends, on est en plein dans une tournée de concerts, avec toutes tes danseuses-putes qui te lèchent. Je suis juste celle que tu te tapes.

– Tu es celle que je me tape et j'aime avoir les mains sur toi. Fais avec.

Il reprend ma main et la serre brièvement pour dire « ne me pousse pas à bout ». J'hésite. Sa main est chaude dans la mienne, et l'air tourbillonne autour de nous. Il frotte son pouce dans la paume de ma main.

– J'aime bien ça, Pink, gronde-t-il.

Putain, il m'épuise. Il m'use. Je veux remonter mes remparts, mais j'ai l'impression de m'écrouler. Après avoir roulé un moment, nous nous arrêtons dans un petit resto.

– Tout le monde va te reconnaître.

Indifférent, il met ses Ray-Ban, sort une casquette bleu marine et me tire sur le côté, nos doigts entrelacés. Il me tire vers une banquette au fond et pose son bras sur mes épaules.

– Qu'est-ce que tu veux ?

J'ouvre le menu. J'ai bien remarqué son pouce qui caresse distraitement ma nuque pendant qu'il regarde aussi son menu.

La serveuse prend notre commande, et quand elle s'en va, Mackenna enlève ses lunettes, tourne ma tête en tirant mon menton et commence à embrasser et à mordiller mon cou d'une façon qui fait plier mes orteils. Je finis par m'appuyer dans le creux de son bras et nous nous câlinons un peu en attendant nos assiettes.

– J'aime bien t'emmener en balade dans cette Lambo, dit-il paresseusement en passant sa main dans mes cheveux. Emmêler cette mèche rose avec le noir.

De petits picotements délicieux courent dans mes veines. Voilà ce que ça aurait pu être entre nous. Voilà ce que ça aurait pu être si j'avais dit la vérité à ma mère. S'il était venu, un jour. Ou si nous n'avions tout simplement pas eu besoin de nous enfuir.

– Admets-le, tu aimes la Lambo. Il passe son anneau en argent sur ma lèvre inférieure, et le petit sourire sur son visage est adorable.

– Elle n'est pas tellement confortable.

– Ah. On devrait vraiment trouver un autre usage à ta bouche.

Il fourre les cinq doigts de sa main dans mes cheveux emmêlés et je cambre mon corps, plus près de lui, j'appuie mes seins contre son torse dur pour qu'il comprenne que je veux qu'il m'embrasse encore. Il lit en moi comme dans un livre ouvert et m'embrasse sur les lèvres, doucement, comme si j'étais fragile. Comme s'il voulait en mémoriser le goût, la texture et la forme.

– Les mecs en moto embrassent leurs femmes plus fort. On devrait peut-être échanger la Lambo contre une moto ? Trouver quelque chose de puissant qui tremblera entre tes cuisses ?

Il y a déjà quelque chose qui tremble entre mes cuisses. Sa voix. Sa façon de me troubler quand elle devient toute éraillée.

– Il n'y a pas moyen que je fasse de la moto sur l'autoroute.

– Non ? Pas de moto ? ricane-t-il en s'accordant un long regard affamé sur moi, avec des yeux qui rient aussi. Je sais ce que tu aimerais faire. À part me toucher.

Voilà ce sourire en coin qui revient.

– Ah tu sais, vraiment ?

Je crois que je fais aussi un sourire en coin en soulevant un sourcil. Je sais tellement bien faire illusion, je suis sûre qu'il n'a aucune idée que je serre mes cuisses sous la table, luttant contre les ondes de désir qui se propagent en moi. Il fait durer le moment comme pour faire monter le suspense, avec ses doigts qui caressent ma nuque de haut en bas.

– Eh bien... tu veux savoir, Pink ?

Mon Dieu, je ne peux pas m'arrêter de sourire. Je me sens... jeune. Insouciante. Vivante. Sexy. Aimée.

– J'ai le sentiment que tu vas me le dire, de toute façon, Kenna.

Il glisse sa main sous la table et la pose sur ma cuisse tout en faisant un signe de tête vers mon assiette, et il chuchote :

– Finis ton assiette et je te montrerai, plutôt.

Peu de temps après, en route vers cet endroit mystérieux, nous nous arrêtons devant une station essence pour assouvir l'appétit apparemment vorace de la Lamborghini en carburant. Alors que je prends une bouteille d'eau, Mackenna achète des chewing-gums, des M&M's et des cacahuètes, et nous ressortons.

Mackenna a pris ma main pour entrer et sortir du magasin, et il la reprend quand nous sommes dans la voiture. Je me dis que je suis trop fatiguée pour me disputer avec lui, mais en vérité, j'aime tellement ça que j'en ai des frissons à chaque fois qu'il fait un geste vers moi. Tandis que nous roulons sur l'autoroute, je regarde, hypnotisée, son pouce passer sur mes doigts pendant qu'il conduit. Le reflet de son anneau en argent au soleil est de plus en plus familier, et c'est très agréable.

– Où est-ce qu'on va ? je demande pour la troisième fois.

Ses lèvres remontent d'un seul côté.

– Au paradis, Pink.

– Mackenna, si c'est quoi que ce soit de sexuel...

– Non, bébé, mais on pourrait dire que ça se rapproche de ce qu'il y a de mieux pour nous deux.

Il me fait un clin d'œil. Et ce clin d'œil est suivi de près par son fameux sourire en coin sexy. Je suis décontenancée, je ne vois pas ce qui peut se rapprocher du sexe à part... le sexe. Les baisers et les caresses. Les gâteries. Qu'est-ce qui est presque aussi bien que le sexe ?

Nous arrivons sur le parking d'une école avant que le soleil ne se couche. Je n'ai jamais vu cette école. Je n'ai aucune idée de ce qu'il compte, mais je le laisse me guider par la main jusqu'à une entrée sur le côté. Mackenna salue un homme près de la porte, puis m'emmène en silence jusqu'à une patinoire intérieure.

Je fixe la surface de glace froide et lisse dans l'école silencieuse et je n'en crois pas mes yeux. Mackenna fait un grand sourire.

– L'équipe de hockey de l'université joue ici. J'ai fait marcher le piston.

Les pistons de mon cœur, il sait bien les faire marcher aussi. Ma poitrine ne m'a jamais semblé si pleine lorsque je prends les patins qu'il me tend par les lacets, et je retire immédiatement mes chaussures pour les enfiler. Oh mon Dieu, ça fait... des siècles. Et un jour.

J'aligne mes patins et je m'élanche sur la glace avec une sensation de flottement dans les jambes. Il me faut une petite minute pour trouver mon équilibre, et je lève doucement les mains en tournant sur moi-même, le visage vers le plafond.

– Oh la la, tu sais combien de temps ça fait ?

Il attache ses patins et me rattrape vite, aussi vite qu'un joueur de hockey.

– Ça fait mille cinq cents jours, me dit-il.

Lorsqu'il glisse son bras autour de ma taille et me tire vers lui, nous alignant parfaitement, mon sourire s'éteint mais pas mon bonheur. Il prend mon bras et me fait tourner à toute vitesse, pour la première fois depuis longtemps, et je ris. Je ris et je glousse.

– Ne me laisse pas tomber !

– Jamais.

Il me rattrape quand ma tête commence à tourner, puis nous patinons et nous tournons, patinons et jouons, patinons et faisons la course, faisons des bêtises jusqu'à tomber par terre, en riant. Il me rattrape à chaque fois, toujours prêt à atténuer ma chute, et puis nous restons assis là, mon corps un peu sur le sien, et nous reprenons notre souffle. Comme à l'époque.

Mais maintenant, il n'a pas besoin d'une casquette pour cacher son visage, et je n'ai pas besoin d'un chapeau trop grand pour qu'on ne me voie pas. Son visage est juste devant moi, offert à mon observation. J'en profite, et lui aussi. Je ferme les yeux quand il parcourt la ligne de ma mâchoire avec son anneau en argent, jusqu'à ma tempe, autour de mon oreille.

– J'adore ton visage.

Sa voix est épaisse, sexy. Unique. Je la sens dans chaque cellule de mon corps. Mes yeux s'ouvrent pour trouver les siens : son regard est déterminé. Sans scrupules. Respectueux et pourtant très, très occupé à m'observer.

– Et tes lèvres, murmure-t-il d'une voix lourde, en les caressant maintenant elles aussi avec son anneau. J'adore faire sourire ces lèvres.

Je me surprends à sourire et à ressentir une joie intense lorsqu'il me sourit en retour. Pas de conneries. Ça, c'est vrai. Et parfait.

– Allez, madame, il est temps de partir, dit-il en se relevant.

– Tant mieux. J'ai le cul gelé, je lui mens.

Mais je voudrais ne jamais quitter cet endroit. Je veux ne jamais oublier ce que je ressens quand je suis dans ses bras, et que je tourne et tourne et tourne comme une gamine.

*
* *

Nous nous arrêtons dans un motel, le premier que nous trouvons après le coucher du soleil. Nous sommes tous les deux fatigués. Mackenna me tire à l'intérieur, fait couler la douche et murmure :

– Viens prendre une douche avec moi.

Mon premier réflexe, c'est non. Trop intime... Trop risqué... *Danger*.

– Pas de choses bizarres. Promis.

Il lève les mains innocemment. Mon cœur semble prendre le dessus avant que mon cerveau ne se décide, et sans m'en rendre compte, je suis déjà en train d'enlever mes vêtements, consciente de la tendresse liquide de son regard sur moi.

Il tient sa promesse, mais je vois que c'est un test. Il bande très dur. Son érection me bloque presque le passage à chaque fois que nous nous tournons pour nous aider à nous laver. J'essaie de le faire rapidement, pour ne plus me sentir nerveuse et chaude, mais quand il me passe du savon avec ses grandes mains, je ne peux simplement plus accélérer la douche. Il me savonne, et je le savonne. Nous fermons les yeux. Grognons un peu. Murmurons « c'est bon de te toucher ». Ça, ça venait de moi, et il ne tarde pas à me suivre en me lavant les cheveux, ses lèvres mouillées frôlant mon oreille.

– Tu sens bon. J'ai envie de te savourer ce soir.

La vitre s'embue.

– Il faut vraiment que je travaille, dis-je à contrecœur.

– Personne ne t'en empêche, dit-il.

– D'accord.

Je sors de la douche et m'enroule dans une serviette, mais Mackenna reste sous la douche pour rincer le savon qu'il lui reste. Pendant que je m'essuie, je vois qu'il tourne le robinet sur l'eau froide. Il ferme les yeux comme l'eau coule sur son torse. Il grogne, je n'avais pas réalisé que notre douche l'avait autant excité ; sa queue ressemble à une batte de baseball parée pour un home run.

Entre mes jambes, je souffre de l'envie d'avoir ça, de l'avoir lui, en moi. Bravo d'avoir dit que tu devais travailler, Pandora. Imbécile. Je me retourne quand il sort de la douche et il me faut une seconde pour avoir le courage de jeter un œil. Il a une serviette autour des hanches, dieu du rock glorieux et mouillé, et il me lance un sourire.

– Ça va, ma puce ? Mets-toi en Wi-Fi et fais tes trucs pendant que je tripote ma guitare.

Est-ce qu'il a dit « tripoter » ?

– O... OK, dis-je en rougissant comme une idiote en sortant mon ordinateur portable, avec lequel je m'assois sur le lit.

Est-ce qu'il bande encore ? Est-ce qu'il est redescendu ? Est-ce qu'il veut encore le faire ? Putain, j'ai envie de le faire.

Nous travaillons tous les deux sans bruit. Je jette un œil au-dessus de mon écran, vers là où il est assis, sur le canapé à côté de la fenêtre. Il était tellement sexy sous la douche que je bous encore de l'intérieur. Il est sexy quand il passe ses doigts sur sa guitare. Même quand il prend une douche, il ne peut jamais se débarrasser du khôl sous ses yeux et, oh Seigneur, il est sexy aussi avec ça. Je n'arrive pas à croire à quel point il était dur sous la douche. Est-ce que c'est possible de calmer ça avec de l'eau froide ? Il ne m'a pas poussée, car il m'avait donné sa parole, et putain, ça aussi c'est super sexy.

C'est comme si tout le sexe qui m'a manqué pendant six ans demandait maintenant à exister. Merde, j'ai du boulot. Je retourne à mon ordinateur, j'ai un e-mail de Mélanie.

« Pourquoi tu ne réponds pas aux textos ? »

Dis-moi au moins que tu es vivante.

Brooke s'inquiète aussi. »

« *Je vais bien* », je réponds. Puis je lève à nouveau les yeux vers lui, en ravalant mon sourire. « *Très, très bien.* »

Je souris. Oui, ça va bien. Mais est-ce que je pense vraiment que les choses vont être différentes ? Qu'il va arrêter de faire tout ce qu'il veut, pour moi ? Ou que je pourrais laisser Magnolia seule avec ma mère, pour lui ? Je ne peux pas. Nous nous sommes fait trop de mal. Notre passé est trop ancré. Nous ne pouvons pas, tout à coup... être heureux. *Oui, mais tu peux baiser, espèce de stupide nympho.*

Je pose mon ordinateur sur le lit. Je pourrai travailler quand je retournerai chez moi, à ma vie, mais lui ne sera pas là pour toujours. Sans rien dire, je marche jusqu'à lui.

– Qu'est-ce que tu écris ? Tu as besoin d'inspiration ? Je crois que je suis bonne pour ça.

Il sourit et note des petites choses sur son iPhone, puis il le pose. Je montre du doigt ses genoux, toujours recouverts d'une serviette blanche.

– Je vais m'asseoir ici, tu as l'air d'une chaise géniale et sexy.

– Et je suis tout à toi, dit-il avec une lueur curieuse dans les yeux.

Il met sa guitare de côté. Une fois que je suis installée, je glisse mes bras autour de son cou.

– Alors, tu as quelques délits prévus pour ce soir ? je le taquine.

– À part te ravager, te fouetter et réveiller tout le motel avec tes cris de plaisir ? Non, rien du tout.

Je ne comprends pas pourquoi il m'a enlevée comme ça, mais il m'a épargné un vol en avion. Il me fait m'amuser. Maintenant j'ai envie de séduire ce petit con sexy, mais je ne sais pas par où commencer. J'entends presque Mélanie se plaindre en disant quelque chose du genre : « C'est un mec. C'est si compliqué que ça ? Il suffit de le caresser et il se transformera en bouillie... »

– J'ai pensé à toi toute la journée, je murmure en me penchant sur lui et en léchant le lobe de son oreille.

– Putain. Merde. Vraiment ?

Il m'attrape et me tire pour me regarder, sondant mon visage.

– J'adore prendre des douches avec toi, je chuchote car je me sens vulnérable de l'avouer.

Il m'observe et sa voix s'épaissit.

– Tu es sérieuse, ma belle ?

Je suis si excitée, rien qu'en sentant le savon sur sa peau, que je grogne et me penche sur lui, pour lécher à nouveau son oreille.

– Je n'ai jamais vu un homme bander autant juste pour une douche avec une fille. Tu as bien aimé me savonner ? C'est pour ça que tu m'as invitée sous la douche ? Pour me chauffer ?

Ses yeux commencent à fondre.

– Ça m’a excitée, Kenna, je gémiss en frottant ma poitrine contre lui.

Je ne me suis jamais sentie autant en manque, aussi désespérée. Sa queue entre vite dans la course, épaisse et palpitante sous mon derrière.

– Tu veux amener un de ces seins jusqu’à ma bouche pour que je puisse le lécher ?

Ses yeux sont comme de l’argent sali, et ses mots sont tout aussi sales. Tout aussi chauds.

– Oui, s’il te plaît, je murmure en enlevant mon pyjama et en soulevant mon sein vers sa bouche.

– Et si je mordais un bout ?

Il mordille mon téton avant que je puisse répondre, et ses dents s’enfoncent légèrement autour de mon aréole. Je me cambre et me frotte contre sa queue.

– Oh, putain, je souffle quand sa queue crée une friction exquise entre mes jambes.

Mon pouls s’accélère et je mords le lobe de son oreille, en gémissant « Oui ».

– Hmm. Tu es tellement chaude. On devrait commencer à penser à des fouets et à des martinets pour toi, hein ?

– C’est ton truc ?

– Là, tout de suite, mon truc c’est à quel point tu es chaude.

Sans réfléchir, je passe mes lèvres sur sa gorge et je gémiss :

– Et mon truc, c’est toi. Et ça. Toi dur sous mon cul.

Son érection est longue et épaisse contre ma chatte et mes fesses. Je prends mes seins et les lui mets à nouveau dans la bouche. J’ai des vertiges de plaisir, et je regarde sa langue laper le bout de mon téton. Je le regarde le mordiller, le sucer. Le voir faire la même chose à mes deux seins m’excite au point d’être trempée.

– Mets une capote sur ma bite et mets-la en toi.

Lorsque je sors un préservatif de la poche arrière de son jean déchiré, il prend mon visage dans une main et me tient pour que je n’arrête pas de le regarder une seule seconde alors que j’enlève sa serviette, que je glisse le préservatif sur son sexe tendu et magnifique, et que je tiens sa bite pour descendre sur lui.

– Oh, mon Dieu, je gémiss en lâchant la base de sa queue pour que ma chatte puisse glisser lentement jusqu’en bas.

Il répète ce mot en grognant :

– Pandora. Beauté. Pink... Ouvre tes jambes plus grand.

Je le fais. Un autre grognement, cette fois de nous deux en même temps.

– Ahh, putain, chevauche-moi lentement. Retourne mon monde, Pink.

Il a l’air tellement perdu en moi que je finis par l’embrasser, langoureusement et profondément, pendant que je fais durer volontairement notre plaisir, lentement, délibérément, en le montant sur le canapé. Il traîne sa bouche le long de mon cou, pince

mes seins entre ses lèvres, mon menton, tout en passant tout aussi lentement ses mains sur mes formes.

Il prend mon cul et caresse entre mes fesses du bout du doigt. Quand il excite mon anus avec son majeur, un cri de plaisir pur quitte mes lèvres.

– Kenna !

Le plaisir, lorsqu'il pénètre mon cul, tire et tord mon corps.

– C'est ça. Moi aussi, je vais retourner ton monde.

Il fait tourner sa langue sur mes tétons et me doigte profondément pour me le prouver. Je suis presque en souffrance. Tous mes orifices se font baiser par lui. Je me fais baiser en même temps par la queue, par le doigt et par la bouche de l'homme le plus sexy que je connaisse.

Mon orgasme me frappe, vite et fort, et pendant un moment, il prolonge son propre plaisir en me saisissant par les hanches pour soulever et baisser mon corps sur le sien. Mon corps détendu se secoue encore, et je deviens sa poupée gonflable vivante, concentrée sur son souffle, sur les mouvements de son torse, sur les pulsations de sa queue à chaque fois qu'il me tient par les hanches pour me soulever et me laisser retomber sur lui. J'apprécie toute son extase tandis qu'il m'utilise pour y arriver... Mes yeux sont rivés sur son visage et sur la façon dont sa mâchoire se serre, dont son cou se cambre. Il jouit en moi avec un gémissement si sexy que ma chatte se resserre instinctivement autour de son érection.

– Putain, tu es phénoménale, soupire-t-il enfin.

Il me prend dans ses bras et me tire contre lui, reprenant son souffle avec de grandes inspirations irrégulières. Il pousse ma tête en arrière pendant une seconde.

– Comment tu te sens ?

– Délicieusement bien.

– Huumm. Parce que tu l'es. Délicieuse. Savoureuse comme pas permis.

Il dépose un baiser sur moi et penche sa tête en arrière. Ses yeux se ferment et je remarque, quand je lève les yeux vers lui, un sourire de satisfaction sur son visage. Mon Dieu, il est tellement beau. Son corps est détendu, ses cheveux sont si courts qu'ils sont déjà secs, presque instantanément. Tous ses muscles m'entourent, et il me tient comme on ne m'a pas tenu depuis des années.

Je glisse vers le sommeil, sur ses genoux, avec ma poitrine étrangement pleine et mon visage blotti dans le creux de son cou, et je pense à tout ce que nous aurions pu être si nous avions pu rester ensemble.

ON DIRAIT UNE LUNE DE MIEL,
SAUF QU'ON N'EST
PAS UN COUPLE.
OU BIEN SI ?

Pandora

L'absence de paparazzis nous permet tant d'apprécier notre nuit au motel que nous en réservons un autre à Dallas. Personne ne s'attendrait à voir un membre de Crack Bikini dormir dans un endroit pareil et c'est très bien pour nous. Quand je me réveille, la pièce regorge de preuves. De preuves de nous. Il y a un casque sur la table, une guitare, un clavier électrique et les restes d'une bouteille de vin et d'une pizza partagée.

Et il y a lui, aussi. Je ne sais même pas comment appeler ce sentiment, mais c'est un mélange de douleur et de plaisir à chaque fois que je le regarde. Il sourit comme je m'approche, mais continue à chantonner, les doigts sur le clavier. La sonorité est douce, presque comme une ballade.

– J'ai une chanson dans la tête, dit-il.

Évidemment. Ce n'est pas un hasard s'ils ont gagné trois Grammy Awards et s'ils sont considérés par beaucoup comme des dieux modernes du rock and roll. Tandis que je regarde Mackenna et sa façon de faire de la musique les yeux fermés, en murmurant tout seul avant de noter des paroles, je sens les remparts fondre autour de moi. À cause de lui. Car c'est tellement facile de se perdre sous le feu des projecteurs. Les bus aménagés pour la tournée, avec leurs grandes lumières éblouissantes. Sans parler des lumières bleues à l'intérieur qui leur donnent presque l'air de bordels. Cacher son visage la moitié du temps simplement pour avoir un peu d'intimité. Je ne pourrais jamais vivre comme ça. Pas même pour lui. Mais il s'en est plutôt bien sorti. Il est exactement comme avant, mais plus audacieux, et plus sûr de lui. Et son assurance et son audace sont sexy.

Sans rien dire, je le regarde, pour la première fois en acceptant que c'est peut-être comme ça que les choses devaient se passer. Peut-être que ce voyage ne m'apportera pas ma revanche. Peut-être qu'il m'apportera la paix.

J'observe ses oreilles, adorables ; un tout petit peu trop petites pour son crâne rond, et j'admire le fait qu'il écrive ses propres morceaux. D'après sa façon de fredonner, je suis maintenant sûre que c'est une ballade.

Je me souviens d'un article dans le magazine *Rolling Stone*. On avait posé aux jumeaux et à lui une question sur les paparazzis, et ils avaient répondu quelque chose du genre « la moitié des images sont des fakes purs et simples. Des photos apparaissent, et le pire, c'est qu'on ne se rappelle pas qui a pris ces photos, quand, ni comment ».

– Et l'autre moitié ? avait demandé le journaliste.

Ils avaient ri, et c'est Mackenna qui avait répondu : « Vraies. »

Ils avaient parlé de l'enregistrement, des jours qu'ils avaient passés à répéter, à faire les balances, à chanter pendant des heures jusqu'à avoir un son parfait. Ils avaient parlé de sessions de dix-huit heures en studio, et de leur position de meilleure vente. L'interview se terminait sur l'approche détendue des gars pour écrire de nouveaux morceaux : se réunir pour écrire, griffonner, fredonner. Ils parlaient de tout ça.

Mais maintenant il n'y a que lui, avec une guitare rouge dans les mains, aussi abîmée et classe que le rockeur qui la tient. Il fredonne le début, puis il me fait signe de venir d'un mouvement du menton. Je n'ai pas pleuré quand il m'a quittée. Si j'avais commencé, je ne me serais jamais arrêtée. Mais lorsqu'il pose sa guitare, tapote son genou et que je m'y assois, il chuchote cinq mots de la chanson dans mon oreille, et le picotement dans mes yeux me surprend.

Je n'ai pas eu à me soucier d'entendre sa voix dans mon oreille avant ce mois-ci. Je n'étais pas préparée à ce qu'elle me secoue autant à chaque fois. À ce qu'elle me blesse aussi profondément.

– Ça fait un moment que je n'arrive plus à écrire, murmure-t-il, et un petit sourire adorable passe sur ses lèvres. Merci pour cette chanson, Pandora.

Je hoche la tête en silence. Je n'arrive pas à croire que d'ici quelques semaines je passerai le restant de mes jours à le voir à la télé. À le regarder de loin.

– Je suis bonne pour l'inspiration, alors, dis-je en sondant son visage, émerveillée de voir comme il a l'air jeune dans la lumière du matin. Tu écris sur mes dents pourries ? Et les grenouilles que je mange ?

– Ah, c'est tout à fait toi. Comment avance ta chanson à toi, d'ailleurs ?

– Elle avance, je lui mens.

Je tends la main vers ses cheveux, m'arrête, puis le touche rapidement quand même.

– Bonjour, Mackenna.

Il me rend mon regard, avec une couleur argentée que je n'avais jamais vue dans ses yeux.

– Bonjour, Pandora.

Nous sourions tous les deux comme des idiots lorsque nous entendons son portable vibrer. Il lève un doigt, me dit « Une seconde, Pink », et porte son téléphone à son oreille. Je me lève pour regarder le menu du room service et je l'entends dire bonjour à quelqu'un, que je suppose être un des jumeaux.

– Non, je ne me fous pas de toi, dit-il sur un ton qui veut dire « je me fous complètement de toi ». Le moteur a lâché d'un coup. Faut que je trouve une nouvelle voiture, et ils n'ont plus de grosses bagnoles. Je ne vais pas faire la route dans une voiture de chochette. Et merde, Pink ne veut plus rouler dans aucune autre voiture maintenant. Donc je vais prendre une moto ou un truc comme ça.

Oh mon Dieu. Sérieusement ? Je fais volte-face, et il me montre son pouce levé. Je lui lance un regard noir et pose mes mains sur mes hanches.

– Ouais, elle voulait une autre Lambo ou une Ferrari, mais ils ne peuvent pas les faire arriver ici assez vite, donc j'ai improvisé.

Je vais prendre une douche rapide en secouant la tête. Ça ne me prend pas longtemps, je sors des vêtements propres, quand il bondit du canapé, le téléphone toujours à l'oreille, et me prend mes vêtements pour les mettre de côté. Oooh. Il ne veut pas que je m'habille ?

Il écoute l'autre bout du fil, dis « Huumm, oui », et acquiesce tout en me retirant la serviette, puis me tourne vers la fenêtre. Au départ, je ne comprends pas, puis je la vois. Sur notre place de parking. Là où était la Lamborghini.

Une moto rouge, toute neuve, comme s'il venait de l'acheter, est garée dehors, et deux casques pendent du guidon. Il raccroche.

– Je viens de nous faire gagner quelques heures avant la répète.

– Pour quoi faire ?

– Toi.

Je jette un regard vers son visage viril par-dessus mon épaule tandis qu'il prend mon sein dans sa main, une main forte et gourmande qui pince et joue avec mon téton. Il sourit, et le diamant à son oreille brille quand il se penche et pose un baiser de papillon sur mon épaule.

– J'ai fait remorquer la voiture, avoue-t-il.

– Mais elle fonctionnait très bien.

Il mordille ma peau, ce qui fait se répandre une chaleur en moi.

– Écoute, Pink. On n'arrive pas là où je suis maintenant sans altérer la vérité de temps en temps.

Il me retourne et je sens son érection pousser délicieusement contre mon ventre.

– Mackenna, je proteste.

– C'est exactement ce que je voulais t'entendre dire, mais pas sur ce ton, murmure-t-il. Allons remédier à ça, Pink. Je veux que tu le gémisses.

Il frôle mes lèvres avec les siennes. Je retiens mon souffle alors qu'une vague d'éclairs brûlants me frappe. Il caresse à nouveau mes lèvres et quand je geins, il ricane devant sa victoire.

– Mackenna, dis-je dans un grognement en prenant l'arrière de sa tête.

Il arrête de rire et glisse sa main ouverte de ma taille jusqu'à mes fesses, et il pose ses lèvres sur les miennes comme s'il voulait savourer chaque fibre de mon être. Ma tête tombe en arrière quand il prend mon crâne dans sa main, en écumant chaque partie de ma bouche avec sa langue soyeuse, chaude et exquise. Ça, ça me fait gémir. Il grogne en réponse et me pousse contre le mur.

Et là, il me baise.

*
* *

J'ai hâte de rouler sur cette moto. Mauvais garçon. Moto. J'ai peut-être fantasmé là-dessus une fois... ou deux. Mais je fais la grimace pour qu'il ne le sache pas.

– Un casque ? Vraiment ? Dans tous mes rêves de moto, je n'ai jamais porté de casque.

– On va jusqu'à La Nouvelle-Orléans avec, après le concert. Désolé de te l'apprendre, beauté, mais tu as beau avoir la tête dure, tu n'es pas immortelle, et je veux garder cette jolie tête intacte pour pouvoir continuer à m'amuser avec.

– Oh, eh bien, présenté comme ça.

Je voudrais arrêter les nuées de papillons nerveux à l'intérieur de moi. Me rappeler qu'il m'a fait du mal, et qu'il m'en fera encore. Mais à part Magnolia, il est le seul à m'avoir jamais rendue vraiment heureuse. À faire sortir mon côté moins grognon.

– Mets-le, dit-il en fermant le casque sur ma tête.

Il me regarde dans les yeux, pose un baiser sur mes lèvres et grimpe sur la moto. Je jette une jambe par-dessus à sa suite, et tout mon corps est conscient de mes seins appuyés contre son dos, de mes jambes écartées contre ses cuisses. J'appuie ma joue dans son dos et je sens le grondement de la Ducati quand il démarre, tout en me disant, en me répétant, que rien de tout cela n'est réel.

– Tu vas bien t'accrocher, beauté ? dit-il en passant un bras derrière pour me pincer une fesse et me serrer contre lui.

– Je m'accroche, Kenna. C'est pas comme si j'allais lâcher, tomber et mourir ! dis-je avec un rire qui embue ma visière.

– Nom de Dieu, tes manières, dit-il en secouant son casque.

Il se retourne, et à travers sa visière bleutée je sens ses yeux m'observer tandis qu'il resserre mes bras autour de sa taille. Puis il prend le guidon, remonte la béquille, et avec un deuxième grondement parfait, nous sommes partis.

Je ris à pleins poumons et je crois qu'il m'entend, car il se retourne un peu dans le vent. La majeure partie de son visage est cachée, mais je vois que son sourire est immense.

– Tu aimes bien ? dit-il, et sa voix porte par-dessus le bruit de la moto.

– Ouais.

– Comment tu te sens ?

Heureuse, je me dis.

– Je me sens super bien, je lance. Mais ne t'écrase pas, s'il te plaît.

*
* *

À Dallas, les lumières grésillent sur la scène pendant la performance des danseuses, et quand l'orchestre retentit, Kenna, Jax et Lex débarquent sur scène en fanfare. Plus tard, alors qu'il chante l'une de leurs chansons les plus calmes, Kenna rejoint l'orchestre au piano tandis que son public tend des milliers de briquets en l'air. *La Baiser de Pandora* est le dernier morceau. Quand il commence, la batterie résonne avec une vigueur extrême, chaque coup correspondant à un mouvement du poing de Mackenna.

Je regarde d'en dessous. Lionel m'a dit d'observer les danseuses car les producteurs veulent vraiment que je sois sur scène au Madison Square Garden. C'est dur, parce que bien que j'essaie de garder les yeux sur elles tandis qu'elles dansent autour de Kenna – et j'essaie vraiment –, mes yeux ne peuvent pas s'empêcher d'errer sur lui. Les lumières qui caressent sa peau, qui brillent sur sa perruque violette, faisant même scintiller l'anneau sur son pouce pendant qu'il danse comme lui seul peut danser. Je déteste l'admettre, mais je commence à comprendre pourquoi certains fans se mettent à hurler dès que l'on parle de Crack Bikini.

17

DE RETOUR AVEC LE GROUPE

Pandora

Après le concert, les gars, encore une fois, sont décidés à faire la fête. Mackenna me conduit jusqu'au bar et hèle un des serveurs.

– Qu'est-ce que tu veux boire ? me demande-t-il.

– La même chose que toi.

Je l'entends commander pour nous et je suis une fois de plus guidée tranquillement vers une banquette dans le fond.

– Honte à moi d'avoir espéré que Crack Bikini fasse la fête dans un endroit plus calme ? dis-je en balayant du regard la pièce.

– C'est calme ici, ma belle, mais ne t'inquiète pas, on va commencer à bien s'amuser assez vite.

Il m'emmène vers le coin le plus sombre du bar quand il se fait arrêter par deux gars à peu près de son âge qui l'interpellent :

– C'est de la bombe ce que tu fais, mec !

Pendant qu'ils se tapent dans les mains, balancent des jurons et enchaînent des poignées de main généralement ridicules, je regarde les danseuses de Crack Bikini se tortiller jusqu'au dancefloor éclairé par des lumières clignotantes. La musique résonne partout dans la salle. Sous mes pieds. Sous mon siège.

Quelques filles s'écartent du groupe et virevoltent jusqu'à Mackenna et les deux mecs qui sont quasi à ses pieds. Au moment où elles arrivent à leur niveau, elles se mettent à danser autour de lui.

– Danse avec nous, Kenna !

Il glisse un bras autour de leurs tailles et bouge immédiatement son corps avec les leurs, tout en continuant à parler aux autres gars. C'est un très bon danseur. Un très bon chanteur. Un amoureux de la vie. Du rire. Des jeux. Des jeux.

Je baisse mon regard sur la table. *Tu es tellement bête*, je me dis. Ce n'est qu'un jeu pour lui. Un défi. Comme *La Mégère apprivoisée*.

– Quoi de neuf, chaton ?

Lex s'assoit à côté de moi sur la banquette et relève mon visage avec son poing sous mon menton.

– Pas grand-chose. Tu as l'air bourré, dis-je.

– C'est peut-être parce que je suis bourré ? dit-il en riant, puis il se tourne vers Mackenna. C'est grâce à toi qu'il fait de la bonne musique, tu sais. Toutes ses chansons.

– Votre plus grand tube est la pire chanson que j'aie jamais entendue de ma vie, pour info.

– Non, ce n'est pas vrai, et ce n'est pas la seule chanson qu'il a écrite sur toi. Ce n'est peut-être pas une mauvaise chose que tu lui aies brisé le cœur.

– Moi !? je m'exclame.

– Oh, pitié ! Tu crois quoi ? Depuis toi, il n'a fait que baiser des filles comme ça en passant, et tout ça, c'est à cause de la façon dont tu l'as brisé.

– Moi ? je crie, outrée, et complètement sidérée.

– Ce petit con t'emmerde, Stone ? demande Mackenna en posant mon verre sur la table et en se glissant près de moi.

Je fais un sourire joueur.

– Il ne peut pas s'en empêcher, je crois.

– Mec, j'étais en train de lui dire combien tu étais un bon parti, lui dit Lex. Crois-moi, tu devrais être content que je lui parle.

Mackenna glisse son bras sur le dossier derrière ma tête et se penche vers moi. Son geste est désinvolte, mais je ne me laisse pas avoir. Il prend une gorgée de son verre.

– Ah ouais, dit-il en hochant la tête, l'air de dire « Va te faire foutre ».

– Ça ne la dérange pas que tu aimes porter des perruques roses en concert. Elle est contente que ça aille avec son look, poursuit Lex. Ça ne la dérange pas non plus que tu blablates le matin. Ça ne la dérange pas que ta bite de vingt-cinq centimètre la déchire en deux. Elle est faite pour toi, mec.

– Dis-moi quelque chose que je ne sais pas déjà, comme pourquoi ton cul est calé juste à côté d'elle ?

– Je lui tiens chaud.

– Tire-toi de là, Lex.

– Mec, je suis crevé, relax.

Il s'éloigne tout de même de la banquette, et je sens une main sur ma cuisse. Mes yeux remontent pour croiser ses yeux argentés, et Mackenna me sourit.

Danger... Mon cœur commence à battre fort. Je ne peux pas à nouveau craquer pour lui. Je ne peux pas. *Mais c'est ce que tu fais.*

Là. C'est ce que tu fais !

– Est-ce que ta main va quelque part ? je demande à bout de souffle, sur un ton amusé, alors que je suis plus inquiète qu’amusée.

Et excitée. Je suis excitée plus que tout.

– Oui, dit-il en glissant ses doigts plus haut, et quelque chose brille dans ses yeux.

De la défiance ? Du désir ? Il baisse la tête et mon estomac s’effondre quand je sens ses lèvres, son souffle, dans mon oreille.

– Je ne peux pas te lâcher des yeux, et je veux que mes mains soient sur toi, mes lèvres sur toi. Vraiment, j’ai un gros problème quand il s’agit de te partager, même pour une soirée.

J’ai un rire nerveux.

– Est-ce que ce genre de réplique marche à chaque fois ?

– Tu te souviens de notre première fois ? continue-t-il en m’ignorant, avec son murmure séducteur qui caresse mon oreille tandis que ses doigts caressent mes côtes, sous mon haut, comme si... comme s’il aimait vraiment toucher ma peau.

Il enroule sa main autour de ma taille et la laisse là, sur mon flanc, son pouce à un cheveu de mon sein.

– Non, je ne me le rappelle pas, je mens à travers ma respiration saccadée. C’est tout ce Coca Light qui me tue les neurones.

Mais mon cerveau me contredit lorsqu’il dépose un baiser innocent sur ma tempe qui me transporte sept ans en arrière, sur une banquette comme celle-ci, avec des mains comme celles-ci, des lèvres comme celles-ci. À une époque où je me posais des questions sur qui j’étais, qui je voulais être, mais pas sur ce garçon.

Ils vont nous voir, Kenna...

Quel est le problème s’ils nous voient ? Quoi, tu as honte de moi ?

C’est un homme, maintenant. Pour de vrai. Sa cuisse dure est contre la mienne. Sa main s’enroule plus fermement sur mes côtes. Il était frustré et blessé parce que je refusais que ma mère soit au courant pour nous deux. Je savais qu’elle me l’enlèverait. Mais finalement, ça n’a rien changé. Il est parti de lui-même.

– Si, tu te souviens. Je le vois dans tes yeux, dit-il doucement.

Je ferme les yeux quand il pose un autre baiser, un effleurement doux et séducteur, au coin de mes lèvres.

– Je n’aime pas me le rappeler non plus, Pink. C’est la pire des tortures, penser à la façon dont tu me regardais. Penser que tu ne me regarderas plus jamais comme ça, murmure-t-il.

Je force mes yeux à s’ouvrir et regarde son visage, si proche que ma main me démange, elle voudrait se poser sur son crâne. Je me penche plus près, mes dents jouent et tirent sur le diamant à son oreille, et il retient son souffle, comme s’il était sur le point de craquer.

Quand je me recule, son regard est si intense et je me sens si droguée par l'effet que j'ai sur lui que je commence à fermer les yeux. Il m'en empêche.

– Non. Ne les ferme pas.

Je les garde ouverts et sa mâchoire se tend, ses yeux sont sombres comme le crépuscule, ses pupilles sont dilatées, et j'ai peur. Peur de tout. De la chaleur de son corps sur le mien. De son regard qui me tient. J'ai peur de le sentir aussi proche, de nous voir aussi proches... émotionnellement.

Il sourit, mais ce n'est pas exactement le sourire arrogant auquel je suis habituée. Il est tendre, si tendre. Je ne sais plus quoi penser lorsqu'il passe l'anneau à son pouce contre ma joue, ses yeux de loup plantés dans les miens.

– Je te promets que tu m'as pris quelque chose, mais je n'ai jamais su trouver quoi.

Je t'aimais, imbécile. Et tu m'aimais aussi. Et ça t'a fait peur, tout comme ça m'a fait peur, et tu es parti !

Ce souvenir me fait gigoter. J'essaie de mettre de la distance entre nous. De remonter mes remparts. Je tourne la tête pour regarder le dancefloor, sans le voir.

– Évidemment, j'ai volé ton cœur. Je l'ai mâché et recraché. C'est pour ça que tu ne ressens plus rien, maintenant.

– Voilà ma mangeuse d'hommes !

Le rire qui suit n'a pourtant pas l'air joyeux. Il ne fait que suivre mon exemple, mais je sais qu'il ne trouve pas ça drôle. Il joue avec la mèche rose dans mes cheveux.

– OK, Pink, dit-il, cédant pour cette fois. Si tu ne veux pas te pencher sur nos souvenirs, alors parle-moi, au moins.

Je ne sais pas quoi répondre, et je me retrouve à dire des bêtises pour détourner son attention, comme je le faisais avec ma mère quand j'étais jeune. Ou avec Mackenna, quand nous avions de longs silences confortables que j'avais envie de briser, ou qu'il avait envie de me faire rire.

– Circoncision, je lâche.

Il explose de rire, et cette fois c'est un vrai rire, un son que j'adore.

– Mauvaise fille.

– Liposuccion, je continue en souriant.

– Ah, ma puce, tu sais éviter les banalités, hein ?

– Tyrotoxique ! je ris.

Il lève les sourcils.

– Empoisonnement par fromage ?

– Ouaip. Sternutation ! je continue, en prenant mon souffle quand il me soulève contre son torse.

Il me serre contre lui, et l'émotion serre mon cœur quand il embrasse le dessus de mon oreille.

– Bon Dieu, j’adore ce rire, chuchote-t-il en souriant vers moi. Danse avec moi, maintenant.

– Nan.

– Allez, meuf. Danse avec moi.

– La réponse est non. Et je ne réponds pas quand on m’appelle « meuf ». Ou Pink. Ou Beauté.

– Et Dark Vador, hein ?

Il sourit, tourne mon visage vers lui et m’embête.

– Pourquoi ? Tu as un faible pour les hommes masqués ? je lui réponds.

– J’ai un faible pour toi, soupire-t-il. Pourquoi est-ce que je peux avoir n’importe quelle fille et l’oublier au moment où je jouis, mais toi... Une fois, ça ne suffit pas. Je veux jouir en toi, encore et encore. Je veux te regarder jouir. Je suis un connard égoïste qui baise des filles pour me faire du bien. Alors, pourquoi est-ce qu’avec toi je veux que ce soit toi qui te sentes bien ? Explique-moi ça.

– Je ne peux pas.

– Alors danse avec moi.

Il se lève et tend sa grande et belle main, celle avec l’anneau en argent à son pouce, vers moi. *Danger...* Oh, la ferme, cerveau !

Mackenna m’offre son long bras musclé, tout comme il me l’a offert quand j’étais enfermée dans le placard, mais c’est la première fois que je peux voir ma propre main se tendre et se glisser dans la sienne. Je suis déconcertée par le mélange de paix et d’anxiété que je ressens à son contact. Il me guide jusqu’à la piste de danse.

Danger. Arrête.

Ce sont des instructions que mon cerveau donne à mon corps, mais je cesse de les entendre dès que ses bras sont autour de moi.

Il y a de la sueur partout, la musique est chaude, forte, perchée. Il n’y a pas de problème à coucher ensemble. Du sexe impersonnel. Mais il n’y a rien d’impersonnel à ce que nous faisons en ce moment. Rien d’impersonnel dans la façon dont il presse ses lèvres sur le dessus de ma tête et les glisse jusqu’à ma tempe, ses mains sur mon cul pour pouvoir balancer son corps avec le mien, se frotter contre moi. Son corps est fin et souple, et sa façon de bouger me fait sentir chacun de ses muscles, y compris son érection.

– Je veux me gaver de toi, remplir mon visage de toi.

Il glisse sa langue dans mon oreille, puis la retire, la passion entre nous me fait brûler, vibrer.

– Bon Dieu, Pandora, les choses que je veux te faire...

– Kenna...

– Je suis obsédé. Je complètement fou de toi. Si seulement tu me laissais entrer, Pink. Ouvre-toi, une fois pour toutes...

La stupide bataille interne à laquelle je fais face m'épuise. Le tiraillement permanent entre mon cerveau, mon cœur, et ma saleté de corps excité. Je le pousse, et ma voix est hésitante.

– Pour que tu puisses briser tous mes rêves ? Pour que tu puisses t'en aller sans même dire au revoir ?

Il fait une pause comme si je lui avais mis un coup de poing sorti de nulle part.

– Je ne voulais pas... Tu crois que ça m'a fait plaisir de...

Il ne bouge plus, et quand il semble enfin reprendre le contrôle de ses pensées déroutées, sa voix est remplie de frustration. Il prend mon coude, me tire contre lui et grogne :

– Putain ! C'est toi qui...

– Qui quoi ? Je ne pouvais pas te dire que je t'aimais, alors tu es parti pour me punir. C'est ça que tu as fait !

– C'est vraiment ce que tu penses de moi ?

Il aurait aussi bien pu être frappé par une torpille, tellement il a l'air dévasté.

– Tu crois que je t'ai punie ? Pandora, le jour où je t'ai quittée est le jour où je me suis arraché le cœur !

– Eh, tranquille, tous les deux !

Lex et Jax arrivent près de nous, et Lex me tire contre lui tandis que Jax pose une main sur l'épaule de Mackenna avec un regard qui dit que ce n'est pas le bon moment pour parler de ça. Énervé, Mackenna libère son épaule, fait un pas en avant et frotte une main sur son crâne rond sexy en m'observant. Tous les autres dansent, mais nous nous tenons là, tous les deux à deux doigts de nous écrouler.

Je me rends compte qu'il n'aime pas voir Lex me toucher, car il tend le bras et me ramène contre lui.

– On y va, Pink, gronde-t-il.

– Kenna, on s'est attachés à Pink, maintenant... commence Lex.

Il le pousse sur le côté.

– Restez en dehors de ça, tous les deux.

*
* *

Si l'on est réaliste, cette discussion arrive bien tard. Peut-être que nous ne voulions pas nous y aventurer. Peut-être que nous avons tous les deux fait comme si on s'en fichait. Comme si ça n'avait pas fait mal. Comme si on était passés à autre chose. Bien sûr...

Quand nous rentrons dans le petit cocon de notre hôtel, séparé de celui du groupe, à sa demande, il me dit :

– Pourquoi est-ce que tu es venue au concert ? Pourquoi me foutre une claque avec la première chose que tu as pu trouver ?

– Parce que j'en avais envie. Parce que je pensais que ça me ferait du bien. Je voulais te faire mal, même si ce n'était qu'un dixième de la douleur que tu m'as fait subir.

– J'ai mal là, dit-il d'une voix grave, puis il se rapproche en me regardant intensément. Est-ce que ça te donne du plaisir ? De me faire mal ?

– Non, j'admets faiblement en baissant les yeux comme je le fais rarement.

Mais bon Dieu, le regarder dans les yeux, c'est trop dur, là, tout de suite. Trop, alors que les émotions qu'il remue en moi prennent le dessus sur tout le reste.

– Alors pourquoi tu es restée quand Léo te l'a demandé ? Pourquoi rester et me torturer, Pink ?

– Je te l'ai déjà dit, je voulais l'argent, je réponds.

– Pour quoi faire ?

– Pour l'économiser, dis-je en me déplaçant vers la fenêtre, raide pour être digne, tout en regardant dans le vide vers les lumières de la ville. Pour moi, et pour Magnolia. Pour l'indépendance.

– Je t'aurais payée deux fois plus pour que tu me laisses tranquille.

J'ai le souffle coupé, puis je me retourne pour le regarder. Il fait les cent pas dans la chambre, agité, aussi instable que moi. Ma fierté est piquée quand je réalise qu'évidemment il m'aurait payée. Il est parti. Il s'en est allé, déjà une fois auparavant, décidé à ne plus jamais me voir.

– Pourquoi tu ne l'as pas fait ? je demande, tandis que ma colère et ma douleur montent encore une fois.

– Apparemment, je suis un putain de masochiste. Quand je t'ai vue...

Il tire sur sa boucle d'oreille et soupire en levant la tête vers moi. Nos regards se croisent. Ses yeux sont assombris par l'émotion. De l'argent sali. Hantés par quelque chose. *Par moi ?*

– Si tu ne peux pas me supporter, alors pourquoi avoir accepté aussi ? je demande dans un murmure étranglé, ma poitrine tordue de douleur tandis que j'attends sa réponse.

– J'ai accepté en échange d'une pause, un moment sans le groupe.

Il attend quelques instants, puis il lève un sourcil moqueur.

– Tu as l'air surprise.

– Mais, qu'est-ce que tu entends par une « pause » ? Tu as rêvé de ça. Tu avais de grands rêves, Mackenna, et ça... c'est ton rêve.

– Ce n'est pas comme je l'avais rêvé, dit-il en appuyant nonchalamment son épaule contre le mur en tapotant sans cesse ses doigts sur sa cuisse. Tout ce que je voulais, c'était faire de la musique. Je n'ai jamais voulu ou imaginé tout le reste. Je n'ai jamais vraiment voulu tout ça.

– Pourquoi avoir créé un aussi gros groupe, alors ?

Il hausse une épaule.

– Les gars avaient besoin d'un leader, et j'avais besoin de partir.

– À cause de ton père ?

Il se décolle du mur et traverse la pièce, avec un petit rire amer.

– À cause de toi, Pandora.

Sa phrase me cloue sur place. Me coupe en deux. Il continue à se rapprocher. Cela me déstabilise et cause des ondulations dans mon ventre.

– J'ai essayé d'être assez bien pour toi, Pandora, dit-il sur un ton sombre, et à chaque pas qu'il fait, mon cœur se serre plus fort, plus douloureusement. J'ai essayé de te rendre heureuse. J'ai essayé de rattraper le coup avec mon père à la con. Mais je n'ai jamais été assez bien pour que tu me ramènes à la maison et me présente ta famille. Rien de ce que j'ai fait n'aurait jamais pu prouver ma valeur à tes yeux.

– Je ne t'ai jamais demandé de prouver ta valeur ! je m'exclame.

Mais son visage est triste, il fronce les sourcils et semble se remémorer brièvement quelque chose lorsqu'il s'arrête à un mètre de moi.

– Tu ne voulais pas marcher à côté de moi dans la rue. Au moment où j'ai déménagé, tu étais bien décidée à ce que personne ne sache qu'on avait été ensemble.

– Parce que ma mère m'aurait tuée ! Ça n'avait rien à voir avec le fait que tu ne sois pas assez bien pour moi ! Je pensais que tu étais... je commence, mais les mots se coincent dans ma gorge à cause du stress. Je pensais que tu étais l'être humain le plus génial que j'aie jamais rencontré, Kenna. Tu avais des objectifs, tu savais qui tu étais, et qui tu voulais être. Et moi, qu'est-ce que j'étais ? En deuil, perdue... pas désirée.

– Tu étais désirée par moi. Pourtant, tu marchais avec n'importe quel mec que tu connaissais sauf moi. Alors que j'étais à toi.

Je suis presque renversée par la vive peine dans ses yeux.

– Je ne voulais pas que ce soit eux, je voulais que ce soit toi ! je m'écrie.

– Mais c'était moi ! me lance-t-il en retour. Mais tu refusais ça, dit-il en m'observant clairement, avec un muscle qui se serre dans sa mâchoire et trahit sa frustration. Même quand tu t'es donnée à moi, tu retenais quelque chose. Tu m'as donné ton corps, ton temps, mais pas toi. Jamais toi.

Son regard se plante sur moi comme s'il pouvait me trouver, la véritable moi, quelque part à l'intérieur, et quand il tend le bras pour prendre ma main dans la sienne, mes émotions se déchaînent et il serre doucement ma main.

– Je t'aimais, Pandora. Je t'aimais tellement, mais tellement fort.

Oh, comme j'avais tort de croire que l'on pouvait faire autant de mal à quelqu'un et un jour trouver la paix. Ça fait juste encore plus mal, et encore plus, et encore plus.

– Mais c'est fini, maintenant, je murmure.

Il lâche un juron et s'approche de moi, mais je recule.

– Non. Je ne me le pardonnerai jamais si je pleure maintenant, je le mets en garde.

– J'ai pleuré pour toi, Pandora. Saoul et sobre, j'ai pleuré pour toi, et je n'ai pas honte de le dire.

– Non ! Arrête, Kenna !

Je me retourne et cligne des yeux rapidement, et heureusement, il ne me touche pas en allant jusqu'à la fenêtre, mais se place à trois centimètres de moi, à ma droite.

Il soupire et passe sa main sur son crâne alors que nous regardons tous les deux dehors.

– Écoute, tout ça sera terminé dans une semaine. Essayons simplement d'être amis. Je ne veux pas te détester, Mackenna. Te détester me rend malheureuse.

Il me tourne face à lui. Ses yeux sont brillants, et si ma vision n'était pas aussi floue, j'y verrais peut-être la douleur que j'entends dans sa voix.

– Tout ce que tu veux.

Il se penche en avant et embrasse mon front. La boule dans ma gorge grossit. Il encadre mon visage avec ses grandes mains larges, embrasse le bout de mon nez, mon menton, mon front.

– Kenna... je murmure. Je crois que je suis prête à rentrer chez moi. Ce n'était pas comme je l'avais imaginé non plus.

Il continue à m'embrasser. Ma gorge me fait mal. Comme tous mes péchés et mes erreurs, enfermés en moi, comme tout le reste. Enfermés comme mon amour pour lui, et tout ce que j'ai de bon à donner. Il fait pleuvoir des baisers sur mon visage, tendrement, comme si j'étais vraiment importante pour lui, et ça fait remonter toutes les choses que je ressens juste sous la surface de ma peau, prêtes à éclore en plein jour. À la vue de tous.

L'intensité de chaque toucher se trouve décuplée. Ma respiration est soudain saccadée. Sa voix dit dans mon oreille :

– Est-ce que tu prépares mon assassinat derrière ces paupières ?

Je les ouvre.

– Non, dis-je dans un souffle. Je ne te hais plus, je...

– Alors regarde-moi dans les yeux.

Ses yeux ne lâchent pas les miens tandis qu'il m'allonge sur le lit, avec mes cheveux qui tombent derrière moi. Il ouvre le bouton de mon jean. Nos regards restent accrochés l'un à l'autre. Mes doigts s'attaquent nerveusement à son pantalon. Ce qui a commencé lentement se met à s'accélérer. J'entends le frottement de nos braguettes. Les battements de mon cœur. Nos respirations. Mon petit sursaut quand il glisse ses longs doigts dans ma culotte et les pose sur mon sexe. Son grognement quand je glisse ma main dans son caleçon et enroule mes doigts autour de son sexe. Je le caresse légèrement et trouve le bout déjà mouillé. Pour moi.

Lorsqu'il me tend un préservatif, je le caresse amoureusement en le déroulant sur toute sa longueur. Il plonge sa main libre dans mes cheveux et tient l'arrière de ma tête pour prendre mes lèvres avec les siennes, brusquement, profondément, et sa langue se précipite dans ma bouche comme son doigt me pénètre. J'ai le souffle coupé. Sa bouche n'a aucun scrupule. Elle n'en a jamais.

Je serre sa queue et frotte le bas de ma paume contre ses boules, en enroulant ma langue autour de la sienne.

– Baise-moi. Baise-moi fort, je chuchote.

Et quand il me soulève pour me poser au milieu du lit, j'enroule mes jambes autour de son corps, puis il bloque mes mains de chaque côté de mon corps et entrelace ses doigts et les miens.

– Je t'ai dit de ne pas arrêter de me regarder, m'ordonne-t-il.

Alors je n'arrête pas.

*
* *
*

Je me réveille en le sentant caresser mes cheveux et, pendant une seconde, je suis trop endormie pour me demander dans quelle réalité parallèle je me trouve. Une réalité où je peux sentir les bras d'un homme qui me tiennent contre lui, comme s'il voulait à tout prix que je sois là. Ses mains dans mes cheveux comme s'il était obsédé par la sensation et la matière. Il veut peut-être envoyer un e-mail aux fabricants de mon shampoing, pour les remercier d'avoir donné à mes cheveux une odeur si plaisante. Et une telle douceur satinée.

En me réveillant, je me sens... le contraire d'énermée.

– Salut.

Il passe ses lèvres sur les miennes, puis voit mes yeux ouverts et sourit. Il bouge les sourcils en regardant vers le chariot de nourriture dans le salon.

– Tu as faim ?

– Quoi ? D'où ça vient ?

– D'un bouton que j'ai trouvé sur ce truc, là, qu'on appelle un téléphone. C'était écrit *Room Service*.

– Je ne les ai pas entendus frapper.

– Tu dormais comme une bûche, et j'étais trop content que ce soit moi qui ouvre la porte. Je ne voulais pas que quelqu'un ait aperçu de ce petit cul.

Je baisse les yeux sur ma nudité. Et je sursaute en voyant ma chatte.

– Qu'est-ce qui s'est... Qu'est-ce que...

– Tu m'as demandé de raser ta jolie petite chatte, dit-il avec un grand sourire. Je ne peux rien te refuser.

– Oh mon Dieu, donne-moi quelque chose pour me couvrir. Je me sens tellement nue. Je n'arrive pas à croire ce que tu fais à mes hormones. Je croyais que c'était un rêve, imbécile !

Il me jette ma culotte, qui traîne par terre.

– Cette jolie petite chatte est particulièrement rouge aujourd'hui car je l'ai embrassée très longtemps.

Il arbore un grand sourire pendant que je mets ma culotte. Quand il me jette son T-shirt, je l'enfile aussi.

– Au moins ce n'était rien de permanent, comme un tatouage, dis-je.

– Tu étais partante pour en faire un qui disait « Kenna a son Kœur sur mon Kul ».

– Pfff, tu es vraiment un gamin.

Je me jette sur les céréales tandis qu'il nous sert du café et attrape sa guitare, joue une petite mélodie et écrit quelques mots. Je le regarde.

– Je me sens bizarre. En bas. S'il te plaît, ne me rase rien d'autre, d'accord ? je le préviens très sérieusement, en ajoutant des tranches de banane dans mon bol de céréales.

Il lève les mains avec une innocence feinte.

– Ma puce, tu m'as supplié. Ton ticket de métro m'allait très bien. Mais tu avais envie d'aventure. Les quelques verres que tu as bus te sont vraiment montés à la tête. Tu n'arrêtais pas de me dire à quel point je faisais ressortir ton côté aventurier. De me demander comment ce serait de me sentir te lécher alors que tout ton corps serait lisse, soyeux et mouillé.

Je grogne en me rappelant, dans un brouillard, ce que nous avons fait. Comme c'était délicieux. Et drôle. Je me rappelle d'avoir ri et gigoté pendant qu'il le faisait. *Tranquille, calme-toi, je ne veux pas te couper, écarte les jambes et ne bouge pas...*

Okay...

Haleter. Haleter et combattre l'envie de me tortiller.

Baisse les yeux et regarde-moi, laisse tout ça te rendre mouillée.

Dès la seconde où je t'aurai savonnée et nettoyée, ce sera au tour de ma langue...

– Tu es un homme dangereux, Loup, je le rabroue en souriant tandis qu'il continue d'écrire sa chanson.

J'adore ça. J'adore tellement ce moment. Je me sens à l'aise, détendue, l'atmosphère est pleine de souvenirs drôles d'hier soir, de grivoiserie et pleine de cet homme, qui joue avec moi comme il joue de sa guitare.

– Mackenna, je murmure.

Il lève la tête. C'est à cet instant, alors que je le regarde travailler, en portant son T-shirt, que je nous sens plus intimes que nous ne l'avons été de toute notre vie. C'est le genre d'intimité que je n'ai jamais sentie. Uniquement avec lui. Il y a très longtemps, et ça aussi, c'est toujours comme un rêve.

– J’ai passé un bon moment hier soir, j’avoue enfin.

Son sourire apparaît en une fraction de seconde, et il est tellement adorable qu’il pourrait avoir dix-sept ans. Avoir dix-sept ans et être amoureux de moi. Prêt à m’emmener loin.

– Moi aussi. Comme au bon vieux temps.

*
* *

Le concert de La Nouvelle-Orléans est incroyable. Une foule immense, un son excellent, un spectacle excellent. Ce soir-là, plutôt que de faire la fête avec le groupe, Kenna et moi partons de notre côté dans Frenchmen Street. Un millier d’odeurs me frappent pendant que nous marchons sur les trottoirs bondés. Les bars se succèdent, côte à côte. Les gens sont dispersés un peu partout, ils boivent, s’embrassent, chantent. Les odeurs du sel de mer, de la langoustine, de la bière et de la sueur mélangées créent un parfum très particulier.

– Ça sent le péché, me dit Mackenna avec un grand sourire.

Je crois que je me débrouille pour faire l’impossible : grogner et sourire en même temps.

– Tu penses au sexe tout le temps.

Il croise ses doigts avec les miens et me tire vers l’un des bars.

– Tu veux faire la tournée des bars ?

Je crois que je souris. Un sourire vrai, authentique. Du genre, sourire jusqu’aux oreilles. Je sens des bulles dans ma poitrine, du genre de celles que je n’ai pas senties depuis longtemps. Du bonheur.

– Oui !

– D’accord, Pink. Alors fais ton choix. Il y a un bar jazz, un bar rock...

– J’ai une rock star juste là, alors faisons le bar rock, dis-je.

Nous entrons dans un autre monde. Du rock des années 80 à fond. Des guitares accrochées aux murs. Des photos de dieux du rock partout. Mais nous ne tenons même pas deux minutes. Même avec ses Ray-Ban, les gens se retournent sur son passage, et après quarante-huit secondes, quelqu’un crie :

– C’est Mackenna Jones de Crack Bikini !

Il grogne dans mon oreille mais garde la face, se redresse et lève les mains pour les maintenir à distance.

– Bon, j’essaie d’être tranquille avec ma meuf, les gars.

– Ne faites pas attention à lui, je ne suis pas sa meuf. Mais oui, on essaie d’être tranquilles, dis-je.

– Chante-nous quelque chose ! hurle quelqu’un.

– Pas ce soir. Mes cordes vocales se reposent.

– Chante quelque chose !

Le groupe qui se rassemble autour de nous forme un chœur.

– Chante ! Chante ! Chante ! CHANTE !

Il lève les yeux au ciel et rit d'eux en se glissant hors de notre coin. Il secoue la tête et plaque ses mains devant lui.

– D'accord, d'accord. Mais si je monte pour chanter, vous me laissez tranquille avec Pandora ensuite.

Lorsqu'il fait un signe du menton dans ma direction, plusieurs dizaines d'yeux se fixent sur moi et je marmonne :

– Merci, trou du cul.

Il rigole et se penche pour chuchoter dans mon oreille :

– C'est pour qu'ils sachent combien tu es importante pour moi.

– Assez importante pour me jeter après m'avoir baisée.

Son sourire ne s'efface pas quand il croise mon regard.

– Assez importante pour que j'écrive presque toutes mes chansons sur toi.

Il se fraie un chemin dans la foule. Il est plus grand que la plupart des gens dans le bar. Son crâne est si délicieusement rond. Je reste assise sur la banquette et le regarde monter sur scène. Son magnétisme s'impose dans toutes les pièces où nous passons. Sincèrement, il se faisait des illusions en pensant qu'on n'allait pas le reconnaître. Et moi aussi.

Mais les visages des gens ? Leur expression ? Ils ont l'air plus qu'exaltés, comme si c'était le plus beau jour de leur vie. Comment est-ce que ça peut être, pour lui, d'avoir un tel effet sur les autres ? De chanter une chanson et de faire une différence dans la vie des gens. De les faire se sentir moins seuls, plus... compris.

Il tape sur le micro et rigole.

– Test, test, dit-il.

Les gens rugissent, et le clown rit à nouveau. Il adore ça, et malgré moi, je souris. Putain, il est totalement irrécupérable, hein ? Il commence une chanson. Pas une de Crack Bikini, une que j'ai entendue à la radio, de Secondhand Serenade.

– Tu es vraiment Pandora ? demande un mec en se glissant près de moi et en posant un verre devant moi, avec un signe de tête. Je te l'offre.

– Nan, merci, ça va.

– Vraiment. J'aimerais t'offrir un verre.

Il a l'air de quelqu'un qui pourrait mettre quelque chose dans mon verre. On n'est jamais trop parano.

– Je suis avec lui, dis-je en faisant un signe du pouce vers Mackenna.

– Ouais, j'ai entendu. Mais tu n'es pas vraiment avec lui, si ? Tu es vraiment Pandora ?

– Un peu, qu'elle l'est.

Mackenna s'est arrêté net dans la chanson et est revenu. Il nous surplombe, moi et le mec. Il pose une main menaçante sur la table, puis il se penche en avant.

– Tu es assis à ma place, à ma table, avec ma meuf, alors comme tu peux l'imaginer, ça me pose un petit problème.

– Eh, je voulais juste discuter avec elle. Relax, gru.

– Je ne sais même pas ce que ça veut dire.

Mackenna se laisse tomber près de moi et me lance un regard à la fois amusé et dégoûté tandis que le mec disparaît dans la foule.

– Es-tu obligée de briser des cœurs à la seconde où je te laisse seule ?

– Je ne suis pas obligée, mais c'est marrant, je lui mens.

– Pas pour moi. Un jour tu vas attirer un mec qui fait la taille d'un camion, et je devrai me battre salement pour le faire partir.

– Je croyais que tu aimais bien quand c'était sale. Tu as une sale bouche, un sale esprit, tu aimes le sexe sale...

– Nom de Dieu, dit-il en me tirant vers lui. Dis « sale » une fois de plus et je vais t'aspirer ce mot de la bouche.

– Sale.

Nous nous embrassons. C'est un baiser paresseux, mouillé et exquis, et il dure une bonne minute, intense. Lorsque nous décollons nos lèvres, il sourit et pousse ma mèche rose derrière mon oreille.

– C'est quoi l'histoire de ce rose dans tes cheveux ?

– Mélanie. Elle pense que je suis aigrie et a suggéré qu'un peu de couleur pourrait me mettre de meilleure humeur.

– Ça a marché ?

– Non, mais elle m'a mise au défi, alors je suis coincée avec ça pour un bon moment.

– J'aime bien. Ça te rend un peu plus fille.

– Est-ce que ça veut dire que j'ai l'air d'un homme, sinon ?

Il prend ma main et la pose sur son érection.

– Tu penses que j'aurais ce genre de sentiments pour un homme ?

– Qui sait quelles perversions tu abrites.

– Je serai ravi de le découvrir avec toi, autant que tu veux.

Mes joues rougissent quand je me souviens que j'ai écarté les jambes et l'ai laissé raser la petite bande que j'ai généralement sur ma chatte. Ça l'a excité, et ça m'a excitée, et rien que le fait de me rappeler de quelque chose d'aussi intime me fait rougir comme une tomate.

– Tu es un univers de contrastes, non ?

Il prononce ces mots avec respect en passant ses doigts dans mes cheveux. Nous sommes dans notre petit monde. Du rock en fond sonore. Nous sommes peut-être sur une

banquette, au milieu d'un club, mais à cet instant plus rien d'autre n'existe que nous deux.

– Des cheveux roses sur un fond noir. Une mauvaise fille innocente. Sarcastique mais douce. Ce n'est pas étonnant que je n'aie jamais pu t'oublier.

Mon cœur trébuche et je tourne la tête, gênée en sentant que mon cou rougit.

– Kenna... Arrête.

Il tourne ma tête vers la sienne avec le dos de son doigt, comme si nous étions un couple, et ce geste fait trembler mes genoux.

– C'est la vérité, Pandora, répète-t-il.

Mon corps palpite en réaction, et je déteste le fait qu'il entende que ma voix est rauque quand je dis :

– Il ne faut pas nous tromper sur ce qu'on fait.

Il rit et s'adosse à son siège, en m'observant.

– Et qu'est-ce qu'on fait ?

Je prends une profonde inspiration pour me stabiliser et me calmer.

– On s'amuse. On... se fait sortir de nos têtes. On fait ce qu'on aurait peut-être fait ados si tu n'étais pas parti.

– Je t'aurais fait beaucoup plus que ça, femme, dit-il en demandant un verre et posant le verre de l'autre mec sur un plateau qui passe. Je ne peux pas te baiser assez vite ou assez fort pour compenser tous les jours où je t'ai baisée dans ma tête, où j'ai eu une autre femme dans mon lit.

Je me retourne, rouge comme une tomate.

– Kenna.

Il me retourne vers lui.

– C'est la vérité. Il y en a eu d'autres, des dizaines, des centaines, j'en sais rien.

– Arrête.

Je me mets en colère et je le pousse.

– Non, dit-il en me serrant contre lui. J'essaie d'être honnête avec toi.

– Je ne veux pas. C'est trop tard pour ça.

– Et pourquoi est-ce que c'est trop tard ?

– Je ne veux pas que tu t'ouvres à moi, parce que ça me donne l'impression que je devrais faire pareil, et je ne peux pas, dis-je en le fixant. Je ne le ferai pas.

Il me regarde, luttant contre quelque chose dans sa tête. Puis il presse ses lèvres dans le creux de mon cou.

– Tu es tellement jolie, murmure-t-il. Même quand tu ne souris pas, tu es sacrément jolie, Pink.

Son murmure est presque une chanson. Je ne l'avais jamais entendue, mais sentir son souffle, comme il chuchote contre ma peau, m'enflamme plus que jamais.

– Laisse-moi entrer. Dis-moi ce que je dois faire pour que tu me laisses entrer...

– Tu m’as menti, dis-je.

– Ce n’était pas un mensonge. Je ne t’ai jamais menti. Je peux mentir sur toi ; c’est toi qui me l’as appris quand tu voulais que personne ne sache que j’étais à toi, mais je ne t’ai jamais menti, Pink.

– Je n’ai pas...

Il pose un doigt sur mes lèvres, avec une expression qui me supplie de ne pas me battre avec lui.

– Ce n’est pas grave. Je n’étais pas assez bien à l’époque, mais je le suis maintenant, dit-il.

– Ah, vraiment ? Parce que tu es riche et célèbre ? je réponds avec un rictus.

– Parce que je suis un homme, Pink, et plus un petit garçon stupide. Parce que j’ai résisté à beaucoup de conneries, que j’ai quand même grandi et que j’ai fait quelque chose de ma vie. Parce que je suis là maintenant, avec toi, et je ne laisserai personne m’éloigner. Tu m’as déjà rejeté, mais je ne te laisserai pas refaire ça. C’est pour ça que je suis assez bien pour toi, maintenant.

– Tu penses vraiment ça ? je demande, à la fois perplexe et étrangement chaude autour de ma poitrine.

– Oh oui, je le pense.

Soudain, je me dis qu’il est important de préciser que je ne l’ai pas rejeté, tout du moins, pas volontairement.

– Ce n’était pas toi, Kenna. Ma mère n’aurait jamais compris, j’explique, presque comme des excuses. Avant de dire quoi que ce soit d’autre, je prends mon verre et bois mon cosmo cul sec.

Puis j’en reprends un autre.

*
* *

Trois heures plus tard, nous sommes saouls. Nous entrons dans la chambre en titubant, Mackenna remonte mon T-shirt et descend mon soutien-gorge, et tout à coup sa bouche entoure le bout de mon sein. Je le sens se débarrasser de son jean, et sa bouche ne quitte mon sein que pour lui laisser le temps d’enlever son T-shirt.

– Nom de Dieu, regarde-toi.

Il plonge son doigt dans mon jean et fait courir sa bouche sur ma gorge. J’aime tellement ça que je passe impulsivement mes lèvres sur sa mâchoire et mes mains sur sa coupe de cheveux tellement sexy.

– Tu es bourrée ? Hein ? Tu es bourrée ?

– Tu es bourré comme un coing, je lui dis.

– Ouais, mais le genre de mec bourré qui peut te baiser comme tu aimes.

Il va se déshabiller et allume une cigarette. J'ai envie de le lècher.

Le tatouage sur son avant-bras est visible quand il prend une taffe de sa cigarette, faisant briller le bout de la clope.

– Qu'est-ce que ça veut dire ?

Il me passe la cigarette et je tire dessus, puis je regarde la fumée s'échapper de mes lèvres.

– J'ai essayé d'arrêter, tu sais, dis-je.

– Ouais, je n'arrive pas à arrêter plus de quelques jours. Surtout en tournée. J'ai mal à la tête, et la seule chose qui s'arrête, c'est ma bonne humeur. Viens là.

– Huumm. Le plus longtemps que j'aie tenu, c'était, eh bien il y a eu cette année où je n'ai fumé que des cigarettes électroniques, mais après j'ai recommencé. Ma seule règle, c'est de ne jamais fumer à la maison. Ou devant Mag.

– Pas mal.

Il fait maintenant référence à mon corps, en retirant mes vêtements, et il me regarde comme s'il imprimait l'image de mon corps nu dans son esprit. Mes tétons pointent comme s'ils suppliaient sa bouche. Ma chatte est humide et ses yeux s'arrêtent là.

– Toute rose et brillante, cette petite chatte rasée.

Il passe un doigt dessus et descend sur mon clitoris et mes lèvres roses.

– Putain, dit-il en frottant son doigt sur mes lèvres. Je bave, là, bébé. Tu es tellement belle.

Il lève les yeux et regarde mon expression alors qu'il glisse à nouveau un doigt sur mon sexe. Je tremble.

– Arrête de dire « bébé », Mackenna.

– Chut, dit-il en se dirigeant vers la salle de bains avec toute la gloire de sa nudité pour revenir avec un préservatif.

– On ne s'est même pas encore embrassés et tu bandes. Tu bandes tout le temps.

– Tu crois que tes petits seins parfaits et cette jolie chatte ne me font rien ?

Mes yeux descendent sur son érection énorme et je me lèche les lèvres, sachant à quel point je la veux. Il prend mon visage dans sa main, me dévorant des yeux.

– Il y a quelque chose d'innocent et d'attrayant chez toi. Une innocence que tu ne caches pas. Je veux rentrer dans ta bouche, bébé, je veux te regarder te délecter de moi.

Il pose un préservatif sur sa queue, je grogne de faim et me laisse tomber sur mes genoux, ses mains calées derrière ma tête.

– Viens là, dit-il en m'amadouant et en tirant ma tête vers sa queue tendue. Viens là et ouvre la bouche.

– Je te veux, mais pas avec une capote.

– Elle a un goût spécialement pour toi, Pink.

Je la déroule et ses yeux s'assombrissent dangereusement. Je lui adresse un sourire alcoolisé et j'ouvre ma bouche autour de lui ; mon coup de langue semble décupler son désir, car il serre ses poings dans mes cheveux.

– Oh, bébé. Oh, chérie. Ah, bon Dieu, ne t'arrête pas, Pink. Ne t'arrête surtout pas jusqu'à ce que je sois sec. Tu aimes cette queue ? Tu ne voulais rien entre ta langue parfaite et ma foutue queue ? Tu voulais m'avaler, Pink ?

Tremblante de besoin, j'acquiesce et le lèche lentement. J'enroule mes doigts à la base de sa queue. Je suce le bout. Lorsqu'il se lâche, il grogne et quand il a fini, je souris, parce que pendant ce moment, il est exactement où je veux qu'il soit.

Jusqu'à ce qu'il s'en remette. Et ça va vite. Et quand il s'allonge sur le lit et me dit de m'asseoir sur son visage, il finit par m'avoir pile là où lui me veut.

18

RETROUVAILLES
AVEC DES AMIS

Pandora

Le message que je reçois le matin, deux jours plus tard, ne vient pas de Mélanie mais de Brooke.

Brooke : TU ES À LA NOUVELLE-ORLÉANS ? JE VIENS D'ENTENDRE QUE LE CONCERT DE CRACK BIKINI ÉTAIT AVANT-HIER.

Moi : OUI. ON PART AUJOURD'HUI, ON DORT À JACKSONVILLE ET ON REPART LE LENDEMAIN.

Brooke : OMG ON QUITTE MIAMI AUJOURD'HUI ! TU VEUX QU'ON SE REJOIGNE ?

– Kenna.

Je vais vers la douche et m'arrête quand je le vois dans la cabine, en train de savonner son corps magnifique. J'attends qu'il coupe l'eau, et lorsqu'il sort, mon souffle est coupé.

– Qu'est-ce que tu fais là, Pink ?

– Je te regarde, je réponds, sans même avoir honte de mémoriser chaque centimètre mouillé et délicieux du bonbon qu'est Mackenna Jones.

– Tu trouves quelque chose qui t'intéresse ?

– En majeure partie, oui.

– En majeure partie ? dit-il en faisant la grimace. Eh bien, qu'est-ce que tu n'aimes pas ?

– Je n'aime pas ne pas savoir ce que ça veut dire, dis-je en désignant son tatouage, et il y jette un regard avec un air renfrogné.

– Je te l'ai dit. Ça veut dire que je suis un crétin.

– Et un homme arrogant, trop sûr de lui et qui se prend pour Dieu ? Pfff ! Vas-y, continue à me mentir, Kenna.

Je secoue la tête comme forme de réprobation, mais il ne fait que sourire et ne dit rien, comme s'il préférerait mourir que me le dire. Puis je soupire et explique :

– Une de mes amies, son mari est boxeur et ils sont tout le temps en tournée, et ils viennent de terminer à Miami. Elle m'a demandé si on pouvait se retrouver à Jacksonville.

– Quel genre de boxeur ?

– Je ne sais pas. Mais les combats ne sont pas beaux à voir.

– Comment il s'appelle ?

– Riptide¹.

– Wow. Ses parents le détestent ?

– Je crois que oui, mais non, ce n'est pas son nom. Son vrai nom, c'est Remington Tate.

– Sérieux ? Bon, c'est qui ta copine ?

– Brooke.

– Il était boxeur pro, non ? Et il s'est fait jeter quand il se l'est jouée Tyson sur des mecs dans un bar, ou une connerie comme ça, non ? Je l'aime bien, dit-il avec un sourire.

– Tu aimes tous les hommes qui te donnent l'impression d'être un saint comparé à eux.

Il sourit encore.

– Alors, tu me demandes de faire un double rencard avec ta copine et toi ?

– Pfff. Ce n'est pas un rencard. Laisse tomber.

Il rigole.

– Où est-ce qu'on les rejoint ?

Je fixe mon téléphone. Mon ventre est emmêlé parce que ça a l'air si sérieux... Un rencard. Un double rencard. Moi et Mackenna, Brooke et Remy. Mais je veux voir Brooke. Je ne l'ai pas vue depuis des semaines, et Mélanie, Kyle et elle sont mes seuls vrais amis.

Moi : ON ARRIVE ! ON SE FAIT UN DÎNER ?

Brooke : DOUBLE RENCARD ? OH OUI ! ENVOIE-MOI UN TEXTO QUAND VOUS ARRIVEZ ET ON AURA PRÉVU UNE RÉSERVATION.

Moi : CE N'EST PAS UN RENCARD, ALORS S'IL TE PLAÎT, NE DIS PAS ÇA DEVANT MACKENNA.

Brooke : PUTAIN DE MERDE, DÎNER AVEC MJ DE CRACK BIKINI. REMY NE VEUT PAS ME CROIRE.

Moi : POURQUOI ?

Brooke : IL ÉCOUTE LEUR MUSIQUE AVANT CHAQUE COMBAT !

Moi : MACKENNA M'A DÉJÀ AVOUÉ SON FAIBLE POUR REMINGTON CAR IL A JOUÉ À MIKE TYSON DANS LE PASSÉ, ALORS S'IL VEUT UN RENCARD, IL VERRA ÇA AVEC REMY.

Brooke : DÉSOLÉE, MON HOMME EST DÉJÀ PRIS. J

Moi : TU ES VRAIMENT UNE SALOPE POSSESSIVE, MAINTENANT.

Brooke : IL ADORE ÇA ! ALORS ÇA MARCHE. À CE SOIR !

– C'est bon, dis-je à Mackenna. Mais ce n'est pas un rencard.

Nous parlons d'eux sur la route de Jacksonville. Mackenna a rendu la moto et conduit maintenant une Porsche, et mon siège est si bas que je vois à peine la route. C'était trop demander que de s'attendre à ce qu'il soit monogame dans sa sélection de voitures.

– Et ton autre copine, la Barbie ?

– Barbie vit avec, et va épouser, le mec le plus proche de l'incarnation du péché.

– Et ce péché l'aime bien ?

– Tu déconnes ? Il est gaga. Il briserait tous les dix commandements pour elle ; d'ailleurs je suis sûre qu'il l'a déjà fait.

– N'importe quel mec ferait ça pour sa copine, non ? Faire tout ce qu'il faut pour être sûr qu'elle est bien et heureuse ?

Je lui lance un regard plein de confusion. Parce que j'ai été cette fille. Et quand il est parti, il aurait fallu qu'il soit très stupide pour penser qu'il m'avait rendue « bien et heureuse ». *À moins qu'il ait vraiment cru qu'il n'était pas assez bien pour toi...*

Cette idée me hante tandis qu'il cherche une place pour se garer à quelques rues du restaurant, et il ne nous faut pas longtemps pour repérer Remy et Brooke, juste devant. La première chose que l'on voit, évidemment, c'est lui. Il est grand et attire le regard, avec ses muscles qui font que son T-shirt colle à ses épaules et à ses biceps, et ses hanches étroites encerclées par un jean à taille basse. Ses cheveux sont en désordre et pleins d'épis, comme si Brooke venait d'y passer ses mains. Ils sont plongés dans une conversation, il acquiesce avec un sourire et son doigt frotte la lèvre de Brooke alors qu'elle parle.

– Hey ! je lance.

Ils se retournent et Brooke couine :

– Pan !

Remington s'approche de Mackenna avec un sourire à fossettes.

– J'en reviens pas.

– Moi non plus, rétorque Mackenna, et ils se serrent la main d'un geste vif, avec un sourire, tandis que Brooke et moi nous faisons un câlin.

– Comment ça va ?

– Non, toi comment ça va ? En tournée avec Crack Bikini !

– Ouais, voilà Mackenna, dis-je en faisant un pas en arrière et en tendant la main vers lui. Brooke, Mackenna. Mackenna, Brooke.

– C'est un plaisir de te rencontrer, Mackenna, dit gentiment Brooke, mais même en serrant la main tendue de Mackenna, elle glisse sa main libre dans celle de Remington, comme pour le rassurer, lui confirmer qu'il est l'homme qu'il lui faut.

Il baisse les yeux vers sa main et fait un sourire secret. Il ne me paraît pas être un homme qui a besoin d'être constamment rassuré, mais sa façon de serrer sa main comme forme de communication silencieuse me réchauffe de l'intérieur. Nous entrons dans le steakhouse, le restaurant est étonnamment vide.

– L'assistant de Remington s'est dit que l'on passerait un meilleur moment si on louait le resto, explique Brooke.

– Wow, je m'éclate déjà ! dit Mackenna en prenant ma main.

Ça me donne des chatouillements et ces chatouillements me donnent envie de retirer ma main, mais je me retrouve à faire la grimace et à rigoler en même temps.

– Je t’ai dit que ce n’était pas un rencard, je chuchote dans son oreille pour qu’il soit le seul à m’entendre.

Il tourne la tête et pose un rapide baiser surprise sur mes lèvres. En une seconde ses lèvres sont sur les miennes, injectant une rafale de plaisir dans tous mes membres, et la suivante, elles ont disparu. Il m’observe avec cette curiosité de loup plutôt adorable qu’il a toujours quand il me regarde, et puisque ça me perturbe autant, je décide de me concentrer sur Brooke et Remington.

Un serveur nous guide jusqu’à une table au fond du restaurant et je remarque tous leurs petits gestes protecteurs. Il la tient par la nuque, tandis qu’elle accroche l’index de la main qui est contre lui dans la taille de son jean. Il recule la chaise pour qu’elle s’assoie et murmure quelque chose dans son oreille qui la fait sourire. Quand elle rit, il se penche vers elle. Je le regarde passer son nez sur le tour de son oreille ; elle se sourit à elle-même et ferme les yeux. Elle éteint le monde pour pouvoir se concentrer sur ce que fait son mari.

Il s’assoit et Mackenna, apparemment immunisé face au fait que ces deux personnes font presque l’amour discrètement, commence par demander :

– Alors, comment est-ce que tu es arrivé dans l’Underground ?

Je suis impressionnée de voir comme Remington est courtois, car il semble véritablement intéressé par la question de Mackenna. Son bras est déplié et sa main est fermement appuyée sur le dossier de la chaise de Brooke. Sa main à elle est sous la table, et je pense qu’elle est sur sa cuisse. Je suis pleine de sentiments très chauds, et d’un en particulier que je ressens à chaque fois quand ils sont là. L’envie. Parce que j’ai gâché ma chance d’avoir ça.

C’est à ce moment, alors que Remington explique rapidement à Mackenna qu’il se battrait n’importe où tant qu’il pourrait se battre, que je vois où est le bras de Mackenna. Il est exactement dans la même position que celui de Remington : posé sur le dossier de la chaise, sa main derrière ma nuque, comme si je lui appartenais. Ou, en tout cas, comme s’il le croyait.

Un picotement se fait sentir dans mon ventre, que j’essaie de réprimer, sans succès. J’ai toujours aimé ces petits gestes que je remarque chez Brooke et son mec, mais moi ? Oh non. Ce n’est pas pour moi. Et ce n’est certainement pas pour Mackenna et moi. D’accord, peut-être qu’une petite part de moi voudrait quelque chose comme ça, mais pas le reste de moi.

Je gigote, je ne me sens pas à l’aise. Puis je recule un peu ma chaise, pour voir s’il enlève sa main. Mais non. En fait, il ne se tourne même pas pour me regarder. J’entends Remington demander à Mackenna :

– Comment est-ce que tu as commencé avec le groupe ?

– Racer est tellement grand, dis-je enfin à Brooke, changeant de sujet pour parler de son fils en essayant vainement d’ignorer la main de Mackenna, si proche de mon cou.

Brooke fait un grand sourire et me donne les heures de repas précises de Racer. Elle me dit qu'il est agité car il est sur le point de marcher, mais, pour l'instant, il ne tient debout que quelques secondes.

Quand le serveur arrive, Brooke ne s'arrête même pas, et j'entends Remington commander pour elle. Elle me parle toujours quand j'entends Mackenna commander, et à la seconde où j'ouvre mon menu pour décider ce que je vais prendre, je réalise qu'il commande aussi pour moi.

– Elle va prendre la salade de mandarine et les noix de Saint-Jacques poêlées.

Brusquement, je coupe Brooke en pleine phrase et me tourne, en tapant sur le côté de sa tête dure.

– Toc, toc, toc ?

– Qui est là ? me taquine-t-il.

– Tu viens de commander à ma place sans même me demander ce que je voulais.

Il se penche en arrière avec un sourire en coin.

– D'accord, Pandora. Qu'est-ce que tu voulais ?

Il lève un sourcil et, mon Dieu, les choses que je voudrais faire à ce sourire. L'embrasser. Le lécher. Le mordre. Tout ça à la fois.

– La salade de mandarine et les noix de Saint-Jacques poêlées, j'admets enfin.

– Et qu'est-ce que j'ai commandé ?

Ce. Sourire. Putain ! Tout à coup j'ai faim, et je n'ai faim que de ce foutu sourire en coin. J'adore les mandarines et les noix de Saint-Jacques depuis l'époque où nous nous enfuyions sur les docks. Et au plus profond de mon cerveau, j'entends une petite voix qui répète : « Il se souvient. » Comment quelque chose d'aussi insignifiant peut-il me rendre aussi gaga ?

– J'aurais pu vouloir autre chose, je réponds, toujours souriante.

Il lève un sourcil, avec toujours la même expression sur le visage.

– Mais tu ne veux pas autre chose. Crois-moi, je sais ce que tu veux, Pink.

Que Dieu me retienne, je veux embrasser ce sourire narquois. L'embrasser tellement que ce sera moi qui ferai ce sourire, après. Mais Brooke me donne un coup de pied sous la table et me fait le signe universel « on va aux toilettes pour parler des mecs ». Très bien. Nous nous excusons, et dès que nous sommes hors de portée d'oreille, elle me saute dessus, impatiente de savoir ce qu'il se passe.

– Qu'est-ce qu'il s'est passé !? me demande Brooke alors que nous fonçons dans les toilettes.

Dans sa robe courte noire et ses talons vertigineux, elle est magnifique. Je vais me regarder dans le miroir et je suis... moi. J'ai l'air d'un petit corbeau énervé prêt à attaquer ; avec la mèche rose et tout ça. Le visage de Brooke est illuminé de l'intérieur. Comme si elle savait qu'elle valait quelque chose. Aux yeux de quelqu'un. Comme si elle dormait bien la

nuit parce qu'elle dort à côté d'un homme aux yeux bleus qui la regarde comme s'il la dorlotait et la baisait. Et c'est sexy.

– Pan ! s'exclame Brooke, avec cette aura qui l'entoure et ces yeux dorés plantés sur moi. Il faut que tu me racontes. Je ne savais même pas que tu connaissais ce mec. Maintenant il est assis à côté de toi, il commande pour toi, il sait des choses que, même moi, je ne sais pas sur toi...

– Je le connaissais, avant. Là, j'ai été embauchée pour être dans leur film débile, et on baise.

Je me lave les mains et j'essaie de ne pas croiser mon propre regard dans le miroir, mais je jette quand même un œil et me force à chasser le froncement de sourcils qui barre mon front.

– Pour de vrai ? Tu te tapes les trois terribles de Crack Bikini ? demande Brooke, aussi incroyablement que moi.

– Uniquement lui. Et pas pour longtemps.

– Mais tu l'aimes bien ! Oh mon Dieu !

Je lui adresse un regard noir.

– Non, ce n'est pas vrai !

– Si ! C'est vrai ! réplique-t-elle. Et c'est évident que lui aussi. J'adore la façon dont il jette de longs regards vers toi. Comme si ses yeux emmagasinaient tout ton visage, tes tempes, tes yeux, ton nez, tes lèvres, ton menton. À chaque fois qu'il te regarde, c'est comme s'il enregistrerait le moindre centimètre de ton visage. Tu le fais sourire, aussi.

– Il ne fait ça que pour m'embêter ! je m'écrie, de plus en plus agitée par l'excitation et la peur que les mots de Brooke provoquent en moi.

– Non, il ne fait pas ça pour t'agacer. Et comment est-ce que tu peux dire ça alors que tu ne remarques même pas quand il le fait ?

– C'est un obsédé, Brooke. Il regarde ma bouche parce qu'il aime quand je fais des trucs avec. Je te parie qu'il a des pensées mal placées, dis-je.

Un souvenir de sa queue dans ma bouche me traverse l'esprit, et je ne parviens pas à retenir l'éclair qui parcourt mon corps. Elle rigole, puis hausse les épaules.

– Peut-être. Personnellement, j'aime bien quand Remington pense à ce genre de choses alors qu'on est avec des gens. Je le vois dans ses yeux. Parfois, je le frôle juste avec mon corps pour confirmer mes suspicions, et j'adore quand la preuve se plaque contre moi et qu'il grogne.

Je hausse les sourcils et je ris.

– Est-ce que vous avez arrêté depuis que vous avez eu le bébé ?

– Tu es sérieuse ?

– Je suis curieuse de savoir comment... vivent les couples avec un bébé.

Elle sourit, puis ses yeux gagnent une petite étincelle rêveuse et elle avoue :

– On a eu du mal quand Racer ne faisait pas ses nuits. On devait dérober tous nos moments ensemble. Mais Racer est un bébé tellement cool... continue-t-elle, et son sourire s'élargit. En fait, Remington est encore plus primaire et plus possessif maintenant. Rien que l'idée que je sois à lui lui donne envie de moi. Méchamment. Tiens, quand tu iras t'asseoir, dis quelque chose sur moi en m'appelant « sa femme », tu vas voir ce que ça lui fait.

– Putain, il faut que j'essaie.

Elle a un grand sourire heureux.

– OK ! Mais alors j'ai aussi le droit de taquiner Mackenna.

Les gars sont assis à leurs places, Mackenna boit une bière et Remington de l'eau plate. Je remarque qu'ils nous regardent revenir. Mon corps se réchauffe rien qu'à cause du regard de Mackenna, mais je ne le veux pas, alors je regarde Brooke sourire à Remington. Elle se penche et embrasse le dessus de ses cheveux bruns en pétard avant de se rasseoir.

– Remy, ta femme nous manque beaucoup, à Mélanie et à moi, dis-je rapidement en m'asseyant.

Le changement est immédiat dans ses yeux bleus qui scintillent et l'une de ses fossettes apparaît. Je le vois descendre sa main du dossier de la chaise sur le cou de Brooke.

– Qu'est-ce qu'elle t'a demandé de faire ? me demande-t-il avec dans sa voix comme un grondement, et ses yeux brillent tandis qu'il caresse sa nuque.

– Quoi ? je demande, distraite.

Il fait un grand sourire et glisse profondément sa main dans les cheveux de Brooke, toujours en me regardant, et j'entends presque Brooke ronronner sur sa chaise.

– Est-ce que ma femme t'a dit que j'aimais qu'on dise qu'elle est à moi ?

– Oui ! répond Brooke en riant.

Mais il bouge étonnamment vite pour un homme si imposant, et il la fait taire avec un baiser. Sur la bouche. Ils s'embrassent pendant une seconde entière. Sans la langue, mais vraiment collés, comme si Mackenna et moi n'étions pas là. Ses mains à lui sont plaquées derrière sa tête, ses mains à elle glissent dans son cou.

– C'est ce que tu voulais ? demande ensuite Remington en lui lançant un regard doux.

La puissance avec laquelle ils se regardent et la façon dont il commence à caresser sa lèvre avec son pouce me font mal à l'intérieur. Une sensation brute et chaude me submerge, et elle me fait mal partout lorsque Mackenna prend ma main dans la sienne. Elle me fait me sentir encore plus noire, plus chaude, plus vide quand les doigts de Mackenna s'entrelacent avec les miens, remplissant ma poitrine de quelque chose que j'ai peur de ressentir à nouveau.

Je devrais m'éloigner, mais en réalité, je le veux plus près de moi. J'ai besoin qu'il soit plus proche. Parce que j'aurais pu avoir ça avec lui. On aurait pu avoir une famille. Et alors que Remington rit doucement quand Brooke admet qu'elle m'a proposé de le provoquer,

Mackenna tourne ma tête vers lui de cette manière possessive et étrangement sexy. Des yeux d'argent capturent les miens.

– Sympa de savoir que tu as un cœur, murmure-t-il avec des yeux tendres et un sourire encore plus tendre. Ça ne te rend pas faible, bébé. Ça te rend humaine.

– Je n'ai pas été programmée pour avoir des sentiments. Je n'ai tout simplement pas le code dans mon disque dur, je mens, luttant pour retrouver ma personnalité grognon et toujours sur la défensive.

– Alors, comment est-ce que vous vous êtes rencontrés ? demande Brooke.

Je me souviens que j'ai accepté qu'elle embête Mackenna à son tour, j'ai envie de grogner, mais au lieu de ça, je décide de répondre pour nous deux. Pour m'assurer que l'on reste en zone sûre.

– Au lycée. On sortait ensemble en secret, je marmonne.

– En secret, pourquoi ?

Ça vient de Brooke, et elle est véritablement scandalisée.

– Le père de Mackenna est allé en prison, dis-je doucement, en retournant sans cesse ma cuillère sur le set de table.

– Oh non, dit Brooke avec des yeux écarquillés. Et ta mère...

– Elle l'y a envoyé, finit Mackenna à sa place, sa voix ne trahissant aucune émotion.

Silence. Remington dit :

– Désolé, mec.

Il prend la main de Brooke, et tous les deux ne regardent maintenant que Mackenna.

– Quel âge tu avais quand c'est arrivé ?

– Dix-sept ans. Mais ça n'a plus d'importance, maintenant.

– Pan, chuchote Brooke, en recentrant son attention sur moi à pleine puissance. Tout ce temps, tu le connaissais et tu n'as rien dit. Et il chantait sur toi !

Avec un rire retentissant, Mackenna prend le couteau sur mon set de table, avec ce sourire narquois adorable qui me rend folle.

– S'il te plaît, ne parle jamais de ça. Elle a... des récriminations contre cette chanson.

– Parce que c'est un mensonge !

Il grogne et lève les yeux au ciel.

– Alors c'était toi, lui dit Brooke en riant. L'homme qu'on voulait tous pendre pour avoir pourri sa vie.

– Arrête, Brooke, je l'avertis.

– Elle se languissait de moi ? demande Mackenna avec une voix qui s'épaissit, comme ça arrive parfois quand il pose des questions sur moi.

Il a l'air très intéressé, et son regard de loup prédateur scintille de mille feux.

– Arrête. Non ! Ne dis rien, Brooke.

– Non, elle n'était pas triste, admet Brooke avec un début de sourire. Elle était en colère.

– Oh, ça, elle est en colère contre moi, confirme Mackenna.

Je grogne et plaque ma main sur mon front, mais finalement, nous explosons tous de rire.

*
* *

Après le dîner, nous partons chacun de notre côté, et les yeux de Mackenna sont sombres alors que nous retournons vers le parking.

– Ça t'a plu ?

Ses sourcils levés en défi me surprennent.

– Pardon ?

– Ça t'a plu ? De me rendre jaloux ?

– Qu'est-ce que tu veux dire ? Parce que je regardais Remington ? je demande en fixant le trottoir de l'autre côté de la rue. Toutes mes amies ont ça et ça me rend curieuse, mais je n'en veux pas. Je n'en ai pas besoin. Je veux rester indépendante toute ma vie, je lui mens.

Il ricane doucement.

– Ton nez vient de grandir de trois centimètres.

– D'accord. J'aimerais peut-être, mais je ne pense pas que j'aurai ça... Je ne crois pas que tu puisses comprendre.

– Je comprends. Moi aussi je veux quelque chose de normal, tu sais.

Je suis tellement surprise que je m'arrête pour me tourner vers lui.

– Tu veux une femme ? Tu as un putain de harem !

– Et ? Je veux avoir une femme, un jour.

Un couple de personnes âgées passe devant nous et je regarde leurs mains entrelacées, abîmées par le temps mais toujours accrochées l'une à l'autre. Et ils ne se parlent même pas, comme s'ils savaient tout ce qu'il y avait à savoir l'un sur l'autre.

Brusquement, tous mes souvenirs de balade avec Mackenna, quand l'on ne pouvait pas se tenir par la main de peur d'être vus, se bousculent dans ma tête, et une nouvelle pensée me titille, me pousse à savoir si c'est la raison pour laquelle il est si déterminé à me tenir la main. Quand il conduit. Quand on était dans le restaurant. Même après qu'on a baisé. La question me travaille, tape contre tous mes précieux remparts, et je suis tellement déchirée que je n'ai pas le pouvoir de lui résister. Surtout maintenant, avec ses yeux qui scintillent au clair de lune, son visage tacheté de toutes sortes d'ombres fascinantes qui le rendent plus sexy, ses lèvres plus douces, ses cils plus longs.

– Je ne suis pas un mec jaloux, dit-il en m'observant attentivement. Putain, peut-être que je suis jaloux. Je suis follement jaloux. Comment ça se fait que tu lui aies souri à lui et

pas à moi ?

– Parce que nous, on est sex friends. Tu veux croire que tu es le seul à pouvoir me faire sourire ?

– Je peux te faire sourire. Et merde, je peux te faire rire mieux que n'importe qui.

Je commence à marcher, mais il me retourne et me prend par les épaules, puis il me murmure un ordre qui ressemble à une prière.

– Fais un mashup avec moi.

– Quoi ?

Il me tire près de lui et chantonne au-dessus de ma tête.

– Allez, me pousse-t-il, en baissant la tête pour embrasser tendrement le dessus de mon oreille. Fais un mashup d'une chanson avec moi, répète-t-il.

– Tu me fais faire de ces choses débiles, je grogne.

– Ça fait partie de mon charme, Pink. Allez, insiste-t-il, en me tranquillisant avec sa voix pour me détendre.

Et puis, comment résister à la lueur dans ces yeux de loup ? J'adore ces yeux, bien qu'ils me hantent, me voient, me construisent, me détruisent... Je m'éclaircis la gorge, je me prépare à perdre le peu de fierté qu'il me reste, et je tente le coup.

– *Like a virgin...*

Il rigole et ajoute, avec sa voix de baryton grave et unique :

– *Take me over, take me out, give me something, to dream about...*

– *Like a virgin, feel so good inside.*

– *Tastes so good it makes a grown man cry... Sweet Cherry Pie !*

Je me mets à rire. Nous sommes tellement ridicules, mais Mackenna me fait reculer contre une vitrine et ajoute des paroles de *Miss Independent* :

– *And she moves like a boss... Do what a boss do...*

– *I don't believe a masterpiece, could ever match your face,* je chuchote, de Kylie Minogue.

– *When I see you, I run out of words to say...*

Mon Dieu. C'est comme s'il chantait pour moi. Et... Est-ce que c'est *Beautiful*, d'Akon ? Je suis tellement touchée et perdue dans cet instant, avec une image soudaine du moment où je l'ai perdu, que je continue avec une chanson lente de The Fray.

– *When were you when everything was falling apart... All my days, spent by the telephone...*

Il poursuit avec *Sweet Child o' Mine* de Guns N' Roses.

– *I hate to look into those eyes and see an ounce of pain...*

Et tout à coup, je suis à fond dans l'émotion avec *Take a Bow* de Rihanna.

– *How about a round of applause... standing ovation...*

Il baisse la voix et passe son anneau en argent sur ma lèvre inférieure, tout comme je regardais Remy le faire à Brooke.

– *And you can tell everybody, this is your song...*

Elton John.

– *I'm falling apart, I'm barely breathing*, je chante doucement, *Broken* de Lifehouse.

Et puis lui, avec sa voix grave et suave :

– *Pretty, pretty please, if you ever, ever feel like you're nothing, you're fucking perfect to me.*

La chanson parfaite de Pink avec sa voix virile me fait stopper, et tout à coup je ne peux plus penser à rien, car j'ai à la fois l'impression qu'on me chante la sérénade et que l'on m'accuse, comme si je venais de dévoiler mes sentiments dans des chansons au hasard sans le savoir, et que je les avais mélangés aux siens. Il me regarde et attend que quelque chose se passe.

– Ça, juste là.

Avec un sourire sincère, il lève les yeux vers le ciel, puis fait des allers-retours avec son doigt entre lui et moi.

– Il n'y a rien de mieux. Pas de chanson mieux que ça. Je pourrais chanter des chansons avec toi toute la journée et ce serait le paradis.

– Kenna, tu ne poseras jamais le pied au paradis !

– Raison de plus pour trouver ma propre version du paradis ici sur Terre.

Il fait un petit sourire et me regarde à sa façon de loup gentil pendant que nous retournons à la voiture.

– Tu vois, une chanson, c'est fait pour être seul. Un duo ? dit-il, pensif, tandis que nos pieds tapent sur le trottoir. Chaque chanteur a sa partie. Chacun sait ce qu'il dit. Mais un mashup, c'est prendre deux chansons pensées pour être autonomes, et les mélanger. Et bien qu'elles soient faites pour être seules, ensemble, elles sont folles et n'ont même aucun sens, mais d'une certaine façon, elles font sens.

Je me mets à marcher plus vite que lui.

– Oh, qu'est-ce qu'il y a ? dit-il.

– Je ne peux pas faire ça.

Il m'arrête et me retourne vers lui.

– Si, tu peux, Pink. Tu peux faire ça.

– Ça me détruit d'être à nouveau avec toi ! je m'écrie.

Il me fixe et me prend par les épaules. De la colère, de la frustration et de l'amour – oui, de l'amour ! – s'éveillent en moi, mais ma voix est faible et fatiguée.

– Qu'est-ce que tu veux, Mackenna ? Qu'est-ce que tu attends de moi ?

Il serre la mâchoire et me regarde avec des yeux qui crient leur torture.

– J'ai eu ton cœur, une fois, Pink, et ce n'était pas assez. J'ai ton corps maintenant, mais ce n'est pas assez.

Il tient mon visage pour obliger mes yeux à rester sur lui lorsqu'il me demande :

– Je veux ton esprit, tes rêves, tes espoirs, ton âme. Je veux tout.

J'ai l'impression que je viens de perdre une bataille. Je me sens... détruite. Je me fais croire que je le hais, mais je ne le hais pas. Ce que je ressens pour lui ne change pas et ne s'arrête pas. Mes sentiments pour lui n'ont pas changé, j'en ai juste eu d'autres en plus. Ça me faisait du bien, de l'aimer. Je me sentais entière, excitée, heureuse d'être en vie. Puis il est parti et j'ai détesté ressentir cet amour. Il me rongait, me minait, me hantait. Et maintenant j'en suis là, je pensais que je pourrais mettre un terme à cette histoire en partageant son lit. Ses baisers. En en apprenant plus sur lui, et sur ce qu'il fait. Et en aimant un peu trop ça.

Je ne peux pas me faire des illusions et lui reprocher mes erreurs. Je ne peux pas me faire des illusions et lui en vouloir parce que je n'arrive pas à l'oublier. Ma colère était mon déguisement. Mais maintenant, il a fait tomber mon masque. Et je l'aime. Je l'aime encore. Je l'ai toujours aimé, je l'aimerai toujours. J'aime cet homme, ce dieu du rock, autant qu'un batteur aime son rythme. Mais il est clair pour moi que nous ne pourrons jamais être ensemble, même si un miracle arrivait et qu'il m'aimait aussi, et qu'il était sincère avec moi. Même là, ça ne pourrait jamais marcher. Jamais.

Il n'en a aucune idée, aucune, mais moi si.

– Tu ne peux pas tout avoir, je chuchote, en priant pour qu'il n'entende pas le trémolo de ma voix. Tu as déjà tout pris. Tu as tout pris, et je n'ai plus rien à donner à personne.

– Écoute-moi, dit-il d'une voix douce mais autoritaire, en me forçant à le regarder, à regarder son visage, où est gravée une détermination sans faille. La femme que je vois ici n'est pas rien, elle est tout. Tout. Tu m'as brisé aussi, Pink. Nous... nous, ça m'a brisé.

Il plonge la main dans une poche de son jean, et je bloque devant la bague qu'il en sort. Sa bague de promesse.

C'est une bague de promesse ?

Qu'est-ce que tu me promets ?

Moi.

Mon estomac plonge quand je vois la bague en or jaune que je connais bien, le petit diamant au centre maintenu par six pattes, comme s'il suppliait qu'on lui prête attention.

– Non, je murmure.

Il serre sa mâchoire.

– Pandora, je ne t'ai pas quittée parce que je le voulais. Je t'ai quittée parce que je le devais.

– Non, ce n'est pas vrai. Tu n'étais pas obligé !

– Si, putain. Et si tu ne me crois pas, tu peux aller demander à ta mère.

– Quoi ? dis-je alors que des larmes embuent mes yeux. Qu'est-ce qu'elle a à voir avec ça ?

– Elle n'a jamais voulu qu'on soit ensemble, ma belle. Je suis sûr que je ne te l'apprends pas.

– Ce n'est toujours pas une raison pour lui donner plus de pouvoir sur nous qu'elle n'en avait déjà sur moi.

– Elle avait du pouvoir sur mon père. Et sur sa condamnation, poursuit-il avec un regard de pierre qui traverse son visage, et sa voix se durcit de rage. Elle a proposé d'alléger sa peine si je te laissais tranquille. Elle m'a dit que je ne valais même pas que tu passes une seconde de ta journée à penser à moi. Je lui ai promis que je reviendrai te chercher. Putain, je lui ai dit que je serai assez bien pour la fille de n'importe quelle femme, particulièrement la sienne. Tout ce que j'attendais, c'était que mon père ait purgé sa peine. Ça fait des années que je prévois de revenir te chercher, Pandora !

– Non ! Mackenna, tu te rends compte de ce que tu dis !?

– Je te dis la vérité.

– Il faut que je parle à ma mère, dis-je brusquement, et ma poitrine est sur le point d'exploser à cause de la douleur de replonger dans notre passé. Il faut que je parle à ma mère.

Je cours jusqu'au coin de la rue et lève la main pour qu'un taxi s'arrête alors que Mackenna m'appelle.

– Qu'est-ce que tu fous ?

Quand un taxi s'arrête devant moi, je monte dedans et ferme la porte, et le monde entier tournoie autour de moi.

– Démarrez. Maintenant !

Les pneus de la voiture crissent en passant devant lui et il lève les bras en l'air, et je crois que je devine « Mais qu'est-ce que... » sur ses lèvres, mais je ne suis pas sûre. Je suis au bord de l'effondrement. Quand je serai rentrée à la maison, je vais pleurer longtemps, même si ça me prend des mois ou des années pour guérir. Mais je ne peux pas craquer maintenant. Pas tant que je ne connais pas toute la vérité.

Ma mère a ses défauts. Elle est aigrie, c'est vrai. Elle est surprotectrice, mais... Je ne peux pas m'imaginer qu'elle nous ait fait ça. Nous séparer. Tirer profit de son pouvoir. Me faire subir la même douleur, la trahison qu'elle a ressentie quand elle a appris la relation de mon père. Après une durée indéterminée, je suis devant la porte de la chambre de Lionel, ouverte. Je ne réagis même pas en voyant Olivia sur le lit, derrière lui.

– C'est mort. Le contrat. C'est fini. Je vous rendrai l'argent.

– Quoi... ?

Il jette un regard à Olivia, tourne le verrou de la porte pour qu'elle ne se ferme pas derrière lui et sort de la chambre en peignoir.

– Qu'est-ce qu'il a fait, comme connerie ?

Une vague de protection me submerge.

– Ce n'est pas Mackenna. C'est moi, d'accord ? Alors je ne sais pas quel deal vous aviez avec lui... Mais s'il vous plaît, tenez votre parole. Il faut juste que je rentre chez moi. Vous

avez des images. Demandez à Noah, il nous a filmés en train de nous embrasser dans l'avion. Et de déconner dans la voiture. Ils nous a eus... en train de nous regarder aussi, je suis sûre. Et quand on était enfermés dans le placard, il nous a sûrement enregistrés en train de nous embrasser aussi. Mais s'il vous plaît – je le supplie et je m'en fiche –, je ne peux plus rester là. J'avais une option dans le contrat qui disait que si je ne le respectais pas, le moindre centime serait rendu. Ce sera le cas. J'arrête. Je démissionne.

– Tu ne peux pas démissionner !

Cette dernière phrase vient de la voix grave, énervée et douloureusement reconnaissable de Mackenna. Je me retourne et il est là, les yeux scintillants de colère, prêt, en position de combat. Mais il a l'air... perdu. Comme s'il ne savait pas ce qu'il se passe ici. Nous mélangions des chansons, et l'instant d'après je m'enfuis. Mais est-ce qu'il peut me le reprocher, sachant qu'il a fait la même chose ? Tout ce que je sais, c'est que j'ai besoin d'être chez moi. Il faut que j'empêche tout cela d'empirer. Il faut que je parle à ma mère.

– Je dois rentrer chez moi, je lui dis de la voix la plus forte possible, en cherchant ne serait-ce qu'une petite trace de pitié sur son visage.

– Mademoiselle Stone... dit Léo, mais Mackenna l'arrête.

– Si c'est ce qu'elle veut, je prendrai l'avion avec elle.

– Vraiment ? je demande, les yeux écarquillés.

– Oui. Vraiment.

Une vague de soulagement et de gratitude intense passe sur moi. Et d'amour. Un amour douloureux, intense, écrasant qui me pousse à croiser les bras sur mon corps, qui tremble de la tête aux pieds.

– Merci.

– Rha ! La merde ! explose Léo. Jones, si tu la ramènes chez elle, notre marché ne tient plus. Tu m'entends ? hurle-t-il vers Mackenna, qui rentre dans sa chambre, de l'autre côté.

Lorsqu'il répond, la voix de Mackenna n'est pas hésitante.

– Très bien.

1. *Riptide* : Contre-courant

19

LÂCHER

Mackenna

– Si tu crois que je vais te laisser foutre en l’air ton marché avec Léo, tu te trompes, Mackenna. Je vais décoller d’ici, et je le ferai toute seule.

– C’est toi qui le dis, je réplique en croisant les bras et en fronçant les sourcils.

Je la regarde faire sa valise. Elle l’a posée sur le lit et wow, elle est bien décidée à vite la préparer.

– Oui, je le dis ! s’exclame-t-elle, puis elle s’arrête pour me regarder avec les mêmes yeux qui me tuent dans mes rêves, chaque nuit. S’il te plaît, si tu t’inquiètes, arrête. Ça va aller pour moi.

– Oui, mais pas pour moi.

Elle rigole et lève les yeux de sa valise tandis que je m’approche. Maintenant elle rougit, et ça me plaît.

– Kenna.

– Je suis sérieux. Ça n’ira pas. Pour moi.

Parce que pour être honnête, pendant qu’elle se prépare, je panique. Pour de vrai. Je ne veux pas qu’elle parte, et je n’ai certainement pas l’intention de la laisser prendre l’avion sans moi.

– Promets-moi que tu resteras ici, dit-elle en serrant un sous-vêtement dans sa main et me lançant un regard de mise en garde. Tu as un concert, et j’ai... besoin de partir. Promets.

Je prends le sous-vêtement de sa main et le jette par terre, pour serrer ses deux mains dans les miennes.

– Pandora, je ne vais pas la laisser m’empêcher d’être avec toi une seconde fois, je lui dis d’une voix rauque.

– Mackenna, ça doit être un malentendu...

Elle se tait, puis elle se met sur la pointe des pieds et prend ma bouche, fort, me coupant le souffle. Un baiser affamé. Comme si elle avait désespérément envie de plus.

Lorsqu'elle se retourne pour continuer à faire sa valise, je l'arrête et l'oblige à me faire face.

– Elle va peut-être nier. Est-ce que tu vas la croire elle, ou moi ?

– Elle ne niera pas, murmure-t-elle, en baissant ses yeux sur ma gorge. Si c'est vrai.

Je laisse tomber mes mains et un rire grave et amer m'échappe. Ne pas mentir là-dessus ? Mais oui, bien sûr. Cette femme a tout fait pour nous garder loin l'un de l'autre depuis des années. Jamais assez bien pour elle. Et pourtant, tel la chochette maso que je suis, je la voulais quand même.

– C'est vrai. Je ne la laisserai pas nous séparer, Pink, je la préviens, énervé.

– On ne se sépare pas, on ne s'est même pas remis ensemble ! réplique-t-elle.

– Alors faisons-le, j'insiste.

– Quoi ? s'exclame-t-elle.

– Tu m'as entendu. Remettons-nous officiellement ensemble.

Je déterre la bague de ma mère de la poche de mon jean. Peu m'importe qu'elle me l'ait jetée aux pieds. Le fait qu'elle l'ait gardée toutes ces années me fait comprendre ce qu'elle ne veut pas ou ne peut pas me dire avec des mots. Je l'ai vue regarder Brooke et Remington. Je sais qu'elle a envie de ça, qu'elle en a même besoin, et je veux le lui donner. Putain, ça me démange aussi de me libérer des horaires de fou du groupe, des fans, des paparazzis, des caméras aussi. Je ne veux personne d'autre que cette fille.

– On ne peut pas se remettre ensemble, murmure-t-elle avant de tirer des bouloches imaginaires de son T-shirt noir. Ce n'est pas comme si on pouvait changer quoi que ce soit, ou faire comme si on n'avait pas... déconné.

– C'est vrai, je réponds en passant mon bras derrière elle pour baisser le couvercle de sa valise, afin qu'elle arrête de la préparer pendant une seconde et qu'elle se concentre sur moi. Mais tu vois, je ne veux pas parler du passé en ce moment, Pink. Je veux parler de l'avenir.

Elle retient son souffle.

– Le concert de New York est dans cinq jours, non ? je continue.

– Oui.

– Alors rentre chez toi. Fais ce que tu as à faire. Mais reviens-moi.

Elle regarde la bague que je tiens dans ma main, et je regarde dans ses yeux perdus, noirs comme du café. J'ai déjà fait ça, sauf qu'il y a six ans, elle était contente de voir cette bague.

C'est une bague de promesse ?

Qu'est-ce que tu me promets ?

Moi.

Mais maintenant, elle a l'air coincée. Triste. Perdue. La tension de sa mâchoire montre une frustration profonde. Ma voix devient rugueuse à cause de l'émotion, car je ne veux pas

qu'elle soit perdue, je veux qu'elle soit en sécurité, avec moi. Je veux qu'elle trouve ce qu'elle cherche, chez moi.

– Je veux que tu reviennes, Pink, je murmure d'une voix lourde en soutenant son regard surpris. Pas parce qu'ils te payent, mais parce que tu le veux.

– Kenna, qu'est-ce que tu fais ?

Je penche sa tête en arrière.

– Dans ma vie, par trois fois, j'ai dû faire des choix importants.

Elle ne peut plus respirer. Et moi non plus. Ça fait longtemps que je ne m'étais pas ouvert à quelqu'un comme ça. En fait, je crois que je ne me suis ouvert qu'à une seule personne dans ma vie, et cette personne se tient juste en face de moi.

– La première fois, c'est quand je t'ai quittée. La deuxième, quand j'ai rejoint le groupe. Et la troisième, dis-je en la regardant profondément, la troisième c'est ici, et maintenant.

– Kenna, ce n'est pas ton choix. Rentrer chez moi, c'est mon choix.

– Tu as raison, mais j'ai aussi un choix à faire, là. Tu vois, je choisis, dis-je en insistant sur ce mot, de ne plus vivre sans toi.

Elle me fixe avec ces yeux qui me font tourner la tête, en mordant sa lèvre inférieure d'une façon qui me donne mal aux dents. Il y a de la souffrance dans ses yeux. Et merde, je sens de la souffrance en moi. Mais je sens aussi, au plus profond de moi, qu'elle ressent la même chose pour moi. Mais elle lutte plus fort.

– Je ne peux pas faire ça si facilement. Je ne vais pas laisser ma cousine, mes amis, ma vie. Je ne peux pas ! Tu ne penses pas ce que tu dis.

Elle secoue la tête frénétiquement comme si je venais de lui proposer de mourir, et pas d'être avec moi.

– Tu n'auras pas à laisser ta cousine, bébé... Je quitte le groupe.

– Quoi ?

Elle est clouée sur place, elle a oublié sa valise et ses affaires et reste bouche bée.

– Mais le groupe fait partie de toi.

– Toi aussi, je lui fais remarquer, puis je baisse la voix. En fait, tu es la plus grande partie de moi, et la plus importante.

Elle me fixe comme si ce que je venais de dire était de la pure torture. Comme si ça lui faisait mal, vraiment mal. Mais je ne peux pas la lâcher cette fois. Je ne peux pas m'en aller pour la deuxième fois de ma vie.

– Pink, j'aime écrire des chansons, et les chanter, mais je te veux, toi, plus que tout. Je veux m'installer... Je veux quelque chose de normal. Pour une fois dans ma vie, je veux quelque chose de normal.

– Je suis tout sauf normale, Kenna, dit-elle en s'étouffant avec un rire amer.

– Eh bien, tu es ce que je veux. Je veux te donner une vie normale.

– Faire de la moto ? Rouler en Lamborghini ? Ça non plus, ce n'est pas normal, s'exclame-t-elle.

Bien que ses yeux soient rouges et un peu mouillés, elle lutte encore pour ne pas laisser sortir ses larmes. La frustration commence à me nouer le ventre, et je la prends par les épaules pour la secouer doucement.

– Putain, Pink. On va s'engueuler pour ça ? Hein ? dis-je en relevant son menton. Très bien, d'accord. Je te l'accorde. Tu n'es pas normale. Je ne suis pas normal. Mais je veux nous donner notre version du normal, qui sera peut-être bizarre et tordue, mais qui fonctionnera pour nous.

– Je... commence-t-elle en me lançant un regard, puis elle ferme les yeux et chuchote. Tu me tentes de la pire des manières.

Je prends sa main, y dépose la bague, et je replie ses doigts sur le métal précieux, dont la valeur n'est rien comparée à elle, puis je fixe son visage, et j'attends. Mon cœur est une bête sauvage qui détruit tout dans ma poitrine. Elle est éblouissante, sa peau blanche et ses lèvres noires, ses yeux comme des mares de nuit, ses cheveux noirs brillants avec son adorable mèche rose. Ses petits seins, son petit cul, ses longues jambes et ces bottes pointues... J'aime tout ça. Je veux tout ça.

– Mais tu ne veux toujours pas dire oui ? je la pousse.

Dis. Oui. Bébé, dis OUI.

Elle ne veut pas répondre, alors je baisse ma voix pour atteindre mon ton le plus grave, celui que j'utilise quand je chante des ballades.

– Viens parce que je te le demande, pas parce qu'ils te payent. Viens si tu m'as aimé un jour. Si tu peux un jour m'aimer. Viens me voir, Pink. Viens m'écouter chanter au Madison Square Garden.

L'émotion adoucit ses yeux, une émotion que je sens poindre dans mon ventre.

– Je croyais que tu n'aimais pas savoir que j'étais dans le public, à te regarder chanter.

– C'est peut-être parce qu'il n'y avait aucune chanson que je voulais que tu entendes, avant, j'admets avant de poser un baiser sur son front puis sur son oreille. Si tu décides de venir, dis-le à Lionel. Il te trouvera un siège.

– Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée, dit-elle sans répondre, mais son poing est bien serré autour de ma bague. Tu crois que je vais débarquer, que tu vas chanter, et qu'on vivra heureux pour l'éternité ?

– C'est mon plan, oui.

Je lui fais un sourire doux, partagé entre l'envie de la secouer, de la supplier, et de lui ordonner carrément de faire ce que je lui dis.

– Putain, Pink, dis-moi juste que tu viendras.

– Dis-moi que tu me laisseras rentrer toute seule. Ton groupe a besoin de toi.

J'hésite. Elle a l'air prête à tout pour se débarrasser de moi, là. Je ne suis pas sûr qu'elle va venir. Mais si elle ne vient pas... *Tu iras la chercher, mec.*

– Si j'accepte, tu viens ? je demande en essayant d'obtenir une sorte d'accord de sa part.

– Oui, dit-elle en me regardant et en ouvrant sa main comme si elle pensait que je voulais récupérer la bague. Je referme ses doigts.

– Garde-la. Elle était à la première femme que j'ai aimée, alors c'est logique qu'elle reste avec la dernière.

– Kenna ! lance-t-elle.

Mais avant qu'elle puisse me donner mille et une excuses pour ne pas venir au concert, et des excuses expliquant pourquoi elle ne peut pas s'ouvrir à moi, je sors de là en espérant que cette bague ne me revienne jamais. Comme c'est déjà arrivé une fois.

20

LA BOÎTE DE PANDORA

Pandora

En général, à cette étape du voyage – assise sur une chaise en plastique dur devant la porte, attendant que l'embarquement commence –, j'ai les mains moites, le cœur qui accélère, et mon ventre se tourne dans tous les sens comme si j'allais vomir. Mais cette fois, mon esprit est ailleurs, mes yeux ne se concentrent que sur le petit diamant...

Je ne peux pas arrêter de fixer ce diamant, sur ses pattes fines, surélevé dans les airs et suppliant qu'on le regarde. Il n'a pas de prix pour Mackenna, et je sais qu'aucun diamant au monde n'est plus important pour lui que celui-là. Aucun diamant au monde n'est plus important pour moi que celui-là, parce que c'était celui de sa mère. Et il l'aimait de tout son être. Tout comme j'aime ma mère.

Ma mère... Je pense à elle en serrant l'accoudoir pour bien m'accrocher tandis que l'avion décolle. Même avec mon clonazépam, les pics d'adrénaline dans mon corps sont si forts que je n'arrive pas à dormir. Les cachets me permettent de me détendre un moment, mais cette fois, c'est tout ce qu'ils font. Je suis encore trop électrisée, mon cerveau branché, mon cœur trop occupé à ressentir... des trucs.

Ma mère avait un mariage parfait sans souffrance jusqu'à ce qu'on se rende compte... que non. Elle a voulu le mieux pour moi. Elle était là le 22 janvier. Là quand les douleurs ont commencé. Là quand j'ai perdu les eaux. Là quand j'ai eu le bébé. Et là... quand ils m'ont pris le bébé et m'ont laissée allongée dans la salle d'accouchement, plus seule que jamais. Peu importe la douleur que ma mère a ressentie en apprenant que j'étais enceinte, elle n'aurait pas supporté de me voir traverser un avortement. Elle est... humaine. Mais si elle m'a séparé de Mackenna...

– Oh, c'est une bague de fiançailles ? me demande la femme assise à côté de moi.

Elle a l'air d'avoir à peu près le même âge que ma mère, mais est bien plus chaleureuse et bavarde. Je lui souris, et avant de me rendre compte de ce que je fais, je tends ma main comme une idiote devant l'autel.

– C'est... une bague de promesse.

Oh mon Dieu, pourquoi est-ce que je l'ai prise ? Il n'a pas idée de ce qu'il fait en me la donnant à nouveau. Il ne sait plus qui je suis, qui je suis devenue après lui. Il se sait pas qu'on a eu une fille. Qu'on aurait pu être une famille. Et pourtant, je fais une telle fixation sur lui que j'ai remis la bague à mon doigt, et je la fais tourner dessus depuis. Je la regarde, la pose contre mes lèvres, je ferme les yeux et je l'embrasse, parce qu'elle m'a manqué, comme lui m'a manqué. Ses yeux, son sourire... comme nous étions heureux.

– Ah, une bague de promesse, dit la femme avec un soupir quand je repose ma main sur mes genoux. L'amour est une chose merveilleuse, me dit-elle, en serrant mon bras et en me faisant un sourire discret.

Je lui souris et ne dis rien de plus. Putain, je suis tellement sonnée. Sonnée, excitée, pleine d'espoir, et aussi terrorisée que Magnolia avec les monstres dans son placard. Je suis terrorisée par les monstres qui sont dans le mien ! J'ai beaucoup de mal à me faire à cette nouvelle situation, magnifiquement effrayante, où Mackenna et moi aurions peut-être une chance. Nous avons une chance. Même le mot « nous » est bizarre ! Il est parti, m'a fait souffrir, mais maintenant il veut me récupérer. Et bien que je me comporte comme si je n'allais pas revenir et que je me demande si je peux vraiment me remettre avec lui, au fond est-ce qu'il m'a jamais vraiment perdue ?

Comment peut-on arrêter d'appartenir à quelqu'un qui nous a ravagé comme il l'a fait ? Comment est-ce que mon premier et seul amour pourrait me traverser comme une tornade et ne pas laisser sa trace ?

Et maintenant, mon corps fait n'importe quoi. Mon cœur, mes poumons, même mon cerveau. Je me sens comme quand j'avais dix-sept ans et que j'étais prête à m'enfuir avec lui, et les bestioles dans mon ventre se mettent à gigoter quand je me souviens du baiser torride qu'il m'a donné il y a quelques heures avant que j'embarque dans l'avion. *On se voit à New York ?* m'a-t-il demandé, en m'embrassant encore comme s'il ne pouvait pas s'en empêcher. J'ai dit oui, mais est-ce que c'était vrai ? Ou est-ce que j'ai menti ?

Tu es une putain de menteuse, Pandora. Tu ne peux pas avoir un avenir avec lui sans lui dire ce que tu as fait, ce qu'il s'est passé après qu'il est parti.

Tu dois lui dire. Tu en as voulu à Kenna... Mais maintenant tu vois que ce n'était pas sa faute... C'était toi...

Putain, j'aurais voulu que nos erreurs ne voient jamais la lumière du jour. Comme de petits monstres, elles pourraient rester dans un placard. Mais si je laisse mon monstre sortir du placard, il ne va pas seulement me hanter ; il nous hantera.

*

* *

De retour à Seattle, j'appelle un taxi et rentre à la maison, en retournant lentement mes options dans mon cerveau, ralenti par le clonazépam. Face à moi, j'ai la chance d'un

nouveau départ. Une seconde chance. Pourquoi pas ? Quelqu'un avec un peu d'amour propre, quelqu'un qui aimerait Mackenna même trois fois moins que moi, se donnerait cette chance. *Pourquoi pas ?* hurle une partie de moi.

Je sais pourquoi ce n'est pas possible, mais je ne veux pas l'entendre. En fait, je suis quasi prête à refaire mes valises pour une année entière. J'ai presque réussi à me convaincre que nous pouvons recommencer pile là où nous nous sommes arrêtés, au moment où j'étais prête à partir avec lui sur les routes. Je pense déjà à la façon dont ses yeux vont s'illuminer comme la lune vers laquelle hurle son loup intérieur quand il verra que je suis revenue. Je sens presque le besoin dans son baiser quand je vais plaquer ma bouche sur la sienne. Parce que c'est ce genre de baiser que je vais lui donner quand je le reverrai. Le genre qui fait qu'un homme arrête de se poser des questions et ne pense plus qu'à la femme qu'il tient dans ses bras, cette femme étant moi, par chance, et on pourra reprendre là où on s'est arrêtés. Lui et moi. Amoureux, comme la première fois. Je suis déjà impatiente, je laisse la rêveuse en moi s'étourdir de voir cette bague de promesse à mon doigt.

Elle est dans son bureau et la porte est entrouverte, elle est assise derrière un immense bureau qui semble être construit pour toujours garder un mur entre elle et le monde extérieur.

– Pandora, dit-elle, en me faisant un petit sourire.

Mais il est vide d'émotion. Sa voix est assez monotone. *Est-ce que je parle comme ça ?* Je frissonne presque en me posant la question et me serre dans mes bras. Et c'est à ce moment précis que ses yeux, foncés comme les miens, tombent sur la bague à mon doigt. Son expression est dominée par une peur que je n'avais jamais vue sur son visage, et pour la première fois depuis des siècles, j'entends sa voix craquer.

– Il t'a dit, c'est ça ? murmure-t-elle brusquement en levant ses yeux vers les miens.

Elle a l'air terrifiée. Je suis trop sonnée pour répondre, trop éteinte par mon cachet préféré. Ma mère s'éclaircit la voix, mais elle garde les yeux écarquillés et avides d'information quand elle fait un geste vers ma bague. Elle reste dans son fauteuil, mais son regard cherche des indices sur mon visage, et une chose me frappe tout d'un coup : *C'est vrai.*

– Pourquoi est-ce que tu portes cette bague ? Je croyais que tu en avais fini avec ce garçon.

Je suis toujours perdue, mais l'adrénaline monte vite dans mon corps, éclaircissant mon cerveau.

– Avec qui ? je demande délibérément lentement, en plissant les yeux.

– Ne fais pas l'idiote. Mackenna Jones.

– Oui. J'étais avec lui.

Je tends ma main pour qu'elle puisse la regarder, et tandis qu'elle regarde, j'observe sa vaillante lutte pour garder une expression neutre.

– Et il t’a dit. Évidemment. Maintenant que son père est sorti, pourquoi cacher la vérité ?

Ses yeux remontent vers les miens. Prudents. Curieux. Toujours ostensiblement apeurés.

– Qu’est-ce que tu penses qu’il m’a dit ?

Une sensation intense d’effondrement tombe en moi pendant que j’attends. Je me souviens d’elle. Une image d’elle qui m’avertit de ne pas m’approcher de lui. Une image d’elle qui me dit : « Il va te faire du mal. Il veut se venger. Il sera exactement comme ton père, tu vas voir. Reste loin de lui. » Les souvenirs m’assaillent, en particulier celui où je regardais par la fenêtre de ma chambre et où elle est arrivée derrière moi, après que l’on était rentrées du parc, et sans même me demander ce qui n’allait pas, elle a murmuré : « C’est mieux comme ça. »

– Tu lui as dit de rester loin de moi, je murmure soudainement car elle n’ose pas.

Je me souviens de la colère de Mackenna contre moi et de la douleur dans ses yeux lorsqu’il m’a revue, et tout s’emboîte comme un puzzle. Un puzzle qui m’a foutue en l’air. Et Kenna aussi. Et qui a été conçu et mis en œuvre par ma mère.

– Qu’est-ce que tu as fait ? Comment l’as-tu forcé ?

Ma douleur est si brute que ma voix n’est qu’un murmure. Je sais. Mais j’ai besoin de l’entendre de sa bouche. Ma propre famille. Ma mère se masse les tempes et prend une grande inspiration, et quand j’ouvre la bouche pour lui crier dessus, elle me coupe.

– Son père avait des problèmes. De gros problèmes. Il risquait beaucoup, beaucoup d’années en prison, comme tu te rappelles. Alors je lui ai proposé un marché. Réduire la peine s’il ne s’approchait plus de toi.

– Tu lui as fait ça ? je murmure. Tu m’as fait ça ?

– Il n’était pas bon pour toi, Pandora ! Il n’avait rien à t’offrir à part un cœur brisé. Je pensais que c’était le mieux à faire, alors quand j’ai vu cette bague à ton doigt, j’ai compris qu’il allait t’emmener. Je lui ai conseillé de partir, à moins qu’il ne veuille que son père passe le reste de sa vie en prison.

– Et tu m’as fait croire qu’il ne voulait pas de moi, pendant toutes ces années !

– Il croyait qu’il te voulait, mais vous étiez tous les deux trop jeunes pour savoir ce qui était mieux pour vous. Tu crois que tu aurais pu être heureuse en vivant la vie d’un petit rockeur ?

– Six ans, Maman ! Six ! je m’écrie.

Elle me fixe, et tout chez elle est immobile. Et sans émotions.

– Nous avons une fille, je murmure.

Ma mère réagit presque. Presque.

– Une fille que nous ne pourrions jamais voir.

Mon cœur se brise quand je le dis tout haut.

– Pandora, dit-elle en tendant le bras par-dessus son bureau comme pour prendre ma main ; je fais un bond en arrière et elle se lève pour s’approcher de moi. Tu étais seule. Tu ne pouvais pas le faire. Tu as donné à ce bébé sa meilleure chance.

– Non. Sa meilleure chance, c’était avec moi, avec son père et moi. Mais tu as fait en sorte qu’il me quitte, et qu’il me déteste, croyant que je n’avais pas eu le courage de lui dire moi-même que c’était fini.

Je sens monter les larmes, mais je ne veux pas qu’elles sortent. Pas devant elle. Je ne la laisserai pas prendre mes larmes, en plus de tout le reste. Je serre les dents et retiens les émotions explosives qui menacent de sortir. Mais même si je ne veux pas péter un câble, je m’accroche à cette colère, ma vieille amie que je connais bien.

– Pourquoi est-ce que tu me détestes ? Pourquoi me prendre le seul amour que j’aie jamais eu ? Pourquoi, Maman ?

Elle a un regard noir pendant un instant.

– Tu crois que je ne t’aime pas parce que je ne le dis pas ? J’ai essayé de te préparer à la vraie vie. C’était le fils d’un trafiquant de drogue condamné. Est-ce que c’est ce que tu veux pour ta fille ? Est-ce que ça te rendrait heureuse ?

Je ne pleurerai pas devant elle. Je pleurerai toute seule, dans ma chambre, mais pas devant elle !

– Je ne savais pas que tu étais enceinte quand je l’ai attendu sous ta fenêtre. Tu pensais que je ne savais pas qu’il se faufilait dans ta chambre ? S’il te plaît, Pandora, je ne suis pas née de la dernière pluie. Je voulais te protéger. Les hommes ne changent jamais. Ils vieillissent et deviennent ce qu’on leur a appris à être, et il n’était pas assez bien pour toi.

– Les hommes vieillissent et deviennent ce qu’on leur a appris à être, hein ? Tout comme tu m’as appris à être aigrie, méfiante et haineuse ? Il était différent, Maman. Il se souciait de moi. Tout ce qu’il voulait, c’était être assez bien pour moi, et il n’a jamais eu l’impression de l’être, parce que je n’ai jamais eu les tripes de te dire qu’on était ensemble. Il pensait qu’il n’était pas bon pour moi, et tu t’es chargée de l’en convaincre.

Elle lâche un soupir fatigué et tend les bras pour me prendre par les épaules.

– Je ne peux pas revenir sur ce que j’ai fait. J’espère juste que tu comprends.

Je bouge pour qu’elle me lâche et fais un pas en arrière.

– Je comprends. J’aurais juste aimé que tu m’apprennes le pardon, pour que maintenant, Maman, je puisse non seulement te comprendre mais aussi te pardonner. Mais tu ne me l’as pas appris, non ? Tu m’as appris à haïr mon père. À haïr Kenna parce qu’il était parti, alors que c’était toi qui l’avais chassé. Je ne me pardonnerai jamais d’avoir abandonné ma fille. On a tous fait des conneries, Maman. Et l’une de ces conneries, c’est que tu ne m’aies pas appris à pardonner. Parce que maintenant... je ne sais pas comment faire.

– Pan ? j’entends une petite voix, suivie par un grincement de porte derrière moi.

L'expression de ma mère s'adoucit quand elle voit Magnolia. Je vois, comme je l'ai vu ces dernières années, qu'elle aussi culpabilise d'avoir abandonné le bébé. Sa manière de regarder Magnolia, parfois, comme si elle se posait des questions sur la petite-fille qu'elle n'aura jamais auprès d'elle, celle qu'elle ne verra jamais. Elle fait de son mieux avec Magnolia, comme si ça allait la disculper. Et je fais pareil.

– Salut, Mag, dis-je en ravalant ma tristesse.

Je m'agenouille et ouvre les bras. Elle me rentre dedans comme un boulet de canon et me serre fort en me faisant un bisou baveux sur la joue. Puis elle se recule et me dit :

– J'ai fait une liste, viens voir.

– D'accord, on y va, dis-je faussement réjouie.

– Pandora ?

La voix de ma mère nous arrête devant la porte. Elle a l'air plus malheureuse que jamais.

– Je ne peux pas revenir sur ce que j'ai fait, répète-t-elle dans un murmure.

– Moi non plus, je lui réponds sur le même ton.

– Viens ! dit Magnolia, en tirant et tirant sur mon bras.

– Pandora ! lance encore ma mère.

Je m'arrête, ferme les yeux et lui fais face une dernière fois. Quelque chose d'affreux me retourne l'estomac, et je n'ai aucun moyen de l'arrêter. Je sens la bague sur la main que Magnolia tient. *Viens parce que tu le veux, pas parce qu'ils te payent.*

– Je suis désolée.

Trois petits mots. Des mots importants, mais qui ne me rendront pas mon mec, mon bébé, mon choix, mon passé.

– Moi aussi, dis-je tristement.

Puis je fais un câlin à Magnolia collée contre mes jambes et j'absorbe sa petite énergie positive avant qu'elle ne me traîne jusqu'à sa chambre.

– Qu'est-ce que c'est ? je demande quand elle me tend un papier couvert de lettres rouges bien propres.

– Des choses que je veux faire quand je serai grande, dit-elle avec un large sourire. Tu m'as dit de faire une liste ! Elle est longue.

Elle retourne le papier, et je vois d'autres gribouillages.

Avoir du rose dans mes cheveux comme Pandora.

Faire un gâteau avec cent bougies sucettes.

Faire un safari.

Avoir une girafe apprivoisée (du safari).

Je lis tous ses petits souhaits, je sens son enthousiasme à côté de moi, et je me souviens qu'à une époque j'étais exactement comme elle. Rêveuse et pleine d'espoir et vivante.

– Tu sais, avant j'avais une liste comme ça, je confesse. Quand je faisais des listes.

– Et il y avait écrit quoi ?

– Il y avait écrit...

Et ça me revient. Soudain, je me souviens ce que Mackenna et moi avons fait pendant notre road trip, et c'est un choc. *Petit con sournois, tu te rappelais de ma stupide liste, hein ?*

– Il y avait écrit « Grimper à l'arrière d'une moto ». Et aussi « Faire un road trip ». Et je voulais embrasser une rock star...

Je ne peux pas continuer. Impossible. Je m'arrête et plante un sourire sur mon visage tandis que mon cœur gonfle comme si l'on venait d'y pomper de l'hélium.

– Ooooh ! C'est vrai ? C'est vrai ? Tu as fait un road trip, Pandora ? Tu as fait un road trip, tu es montée sur une moto, et tu as embrassé une rock star ?

Je hoche la tête, je suis dangereusement émotive. Mais n'est-ce pas l'effet que me font Mackenna et Magnolia ? Ils font ressortir mon intérieur tout mou que personne d'autre ne voit. Avec une tendresse infinie, je fais un bisou sur sa tempe.

– Oui, je l'ai fait. Je suis tombée amoureuse de lui. Et même avant qu'il ne soit une vraie rock star, c'était ma rock star à moi.

– Ma rock star, c'est toi, dit-elle avec un grand sourire.

– Et tu es ma Magnifique.

ROCK STAR EN ATTENTE

Mackenna

Je suis au maquillage. Je suis assis sur une chaise à la con, et je joue avec un briquet tandis que Clarissa, ma coiffeuse et maquilleuse, met du khôl sous mes yeux.

– On part sur une perruque rayée blanc et argent ce soir, pour aller avec tes yeux, dit-elle. Ça fera encore plus ressortir ta veste et ton pantalon en cuir noir.

– Je mets pas de perruque aujourd’hui.

– Ah ?

– Ouais, j’ai pas envie de jouer un rôle ce soir.

J’enlève la perruque de ma tête et passe ma main sur mon crâne. Avec le maquillage, l’argent de mes iris brille dans le miroir, ma boucle d’oreille en diamant scintille. J’ai envie de botter des culs, mais j’ai aussi l’impression qu’il y a une fille dehors qui me botte le cul. Et je ne sais toujours pas si elle va venir.

Elle ne m’a pas regardé quand elle m’a dit qu’elle serait là. Un signe infallible qu’elle ment. Mais merde, je ne peux pas penser à ça maintenant. À l’extérieur, elle bluffe, elle a toujours été comme ça. Mais je connais la fille à l’intérieur. Je sais ce qu’elle cache. Un cœur grand comme un océan. Un cœur qui dit *Mackenna Jones*.

– Alors, Léo m’a dit que tu lui as demandé de la contacter ? me demande Lex sur sa chaise, en train de se faire maquiller aussi.

– Elle ne répond pas au téléphone.

J’allume le briquet et regarde la flamme, je la laisse s’éteindre, puis je recommence.

– Tu crois qu’elle sera là ? On s’ennuie un peu, sans elle, maintenant.

– Elle sera là, je lui mens.

Il faut au moins que je fasse comme si elle sera là, car quand je vais monter sur scène pour chanter ma nouvelle chanson, je veux que ce soit elle qui l’écoute. *S’il te plaît, viens à mon foutu concert,*

Pink, et on décidera quoi faire de toi et moi...

Je le jure, cette fille m'a bien eu, toute ma vie. Quand j'étais sûr qu'elle m'aimait, elle m'a laissé tomber. Quand j'étais sûr qu'elle ne voulait plus avoir affaire à moi, elle vient à mon concert et me jette un tas de tomates. Une chose est sûre, c'est que je ne sais pas à quoi m'attendre de sa part, mais je sais que je ne suis plus un gamin de dix-sept ans sans avenir. Je suis Mackenna Jones, et si je la veux, je vais l'avoir. Et je la veux, c'est sûr.

Je suis agité, fatigué, tendu, mais plus que tout, son goût me manque. La sentir. J'ai besoin de l'avoir dans mon lit, là où elle se plaint le moins, et de la garder dans un nuage. Un nuage formé par ses orgasmes. Il faut que je lui retire ses vêtements et son faux courage, jusqu'à ce qu'elle tremble dans mes bras. Jusqu'à ce qu'elle oublie de me maudire et de me provoquer car elle est trop occupée à gémir.

Je ne peux pas le nier, elle est le meilleur coup que j'aie jamais eu. Mais ce n'est pas seulement parce que c'est une foutue déesse, bien qu'elle le soit. Je suis sous son charme, et tout ce que je veux c'est être en elle. Et j'aime être en elle parce que je l'aime. Son odeur. Son sourire, comme si elle ne voulait pas mais ne pouvait pas s'en empêcher. La façon dont elle m'embrasse avec toute cette passion énervée à l'intérieur. Elle se liquéfie dans mes bras, mais que dès que nous avons fini, elle reprend son personnage de salope uniquement pour me faire sortir mon personnage de connard et le forcer à culbuter à nouveau sa salope...

Elle s'est donnée physiquement, mais ce n'est plus assez pour moi. Je peux me frotter contre elle, la forcer à prendre chaque centimètre de ma bite. Je peux prendre ses bras et ses poignets, les tenir et faire que sa chatte me dévore. Et ça ne sera toujours pas assez. Je pense à ce qu'il va se passer. À la scène qui va se dérouler. Ce que je vais lui faire. Ce qu'elle va me faire...

– Kenna, géмира-t-elle.

Et elle ne sera pas plus sexy qu'avant, parce que c'est impossible. Parce qu'elle est parfaite. Et pourtant, je voudrai entendre les mots. Je ne serai pas doux avec elle, mais je ne pense pas qu'elle voudra que je le sois. Je la sucerais, la lécherai, la sentirai se tordre de désir, et les ondulations de son corps autour du mien. Elle tremblera quand je sucerais son sein, tremblera encore quand j'écarterai ses cuisses. Elle convulsera sous moi et balancera son corps contre le mien comme elle le fait ; gourmande, affamée, comme si elle allait se désintégrer si je n'entrais pas en elle. Comme si ma bite était tout ce qui la maintenait en un seul morceau. Ses tétons vont rougir et pointer à cause de mes baisers, et je les laisserai se reposer en allant vers sa bouche, jusqu'à ce qu'elle soit aussi rouge et haletante. Qu'elle le dise. Qu'elle dise ce que j'attends depuis des années. Je regarderai ses lèvres former les mots. Trois. Seulement trois. Parce que je les voudrai encore. Son joli visage, du blanc pur dans le noir. Ses épaules rondes, ses seins fermes, son cul parfait, et les lèvres chaudes, mouillées et délicieuses de sa chatte. Tout ça, je pourrai le prendre quand elle dira : « Je t'aime... »

Et quand ça arrivera, je la retiendrai sur place. Elle tournera la tête tandis que je la maintiendrai immobile, et ce sera impossible qu'elle ne sache pas qui prend qui. Ses ongles s'enfonceront dans mon dos lorsque je plongerai dans sa chaleur et que je lui répéterai que moi aussi. Qu'elle est celle qu'il me faut. Je lui montrerai avec mes mains, mes lèvres, mon corps, qu'elle est celle qu'il me faut.

– Qu'est-ce que tu vas faire si elle vient ? demande Lex, me faisant redescendre sur terre dans les loges.

Je pose le briquet et me lève pour glisser mes bras nus dans ma veste en cuir.

– J'attendrai.

– Et si elle ne vient pas ?

– Alors j'irai la traquer.

MON AMIE MÉLANIE DIT DE NE PAS
ATTENDRE LE PRINCE CHARMANT ;
IL POURRAIT BIEN ÊTRE COINCÉ
À UN CONCERT

Pandora

Alors j'écoute ses conseils. Le vol fait tripler mon stress, mais je suis en passe de devenir une pro. Une fois à bord, je prends mon clonazépam et je présente mes excuses au gars assis à côté de moi :

– Si vous avez besoin d'aller aux toilettes, vous pouvez vous faufiler, parce que je dors comme une bûche.

Il rigole et répond :

– Pas la peine.

Un instant après je suis secouée, assez violemment, par une hôtesse de l'air qui me dit que nous sommes arrivés à New York.

New York. Madison Square Garden. Et Mackenna Putain-je-t'aime-connard-exquis Jones. J'appelle un taxi à l'aéroport, en tirant ma valise à roulettes derrière moi. J'ai pris assez d'affaires pour une semaine, mais je ne sais pas ce qu'il va se passer. Je ne sais pas grand-chose à part qu'il n'est pas parti. Il est revenu pour moi.

Les minutes s'étirent tandis que nous nous dirigeons vers le concert. Je tapote ma cuisse avec mes doigts, je joue avec mes mains, mes cheveux, regarde sans cesse par la fenêtre. Nous avons à peine parcouru cent mètre en une demi-heure.

– Oh la la, les embouteillages, dis-je au chauffeur du taxi, les jambes pleines d'une envie de courir pour la première fois.

Simplement courir jusqu'à lui, le récupérer, lui parler. *Tout lui dire après tout ce temps...*

– Il y a un concert... C'est dur de se rapprocher.

– Je vais finir à pied, je réponds au chauffeur en lui tendant quelques billets et, à regret, je sors ma valise et me dirige vers l'entrée du Madison Square Garden.

La scène est prête et éclairée par une lumière chaude. Je repère l'un des roadies et lui fonce dessus.

– Il faut que je rentre, dis-je à bout de souffle.

Il me reconnaît immédiatement, je le sais grâce à l'étincelle dans ses yeux quand il soulève la corde et me pousse à l'intérieur.

– Allez vers le fond. Je m'occupe de ça pour vous, dit-il en désignant ma valise.

– Merci.

– La première partie est presque finie, dit-il.

À cet instant précis, la musique folle que j'entendais en fond sonore s'arrête, les lumières s'éteignent, et je me faufile jusqu'en bas de la scène, en retenant mon souffle lorsque j'entends un violon jouer dans le noir. J'ai la chair de poule quand un morceau doux et envoûtant commence, et quand les lumières s'allument, mes yeux se fixent sur la silhouette qu'elles illuminent.

Ah, je l'aime tellement que mon cœur me fait mal dans ma poitrine. Il a un genou posé par terre, un casque avec un micro le long de sa mâchoire, la tête baissée, et quand le reste de l'orchestre suit la mélodie de ce lent violon obsédant, Mackenna se met à chanter. Comme une somnambule, je fais un pas de plus vers la scène, pas assez près pour être vue car il est à l'autre bout, perdu dans son monde, lorsqu'il commence un couplet lent et mélancolique.

*Tu fais voler le rose bonbon de tes cheveux
Et pour que tu sois là, je prie les dieux
Dans mes rêves, mes fantasmes, mes cauchemars
J'ai si peur de ne jamais te revoir*

Ses mots se renforcent avec la musique et ont un ton plus optimiste.

*Tu peux toujours te cacher derrière ta colère
Je peux toujours essayer de m'enfuir
Mais la nuit quand je dors, tu me reviens de plein fouet
Et j'ai peur car tu es la seule femme pour moi*

Et un climax instrumental le rejoint lorsqu'il chante, cette fois plus fort :

*Tu es ma femme
Tu es ma femme
Pandora, tu es ma femme
Je ne peux pas t'ignorer
Je t'ai toujours adorée
Pandora
Je t'implore
Tu es la seule femme pour moi
C'est écrit, ça se voit*

*Tu es ma femme
Tu es ma femme
Pandora, tu es ma femme
Des bottes en cuir qui montent haut, peu importe la météo
Ce soir, maintenant, après et toujours
Viens me voir ma femme, plante tes griffes en moi
Je n'ai pas peur car c'est toi, c'est écrit
Tu es ma femme
Tu es ma femme
Pandora, tu es ma femme
Je ne peux pas t'ignorer
Je t'ai toujours adorée
Pandora
Je t'implore
Tu es la seule femme pour moi
C'est écrit, ça se voit
Tu es ma femme
Tu es ma femme
Pandora, tu es ma femme*

Le reste a presque l'air improvisé, même chaotique, à la fin de la chanson.

*Je n'aurais jamais dû te parler comme ça
Faire comme si tu ne me manquais pas
J'ai besoin de ton feu sexy dans ma vie
Personne d'autre n'enflamme ainsi
La bougie que tu es, je te saisis
Tu me rends fou
Me rends ivre
Remplis mon cœur
Et frappe mon bide
Je veux être ici et nulle part ailleurs
Ma reine vampire
Hurler, toucher, embrasser, baiser
Pandora, tu es ma femme*

Quand la chanson se termine, il reste un très beau silence avec des milliers et des milliers de briquets qui brillent dans le noir, et le dernier couplet résonne dans le stade. J'ai

la gorge serrée par mes émotions, au point d'avoir du mal à respirer. C'est pour ça qu'il voulait que je sois là.

*Tu crois que je vais débarquer, que tu vas chanter, et qu'on vivra heureux pour l'éternité ?
C'est mon plan, oui...*

Le bonheur et l'amour s'enroulent dans mon ventre comme deux alliés. Je pourrais avoir encore dix-sept ans, là, maintenant. Je suis plus vieille et plus aigrie, mais à l'intérieur, je suis toujours cette fille. Celle qui pensait qu'un jour il reviendrait. Celle qui espérait qu'un jour il réaliserait que c'était une erreur de m'avoir quittée. Je pensais qu'il ne voulait pas de moi, mais en fait si. Et maintenant j'ai peur que cela ne change quand il apprendra ce que j'ai fait...

Ma gorge est serrée par les choses que je n'ai pas dites, et mon corps est lourd et chaud. Pendant un long moment, j'ai l'impression de flotter, en transe, et quand je vois Mackenna me chercher dans la foule, ma réaction est immédiate. Je bouscule les gens jusqu'à trouver un roadie. Il me laisse entrer sans un mot, je cours aussi vite que possible et j'entends Lex crier sur scène :

– Allez tout le monde, vous l'avez entendu.

Ses mots provoquent un rugissement du public. Je respire fort et je m'arrête sur le côté de la scène, où mon homme – mon homme – semble avoir du mal à reprendre ses esprits. Il vient de déverser ses tripes devant des milliers de personnes, et je le vois qui me cherche toujours dans le public.

Je suis tellement pressée qu'il me voie. Si j'avais une tomate, je lui enverrais sur la face. Sa face magnifique et célèbre que je veux embrasser. Je fais un pas en avant sur la scène, mais Lionel m'arrête.

- Il est dans un état pas possible. Tu peux m'expliquer ce que c'est que ce bordel ?
- Laisse-moi passer. S'il te plaît. S'il te plaît !
- Tu vas l'embrasser ? me demande-t-il, énervé.
- OUI !

Une nouvelle chanson commence. Je suis frappée par un petit éclair d'appréhension en voyant ces milliers de personnes, mais ça ne fait que renforcer ma détermination. Toutes les lumières brillent sur Mackenna tandis que sa voix déchire les haut-parleurs. Une dizaine de danseuses commencent à l'encercler.

– Léo, pousse-toi ! je demande.

Quand Léo fait un pas de côté, je fonce sur scène. Peu importe le fait que je n'avais pas envie d'être là, maintenant plus rien ne m'empêchera d'être avec lui. Pas cette scène, ni Léo, ni les lumières, ni les fans, ni ma mère, ni son père, ni moi.

Je sens que les caméras suivent le moindre de mes pas quand je m'avance et que les projecteurs sont brusquement orientés vers moi alors que je traverse la scène. Mackenna a les jambes écartées, ses muscles épais ressortent, et son cul est moulé dans le cuir. Il est face

à ses fans, et sa voix les maintient sous son emprise quand je me colle derrière lui. Au moment où mon corps entre en contact avec le sien, je sens sa peau se tendre comme s'il me reconnaissait. Un nœud chaud se serre dans ma gorge. Les mains de Tit et Liv caressent sensuellement ses flancs, mais quand elles me voient, elles vont danser à un mètre ou deux. J'ai envie de pleurer de gratitude en voyant qu'elles ne sont plus mes ennemies. Comment pourraient-elles l'être ? Elles me laissent la place. Je glisse mes doigts sur les muscles du dos de Mackenna, lentement, en pressant sinueusement mon corps contre son mètre quatre-vingts de mâle pur et dur. Je sens ses muscles souples se contracter sous mes doigts, et je sens, plutôt que de voir, sa respiration profonde quand je passe ma main sur son torse.

Tu me reconnais, espèce de dieu ? Tu me reconnais ?

Je pose mes lèvres contre sa peau, passe mes dents sur son épaule en le mordillant gentiment. Puis je ne tiens plus et je sors ma langue pour le goûter. Il passe un bras autour de ma taille et me fait tourner jusqu'à arriver devant lui, sans perdre le rythme alors qu'il continue à chanter. J'avance en faisant attention que chaque partie de mon corps touche le sien et je me place devant lui. Sans aucune honte, je presse mes lèvres contre son torse en bougeant avec lui.

Eh oui, c'est moi. Et je vais changer ton monde comme tu changes le mien, Mackenna Jones.

Je bouge lentement mon corps contre le sien et j'appuie ma langue sur son téton marron dressé. Je fais le tour. Je frotte le bout avec ma langue. Je lui fais savoir, devant tous ces gens, que je le veux. Je passe mes mains sur ses muscles, en pensant à sa perfection. Je suis toujours très réservée et discrète, mais c'est lui que je veux, lui que j'aime, et je veux qu'il le sache. Il me tire fort contre lui et me fait bouger à côté de lui, en faisant courir sa main sur mon corps. Ce n'était pas prévu. Rien de tout ça. Entre les paroles chaudes et rocailleuses, je sens le toucher enivrant de ses lèvres sur ma nuque. Il me touche dès qu'il le peut. Il contrôle les choses. Sa chanson. Moi. Il me retourne, puis me tire contre lui et me penche pour que mes cheveux tombent derrière moi et je suis cambrée avec la tête qui pend en arrière. Le silence tombe.

Il reprend son souffle, me laisse me redresser et touche légèrement mon front avec le sien. Avant qu'il comprenne ce qu'il lui arrive, je descends nerveusement le micro vers son menton et presse mes lèvres contre les siennes. Sa bouche, si familière, si chaude, si désirée, attendait la mienne. Il m'embrasse plus fort qu'il ne m'a jamais embrassée, jusqu'à ce que mes lèvres, ma bouche, que la moindre de mes cellules brûlent comme du feu. Les lumières brillent, et il y a un silence tandis que nous continuons, nos têtes penchées d'un côté, puis de l'autre, notre baiser ne faisant qu'attiser notre désir.

Puis je me recule un peu et caresse sa mâchoire avec mes dix doigts, et je chuchote dans sa bouche :

– Tu es à moi. Tu es mien. Je t'aime. Tu es à moi.

Les fans rugissent derrière moi. *Putain de merde, j'avais oublié que tous ces gens étaient là.* Je fais face à la foule en délire, un début de sourire sur les lèvres. Quand je me retourne, mes yeux tombent sur les siens, ceux d'un loup, et l'émotion pure que j'y vois me donne envie de pleurer. Comment dire à l'homme qu'on aime à quel point on l'aime et à quel point on a merdé ? J'attends une respiration ou deux que mon pouls se soit calmé, puis je dépose dans sa main un petit papier avec l'adresse d'un hôtel et murmure dans son oreille :

– Retrouve-moi à cet hôtel. Je laisserai une clé au concierge. S'il te plaît.

Je me retourne pour partir, mais il tire sur mon poignet pour me faire tourner et grogne un mot :

– Attends.

Il pose un baiser sur moi encore plus fort, pousse sa langue pour qu'elle touche à la mienne et déclenche des étincelles dans mes terminaisons nerveuses et des éclairs dans mes orteils. Il me lâche et de la voix la plus rauque et la plus sexy, annonce à ses fans :

– Alors ça, c'était Pandora.

J'ai mal aux joues à force de sourire quand le public hurle. Et je garde ce sourire en allant chercher ma valise avec le roadie et dans le taxi jusqu'à l'hôtel.

*
* *

Je suis stressée. Et tellement excitée. Je pense que c'est ce que ressentent les malades cardiaques quand leur cœur commence à faire des choses « bizarres ». Je n'ai jamais été aussi stressée ni aussi excitée de toute ma vie. Même quand je me faufilais pour le voir la nuit... Quand je courais à la fenêtre pour lui ouvrir... En revivant, dans mon lit, notre tout premier baiser...

Après qu'il m'avait sauvée des petites brutes du lycée. Après lui avoir tenu la main devant le tribunal. La nuit où je l'ai rejoint sur les docks, quand, avant même de nous dire bonjour, il s'était écarté de la colonne où il était adossé, s'était mis à marcher à mon rythme et avant que je m'en rende compte j'étais dans ses bras et il était dans les miens, nos lèvres collées bougeant vite, chaudes, notre respiration saccadée, nos mains bougeant aussi.

– Tu es venue, avait-il murmuré, en tenant mon visage et en embrassant ma tempe, mon menton, ma joue, mon nez.

– Toujours, je lui avais répondu dans un murmure, en serrant sa mâchoire.

J'adorais comme ses mains étaient grandes sur mon visage, comme si elles avaient grandi plus vite que lui. Je l'aimais à la folie à ce moment-là. Mais ce niveau de folie n'était rien comparé à maintenant ! Mélanie serait fière de moi. Brooke serait fière de moi. Et même Magnolia serait fière.

Je fais les cent pas en l'attendant dans la chambre d'hôtel et je vais me regarder dans le miroir. Merde. *Est-ce que j'ai l'air bête ?* J'ai mis des boucles d'oreille et échangé mes bottes

pour une paire de talons, et j'ai mis du vernis rose sur mes ongles au lieu du violet foncé, presque noir, que j'ai d'habitude. J'ai aussi échangé ma veste en cuir contre un haut en soie blanche. Mon Dieu, c'est tellement évident que je veux lui plaire. Parce que j'aime bien quand il m'appelle Pink. Je veux paraître douce et féminine, mais...

OK, d'accord. Tant pis si c'est évident que je le veux. Il m'a appelé sa reine vampire... Et je veux qu'il soit mon roi. Qu'il prenne un morceau de mon cœur, me saigne et m'emmène dans sa chambre à coucher. Son antre. Où il veut ! Je tourne en rond, je frotte mes bras nus, quand j'entends le *clic* de la porte. Je fais volte-face, avec l'impression d'être une sorte de jouvencelle du XVIII^e siècle prête à s'évanouir. Parce qu'il est à se pâmer, juste là, dans ma chambre d'hôtel. Ma rock star.

Une vague d'émotion me traverse quand il ferme la porte et qu'il se tient là, en me regardant avec ses yeux d'argent affamés qui veulent me manger, morceau par morceau. De petits ruisseaux de sueur coulent sur son torse. Il porte un jean blanc avec une ceinture argentée ; un parfait look de rock star. Son poignet est couvert de larges bracelets, et l'anneau en argent à son pouce scintille à la lumière. J'ai envie de sentir cet anneau sur ma peau. Sur mon menton, mes lèvres, mes seins, mon sexe. Oh, oui, pourquoi s'arrêter à mes lèvres quand je peux le sentir se balader délicieusement partout sur moi ?

– Tu es venue.

Son ton bourru me donne la chair de poule. Il fait un premier pas vers moi, mais je lève la main pour l'arrêter et lance :

– Kenna, on ne peut pas avoir d'avenir ensemble si tu ne... si tu ne sais pas vraiment qui je suis. Ce que j'ai fait. Quand tu m'as quittée.

Il rit doucement et passe sa main sur son crâne parfait, d'une manière qui me rend folle.

– J'ai fait une erreur aussi, Pandora, me dit-il, ses yeux brillants de regret tandis qu'il absorbe mon image comme une sorte de vision à laquelle il n'arrive pas à croire. Il ouvre ses bras. Bébé, on était jeunes, et ce n'est pas grave, on sait comment faire maintenant. On ne se fera plus de mal. Je n'avais aucun avenir, rien à t'offrir, je n'aurais pas dû m'en aller, peu importe ce que tu disais.

– Toi ! Tu avais toi à m'offrir, Kenna.

Il me fixe comme je tends la main pour lui montrer la bague qu'il m'a offerte. Je la porte fièrement à mon doigt. Et qu'est-ce que j'aimerais être aussi fière de ce que je dis.

– Je sais ce que ma mère a fait, je murmure avec peine. Je ne savais pas, mais maintenant si.

Il me fixe d'autant plus, les sourcils bas au-dessus de ses yeux.

– Mackenna, dis-je d'une voix de plus en plus sombre et rauque. Tout ce que tu crois savoir sur moi, tout ce que tu peux ressentir, va peut-être disparaître tout de suite.

Un éclair de vive douleur m'attrape tandis que je fais une pause pour prendre mon souffle et il murmure :

– Ce que je ressens n'est pas près de changer. Ça ne changera pas. Ça ne s'arrêtera pas. C'est...

– Kenna, je suis nulle. Je suis nulle...

– Oh, bébé, m'arrête-t-il avec un rire incrédule. Tu peux m'insulter autant que tu veux, mais je ne te laisserai pas insulter ma femme comme ça...

– J'étais enceinte, Kenna.

Les mots s'écrasent sur lui comme une bombe. Pendant un instant, je ne peux pas continuer, saisie d'une poussée de nervosité. Je l'observe un moment et vois à quel point il est immobile.

– Quand tu es parti, j'étais enceinte, je me force à terminer.

Le choc l'empêche de bouger, et la douleur m'ouvre silencieusement en deux. C'est ma boîte. La boîte de mauvaises choses que Pandora ne devrait jamais ouvrir. La voilà, et elle s'arrache de mon âme jusqu'au dernier morceau pour que la seule personne par qui je veux être aimée et acceptée le sache.

– Qu'est-ce que tu me racontes, Pandora ?

Sa voix est déjà distante. Elle est remplie d'incrédulité. Oh, le regard sur son beau visage. Je m'en souviendrai chaque jour jusqu'à ma mort. La transformation de ses yeux, d'argent à gris choqué. Les traits de son visage parfait paralysés. Il me faut rassembler tout mon courage pour lui dire le reste.

– On a une petite fille.

Il reste debout à trois centimètres de moi, sa poitrine ne se gonfle pas du tout, pas même pour respirer.

– Elle est un peu plus jeune que Magnolia. C'était une adoption fermée.

J'ai du mal à le regarder, avec ses sourcils penchés, ses lèvres fines, sa mâchoire serrée.

– Je l'ai abandonnée, Kenna, je m'étrangle sur ces cinq mots, les plus difficiles à prononcer de toute ma vie.

Il ne respire pas. Ne bouge pas. Rien. J'ai les bras croisés pour empêcher mon corps de s'effondrer.

– Ça me tue de ne pas savoir... je continue dans un murmure pitoyable. Je ne sais pas si elle a tes yeux ou les miens. Je ne sais pas si elle est heureuse. Mais je sais que j'avais besoin de toi près de moi. J'avais besoin que tu nous emmènes loin. Je ne voulais pas être faible et l'abandonner, mais je ne pouvais pas le faire. Ma mère m'a dit que je n'y arriverais pas. Et j'avais peur, je me sentais trahie, alors je l'ai abandonnée... Comme je pensais que tu m'avais abandonnée.

Je n'arrive plus à le regarder. Il est trop immobile, silencieux, il serre les poings et ses doigts sont blancs. Son absence de réponse me terrorise.

Il ne t'aimera plus jamais, jamais, Pandora... Il ne t'appellera plus jamais « bébé », ou « Pink », comme si c'était ton nom...

– C'est pour ça que j'ai changé de lycée, je poursuis.

Je gratte mes ongles sur mes bras, de haut en bas, de bas en haut.

– Et j'ai rencontré mes nouveaux amis. Mélanie et Brooke, et Kyle.

Il me fixe comme si je venais de lui arracher le cœur, en vrai. Et je suis sur le point de pleurer, pour la première fois en six ans.

– Je voulais avorter. Je n'avais rien à lui offrir, toute seule.

D'une certaine façon je savais qu'une fois que je parlerais de ça à quelqu'un, à lui, ça allait exploser pour sortir de moi. Et maintenant ça sort comme le dentifrice du tube, on ne peut pas le remettre dedans. Et comme du dentifrice, ma confession filtre hors de moi sans s'arrêter.

– Mais j'étais trop jeune, et la clinique a contacté ma mère. C'est comme ça qu'elle a appris que j'étais enceinte. Et même si ce qu'a fait ma mère pour nous séparer était mal... se servir de ton père contre toi... elle n'est pas mauvaise. Elle venait de perdre mon père et elle était consumée par la peur de me perdre aussi. Elle voulait que le bébé naisse. Elle m'a dit qu'il y avait des parents, de bons parents qui pourraient donner une meilleure chance à notre bébé. Alors j'ai dit oui, mais...

Je me tiens le ventre.

– Mais je ne savais pas que je m'attacherais autant à elle en neuf mois. Elle était une partie de toi et je l'aimais pour ça, mais en même temps ça me faisait mal de l'avoir en moi parce que tu avais quitté Seattle sans moi.

Je regarde ailleurs puis reviens sur lui et fixe sa gorge, où je vois son pouls battre fort et violemment.

– J'ai signé un formulaire qui disait que je n'essaierais pas de la retrouver, mais je sais qu'elle est quelque part. On ne saura jamais si on se moque d'elle, si elle a des amis, ou si elle sait qui elle est. On ne saura jamais si elle a une bonne mère, car peu importe s'ils avaient l'air bien sur le papier. Si ce n'était pas une bonne mère ? Elle était probablement meilleure que moi, mais quand même...

Je lève mes yeux vers les siens, et je pense que la souffrance, l'impuissance, la douleur que j'y vois reflètent ce que je ressens.

– Je me demande si elle est heureuse. Peut-être qu'elle est grincheuse comme moi, et que les gens ne la comprennent pas. Ou peut-être qu'elle est agitée, comme toi. Ou elle pourrait être belle, musicale et drôle, comme toi.

Bon, je ne peux pas continuer, mais quand je m'arrête, tout ce que j'entends est la voix de Mackenna, qui craque quand il parle.

– Pink, dit-il, puis il s'éclaircit la gorge et secoue la tête, reste silencieux un long moment, tête baissée, en respirant lentement. Ta mère est venue me voir...

– Kenna, je sais, j'avoue en faisant un pas vers lui. Je te dois des excuses.

– Non, Pink. Je te dois six années. Je te dois de ne pas avoir été là, pour toi et pour elle...

– Non, j'ai attendu trop longtemps pour te le dire, et après tu étais... parti. Et tu étais célèbre. Tu réalisais tes rêves, et je ne pouvais plus te le dire. Si tu ne voulais pas de moi, j'étais sûre que tu ne voudrais pas d'elle.

– Bébé, je serais revenu. Je t'aimais, putain.

Il me tire dans ses bras, et je sens comme il tremble, à quel point ce que je lui ai dit l'a secoué. Je serre mes bras autour de sa taille et embrasse sa nuque épaisse. Je ne peux rien faire d'autre que l'embrasser encore, et encore, tandis qu'il reste là à me tenir dans ses bras, ses émotions à peine contenues dans son corps tendu.

– On a une fille, murmure-t-il presque avec révérence dans mon oreille.

– On a perdu une fille, je murmure en baissant ma tête, honteuse.

Il prend mon menton et lève mon visage vers le sien.

– On a fait une fille, corrige-t-il.

Il y a une pique dans ma gorge, mais j'arrive à parler quand même.

– Oui.

Des nuages assombrissent soudainement ses yeux.

– Mes femmes avaient besoin de moi... mais je n'étais pas là. Je souffrais. Un rebelle, dont personne ne voulait, qui écrivait une chanson débile disant à quel point je détestais ton baiser, dit-il en caressant mes lèvres avec cet anneau en argent que j'aime tellement. Alors qu'en réalité, tout ce que je voulais, c'était ton baiser. Un autre baiser de toi. Que ces lèvres me disent que tu m'aimait.

– On ne peut pas la voir... pas lui parler. Tu n'imagines pas à quel point je regrette.

– On lui parlera, m'affirme-t-il avec une certitude d'acier, son anneau toujours sur mon menton et mon cou. Je trouverai un moyen pour qu'on lui parle.

L'amour coule à travers moi. Pendant des années, je n'ai même pas osé espérer... Mais maintenant je ne ressens plus rien d'autre que de l'espoir.

– Tu ne me détestes pas ?

J'hésite pendant une seconde mais je ne peux pas empêcher mes mains de glisser sur sa nuque et son crâne. Il émet un rire amer et mord sa lèvre, indécis pendant un instant, avant de lever ses yeux vers les miens.

– Je t'ai détesté, toi, ta mère, mon père, quand j'étais loin de toi... J'ai détesté tout ce que j'ai pu aussi longtemps que j'ai pu, mais je viens de sortir de la haine, Pink.

Il mordille encore sa lèvre, avec un mélange de regret et, surtout, d'acceptation dans les yeux.

– Je t'aime, chuchote-t-il. Oui, on a merdé. Sérieusement. Mais putain, je ne veux pas recommencer. Et toi ?

– Non, mon Dieu, non.

– Alors, est-ce que tu m'aimes ? Et je veux dire, vraiment, Pink, le genre d'amour qui ne meurt jamais.

C'est la millième fois qu'il me demande si je l'aime. En réponse, mon cœur frémit dans ma poitrine. Je ferme les yeux et prends mon courage à deux mains.

– Allez, bébé. Seulement trois mots.

Il frôle mon oreille de ses lèvres, sa voix est pressée, presque suppliante.

– Ils sont magiques. Il suffit de les dire, et de bonnes choses commencent à arriver.

– Je te les ai dits devant des milliers de gens, tu en veux toujours plus, je murmure en riant, puis je reprends mon sérieux. Kenna, je ne l'ai jamais dit à aucun homme à part mon père, et regarde ce que ça nous a fait.

– Retenir ces mots n'aurait pas rendu les choses moins douloureuses, dit-il en caressant la mèche rose dans mes cheveux entre son pouce et son index. Bon, il a fait une erreur. La différence, c'est qu'il n'a pas pu se rattraper, mais nous si. Allez, Pink, dis-le, dis-moi. Pendant les prochaines décennies, tu me diras ces mots, et c'est une promesse que je te fais aujourd'hui. Maintenant, dis-moi que tu m'aimes.

– Oui, putain !

Son rire est profond, délicieux.

– Tu ne veux toujours pas prononcer le mot en « A » ? demande-t-il. Après tout ce qu'on a traversé ? Toutes ces années séparés, alors qu'on aurait pu être ensemble ?

Les tremblements de mon cœur s'étendent dans mes membres. *Amour*. Ce n'est qu'un mot. Mais lorsque c'est si réel et qu'on le sent dans son cœur, quand ça nous a fait mal et qu'on a peur de le perdre une deuxième fois, ça devient plus qu'un simple mot. Ça devient tout. Tout ce que cet homme est pour moi.

Soudain, sans un mot, Mackenna baisse la tête et passe les doigts sous les bretelles de mon haut, puis les fait tomber de mes épaules. Il embrasse ma peau nue avec ses lèvres aimantes et tendres, et ce baiser s'écrase sur mes remparts comme un boulet de canon. Lorsque j'émetts un gémissement doux, de douleur, il lève la tête et son regard est un tourbillon de contraste, encadré par le désir et le besoin.

– Ça va bien se passer, Pink, je te le promets, murmure-t-il. Elle saura qu'on l'aime.

Des mains fortes et attentionnées s'enroulent derrière ma tête tandis qu'il embrasse mon front. Nous restons là un moment, déplorant notre perte en silence, quand des bisous doux et fiévreux me pleuvent dessus. Plus fiévreux et humides à chaque seconde, et quand il lâche un grognement de loup, je sais qu'il a besoin de moi. Il a besoin d'être près. De sentir notre connexion. De la rétablir. Putain, j'en ai besoin aussi.

– Est-ce que tu as autant besoin de moi que moi de toi ? je lui demande à voix basse, presque implorante. Est-ce que tu as l'intention de te régaler de chaque centimètre de moi comme moi, j'ai l'intention de le faire ?

Ses mots sont rugueux, et son visage incroyablement sérieux.

– Est-ce que je t'en ai déjà fait douter ?

Je secoue la tête et puis, parce que j'ai besoin de lui, parce que j'ai envie de lui, parce que je l'aime, je retire doucement mon haut. J'ai besoin de lui maintenant plus que jamais. J'ai besoin de savoir qu'il est là pour moi, et de lui montrer que je suis là pour lui. De sentir son amour comme si c'était son pardon... Une chose que ma mère ne m'a jamais apprise, mais que Mackenna va m'apprendre.

Grâce à sa manière de me regarder en ce moment, je vois qu'il m'accepte avec tout mon noir et mon rose, en levant ma main et en regardant la bague que je porte. Je me déshabille pour lui et demande doucement :

– Qu'est-ce que tu veux faire de moi ? Je suis ton prix ce soir, alors c'est au gagnant de choisir.

Puis je reste là, toute nue, habillée uniquement d'un petit sourire.

– Qu'est-ce que j'ai gagné ? demande-t-il avec un air arrogant en ouvrant sa ceinture.

– Moi.

– Ah, vraiment ?

Il laisse son pantalon tomber par terre, et il est tellement beau que je salive à la vue de toute sa peau bronzée. Tout ça pour moi, à dévorer comme un bonbon. Avec un petit sourire, il tend la main et fait passer rapidement ses doigts sur mes tétons, toujours sensibles et pointus. Puis il enroule ses doigts autour de mon sein et se penche.

Il en suce un, le lèche avec un bruit mouillé de succion, comme un bébé, puis mon autre téton reçoit le même traitement. Et ma chatte ? Il commence à me doigter lentement.

– Tu es tellement belle, magnifique. Ma parfaite petite sorcière rose et maline. Je vais te faire l'amour ce soir. Je recommence tout avec toi, à partir de maintenant. Ce soir. Mon plan est de lécher tes longues jambes jusqu'à ta chatte, et de sucer longuement tes seins. Ça te dit ?

– Oh, s'il te plaît, je gémiss en ondulant mon corps avec mes mains sur ses bras musclés.

Il fait un grand sourire. C'est ce rictus on ne peut plus sexy sur ses lèvres, qui me donne envie de croquer sa sale bouche sexy. Je commence à la mordiller, et le son qu'il fait me rend folle de désir.

– Kenna.

Sa main recouvre un de mes seins, son souffle est sur mon visage, ses yeux soutiennent les miens tandis qu'il m'embrasse la tempe.

– C'est comme si c'était la première fois, non ?

J'acquiesce et expire, mais ce n'est pas lui qui me rend nerveuse. C'est moi. J'ai envie de le dire. Je veux qu'il le sache. Je ravale les mots que je veux, que j'ai besoin de dire, mais il les attend. Comme il les attendait dans le passé. Je suis prête. Je suis parfaitement prête et terrorisée, mais peu importe, car c'est le bon, le seul homme pour moi. Mes mains, sur sa

peau délicieusement chaude, le disent en premier. Mes lèvres passent sur ses muscles et le disent à leur tour.

– Kenna...

Il grogne. Il semble savoir.

– Dis-le, Pandora. Dis-le comme tu le penses.

Ma poitrine monte et descend lorsqu'il passe son pouce sur le dessus de mes seins pour faire pointer mes tétons. Ma respiration haletante est de plus en plus rapide.

– Si je le dis, promets-moi de me répondre la même chose immédiatement, je demande.

– Je ne te promets rien, me taquine-t-il en pinçant et en tordant mes tétons.

À cause de ces gestes, ma chatte se contracte et est prise de nombreux frissons.

– Kenna, je grogne en agrippant l'arrière de sa tête pour le tirer vers moi. Je t'aime.

Je l'embrasse, tire ses lèvres sur les miennes, et tout à coup, je n'ai pas besoin qu'il le dise. J'ai besoin que ce soit moi qui le dise... Encore... Et encore. Le dire jusqu'à ce qu'il me demande de me taire. J'ai besoin de le dire, pour toutes les fois où je ne l'ai pas dit.

– Je t'aime.

Je glisse mes mains autour de ses épaules, sur sa tête, et je me penche pour prendre sa bouche une nouvelle fois. Un frisson secoue son corps musclé et puissant.

– Je t'aime, je murmure, à la fois séductrice et tendre, alors que mes doigts caressent son dos, saisissent ses fesses, puis une main passe devant pour toucher son érection.

Il grogne. Bordel, j'adore quand il grogne. Le voile sur sa voix.

– Oui, Pink, montre-moi. Montre-moi que tu me veux. Dis-moi que tu me veux. À quel point tu aimes me vouloir.

– J'adore ce que tu me fais, je te veux, je murmure en passant mes lèvres sur son début de barbe avant de recommencer à mordiller ses lèvres.

Je le sens se raidir quand je déplace mon poing sur sa queue.

– Rha, bébé, gronde-t-il comme s'il souffrait, tout en bougeant cependant plus profondément dans ma main. Tu es une petite allumeuse, c'est ça ? dit-il en passant vite son bras entre mes jambes et en glissant son majeur entre les lèvres de mon sexe. Une petite allumeuse douce, sexy et excitée, qui veut juste être doigtée comme ça.

Il rentre son doigt en moi, et ce que j'allais répondre sort sous forme de geignement. J'écarte les cuisses plus largement.

– Oh, oui Mackenna, donne-moi du plaisir. Donne-moi du plaisir comme tu es le seul à le faire.

Ses lèvres remontent contre ma tempe, et il se presse à nouveau en moi.

– Dis-moi des cochonneries, chuchote-t-il. Dis-moi ce que tu penses. Ce que tu veux.

– Je pense que ta queue est beaucoup plus épaisse. Et plus longue. Et... mieux... que ton doigt. Même si ton doigt est bon.

– Bon ? répond-il en le frottant plus profondément en moi.

– Oh. Oui. Oui, comme ça... s'il te plaît.

Ses lèvres remontent encore plus contre ma tempe. Il insère un deuxième doigt en moi, et c'est juste parfait, parfait, tandis qu'il mordille ma lèvre.

– Tu aimes bien quand je fais ça ?

– Oui, dis-je dans un souffle.

Il grogne.

– Pandora ?

– Oui ?

– Putain ce que je t'aime, Pink.

Il regarde ma réaction avec un sourire sexy et amène cette bouche sexy sur la mienne. Un simple frôlement me fait partir. Puis il recouvre ma bouche avec la sienne, quand je les sens, des feux d'artifice. Qui explosent dans mon corps quand son doigt rentre encore en moi et que sa langue pénètre ma bouche. Oui, pitié. Tellement faim.

Il sait que je jouis, car il écarte mes lèvres en appuyant doucement et glisse insidieusement sa langue à l'intérieur, tout en frottant encore son doigt à l'intérieur de moi. Je tourne la tête et geins.

– Ah, Kenna... Kenna !

Sa bouche étouffe mes mots et il glisse deux doigts, trois, en moi jusqu'à ce que je me sente empalée, possédée, tenue, prise. Sa bouche est tout aussi féroce sur la mienne. J'ai l'impression qu'il se goinfre de mon âme, et je veux qu'il se goinfre encore plus.

Quand les contractions s'arrêtent, je reste allongée sur le lit. Le clair de lune m'illumine des pieds à la tête, plus rien ne me recouvre. Je ne dis rien et le regarde, dans toute sa gloire et sa virilité. Je ne fais que me mordre la lèvre, impatiente qu'il m'embrasse encore, tandis que ses yeux vagabondent sur mon corps.

– Qu'est-ce que tu attends ? je souffle.

– On n'est pas pressés, dit-il avec un sourire en coin. On a toute la nuit. Sa main se pose sur ma cheville et remonte avec une douloureuse lenteur et une précision experte sur le côté de mon corps, sur mes hanches, dans le creux de ma taille, mes côtes, pour venir prendre un sein tendu.

– Tu me rends folle, je m'écrie.

Il ignore mon cri et me regarde toujours avec cette lueur dans les yeux qui me dit qu'il aime me faire perdre le contrôle. Il baisse la tête et embrasse mon téton. L'aspire dans sa bouche. Je gémiss doucement et me cambre, paralysée par le plaisir.

– Oh mon Dieu, s'il te plaît... encore.

Je croise mes jambes dans le creux de son dos, enroule mes bras autour de son cou et reprends mon souffle. Il se recule, puis il me pénètre. Je tremble à la seconde où il est à l'intérieur. Il prend mes cheveux dans son poing et se met à aller et venir comme un fou.

– Tu es tellement étroite.

– Ooooh !

Il lance un juron, me tient contre le matelas et donne des coups de reins plus forts. J'ai le souffle coupé à cause de l'intensité de nos ébats, de nos respirations, de nos souffles, de ses grognements.

– Dis-le, ma beauté. Dis-le-moi encore.

Mon sexe est gourmand et sensible, et mes muscles se serrent autour de lui une fois encore. Un autre orgasme monte. Je me mords la lèvre, lance ma tête en arrière, et lorsqu'il pince mes tétons, j'explose ; je le sens se tendre et jouir puissamment. Je ne l'avais jamais, jamais vu jouir comme ça.

– Je t'aime, dis-je dans un souffle haletant.

Il grogne :

– Je t'aime aussi.

Alors que nous nous évanouissons presque sur le lit, je n'arrête pas de cligner des yeux en regardant le plafond. Putain, je n'arrive pas à croire que j'ai dit ça. C'est venu facilement, cette fois. Plus de craintes. Plus d'incertitudes. Je suis amoureuse et j'assume à fond !

– Je t'aime, je répète en m'appuyant sur mon coude pour embrasser sa mâchoire. Je suis amoureuse de toi, petit con de mes deux. JE T'AIME ! je m'exclame, et je commence à rire quand il roule pour s'écraser sur moi et crie :

– Enfin, cette femme est sensée !

Je soupire et le serre contre moi.

– Kenna... qu'est-ce qu'on va faire ?

Il me tient, allongée, dans le lit, lorsqu'il lève ma main à sa bouche et embrasse la deuxième chose la plus précieuse qu'il m'ait donnée dans ma vie. La bague de sa mère.

– On va se marier.

FINS ET DÉBUTS

Mackenna

Je suppose qu'un début est un peu doux-amer car il nécessite presque toujours une fin. Mon commencement, aujourd'hui, nécessite que je termine ma période avec Crack Bikini. Six ans, ou presque.

Assez pour apprendre, vivre, et chanter de tout mon cœur. Et merde, assez pour me rendre compte que je ne veux pas mourir en étant une rock star. Je veux mourir en étant un père de famille... qui chantait, avant. J'ai dit à Lionel que je devais partir il y a longtemps. Je lui ai dit que je voulais faire de la musique à ma façon. Chez moi. À mon rythme. Je lui ai dit que je voulais avoir des amis dans le bar où je jouerais tous les soirs, poser des racines quelque part.

Non. Pas quelque part. Je veux poser mes racines à Seattle avec ma copine. Elle est mon début, le début que j'attends depuis six ans, celui que je ne pensais pas possible avant de la revoir. Mais dire au revoir à Crack Bikini ne se fait pas tout seul. L'enregistrement des paroles ne se fait pas tout seul. Pandora s'inquiète. Elle n'arrête pas de me demander si je suis sûr de vouloir quitter le groupe. Elle me dit :

- Tu n'as pas à le quitter pour moi.
- Non, Pink, c'est pour moi, je lui promets.

La vérité, c'est que c'est pour moi, et pour mon père. Mais surtout pour nous. Nous sommes à notre QG. L'endroit où les gars et moi avons enregistré, non-stop, plusieurs chansons. Pandora attend dehors en discutant avec Lionel, tandis que j'enregistre non pas une chanson que j'ai promise à Lionel, mais deux.

Je la vois à travers la fenêtre. Le sourire sur son visage. Ouais, c'est un truc rare et précieux. C'est ce qui me donne la force de continuer, d'enregistrer ces bandes, et d'en finir. Les gars auront deux singles de moi pour le nouvel album. Le reste sera instrumental, avec beaucoup de guitares. Les gars ont hâte de mélanger ces musiques d'orchestre à de grosses guitares avec diverses chansons populaires de plusieurs chanteurs. Ce sera sûrement la musique parfaite pour danser dans n'importe quel bar.

– Tu es sûr de toi, mec ? me demande Lex quand je viens leur dire au revoir.

Nous nous faisons un salut de la main, comme quand nous étions plus jeunes, et je lui donne une claque dans le dos.

– Ouais, aussi sûr que toi de garder ce dragon moche sur ton bras.

– Kenna, mec, si tu as envie de passer à n'importe quel moment, pour bosser sur des morceaux, faire une tournée avec nous... commence Jax.

– Je passerai à l'improviste, pour vous prendre tous les deux par surprise, je plaisante en leur serrant la main.

Lionel l'avait senti venir, je le sais, depuis que mon père est sorti de prison et que j'ai dit vouloir être près de lui. Avoir du temps à passer avec ma seule famille.

– Je peux faire quelque chose pour te faire changer d'avis ? me demande-t-il.

Je tends la main vers Pandora, qui se tient sur le côté pour nous laisser de l'espace. Je la prends par la nuque et la tire près de moi.

– Je ne serai plus jamais prêt à quitter ma diablesse.

– Kenna, mais ta musique...

– Ma musique sera toujours avec moi, dis-je en relevant sa tête, et je vois son regard à la fois sombre et joueur. Est-ce que je vais enfin entendre la chanson que tu avais promis de m'écrire ?

Elle rougit comme une tomate.

– La première ne convient plus.

– Écris-en une autre, alors. Encore mieux, tu voudrais en écrire une avec moi ?

UNE NOUVELLE VIE QUI BRILLE
ET SCINTILLE

Pandora

Ce moment a été éprouvant pour moi, au point que je me retrouve à cligner des yeux en fixant le bout de mes ongles et de mes pieds. Mackenna Jones quitte Crack Bikini... Pendant tout ce temps, je le regardais dans le studio d'enregistrement, chanter de tout son cœur les deux singles qu'il veut laisser. Les picotements derrière mes yeux ne veulent pas s'arrêter. J'ai envoyé des messages à mes amis, pour leur dire que je revenais, et que j'emménageais avec Mackenna Jones.

Brooke et Mélanie ont presque fait exploser mon portable. Tandis que Mackenna enregistrerait, les jumeaux traînaient près de moi. Je sentais qu'ils étaient à la fois heureux et tristes, mais tristes pour eux-mêmes, et heureux pour nous.

– Il a toujours eu un faible pour toi, ce gars-là, me promet Lex.

Jax pointe son pouce vers son frère.

– Je dis pareil que lui.

Mon sourire est un peu tremblotant. Qu'est-ce que j'y peux ? Les adieux, c'est affreux, et c'est la première fois de ma vie que j'en fais. Pas d'adieux à Mackenna quand il est parti. Pas d'adieux à mon père. Pas d'adieux à ma fille. Ce sont mes premiers adieux, et ils ne sont pas des moindres.

– Moi aussi. Et, les gars, j'ajoute et ma voix se casse quand j'admets enfin : comptez-moi comme votre fan numéro un à partir de maintenant.

– Oooh, elle nous aime bien, Jax ! se moque Lex avant qu'ils se jettent tous les deux sur moi.

Nous nous serrons dans les bras et lorsqu'ils se mettent à me pincer les fesses sur le ton de la blague, Mackenna sort très vite pour les pousser.

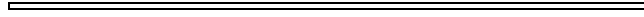
– Bas les pattes, les blaireaux.

Puis Lex se tourne vers lui.

– Tu es sûr de toi, mec...

Et je connais assez bien Mackenna pour savoir que, même si la décision est difficile, il est très sûr de lui.

ÉPILOGUE



Pandora

Seattle est totalement différent selon les périodes de nos vies. Un jour, cela peut être un endroit où l'on s'est fait briser le cœur. Un endroit où l'on se sent seul bien qu'il y ait des milliers de gens qui roulent et marchent autour. Un jour, c'est la ville la plus pluvieuse et plus déprimante du monde. Et un autre, c'est l'endroit où l'on veut vivre pour le reste de sa vie. Parce que c'est l'endroit où l'on a sa petite cousine, ses amis, son boulot, et son copain.

Son copain. Est-ce que je viens de soupire ? Moi. Je soupire. Je souris. Heureuse, pleine d'espoir, de pardon. Comment tout cela peut-il arriver en quelques mois ? Je sais maintenant, grâce à la vie, qu'il ne faut qu'une seconde pour être brisé. Mais avec le temps, avec des efforts, ça prend un peu plus de temps, mais on peut arriver à réparer. Quelque chose, dans le fait que quelqu'un connaisse votre secret le plus profond et le plus sombre et qu'il vous aime malgré ce que vous avez fait, vous donne de l'espoir. Vous donne envie de vous améliorer. De ne jamais vous décevoir, ni les décevoir, plus jamais.

Quelque chose, aussi, dans le fait d'apprendre à pardonner... Pardonner aux autres, et se pardonner à soi-même. Je ne me sens plus pareille, maintenant. Je le sens tous les matins quand je me réveille. Le sentiment d'avoir hâte de commencer sa journée. La vie n'est plus nulle. Les gens ne sont plus nuls, enfin, pas tous.

Pendant notre première semaine de retour à Seattle, Kenna et moi avons trouvé un appartement près de là où nous ouvrons un bar rock. Cet idiot veut l'appeler Pink, et tous mes amis – Mel, Brooke et Kyle – approuvent vigoureusement. Je vais le décorer dans mon style, argent et noir, et maintenant que nous sommes propriétaires de notre futur établissement, je fais de la décoration la journée tandis que Mackenna va dans le studio qu'il a acheté, trois étages plus haut.

Il a recruté quelques groupes qui viendront jouer au Pink dans la semaine et, encore mieux, Jax et Lex nous font une faveur et viendront jouer le soir de l'ouverture. Ils appellent tout le temps, ces deux nigauds. Ils essaient de convaincre Kenna de réintégrer le groupe. Il rigole et plaisante avec eux. En ce moment, il travaille sur un nouvel album intitulé *Bones*.

J'adore ses chansons. Elles sont tellement épurées, différentes de ce qu'il faisait pendant ses années Crack Bikini. Plus pointues. Plus brutes.

Le soir, il me fait sortir, peu importe si je lui dis que je suis fatiguée. C'est un rôdeur, une qualité de plus qu'il partage avec les loups. Le week-end, nous invitons Magnolia chez nous. Elle adore venir. Même ma mère essaie de se racheter, donc bien qu'elle n'aime pas devoir me laisser Magnolia certains week-ends, elle accepte de faire ce qu'on veut. C'est sa façon d'essayer de faire la paix avec Mackenna.

La première fois que Mag est venue, je lui ai ouvert la porte de l'immeuble et soudain celle de l'appartement s'est ouverte d'un coup et Magnolia était là, les yeux brillants de curiosité, qui me demandait :

– Pan, Pan, c'est qui, lui ?

Elle s'est enroulée autour de mes jambes comme un chat, et je l'ai serrée contre moi pendant que Kenna posait la guitare sur laquelle il jouait et se dirigeait vers nous, avec un sourire que je me souviens avoir trouvé adorable, à m'en faire fondre le cœur.

J'ai remarqué qu'elle l'observait. Et j'ai remarqué qu'il l'observait.

– Tu ne vas pas faire entrer notre invitée, Pandora ? m'a-t-il demandé, intrigué.

– Tu es qui ? a-t-elle demandé en retour en fronçant les sourcils.

– Et toi, tu es qui ? a-t-il répliqué en levant un sourcil et en passant le bras derrière moi pour fermer la porte.

– Je suis Magdalène, a-t-elle dit.

– Magnolia, ai-je corrigé en riant.

Il lui a souri tandis qu'elle le dévisageait.

– Magic Mike, dis bonjour à mon copain, c'est Mackenna, ai-je dit en la poussant un peu vers l'avant.

– Ça veut dire quoi, ça ? a-t-elle demandé en désignant le tatouage de Kenna. Pourquoi tu portes des bracelets ? Tu aimes les garçons, c'est ça ?

– Mag ! je me suis écriée en la poussant dans la cuisine. Allez viens, on va faire une pizza.

Tout en étalant de la mozzarella, Mackenna m'a regardée, toujours aussi attentivement.

– Elle est...

– Un peu plus vieille que notre... euh, oui.

Nous avons partagé un moment de tristesse, puis il est venu derrière moi, a pris ma main et l'a posée sur les cinq symboles chinois sur son bras en murmurant dans mon oreille :

– Ça veut dire « Je vis pour toi ».

– Quoi ?

Il a ri et a bougé pour aider Magnolia à rajouter des tranches de pepperoni.

– Je ne vais pas le répéter. J'étais bourré et j'avais une chose en tête, et une seule.

– Moi ?

– Ouais. Ce n'était pas la meilleure chose à faire pour t'oublier, hein ? a-t-il murmuré.

– Mais tu le portais fièrement ?

– Seulement parce que c'était la vérité.

Un mois avant la sortie du film, nous apprenons que la bande-annonce devient célèbre grâce à son plan sur moi qui fonce sur scène pour embrasser Mackenna et lui dire « Tu es à moi. Tu es mien. Je t'aime. Tu es à moi ».

Étonnamment, ça m'a valu un fan club sur Internet. Quelle surprise ! J'interagis même avec les fans, parfois. Tant qu'ils ne me lynchent pas à l'avant-première, pas de problème pour moi. Il me l'a promis, ils ne me toucheront pas. Et je le crois, évidemment, car ils seront malheureusement sûrement trop occupés à essayer de passer la main par-dessus les cordes rouges pour le toucher, lui.

Bref, à une petite semaine de l'avant-première, j'appelle Mélanie et je suis tellement heureuse que ma voix prend une nouvelle couleur, même pour moi.

– On va se marier.

– Hiii ! OH MON DIEU ! Comment ? Quand ? Quand est-ce qu'il t'a demandé, et comment il t'a demandé ?

– Ben, on avait déjà dit qu'on le ferait, mais il ne me l'a pas demandé de façon cucul, sinon je lui aurais rendu sa bague, dis-je en posant les yeux sur le diamant, puis en les levant sur mon homme, allongé avec les bras derrière la tête, les draps montant à peine jusqu'à sa taille.

– Si tu veux me dire que la demande de Grey était cucul, alors qu'il m'a tout simplement dit qu'on se mariait... C'était la meilleure demande, et la moins cucul que j'aie jamais entendue.

– Kenna m'a demandé au lit, pendant que... Tu vois... Ajoute ici tes fantasmes les plus volcaniques...

– Wow, en effet, ce n'est pas cucul. Pas quelque chose qu'on peut raconter aux enfants, hein ?

– Bon allez, viens chez moi !

– Je viens tout à l'heure.

Puis j'appelle Brooke et Remy.

– Tu vas te marier ! Remington ! Devine qui va se marier ?

Il attrape rapidement le téléphone.

– Félicitations, tous les deux.

Mélanie arrive peu de temps après, accompagnée de son copain intimidant.

– Maléfique, qui va se marier !?

Elle me serre dans ses bras avec son mélange habituel de joie et de tendresse, et nous nous balançons toutes les deux pendant que nos hommes n'ont d'autre choix que de se

présenter.

– Greyson, dit le fiancé de Mélanie, félicitations, mec.

– Mackenna, dit Kenna en tendant la main, claquant et serrant celle de Greyson.

– Mon Dieu ! Regarde-moi cette bague, c'est obscène ! Voilà une bague sérieusement obscène. Kenna, bien joué ! dit Mélanie, aux anges. Greyson, tu as déjà vu quelque chose d'aussi beau ?

– Jamais, murmure Greyson.

Je remarque qu'il regarde Mélanie et pas ma bague. Mackenna s'approprie vite ma compagnie dans un canapé du salon. Greyson et Mélanie s'installent sur celui qui est en face, et nous nous amusons à échanger les histoires de nos rencontres et nous fêtons la bonne nouvelle. Même Kyle vient faire un tour avec sa copine pour prendre un verre avec nous. Plus tard, les hommes commencent à parler de leurs affaires respectives et je me retrouve à demander à Mélanie de bonnes idées pour la réception au mariage. Elle n'arrive pas à croire que ce soit moi qui lui demande ça.

– Sérieux, c'est presque flippant, Pan ! jure-t-elle.

Nous en rions avec la copine de Kyle, Terry, et mon sourire se met à me faire mal sur mon visage. Pendant tout ce temps, je sens la main de Kenna qui se déplace sur mon bras nu et mon épaule ; un tendre rappel qu'il est à mes côtés bien qu'il parle aux gars. Je n'arrête pas de le toucher discrètement, de serrer sa main, de caresser sa cuisse ferme, juste pour qu'il sache que je n'oublie pas une seule seconde avec qui je suis, à partir de maintenant.

Cette nuit-là, je me glisse dans le lit avec mon mec et l'embrasse avec toute la passion que je ressens. Je mordille sa mâchoire, glisse mes mains sur son crâne sexy, et je me presse contre lui le plus près possible. Je prends sa boucle d'oreille entre mes lèvres. Là, je chuchote ce que j'avais si peur de dire. Je n'ai pas dit « je t'aime » pendant des années, pourtant maintenant, je ne me lasse pas de le dire. Je ne me lasse pas de l'entendre. Et Kenna n'a pas l'air rassasié non plus. Il me roule sous son corps et prend le contrôle de la situation, d'un mouvement sûr et parfait, en se collant à moi le plus près et le plus profondément possible.

Le lendemain, c'est dimanche matin et nous écoutons I Heart Radio, comme d'habitude quand nous nous levons. « Alors, maintenant, nous allons entendre le premier single du nouvel album de Crack Bikini. Voici *Lullaby*. »

Et tout à coup, nous nous taisons tous les deux. Là, dans ses bras, où je me sens aimée et acceptée, au chaud et en sécurité, désirée et pardonnée, je ferme les yeux et écoute son cœur battre d'une oreille, et sa chanson de l'autre.

Jeunes et amoureux

Nous nous pensions invincibles

*Si tu te sens seule ou triste
Besoin de quelqu'un près de toi
Bébé chéri laisse-moi te chanter notre berceuse
Laisse-moi te chanter cette berceuse*

*Tu as cinq, six ans l'an prochain
Tu auras quinze ans dans une seconde
Grandi en un temps record
Maquillage, copines, copains, premières fois
C'est dur de ne pas être là pour ça*

*Nous ne pouvions pas te donner ce qu'il te fallait
Ne pouvions pas te garder près de nous
Mais petite puce, nous pouvons te donner
Tout notre amour, juste dans cette berceuse*

*Ta maman et moi
Pensions que ta vie serait meilleure
Nous étions brisés, jeunes et fous
Notre douce fille, tu ne sauras jamais pourquoi
Mais pour le moment, voici une berceuse*

*On remonterait le temps
Je me réveillerais et arrêterais
Faire que tu saches qui tu es
Tu viens d'elle et moi
Mais le temps ne se rattrape jamais
Les erreurs que l'on fait, les promesses que l'on brise*

*Des choses que l'on ne surmonte pas
Alors me voilà
J'espère que tu comprendras
Ce n'était pas ta faute mais la nôtre*

*Rien qui ne va pas chez toi
Notre petite fille
Tu étais parfaite, tu l'es toujours
Alors voici ta berceuse*

– *Lullaby*, crépite la voix dans la radio. Déjà numéro un des ventes, le chanteur et sa fiancée lancent une recherche mondiale de toutes les filles nées le 22 janvier, il y a six ans...

Des larmes coulent silencieusement sur mes joues, tandis que Mackenna prend mon visage entre ses mains et les laisse couler dans ses paumes.

– Qu'est-ce qu'on fera quand on l'aura trouvée ?

Ma voix se casse, et j'avale ma salive.

– On ne peut pas l'enlever à ses vrais parents, maintenant. Mais on peut essayer de faire partie de sa vie, d'une façon ou d'une autre.

– On fera ce qu'elle voudra, me promet-il, et ses yeux ressemblent à ceux d'un loup, maintenant plus que jamais.

REMERCIEMENTS

Comme toujours, ce livre n'existerait pas sans une quantité vertigineuse d'aide de la part d'un nombre affolant de personnes merveilleuses.

Avec une gratitude immense pour ma famille qui me soutient, mon mari, mes enfants, mes parents. Et pour toutes mes maisons d'édition, qui ont cru en moi dès le début.

À tous mes amis auteurs qui peuvent à la fois être beta-lecteurs, se réjouir et se passer les Kleenex pour les larmes (vous vous reconnaîtrez !), et que je chéris plus que les mots ne peuvent le dire.

Et à vous, qui lisez ceci en ce moment, merci. Vous avez laissé mes mots vous toucher, et désormais je vis pour essayer de faire précisément cela.

Katy

À PROPOS DE L'AUTEUR

Je suis Katy Evans et j'aime la famille, les livres, la vie, et l'amour. Je suis mariée, j'ai deux enfants et trois chiens, et je passe mon temps à faire des gâteaux, marcher, écrire, lire, et à prendre soin de ma famille. Merci d'avoir passé du temps avec moi et d'avoir choisi mon histoire. J'espère que vous avez passé un super moment à la lire, tout comme moi à l'écrire. Si vous souhaitez écrire une critique et aider les lecteurs à découvrir la série *Fight for love*, cela me ferait très plaisir. Si vous voulez en savoir plus sur les livres à venir, cherchez mon nom sur Internet, j'adore recevoir vos messages !

Site Internet : www.katyevans.net

Facebook : <https://www.facebook.com/AuthorKatyEvans>

Twitter : <https://twitter.com/authorkatyevans>

E-mail : authorkatyevans@gmail.com

**DÉCOUVREZ LES SÉRIES
NEW ROMANCE**

PARUES ET À PARAÎTRE CHEZ HUGO ROMAN



CHRISTINA LAUREN

LA SAGA
Beautiful



N'A PAS FINI DE VOUS FAIRE CRAQUER !



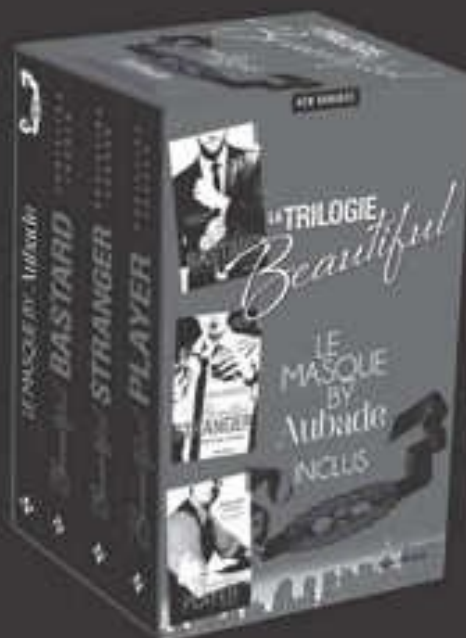
CHRISTINA LAUREN

LITTÉRATURE YOUNG ADULTS



SUBLIME

HUGO NEW ROMANCE

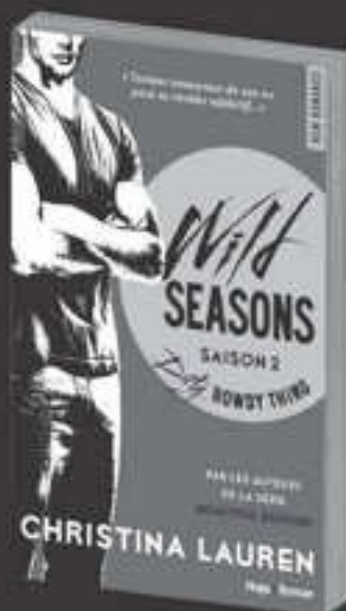


COFFRET : LA TRILOGIE BEAUTIFUL

NOUVELLE SÉRIE : « WILD SEASONS »



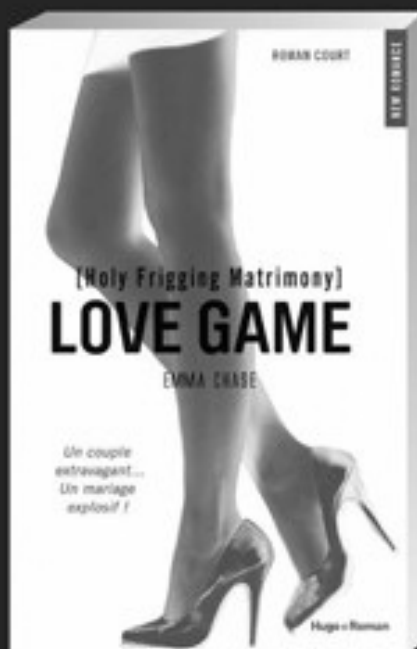
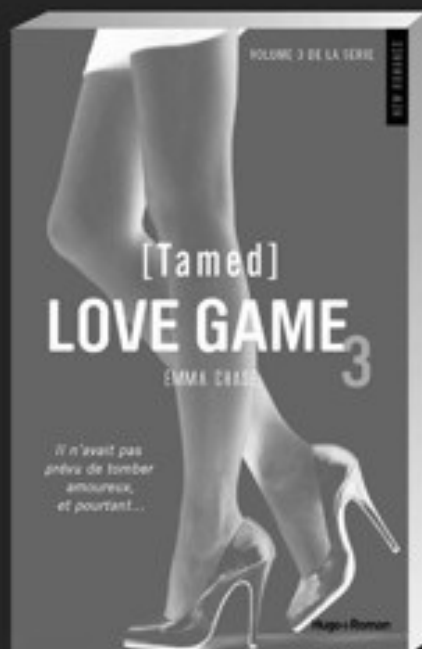
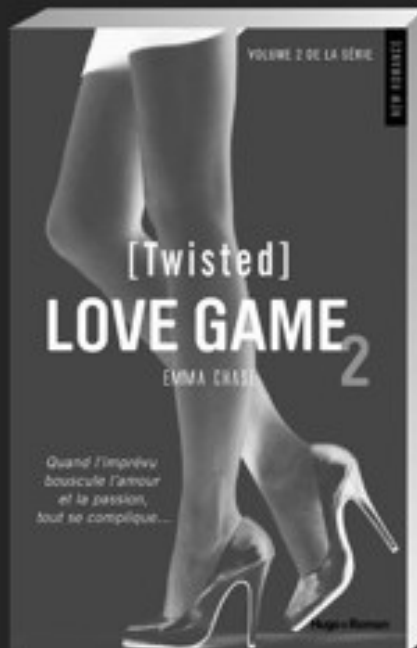
SWEET FILTHY BOY



DIRTY ROWDY THING
SORTIE : JUIN 2015



La série
LOVE GAME
de Emma Chase





LA SÉRIE DE KATY EVANS *FIGHT FOR LOVE*



FIGHT FOR LOVE - REAL



FIGHT FOR LOVE - MINE



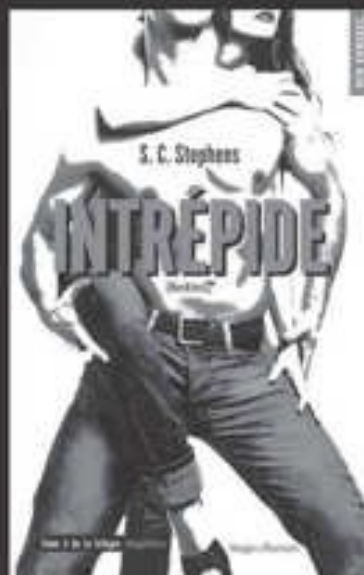
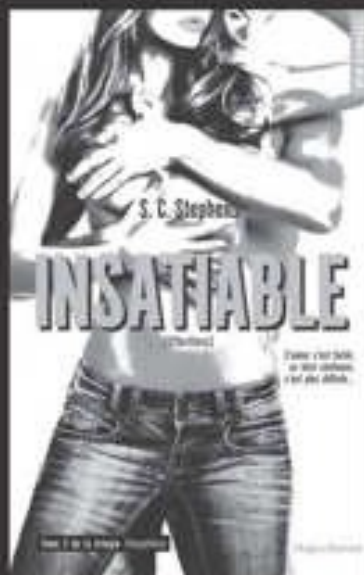
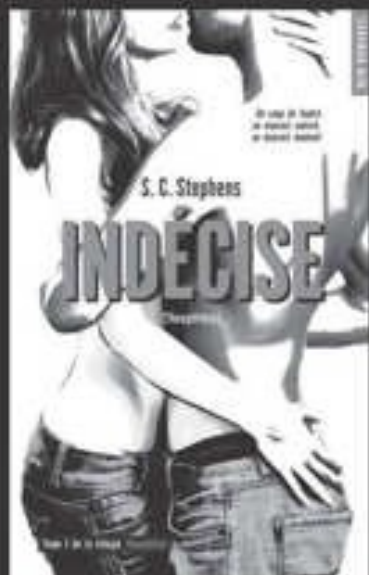
FIGHT FOR LOVE - REMY



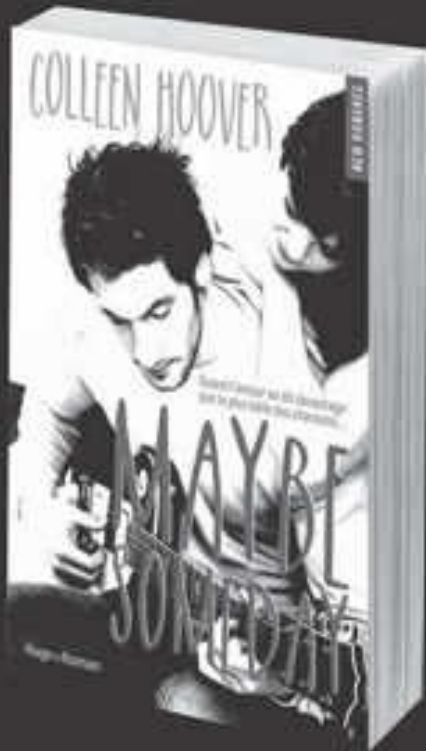
FIGHT FOR LOVE - ROGUE



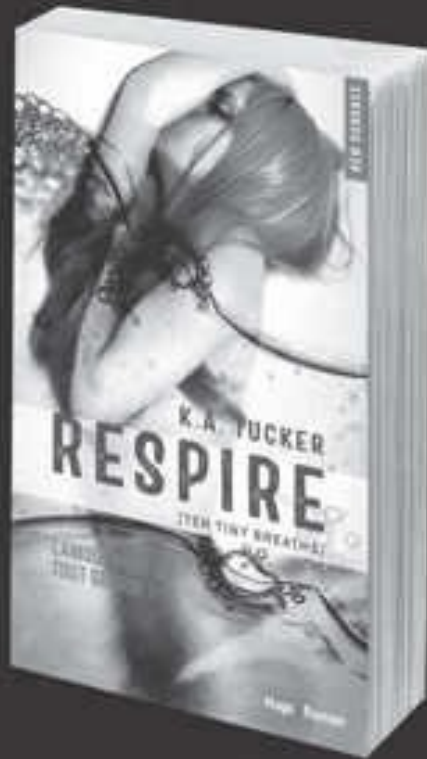
LA SÉRIE
PHÉNOMÈNE
DE **S. C. STEPHENS**
DISPONIBLE
EN FRANCE







Colleen Hoover
Maybe Someday



K.A. Tucker
Ten Tiny Breaths – 3 tomes



Cecilia Tan
Endless Love - 3 tomes



Laura Trompette
Ladies' Taste - 2 tomes

